



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

JOURNAL
DES
SCAVANS,

POUR
l'Année M. DC. LXXXV.

TOME TREISIEME.



A AMSTERDAM,

Dans l'Imprimerie de G.P. & J. BLAEU,
M. DC. LXXXVI.

Aux depens de la Compagnie.

on nous apprend tous les mois ce que nous ne pouvions ordinairement sçavoir qu'au bout des semestres entiers ou des années.

Cela joint à ce qui nous vient d'Angleterre sur la Physique, & à ce qui se fait en France où l'on pousse aujourd'hui les Arts & les Sciences au plus haut point de leur perfection, ne peut pas manquer de satisfaire pleinement les Curieux & les Gens de Lettres.

C'est ce que nous allons tascher de faire mieux que jamais dans nos Journaux. On jugera aisément de ce qu'ils pourront estre à l'avenir par le grand nombre des belles choses, & la variété surprenante des matieres que ce meslange nous fournira. Nous ne les traiterons pas à la vérité dans toute l'estendue où elles se trouveront à leur source; mais les Extraits que nous en donnerons ne leur feront rien perdre de leur beauté. Nous serons sur tout soigneux de la conserver toute entiere aux Nouvelles de la Rep. des Lettres que Mr. Bayle a commencé cette année de nous donner en Hollande. Quand les articles qui y sont contenus se trouveront courts & curieux, nous les donnerons tout entiers pour répondre à l'honneur qu'il nous fait d'insérer dans ses Journaux, ce qu'il trouve de plus à son goust dans les nostres: mais quand ils seront un peu trop longs, nous en ferons un précis où
Com.

Penn'oubliera rien de tout ce qui sera capable de divertir ou d'instruire.

L'Auteur de ces Nouvelles ne trouvera pas mauvais que nous soyons un peu plus severes sur tout ce qui regardera la Religion. Il croit faire son devoir en parlant, comme il fait, sur ces matieres, & nous manquons au nostre si nous les laissons passer de la sorte. Les libertins & les profanes qui se mettent peu en peine de la Religion, y trouveront à redire ; mais les gens sages loueront nostre procedé. En tout cas nous pourrons leur dire à peu près ce que ce même Auteur répond si judicieusement à ceux qui pourroient se plaindre de ce qu'on oste des ouvrages des anciens Poètes toutes les saletez & les ordures dont ils sont remplis, que pour peu qu'ils soient raisonnables ils se convaincront eux-mêmes, s'ils usent de reflexion, qu'on doit faire necessairement ce que l'on va faire.... Pag. 244.

Nous n'en userons pas de même pour ces tours fins, ces expressions agreables, ce sel qu'il sçait répandre si à propos, & que la delicatesse de nos Auteurs François a banni du Journal quasi dès le temps même de son Instituteur ; car pour toutes ces petites choses, elles seront fidellement couchées comme il les écrira. Si ceux qui s'y trouveront interessez ont quelquefois à y répondre, nous leur donnerons volontiers place dans le

*Journal, & cela épargnera à l'Auteur du
Mercure Galant la peine qu'il vouloit si
bonnestement se donner de les venger. Nous
n'empêcherons pas qu'il n'entre en lice quand
on l'attaquera comme on a déjà fait ; mais
pour les autres il agréera que nous leur of-
frions un autre champ de bataille qu'il n'a
nul droit de leur présenter ; & comme nous
ne pyratons point sur ses Costes , nous le
prions , de ne point venir faire d'incur-
sions dans la Republique des Lettres qui est
comme le pais hereditaire du Journal.*

*Voilà , mon cher Lecteur , ce que nous
avions à te dire au commencement de cette
année. Nous allons redoubler nostre travail
pour redoubler ta satisfaction ; & pour te
faire sçavoir ce qui se fait tous les mois en
France , en Angleterre , en Allemagne , &
en Hollande , nous te donnerons un Journal
tous les huit jours.*

DE LA ROQUE.

JOUR.

L.
JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 8 Janv. M. DC. LXXXV.

*OEuvres diverses d'un Auteur de sept ans.
In 4. à Paris.*

IL ne fut jamais un Auteur plus jeune, ni de meilleure maison que celui-cy. Il a fait paroître dès ses plus tendres années tant d'esprit & si fort au de là de ce qu'on eût pû attendre dans un âge même beaucoup plus avancé, qu'on a crû faire tort au Public de ne pas luy faire part des petites occupations de cette heureuse enfance. Les Exemples qu'on luy donnoit pour apprendre à écrire ayant quelque chose de trop bas & de trop commun pour un esprit aussi fin que le sien, il s'avisa de luy-même de faire des extraits des Livres qu'il avoit lûs, & des discours sur ce qui luy venoit en fantaisie, que le Maître à écrire mettoit après au net pour luy servir d'exemples. Ayant lû les Maximes de M... & de M... il en dressa à sa manière qui feroient honneur à un habile homme. Mais les Lettres qu'il écrivit pendant l'année 1677. & au commencement de 1678.

1685.

A 4

qui

qui est la troisième chose qu'on a ajoutée à ce Recueil, sont d'un si bon tour & d'une si grande délicatesse, qu'on a délibéré longtemps si on devoit leur laisser voir le jour, de peur qu'on n'eût de la peine à se persuader qu'elles fussent l'ouvrage d'un enfant de sept ans. Cela ne doit pourtant pas surprendre si l'on fait reflexion que le Heros qui luy a donné la vie a produit une infinité d'autres miracles. Se peut-il rien dire de plus beau par exemple, que ce qu'il écrit au Roy sur la prise de Gand, que si S. M. continuë à prendre des villes, il faudra qu'il soit un ignorant; car on ne manque jamais de luy faire quitter son étude quand la nouvelle en arrive pour aller faire des feux de joye: & cet autre endroit où il dit qu'il est jaloux des lettres que S. M. écrit à... parce qu'il est si tendre aux marques de son amitié; qu'il ne peut souffrir qu'il en donne à d'autres. Ces deux petits traits justifieront hautement ce que nous avons dit, & faisant voir ce que peut un bon fonds cultivé par une main habile, ils rendront moins incroyable ce qu'on admire aujourd'huy en la personne de ce jeune Prince.

*Laurentii J. Molin. Exercitatio Academica
de Clavibus, &c. In 8. Upsal. 1684.*

SI les hommes s'estoient conservez dans le même desintéressement ou dans une simplicité égale à celle qui regne encore aujourd-

jourd'huy, suivant cet Auteur, dans quelques contrées de la Suède, comme elle estoit autrefois parmi les Scithes, on n'auroit besoin ni de clefs ni de serrures.

Il n'est pas facile de sçavoir à qui nous devons l'invention des Clefs. Plin & Polidore Virgile l'attribuent à un certain Theodore de Samos, que Pausanias dit avoir vécu après Ulysse; mais il est certain qu'elles sont plus anciennes. Car sans nous arrêter au témoignage d'Homere, qui marque que les Grecs s'en servoient déjà du temps de la guerre de Troye, ce que ce Poëte pourroit bien avoir emprunté de l'usage de son siècle; il est dit dans le Livre des Juges, Chap. 3. que Ahod étant sorti de la chambre où il avoit tué Eglon Roy des Moabites après en avoir soigneusement fermé les portes, les Officiers de ce Prince voyant qu'il n'ouvroit pas, *Tulerunt Clavem & aperientes*, &c. sur quoi avec St. Augustin qui fait la-dessus plusieurs questions, il faut conclure que dès l'an du monde 2551. & avant J. C. 1411. les clefs estoient déjà en usage. Cét endroit de l'Ecriture est bien plus fort que celui que ce même Auteur rapporte du Chap. 19. de la Gen. où il est parlé des Anges qui logerent dans la maison de Loth.

Après avoir ainsi examiné l'origine des clefs, cet Auteur en explique toutes les sortes. Il croit qu'elles n'ont servi d'abord qu'à défaire certains liens avec lesquels on fermoit au commencement les portes. Il

prouve par des passages d'Homere qu'il y avoit de cette espece de lieux , & qu'il falloit avoir une clef dont on ignore la figure , tant pour les accommoder que pour les défaire. Il soutient que celles qu'on nommoit *Laconiques* estoient à peu près comme nos clefs d'aujourd'huy avec trois simples dents seulement semblable à la lettre E ; que la clef nommée *Βαλανάγρα* *Balanagra* estoit faite en vis , à laquelle une espece de verrou qu'on mettoit aux portes servoit d'écrin , &c. Ces deux derniers endroits sur tout , aussi bien que quelques autres remarques de cet Auteur , & les preuves qu'il apporte pour les établir , sont remplis d'une littérature un peu herissée à la verité , mais fort profonde.

Entretiens sur les vies & sur les Ouvrages des plus excellents Peintres anciens & modernes. IV. Partie. In 4. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1685.

LES Ouvrages que Mr. Felibien a donnez au Public au sujet des plus beaux Arts , sont assez connoître combien il a eu d'amour pour eux , & d'inclination à s'en instruire & à bien observer tout ce qu'il a veu de beau dans les pais étrangers. C'est sur ces observations qu'il a bien voulu faire part au public de la parfaite connoissance qu'il s'est acquise dans la Peinture. Les trois premiers volumes de ses entretiens sur les vies & sur les Ouvrages des plus fameux Peintres , traitent

rent de l'origine & du progrès de ce bel Art, & parlent des plus excellens hommes qui ont esté jusques au siecle où nous sommes. Le quatrième qui vient de paroître, regarde ceux qui ont vécu de nos jours. Monfr. Felibien y touche ce qu'ils ont fait de plus beau, & remarque les divers talens par où ils se sont rendus recommandables, comme Callot par ses caprices, à qui on a donné le nom de postures de Callot, Rubens pour le Coloris, Vandeik pour les Portraits qu'on dit qu'il faisoit d'un seul coup, le Dominiquin pour les Expressions, le Guide pour les Arts de reste & pour donner de la grace aux visages, &c.

Mais parce que parmi le grand nombre de Peintres dont il fait mention, il y en a eu de plus considerables les uns que les autres, il s'est arrêté davantage à ceux du plus grand mérite, prenant occasion sur les tableaux qu'on voit d'eux de faire des remarques instructives sur la Peinture. Il l'a pratiqué de la sorte dans ses autres volumes, dans lesquels il a trouvé l'art d'enseigner & de plaire, en y mêlant plusieurs Histoires agreables & plusieurs événemens fort curieux.

C'est ce que l'on voit dans ce quatrième, car en y parlant de Tempeste par exemple, & des pièces qu'il a gravées, il rapporte l'histoire fameuse des sept enfans de Lara, qui ayant esté faits Chevaliers tous sept en un même jour, & s'estant rendus les plus

accomplis de toute l'Espagne, furent tous ensemble mis à mort par l'horrible perfidie de Ruy Velasquez leur oncle.

Le huitième & dernier entretien de ce volume est uniquement consacré au Poussin & à ses Ouvrages. Monsr. Felibien les propose comme des exemples dignes d'estre suivis. Il fait là-dessus plusieurs remarques appuyées des sentimens mêmes du Poussin qu'il avoit connu particulièrement. Il en rapporte toutes les belles qualitez avec les avantages qu'il a eus sur beaucoup d'autres Peintres. Quoique tout cela luy fournisse une assez belle matiere, il ne laisse pas d'y mêler toujours quelque chose de nouveau & de divertissant. Ainsi en touchant la jalousie du Peintre Fouquieres, à qui le Poussin avoit donné le nom de Baron, parce qu'il ne travailloit jamais que l'épée au costé, de peur de déroger à sa noblesse, il rapporte un trait fort joly des Fouckers, ces fameux negocians d'Allemagne, qui pour témoigner leur reconnaissance à Charles-Quint, lequel a son retour de Tunis leur avoit fait l'honneur d'aller loger chez eux en passant par Ausbourg, un jour parmi les magnificences dont ils le regaloient, firent mettre sous la cheminée un fagot de canelle qui estoit une marchandise de grand prix, & l'allumerent avec une promesse qu'ils avoient de l'Empereur d'une somme tres-considerable.

Thesaurus Asceticus sive Syntagma opusculorum 18. à Græcis olim P. P. De re Ascetica scriptorum, nunc primum e vet. Cod. Mss. eruta, Collect. atque interpr. P. Possino S. I. In 4. à Paris, chez Ant. Dezallier. 1685.

Parmi les divers Traitez que ce Tresor Ascetique renferme, il y en a sept de St. Macaire le grand. Comme il y a eu trois illustres de ce nom, sçavoit Macaire Abbé de Pisper Domestique de St. Antoine & qui avoit sous sa conduite quatre ou cinq mille Moines, St. Macaire l'Egyptien & St. Macaire l'Alexandrin, il est assez difficile de décider à qui ils appartiennent. Le P. Possines les donne au premier. Si un moins habile homme que luy avançoit ce sentiment, on pourroit peut-estre en appeller en faveur de St. Macaire l'Alexandrin, s'il est vray qu'il soit Auteur de la règle faite par un St. Macaire, ainsi qu'il paroît par le *Codex regularum* de St. Benoist d'Aniane; car selon toutes les apparences ces Traitez sont du même Auteur que la Regle qui a esté connue même des Occidentaux.

Le 10 Traité est attribué à St. Amphiloque ami de St. Basile qui a vécu dans le 4 Siècle. La chose seroit remarquable si cette piece estoit de ce temps-là, puisqu'il y est parlé de la Feste de l'Annonciation; mais il pourroit bien se faire que ce fut d'un Auteur po-

sterieur qui a vécu après l'an 600. Le ravage des Perses qui obligea Paul de Cappadoce à s'enfuir, semble en effet estre l'invasion de l'an 608. lorsque les Perses pillerent la Cappadoce du temps de l'Empereur Phocas. Ce Sçavant Jesuite peut nous tirer sans peine de tous les doutes. L'Onzième Traité est encore fort bon ; & la vie du B. Barthelme a esté citée par Mr. du Chesne dans l'Histoire des Papes.

Experience singuliere d'Angleterre envoyée à Mr. Mesmin D. M. par Mr. Papin D. M. l'un des membres de la société Royale de Londres.

MR. Edmond Wilde ayant invité quelques personnes à dîner chez luy, il sembla en leur presence avant que de se mettre à table, de la graine de lattue dans une terre qu'il dit avoir esté deux années de temps à preparer ; & l'on trouva après le dîner, qu'en moins de deux heures, la Lattue avoit poussé d'environ la longueur d'un poulce en comptant la racine. Il dit qu'il est prest de gager dix contre un que la chose luy réussira toujours de même : mais qu'il luy faudra encore deux ans pour preparer de nouvelle terre. Cette experience est, dit-il, la clef de toute l'agriculture. Il la publiera quand il aura fait quelque autre chose encore plus considerable, qu'il a dessein de joindre à celle-cy.

S'il

S'il faut à chaque semaille préparer la terre pendant deux ans, il trouvera peu de gens qui n'aiment mieux s'en tenir à l'agriculture ordinaire.

Nouveaux, du commencement de l'Année.

J. Harduin Soc. Jesu Presbyteri Nummi antiqui Populorum & Urbium illustrati. à Paris, chez Fr. Muguet.

Abregé de l'Histoire Byzantine de St. Nicéphore Patriarche de Constantinople, traduite du Grec par le Sieur Moret Controlleur en la Generalité de Montauban. In 12. à Paris, chez Jean & Rob. J. B. de la Caille.

De Romana Republica sive de re militari & civili Romanorum Autore Petro Jos. Cante-ho Soc. Jesu. In 12. à Paris, chez la Veuve Simon Bénard.

La Concorde des Epistres de St. Paul & des autres Apostres, par ordre des manieres. In 12. à Paris, chez André Prälard.

Accouchement surprenant. Une jeune femme de 20 à 22 ans de la Ville de Brest, se croyant grosse de sept mois accoucha apres une perte de sang qui luy avoit continué depuis un mois, d'un plein plat d'œufs qui estoient attachez les uns aux autres par de petits filaments en forme d'une grappe de raisin. Ils estoient fort differens en grosseur & il y en avoit depuis celle d'une lentille jusqu'à celle d'un œuf de Pigeon. Mr. Olivier Medecin de cette ville qui a écrit icy cette particularité à un

16 JOURN. DES SÇAVANS.

un de ses amis, dit qu'ils ouvrirent plusieurs de ces œufs, & qu'ils leur parurent tous composés d'une peau assez dure qui enfermoit une liqueur visqueuse semblable au blanc de l'œuf des oiseaux. La chose est arrivée à Brest le mois de Septembre dernier.

Continuation des Conférences Ecclesiastiques du Diocèse de Périgueux sur la Piété Chrétienne, avec des remarques & quelques questions qu'on a omises dans la première partie. 3. Partie. In 8. à Paris, chez Fr. Muguet.



JOUR-

JOURNAL DES SÇAVANS.

Du Lundi 15 Janv. M. DC. LXXXV.

*Pauli G. F. P. N. Merula J. C. de viventes
in Acad. Lugd. Bat. Histor. Prof. &c.
Opera varia Posthuma, juxta Autogra-
phum edita. In 4. Lugd. Bat. 1684.*

PAUL Merula Successeur de Juste Lipse en la charge de Professeur en Histoire à Leyden l'an 1592. avoit composé quantité d'ouvrages ; mais sa mort arrivée dans un âge encore peu avancé, puis que ce fut à la 49 année de sa vie, nous en a privé, la plûpart des Mss. qu'il avoit laissez à sa mort estant peris par la negligence des heritiers. Mr. Maersche en achetant ceux qu'on nous donne icy, les a sauvez du naufrage. Il y est parlé en cinq différentes parties des Sacrifices, des Sacrificateurs, des Loix, des Comices, & des récompenses militaires des anciens Romains.

Après avoir touché dans la premiere Partie toutes les Ceremonies Romaines, soit par raport aux personnes qui sacrifioient, soit à l'égard des victimes, des Vases sacrez,
des

des lieux & des temps auxquels se devoient faire les sacrifices , on remarque dans la seconde touchant les Sacrificateurs , comment après que leur élection eut varié pendant plusieurs siècles , s'estant faite tantost par le Peuple , & tantost par les survivans dans chaque Ordre ou College des Prestres , les Empereurs s'approprièrent enfin le droit de remplir les places vacantes. On sçait qu'il y avoit plusieurs especes de Sacrificateurs. Le privilege qu'avoient les Augures au dessus des autres estoit de ne pouvoir perdre leur charge de quelque crime qu'on les convainquît , ce qui faisoit qu'on n'en remplissoit jamais la place qu'après leur mort.

La Cosmographie de Metula , & ses Commentaires sur les fragmens d'Ennius qu'il avoit recueillis avec un grand soin , font assez connoître l'estendue de son érudition. Cependant comme il estoit sur tout bon Jurisconsulte , ce qu'il a ramassé icy dans la 3. Partie sur les Loix de l'ancienne Rome , est quelque chose de bien plus ample & de plus exact que ce qu'il donne sur tous les autres points. Il y rapporte d'abord tout ce qui se pratiquoit dans l'établissement des Loix. Il donne ensuite l'explication tant des Loix Royales établies par Romulus & ses successeurs , que des Loix des douze Tables & de toutes les autres , & il les éclaireit par plusieurs passages dont on peut tirer beaucoup de lumieres pour la connoissance de l'ancien Droit Romain.

Parmi

Parmi les Loix de Romulus, il s'en trouve d'une dureté surprenante, comme celle qui donnoit aux peres une puissance sans bornes sur leurs enfans, jusqu'à leur accorder le droit de les vendre & de les tuer; & celle qui permettoit aux maris de tuer leurs femmes quand elles avoient bu du vin, aussi librement que s'ils les avoient surprises en adultere. Ce fut en vertu de cette dernière Loy qu'un certain Egnatius Mercennius ayant tué sa femme pour une pareille raison fut déclaré innocent par Romulus, suivant le rapport de Plinè, & Numa Pompilius adouci un peu la rigueur de la première à l'égard des enfans mariez du consentement de leurs peres, mais il ne toucha point à tout le reste.

Tout ce qui est le plus nécessaire à sçavoir touchant les Assemblées générales du Peuple Romain est expliqué dans la 4 partie: Et dans la dernière avant que parler des récompenses militaires, l'Auteur fait mention des peines que l'on imposoit aux ennemis vaincus ou aux soldats qui manquoient à leur devoir. Il dit que l'on traitoit severement les ennemis qu'il falloit prendre de vive force, mais que pour ceux qui se rendoient, on en uisoit envers eux d'une manière fort humaine, en les renvoyant dans leurs maisons après les avoir fait passer sous le joug, c'est à dire par dessous une pique posée en travers sur deux autres fichées en terre. On punissoit ainsi différemment les soldats, sui-
vant

vant la qualité de leurs fautes. Lors qu'elles estoient legeres, on se contentoit quelquefois de leur faire manger de l'orge, de leur tirer du sang, ou de les faire manger debout : mais lors qu'ils en commettoient de considerables on les traitoit rudement afin de maintenir en vigueur la discipline. Pour les recompenses, comme le seul desir de la gloire rendoit braves les Romains, si nous en croyons leur histoire, le prix des victoires les plus signalées, n'estoit ordinairement que l'honneur du triomphe, un surnom, une couronne de laurier ou de cheſne, une louange ou une statuë dans une Place publique. Ce n'est pas qu'on n'assignast quelquefois de bonnes terres aux soldats, & qu'on n'ait veu rarement devenir pauvres au service de la Republique les triomphateurs de l'ancienne Rome.

Les Lettres de St. Augustin traduites en François sur l' Edition nouvelle des PP. Benedictins de la Congr. de S. Maur, où elles sont rangees selon l'ordre des temps, reveues & corrigees sur les anciens Mss. & augmentées de quelques Lettres, avec des Notes, &c. In fol. & in 8. à Paris, chez J. B. Coignard. 1684.

Nous avons l'obligation à l'Auteur des Nouvelles de la Rep. des Lettres de nous avoir appris que nous devons cette traduction des Lettres de St. Augustin, à Monsieur

Seur Dubois Precepteur du dernier Duc de Guise & qui nous a déjà donné d'autres traductions.

On est icy en peine de sçavoir si c'est de son chef qu'il a donné à cet Auteur une autre qualité, ou s'il l'a trouvé de la sorte dans ce qu'on luy a envoyé de Paris touchant ce Livre. Quoy qu'il en soit, comme c'est un des plus beaux Ouvrages de St. Augustin, tant par la variété des manieres qui y sont traitées, que par les differens caracteres que ce Pere prend dans ses lettres, pour s'accommoder à tous ceux avec qui il avoit à faire, & par l'onction, la pieté, & l'érudition qui y regnent par tout, cet Auteur ne pouvoit enrichir plus dignement nostre Langue. Il a ajouté à la traduction des notes & quelques corrections sur les endroits où il pretend que le texte Latin se trouvoit encore corrompu malgré le soin & l'exactitude des PP. Benedictins. Ces sçavans Religieux auront sans doute de la peine à luy accorder ce point, & ils ne seront peut-estre pas les seuls de ce sentiment.

Relation Historique du Royaume de Siam. Par le Sieur de l'Isle Geographe. In 12. a Paris, chez G. de Luynes. 1684.

DE tous les differens Royaumes qui sont au delà du Gange, celui de Siam est sans doute un des plus considerables. Il est d'environ 150 lieues d'étendue. Les Rois
qui

qui le gouvernement depuis plusieurs siècles descendent d'une des plus anciennes familles de toutes les Indes. Ils avoient autrefois 16 ou 17 Princes Souverains pour tributaires. On trouve icy un abrégé de leur Histoire & de leurs Guerres, sur tout avec les Rois du Pegou, où l'on voit les diverses revolutions que ces deux Etats ont souffertes depuis près de deux siècles. La Guerre dont l'Elephant blanc fut le pretexte, n'y est pas oubliée & l'on apprend par là non seulement combien ces sortes d'animaux sont reverez des Indiens, mais encore combien plusieurs Rois d'Orient s'estiment heureux d'en avoir un dans leur Royaume, afin de pouvoir porter la qualité de Roy de l'Elephant blanc, qui est le plus éclatant de leurs titres d'honneur.

Il y a peu de Cours selon cet Auteur plus superbes que celle du Roy de Siam. Son revenu d'environ 24 millions d'or est un fonds assez capable de suffire à une grande dépense. Son Palais est fort vaste. Quand il y veut aller d'un endroit en un autre, il s'y fait porter dans une chaise d'or massif, au milieu d'un grand nombre de gardes & des principaux Seigneurs de son Empire, qui le suivent en tout temps. Le Thrône où il donne audience est aussi tout d'or semé de pierres.

Comme ses sujets qui servent tous à leurs depeus sont encore obligez de fournir en temps de guerre un certain nombre de sol-

dats

ats à proportion de la valeur des terres qu'ils ont receuës du Roy , car ils n'en possèdent point en propre , ses forces sont toujours considérables. Aussi dit-on , qu'il peut mettre sur pied des armées de deux cens mille hommes , d'autant plus formidables , qu'elles sont soutenuës par plusieurs milliers d'Elephans.

Le peuple est logé , vestu & meublé fort simplement. Sa principale nourriture est le ris & le poisson , dont ils abondent. Ils ne manquent pourtant pas d'animaux bons à manger ; mais suivant un des preceptes de la Loy de Xaca qu'ils observent , & qui est répandue dans toutes les Indes , ils sont scrupule d'en tuer. Ce scrupule joint à la bonté de la terre , est cause que les animaux s'y multiplient de telle sorte , que dix grosses poules n'y valent qu'un Jule , qu'un veau se donne pour deux & une vache pour cinq.

Toutes sortes de Religions sont permises dans ce Royaume. Le Christianisme y fait depuis quelque temps un assez grand progrès. Des Talapoins qui sont les Moines du pais , des Mandarins , & des Villages mêmes entiers s'y convertissent à la Foy. On y a établi des Seminaires pour instruire la jeunesse , des Hôpitaux pour les malades , & des Communautés de filles Chrétiennes.

Quant à ce qui est de la qualité du terroir & de la temperature de l'air du Pais , on nous apprend icy qu'il est un des meilleurs , des plus fertiles , & des plus délicieux du monde ;

monde; qu'il abonde en toutes sortes de vivres, de fruits, de métaux, de minéraux, de soye, de parfums & de bois odoriferans, ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour la Chersonèse d'or des Anciens; que l'hiver & l'esté sont les seules saisons qui y regnent, de même que dans tous les pays de la Zone torride; & que les inondations qui arrivent reglement tous les hivers & qui durent 3 ou 4 mois, en font toute la fertilité, comme dans l'Egypte, &c.

Mais pour entrer en quelque détail, on y remarque que dans les forêts de Siam, qui sont sur des montagnes inaccessibles, il y a des animaux fort singuliers, entre autres un qui a le visage d'une femme, avec de longs cheveux & une queue semblable à celle de scorpion: que les os d'un autre appelé *Cabie*, ont la vertu d'arrêter le sang: qu'on voit à Tanassarin une infinité de pourceaux qui multiplient sans masses: que dans la Province de Martaban, le grain qu'on y sème y vient en tout temps, & qu'on y fait tous les ans trois récoltes des mêmes fruits. La ville dont cette Province porte le nom, estoit autrefois si florissante qu'il s'y trouva plus de cent six mille Marchands étrangers, lors que le feu y réduisit en cendres dans le siècle dernier cent quarante mille maisons, & dix sept cent temples. On dit que l'Or & les Pierrettes qu'on en emporta se montoient à plus de cent millions d'or.

Avien

View of Universal History from the Creation to the year of Christ 1680. Wherein the most memorable persons and Things in the Kingdom and Countries in several Columns. London. 1684.

COMME nous avons pris nos mesures pour être désormais exactement avertis de tout ce qui se fera dans toute l'Europe touchant les Lettres, nous apprenons d'Angleterre. qu'on a publié à Londres de nouvelles Tables Chronologiques, qui contiennent l'Histoire universelle depuis la création du monde jusqu'en 1680. en 16 planches hautes de 15 pouces & larges de 12. On les vend en feuilles ou en livre en deux différens prix.

Novarum Dissertationum. de Morbis abstrusioribus Tractatus I. de Febris intermitentibus, &c. Aut. J. Jones D. M. Haga Com. 1684.

ON nous donne tous les jours de nouveaux systemes sur les fièvres. Cet Auteur pretend que les Intermittentes sont causées par des cruditez qui passant dans les veines lactées & suivant le cours de la circulation, s'arrêtent ou dans les endroits où le sang se crible pour separer quelque humeur de la masse, ou bien dans les extremités des vaisseaux capillaires: que là ces cruditez s'agrandissent par le séjour qu'elles y font; &c

1685.

B

qu'en

qu'en suite leur acrimonie picotant les membranes & les nerfs oblige routes les parties sensibles à se resserrer, ce qui cause le frisson. Ce resserrement débouche les obstructions qui s'estoient formées, & fait sortir par expression ces humeurs crus & acides lesquelles estant mêlées avec le sang, le font fermenter, le rarefient & divisent tellement ses souffres, qu'il en reçoit une violente agitation.

C'est en cela que consiste selon luy la chaleur de la fièvre. Les obstructions s'ouvrent de plus en plus par cette ébullition, & le sang entraînant peu à peu avec soy toute la matiere qui les causoit se fournit à soy-même un nouveau levain qui augmente son effervescence. Cette effervescence dure jusqu'à ce que ses parties ignées se soient exhalées, que les autres ayent repris leur situation naturelle, & que les aciditez du levain ayent esté adoucies par les parties balsamiques du soufre naturel. Alors le sang venant à se comprimer & à se condenser chasse de sa masse une grande quantité de serositez qui la penetrent, d'où il arrive que le malade rend beaucoup de sueur ou d'urine. Si toute la matiere febrile se peut évacuer par ces voyes la fièvre est entièrement guérie: mais si une partie considerable de cette matiere aigre & crüe reste dans la masse du sang & qu'elle vienne encore à boucher les vaisseaux capillaires ou elle peut estre arrêtée, elle s'y aggrave de nouveau & recommence l'accès de la

la même manière. L'Auteur touche en passant la nature de la fièvre continue, qu'il explique à peu près suivant de semblables principes.

Nous avons encore un autre nouveau système sur les fièvres par Monsieur Minot Docteur en Med. Il se vend à Paris, chez R. Pepie.

Les differens Caracteres de l'Amour In 12.
à Paris, chez Cl. Blageart. 1685.

Monsr. de la Chambre dans son Traité des Passions a parlé de ce sujet en Philosophie. Cet Auteur le traite en Historien, c'est à dire qu'il le contente d'exposer & de représenter dans des aventures galantes, comme en autant de Tableaux, toutes les différentes especes de l'amour. Il commence dans ce Volume par celui d'Inclination. Il y fait voir le plus naïvement qu'il luy est possible tous les mouvemens de cet amour avec ceux des autres passions qui l'accompagnent. Le Caractere des personnes qu'il introduit dans ces Historiettes y est bien marqué & bien soutenu. On y trouve l'idée du style noble & naturel tout ensemble & de la justesse des sentimens selon les passions qui les causent. Mais ce que l'on y peut remarquer de plus singulier, c'est que l'aventure galante y est si naturellement mêlée avec l'histoire, qu'elles semblent estre faites l'une pour l'autre, & que l'Auteur se sert de l'Hi-

histoire pour embellir ses fictions avec tant d'adresse & de bonheur, qu'on peut démêler & détacher ce qui est inventé d'avec ce qui est historique, sans altérer ce qu'il y a d'essentiel & de véritable dans l'histoire.

Extrait du Journal d'Allemagne ou Ephemerides des Curieux de la nature, contenant quelques observations singulieres.

LA premiere est d'un vieillard originaire de Boheme qui devint aveugle à la 93 année de son âge, & qui privé depuis longtemps de toutes ses dents en recouvra une l'année d'après, en suite de tres-cruelles douleurs qu'il ressentit à la machoire inferieure où cette dent perça. Nous voyons peu d'exemples de cette nature: cependant Aristote, Albert le Grand, Plin, les Transactions Philosophiques d'Angleterre, Th. Bartholin & quelques autres font mention de diverses personnes à qui il est sorti des dents à 80, 81, 88, 104, & 140 ans, même jusqu'à trois fois, comme à la Comtesse Desmonde qui vécut jusqu'à ce dernier âge.

La 2. est d'une petite fille qui vint au monde avec deux langues. La nature l'auroit plus favorisée en ne luy en donnant qu'une; puisqu'en multipliant ainsi cet organe, elle la priva de l'usage de la parole qu'elle accorde si liberalement à tout le sexe.

La 3. est touchant un Docteur en Droit de la ville d'Heidelberg âgé d'environ 30 ans,
d'un

d'un temperament mélancholique, dont les os craquoient quelquefois par tout son corps, comme quand on grince fortement des dents.

La 4. regarde un certain Payſan du Coſté de Brandebourg, dans le corps duquel une ſouris entra ſans qu'il s'en apperçût pendant qu'il dormoit la bouche ouverte, dans un lieu qui en eſtoit plein, & ou le mauvais temps l'avoit obligé de paſſer la nuit. Dès le lendemain il ſentit quelque indispoſition, laquelle fut ſuivie d'un grand abattement, de maux de cœur, de douleurs d'inteltins, de cours de ventre, de ſoiſ & d'une maigreur conſiderable qui augmentoit tous les jours. Tout cela fatigna également pendant neuf mois le malade & les Medecins qui en igno- roient la cauſe. Elle parut enfin lors qu'au bout de ce temps-là, il rendit par les ſelles huit jours avant ſa mort, la ſouris en vie, & peu après comme un morceau de boyau cor- rodé.

*Nouveautés, de la huitaine, tant pour les
Arts que pour les Sciences.*

S. Pontii Metropi Paulini Nolani Episcopi,
opera omnia, d'gesta in 11. Tomos, secun-
dum ordinem temporum nunc primum
disposita, & ad Mss. Cod. Gallie. Italic. Ang-
lic. Belg. atque ad Edit. antiquiores emen-
data & aucta, necnon variorum notis illu-
strata, &c. à Paris, chez J. Couterot, &
L. Guerns.

Dissertation sur douze Medailles, des Jeux Seulaires de l'Emp. Domitien, par Monfr. Ranssant de Reims, Medecin, Antiquaire & Garde du Cabinet des Medailles du Roy. A Versailles, & se trouve a Paris, chez Fr. Muguet.

Mr. le Comte Med. de l'Abbaye St. Antoine en Dauphine compose un remede que l'experience luy a fait connoître estre souverain pour quantité de maladies. C'est une cire qu'il prepare d'une maniere particuliere. Il nous en a envoye quelques morceaux pour en faire l'essay. Nous en publierons au premier jour les experiences avec la description.

Compendium Theologiae D. Barbæi olim Philosophiae Professoris. In 12. à Paris, chez A. Auroy.

Essais de Physique prouvez par l'experience & confirmez par l'Ecriture sainte. In 12. à Paris, chez A. Prâlard.

Traité de la vocation Chrétiennne des Enfans. In 12. chez le même.

Conversations Morales sur les jeux & les divertissemens. In 12. chez le même.

La mort du Sr. Duval ne nous fera rien perdre de tous ses Ouvrages, puisque sa Veuve prend soin de vous les donner. Elle vient de publier une nouvelle carte de l'Espagne, où pour la commodité du public on a mis a costé comme en une espece de bordure, les principales villes de tous les Royaumes & de toutes les principautez qu'elle contient.

92

III.
JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 22 Janv. MDC. LXXXV.

G. Saldeni SS. Th. D. Orta Theolog. sive exercit. subcisivarum varii argum. Lib. IV. In 4. à Amsterd. 1684. Nouv. de la Rep. des Lettres.

CE seroit quelque chose d'assez curieux de sçavoir qui est celuy de tous les hommes qui a le premier écrit. Cette question est le sujet de la premiere des 41 Dissertations qui composent ce volume. La maniere des autres n'est pas moins singuliere. La plupart des questions qui y sont traitées, regardent ou certaines personnes, ou certains faits dont l'Ecriture parle, ou enfin certaines choses qui diffèrent du lieu commun de Theologie; & cet Auteur ramasse sur chacune ce qu'il a lû de plus curieux tant sur le sacré que sur le profane.

Pour relever la gloire du nom d'Auteur par une venerable antiquité, il n'y a quasi point de Patriarche à qui on n'ait donné quelque ouvrage. Enoch selon quelques-uns a écrit la Prophetie dont l'Apôtre

St. Jude fait mention. Noë & Abraham ont fait des livres selon quelques autres. Philon a parlé de celui d'Abraham & Jean Rutilandus l'a traduit d'Hebreu en Latin. Les Rabins se sont imaginez que Dieu avoit écrit la Loy deux mille ans avant que créer le monde. D'autres ont dit que l'Ange Raziel Precepteur d'Adam luy avoit donné un livre contenant la Science celeste : qu'après le luy avoir arraché au sortir du Paradis terrestre, il le luy avoit rendu se laissant toucher à ses tres-humbles supplications ; que ce livre luy avoit communiqué la connoissance de tous les secrets de la nature ; & qu'en passant de pere en fils il estoit enfin venu jusqu'à entre les mains de Salomon, &c.

Mr. Saldenus traite comme il le doit toutes ces reveries creuses & ces traditions fabuleuses. Il dit que la Prophetie d'Enoch n'a point esté redigée par écrit ; que St. Jude ne l'a connue que par inspiration, & que le livre qui portoit anciennement le nom de ce Patriarche avoit esté composé par quelque fourbe. Il porte le même jugement sur le reste des ouvrages attribuez aux autres Patriarches. Il considere en suite la vanité des Egyptiens, qui donnoient une antiquité de cent mille ans à leurs écrits, & il nous renvoye à St. Augustin qui les refute dans le 18 liv. de la Cité de Dieu chap. 29. Il parle même de ces deux celebres Colonnes l'une de brique & l'autre de pierre que l'on dit que les successeurs de Seth firent bastir pour

Y graver les Découvertes qu'ils avoient faites dans les Sciences; & il suit la-dessus le sentiment de ceux qui content cela parmi les béveûs de Joseph, auquel il reproche par occasion d'avoir corrompu le sens d'un passage de Moÿse pour flatter les Idolâtres.

Il joint à ce qu'il rapporte de la vanité des Egyptiens ce qu'on disoit de Zoroastre, que quelques-uns ont crû estre Cham fils de Noé, qu'il avoit fait un livre intitulé *La Similitude* qui remplissoit douze cent soixante peaux de bœuf: & ce qu'on a publié de Mercure Trismegiste qu'il avoit composé 25. ou même 36 mille cinq cent vingt-cinq volumes, qui renfermoient la science des Egyptiens dans laquelle Moÿse avoit esté si bien instruit, & d'où il tira même quelques pensées pour les insérer dans son Pentateuque. Il dit qu'on ne peut sçavoir rien de certain pour ce qui concerne Zoroastre, non plus que touchant l'histoire de Trismegiste. Il nous donne cependant le titre de quelques-uns des ouvrages de ce dernier dont Clement Alexandrin a parlé, & il nous renvoye à Casaubon pour estre convaincus qu'au lieu que Moÿse ait copié quelque chose du Mercure des Egyptiens, tous les Sages du Paganisme au contraire, ont emprunte quelque chose de Moÿse.

Il rend la même justice à ce Législateur à l'égard du Livre de Job que quelques-uns prétendent qu'il trouva tout fait chez son beau-pere Jethro au païs de Madian, car

suivant le sentiment de Mr. Huët, il s'efforçoit que Moïse ayant recueilli divers Mémoires Mss. touchant la vie de Job, & ayant ouï sur cela le rapport de plusieurs personnes, fit un corps d'ouvrage de tous ces matériaux pendant la servitude de ses frères, afin de les consoler par ce grand exemple de patience.

Après plusieurs autres remarques de cette nature, il conclut qu'il y a grande apparence que la coutume d'écrire des livres estoit déjà en usage quand Moïse vint au monde, mais que néanmoins son Pentateuque est le plus ancien de tous les livres Canoniques & même de tous les livres qui subsistent aujourd'hui.

On peut juger par l'analyse de cette dissertation quel mélange de belles choses, & quelle agreable érudition il y doit avoir dans cet ouvrage.

Traité de la Poésie Française. In 12. à Paris, chez G. de Luyne. 1685.

CE que le P. Mourgues nous a déjà donné sur la Geometrie nous répond de la justesse de ses reflexions sur la Poésie Française. Il en donne icy un si grand nombre qu'on ne pourra plus se plaindre qu'on ait encore traité ce sujet trop succinctement. Il avoue qu'on peut luy reprocher qu'il est descendu jusques dans un détail qu'on pourroit traiter de minuties : mais il faut voir pour

pour qui il écrit. Il ne peut souffrir sur tout qu'on croye qu'il est aussi facile de faire des vers François que quelques-uns se l'imaginent ; & en homme qui aime sa nation, il fait remarquer plus d'une fois que la versification Italienne & Espagnole ne sont qu'un jeu au prix de la nostre. Il faut estre aussi delicat que luy pour faire la distinction qu'il fait entre le vers aisé & le vers facile : Mais ce que l'on trouvera sans doute de bien commode dans ce Traité, c'est qu'on y decide tout ce qui peut faire quelque difficulté tant sur la rime & le nombre des Syllabes, que sur l'arrangement des vers ; & qu'on appuye les reflexions qu'on fait là-dessus, par des autoritez prises des Ecrivains les plus celebres.

Dissertation sur douze Medailles des Jeux Seulaires de l'Emp. Domitien. Par le Sieur Rameant de Reims, Medecin, Antiquaire & Garde des Medailles de S. M. a Versailles, & se trouve à Paris, chez Fr. Muguet. 1684.

LEs Jeux seculaires ainsi nommez, parce qu'on devoit les renouveler de siècle en siècle, c'est à dire tous les cent ans, estoient autrefois une des plus solennelles festes de Rome. Valerius Publicola qui se trouva Consul lors de la grande peste dont cette Ville fut affligée, l'année même qu'elle eut chassé les Tarquins, l'institua pour appar

ser la colere des Dieux. Ainsi elle commença selon cet Auteur, l'an de Rome 245. 509 ans avant J. C. Auguste la fit celebrer l'an 737. Mais les Empp. Claudius & Domitien ne s'arrestant point aux années centenaires, voulurent qu'on renouvelât ces jeux, le premier l'an 800. de Rome, parce que c'estoit le commencement du siècle; & l'autre se réglant sur ce qu'avoit fait Auguste, mais ne le suivant pas exactement, les fit celebrer 103 ans après ceux de ce Prince, c'est à dire l'an 840. de la fondation de Rome.

De tous les Ouvrages des Anciens qui ont écrit des Jeux Seculaires, il ne nous reste que ce que Zosime en a dit dans le 2 liv. de son Histoire. Cet Auteur qui vivoit sur la fin du quatrième siècle, a pris soin d'en marquer comme en abrégé les principales ceremonies telles qu'elles se trouverent prescrites dans les Oracles de la Sybille qu'on conservoit à Rome avec grand soin. Les Medailles que nous avons de ces sortes de Jeux ne confirment & n'éclaircissent pas seulement ce qu'il en écrit; mais elles nous en découvrent même des particularitez dont Zosime ne parle pas. Nous en avons entre autres 12 que Domitien fit frapper en memoire de ces Jeux, lors qu'il les fit solemniser à Rome sous son quatorzième Consulat qui fut la huitième année de son Empire.

C'est par ces 12 Medailles qui se trouvent dans le Cabinet du Roy, & que personne n'a encore expliquées par la difficulté qu'il y

avoit

avoit de les rassembler, que Mr. Rainstant développe l'Histoire, l'ordre, la suite & toutes les ceremonies de cette Feste.

Il en explique par les trois premieres tous les preparatifs, comme la harangue de l'Empereur au peuple en qualité de Souverain Pontife, la distribution des parfums pour se purifier, & l'offrande des premices des fruits, sçavoir du froment, de l'orge & des fèves. Les Romains estoient si superstitieux pour ces dernieres qui estoient employées aux choses sacrées, qu'ils ne manquoient jamais de les porter sur eux le jour des Calendes de Juin appellées de là *Fabaria*, croyant que ces fèves leur portoient bonheur.

Comme ces Jeux estoient particulièrement instituez pour appaiser les Dieux des tenebres, les trois nuits suivantes se passaient dans les Temples, ce qu'on appelloit *Pervigilium*, à faire des prieres, & à offrir des victimes noires à Pluton, à Proserpine, à Cérés, aux Parques & aux Lucines qui estoient ces sortes de divinitez. Surquoy Mr. Rainstant remarque que selon la Religion des Payens, les Parques prenoient soin des accouchemens, aussi-bien que les Lucines; & qu'on croyoit même qu'elles ne présidoient pas moins à la production de tous les Estres, qu'à leur destruction.

Jupiter & la Terre avoient part à ces Sacrifices. La dernière de ces trois nuits on immolait à la Terre un pourceau qu'on croyoit estre la plus agreable victime qu'on pouvoit

luy offrir, tant à cause que cet animal regarde toujours la terre, que parce qu'on disoit qu'un pourceau avoit autrefois mangé jusques dans les sillons, le premier bled qu'on y avoit semé. Ce sacrifice qui est représenté dans la septième Medaille se faisoit sur le bord du Tibre, dans un endroit du Champ de Mars appelé *Terentum*, du mot *tero*, qui signifie *user*; parce que la terre du rivage y estoit mangée & comme toute usée de l'eau du Tibre.

Le jour d'après cette nuit qui estoit le troisième & le dernier des Jeux Seculaires, se passoit en danses, en musique, & en spectacles. Les Saliens dont il y avoit deux très-anciens Colleges dans Rome, y dansoient le bouclier rond à la main. C'estoient de jeunes gens de qualité & des meilleures maisons de Rome, aussi-bien que les jeunes garçons & les jeunes filles, qui composoient deux differens Chœurs de Musique. Ces derniers devoient encore avoir leur pere & leur mere, afin qu'il n'y eût rien qui pût donner occasion de duel & de tristesse dans une Feste où il ne devoit entrer que de la joye. On n'auroit pas sceu sans une des Medailles de Domitien & une autre d'Auguste, que la danse mystique des Saliens instituée par Numa fut devenue l'une des principales ceremonies des Jeux Seculaires: & avant Monsieur Rainsant personne n'avoit encore remarqué en quel temps ni pour quelle raison, les boucliers ronds furent substituez aux *Anc-*

les qui estoient des boucliers ovales que le même Numa avoit donné aux Sabins dès le commencement.

Enfin la distribution que l'Empereur faisoit des Offrandes aux Officiers des Ceremonies pour en faire part au Peuple, terminoit ces Jeux celebres que l'on gravoit ensuite sur le marbre, & que l'on marquoit dans les Registres publics. Il y a plusieurs autres belles remarques dans cette Dissertation, & elle est suivie de la traduction de ce que Zosime a écrit des Jeux Seculaires dans le commencement du 2 liv. de son Histoire.

*J. Meursii Thesens sive de ejus vita rebus-
que gestis. liber posthumus. In 4.
Ultrajecti. 1684.*

MEURSIUS a esté sans contredit un des plus excellens critiques de ces derniers siècles. comme il paroît par le grand nombre de beaux Livres qu'il a mis au jour. Il en laissa beaucoup d'autres en mourant, qui se trouvent aujourd'huy dans la Bibliothèque du Roy de Suède. Les trois Traitez sur les Isles de Candie, de Rhodes & de Chypre, que Mr. Grævius eut soin de faire imprimer en 1675. en ont esté tirez. Le même Mr. Grævius nous donne presentement le Thesée de ce celebre Critique, & il nous fait esperer plusieurs autres Ouvrages de cet habile homme.

Abregé

Abregé de l'Histoire Byzantine de S. Nicéphore Patriarche de Constantinople, Traduite du Grec, par le Sr. Moret Contrôleur en la Gener. de Montauban. In 12. à Paris, chez J. & R. J. B. de la Caille. 1684.

ON ne trouve pas seulement icy ce qui s'est passé depuis la mort de l'Emp. Maurice jusqu'au mariage de Leon fils de Constantin Copronyme avec Irène. Mr. Moret à qui nous devons déjà la vie des Césars, y ajoute plusieurs autres pièces. Comme il ne sauroit pardonner à quelques Historiens modernes de traiter l'Auteur de cet abregé en simple Historien profane, il commence par un détail de sa vie, où l'on voit avec combien de justice l'Eglise l'a honoré du titre de la qualité de Saint. Il joint à cela un fragment de ce St. Patriarche contre le même Copronyme persecuteur des Chrétiens, tiré des Ecrits de Theophanes, & un Sommaire Chronologique de la vie de 16 Empereurs dont il est parlé dans l'Abregé qu'il illustre de plusieurs notes.

Les guerres, les intrigues, & les brouilleries de tous ces regnes y sont fort exactement décrites; & l'Auteur y touche avec la même fidélité les choses les plus surprenantes que le Ciel fit voir alors dans la nature, comme autant de présages ou de punitions de tous ces desordres. Tel est par exemple ce nuage horrible d'une fumée épaisse qui s'éleva de la

mer

mer de Crete au commencement de l'Esté de l'an 721. & qui s'estant répandu dans l'air le fit paroître tout en feu. La mer n'en fut pas même exempte ; car les grosses masses de pierres enflammées qu'on en vit sortir, & qui se joignirent à l'Isle qu'on nomme Hierat, échaufferent si fort les eaux qu'elles en brûloient les mains.

Le tremblement de Terre que souffrit la Syrie l'an 750. ne fut gueres moins surprenant ; puisque la terre s'estant ouverte de toutes parts, plusieurs Villes furent abîmées, d'autres renversées, & quelques-unes qui estoient élevées sur des hauteurs, transportées dans des plaines éloignées de six mille de leur situation. On en peut dire autant du froid extrême qui l'an 753. glaça le Pont-Euxin à la longueur de cent mille, & toute l'estenduë de la mer voisine, jusqu'à 30 coudées de profondeur, quoi qu'on ne fut encore qu'au commencement de l'automne.

Extrait du Journal de Leipzig, contenant quelques essais, ou reflexions pour dessaler l'eau de la mer : avec une nouvelle maniere de separations Chimiques.

LA separation du Sel d'avec l'eau, peut estre faite à deux fins, ou pour avoir seulement de l'eau sans se mettre en peine du Sel, ce qui seroit toujours d'un grand secours à ceux qui navigent, ou au contraire pour en retirer simplement le Sel d'une maniere qui pût

pût diminuer les frais & la dépense que l'on fait en bois dans les pays où l'on fait évaporer l'eau, à force de feu.

A l'égard du premier, on ne doute pas qu'on ne puisse par la distillation rendre l'eau salée salubre; & bonne à boire, comme nous l'avons remarqué ailleurs. On peut même inventer des fourneaux pour cet effet, qui ne demanderoient qu'une fort petite quantité de bois. Le Sel se précipite aussi très-prompement par le moyen du *Zinc* & de plusieurs autres choses semblables: Mais la manière la plus simple de séparer le Sel d'avec l'eau, est de la couler, étant certain que le vin, l'urine, & les autres liqueurs que l'on fait passer plusieurs fois à travers du sable, ne perdent pas seulement leur couleur, mais même leur goût.

Il se trouve en certains endroits de France, une espèce de gravier qui dès la première fois rend les liqueurs entièrement insipides.

Pour faire passer l'eau salée à travers du sable avec plus de facilité, de sorte qu'à la deuxième fois tout au plus, elle fût tout à fait purifiée & détachée de tout Sel, on pourroit avoir quelque machine qui la comprîmât & qui la sucçât pour ainsi dire: & si à la place du sable commun on vouloit se servir de l'hydrate ou d'une autre chaux de Saturne, il est probable que la chose réussiroit encore mieux.

Cela a fait imaginer une nouvelle manière de séparation Chymique; Car si l'on fait passer

ter une liqueur par du sable quel qu'il soit jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute sa force, il est seur que ce sable reste imprégné du Sel qui estoit renfermé auparavant dans la liqueur. Or pour tirer derechef le Sel resté dans le sable, il n'y a qu'à verser de l'eau dessus, & après en avoir fait évaporer une partie, faire ensuite congeler le reste en Cristaux, ou le reduire à siccité de quelqu'autre maniere.

Mais afin qu'on ne regarde pas comme inutile cette conversion du Sel que l'on veut tirer du sable, en une eau de laquelle il a déjà été extrait par la Colature, il faut sçavoir que de cette façon beaucoup de Sel dispersé dans une grande quantité de liqueur, se réunit & se concentre en une aussi petite quantité qu'il en faut pour le dissoudre: & d'ailleurs il y a bien de la difference entre l'eau mêlée avec le vin, ou quelque autre liqueur qui ne se seroit pas facilement détachée d'un Sel qui luy est naturel, & l'eau commune que l'on verse sur ce Sel, qui l'ayant d'abord attiré, le quitte aussi & l'abandonne sans peine.

Si quelque curieux vouloit aussi, sans se servir de l'elixaion, distiller le Sel qui est dans le sable ou vitrefier le sable, il découvrirait sans doute plusieurs nouvelles choses, & peut estre s'en formeroit-il des terres particulieres. Mais sans s'arrêter à cela il suffit de toucher icy, comment l'eau peut estre séparée de son Sel par le seul mouvement, &
sans

fans le secours du feu. Certaines Salines de *Leck Werche*, ou une bonne partie d'autre eau mêlée, avec ce que les Latins appellent *Sulcia* ou *Sola*, se dissipe par la chute & par un frequent mouvement, ont fait naître cette pensée; & les soufflets que le vent excité par la chute impetueuse de l'eau fait jouer, donnent lieu de croire que cela se pourroit perfectionner; car si l'eau salée qui seroit une fois tombée étant élevée par une semblable machine, retomboit derechef & se reduisoit de cette maniere entierement en vapeurs, il faudroit necessairement que le Sel restât seul au fond.

*Nouveautez de la huitaine, tant pour les
Arts que pour les Sciences.*

Les dix Livres d'Architecture de Vitruve, traduits en François, 2 Edition revue, corrigée, & augmentée tant aux figures qu'aux notes. Par Mr. Perrault de l'Acad. R. des Sciences, D. M. de la Fac. de Paris. à Paris, chez J. B. Coignard.

Le foyer de Campagne & de Cabinet nouvellement inventé. à Paris, chez l'Auteur rue Quinquempoix: Est. Michallet: & J. Cuffon.

C'est une nouvelle Machine du Sr. Duval dont nous avons si souvent parle, par le moyen de laquelle a l'ayde d'une petite Lampe qu'il y renferme & qu'il remplit d'esprit de vin, il pretend que les Gens de Cabinet, les Dames, les Ouvriers, les Voyageurs & les gens de Guerre,

Guerre, peuvent se tenir chaudement, préparer du Chocolat, rechauffer des bouillons & autres viandes legeres, secher du linge, & en tout tirer de cette invention avec deux ou trois sols d'esprit de vin par jour, tous les avantages qu'on peut tirer d'une grosse décharge de bois & de charbon, sans en ressentir de incommoditez.

Nouveau Traité du Toisé rendu facile & démontré par J. B. Tarragon Prof. des Mathem. In 12. à Paris, chez L. Dhoury.

Le Predicateur Evangelique, contenant l'explication des Evangiles & de quelques Lettres de tous les Dimanches de l'année, tirée de l'Ecriture Sainte & des PP. de l'Egl. & reduite en forme d'Homelies. v. 1 Tomes. Paris, chez Rob. Pepie.

Historiæ Byzantinæ Scriptores post Theophanem, partim nunc primum editi, partim recensiti & nova editione adornati. Cura & studio P. L. Combesii Ord. FF. Præd. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

JOURNAL DES SÇAVANS.

De Lundi 29 Janv. M. DC. LXXXV.

*Traitez. du Caffè, du Thé & du Chocolate.
In 12. Par Phil. Sylv. Dujour. A Lyon,
1684*

L n'y a rien aujourd'huy de plus à la mode que le Caffé. L'usage en a esté introduit en France depuis environ 25 ans. Les Anglois l'ont connu vingt ans plutôt par le moyen des Turcs, qui lors que le Sultan Selim subjuga l'Egypte l'an 1518. apprirent à le boire des Arabes, auxquels on croit qu'un Moine en a fait remarquer la vertu.

Ces derniers peuples l'appellent *Caboeëb*, & les Turcs *Gabueb*, du mot *Cohuer* qui dans leur langue signifie viguer. L'arbre qui le porte ressemble en quelque façon à nos moyens cerisiers, & ne croist que sous le Climat de l'Arabie heureuse. Il est peu de gens qui ne sçachent que ce fruit est une espece de fève de la grosseur de nos petits haricots, plate d'un costé & ronde de l'autre, d'une couleur entre le blanc & un jaune en-

enfoncé, & enveloppée de deux membranes obscures, l'une forte, & l'autre plus délicate & plus mince.

Toute sa vertu (si nous en croyons le Sieur du Four que le grand débit d'une traduction qu'il donna sur ce sujet il y a environ douze ans, a fait, dit-il, devenir Auteur) dépend du degré de Torrefaction qu'on luy sçait donner, n'en ayant aucune lors qu'il est crud, ny quand il est trop brûlé. Des deux moyens qu'il enseigne pour atteindre à ce degré de cuisson, le plus aisé & celui où l'on manque le moins est de rostit le Caffé dans un poëlon découvert sur les charbons ardens, en le remuant toujours avec une spatule, jusqu'à ce qu'il prenne une couleur tannée, & qu'il rende l'odeur du pain brûlé, qui sont les deux signes d'une juste Torrefaction.

Pour en user on le réduit en poudre, & l'on prend un soin exact qu'il ne s'évente, parce que lors qu'il est pulvérisé, le moindre air est capable de luy oster sa force & d'en faire comme une Tête morte & de nul usage. On en prend ensuite trois dragmes que l'on jette dans une tasse & demy d'eau lors qu'elle boult; & après dix ou douze bouillons on retire la Cassetière du feu. On laisse descendre au fond le marc qui ne doit pas servir pour une seconde fois comme quelques-uns le pratiquent: & on en boit l'eau qui doit s'estre teinte de jaune, le plus chaudement qu'il se peut.

Ce que l'Auteur avance des qualitez du Caffé n'est pas l'endroit le moins curieux de cet ouvrage : car s'élevant au dessus de la profession de Marchand qu'il veut bien qu'on sçache qu'il exerce, & raisonnant en Physicien, il fait voir que les qualitez premières dépendent des premières parties qui entrent dans la composition des mixtes, & que les secondes ne sont que des effets de celles-cy. Après s'estre même moqué des Philosophes qui assignent des degrez de chaleur & de froid aux differens composez, il dit que les choses ne sont chaudes ou froides que par rapport à nous, ou en les comparant entre elles, qu'ainsi le Caffé est chaud pour les pituiteux, parce que la chaleur de l'eau & l'amertume qu'elle a contractée mettent cette humeur visqueuse en action, & en l'atténuant font que l'homme s'apperçoit dans ce mouvement de quelque chaleur ; qu'au contraire il est froid pour les bilieux, parce qu'estant de la nature des legumes il abonde en parties terrestres, & que l'eau dans laquelle il est pris, estant aussi d'un mouvement difficile & pesant, arreste l'activité du sang & rafraichit par ce moyen : D'où l'on doit ce semble inferer que le Caffé est modéré & propre à toutes sortes de temperamens.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on en tire de grands avantages. Les cinq derniers Chapitres de ce Traité sont remplis d'observations de différentes personnes qui en ont
res-

ressent des effets surprenans. Il n'y a pas jusques aux Capucins dont il ne nous rapporte des témoignages authentiques en faveur du Caffé ; & il finit le tout par une lettre de Mr. Bernier sur cette matiere qui fait connoître qu'il a pris soin, comme il l'avouë, de consulter les plus habiles hommes de sa connoissance, & de tirer de leurs lumieres ce qu'il devoit donner au public.

A ce Traité du Caffé il en ajoûte deux autres, sur le Thé & sur le Chocolate. Le premier qui nous vient de la Chine & du Japon est la feuille d'un arbre qui ne nous est pas connu, pointuë & dentellée comme la Betoine, que l'on fait secher en ce pais-là, en un pot de terre, & que l'on jette ensuite sur un matelas de coton pour la rouler de la maniere qu'on nous l'apporte. Les Hollandois en ont donné la connoissance en Europe environ le même temps que celle du Caffé. Il est chaud & sec au premier degré. Il est bon pour les maux de teste, pour les assoupissemens, les foiblesses d'estomach, &c. La maniere la plus commune d'en user est d'en mettre demy-dragme en un verre d'eau, le faire bouillir & en prendre la decoction toute chaude, comme du Caffé.

Nous ne disons rien du Chocolate, tant parce qu'il en a esté souvent parlé dans le Journal, que parce que la connoissance en est aujourd'huy si grande & l'usage si frequent, que personne quasi n'ignore plus ni sa composition, ni ses vertus.

*Jac. Gronovii Responsio ad Cavillationes
Raphaelis Fabretti. In 8. Lugd.
Bat. 1685.*

MONsr. L'Abbé Fabretti ayant attaqué Mr. Gronovius dans son Traité des Aqueeducs imprimé à Rome l'an 1680. s'est attiré sur les bras un adversaire redoutable. Il s'agit entre eux de quelques difficultez concernant la vieille Geographie, & un passage de Strabon. L'Abbé Fabretti prétend que Mr. Gronovius a mal situé quelques lieux dans le pais Latin, & qu'il n'a pas bien entendu les paroles qu'il a citées de cet ancien Geographe : mais Mr. Gronovius soutient dans cette réponse, qu'on luy impute des choses qu'il n'a point dites; que quand même il les auroit dites elles ne meritent aucune censure, & que pour trois fautes dont il a esté accusé sans raison, il en a trouvé un grand nombre de tres-réelles dans le livre de Mr. Fabretti. Il le traite fort cavalierement. Il se moque de sa latinité, de son *Pronunc.* de son *alsqualis obliquus* & de semblables termes barbares; & il l'accuse d'estre fort ignorant en Grec. En chemin faisant il maltraite Mr. Doujat Auteur du Commentaire sur Tite-Live pour Monseig. le Dauphin. Il trouve fort mauvais entre autres choses qu'il ait crû que ce passage de Tite-Live, n'est point altéré, *Pervenit ad amicum rursus recentibus pontis quem vis aqua abstulerat indican-*

DES SÇAVANS 51

dicantem iter. Mr. Doujat s'imagine qu'un Pont ruiné fait connoître le chemin qu'on doit tenir, & sur ce principe il rejette la conjecture de Mr. le Fevre de Saumur qui au lieu de *indiscantem*, veut qu'on lût *negantem* ou *denegantem*. Mr. Gronovius s'accordant au fond avec Mr. le Fevre, ne luy passe pas néanmoins la conjecture: il aime mieux lire *inscantem*. Cet article est pris des Mém. Nouv. de la Rep. des Lettres du mois de Dec.

*S. Hieronymi Stridonensis Opera omnia,
cum notis & scholiis, &c. fol.
Lipsia, 1684.*

Comme nous ne connoissons encore cet Ouvrage que par le Journal de Leipzig, nous n'en pouvons rien dire en particulier, sinon que c'est par les soins & aux frais de Mr. l'Electeur de Saxe qu'on vient de publier cette nouvelle Edition des Oeuvres de St. Jerome. Elles sont contenues en 12 Tomes, avec les notes & les diverses leçons d Erasme, de Fronton le Duc & des autres qui ont travaillé sur ce Pere. Quand ce livre sera passé en France nous en pourrions donner un plus ample détail.

Experiments and Considerations about the Porosity of bodies By the hon. R. Boyle, &c. London, In 12. 1684.

TOut ce que Mr. Boyle nous donne est si bien reçu, à cause du grand nombre d'observations nouvelles & curieuses dont il enrichit la Physique, qu'afin de n'en rien faire perdre au Public, nous ne parlerons icy que de la 1. Partie de cet ouvrage qui traite des pores des corps animez, reservant pour une autre fois la 2. où il est parlé des pores des corps solides.

Il prouve d'abord l'existence des pores des corps animez par la transpiration: & là-dessus il remarque que le vil argent se purifie & passe aussi bien au travers d'une peau de corps humain preparée, qu'au travers de celle de chamois. Il infere qu'il se fait une espece de transpiration dans les œufs au travers des pores de leurs coques, de ce qu'estant gardez quelque temps ils deviennent plus legers; d'où il arrive même qu'on y trouve une cavité qui augmente peu à peu. Il rapporte les experiences de Sanctorius *de Medicina Statica*, lequel a observé que si une personne a bû & mangé en un jour la pesanteur de huit livres, il s'en dissipera par la transpiration environ cinq livres; & que dans l'hiver des personnes saines ont transpiré jusqu'à 50 onces en 24 heures.

Les Emplâtres qu'on applique sur le ventre des enfans pour les purger, les pericarpes, les

les periopres de vis argent contre la contagion, les pierres sanguines & celles que les femmes portent dans les Indes pour le procurer les mois, servent aussi à faire connoître l'existence des pores; puis que ce ne peut estre que par leur moyen, que toutes ces choses agissent sur les parties internes.

Il nous dit à cette occasion qu'un homme de sa connoissance fut obligé d'aller trois ou quatre fois à la selle, un peu après avoir touché dans la main d'un autre qui se l'estant frottée d'une certaine liqueur, l'avoit défié d'y toucher.

Les Chinois ont une maniere particuliere de saler les œufs en coque, suivant ce qu'il en a appris d'un habile Medecin qui a demeuré plusieurs années à *Batavia* & qui a mangé de ces œufs. Il a essayé d'en faire autant en les enveloppant de terre grasse bien trempée dans de la saumure; & après les y avoir laissé quelque temps, il a trouvé qu'en effet ils avoient déjà contracté une pointe de sel assez considerable: mais il n'a pas eu le loisir de continuer cette experience.

Ce qui arrive aux cordes de Luth qui dans un temps humide se cassent, s'enflent, & pèsent même davantage, ne peut aussi estre attribué qu'à ce qu'il s'y est insinué de l'humidité par les pores.

Il a experimenté, dit-il, sur sa propre personne que de la mousse, dont on luy avoit fait present, crüe sur une teste de mort, luy a arresté un saignement de nez auquel tout

autre remede avoit esté inutile. Et il rapporte qu'un Medecin des Etats de Moravie a écrit a Mr. Lwersfort, qu'en portant sur soy certains trochisques de crapaux, preparez à la façon de Van Helmont, il s'estoit preservé de la peste, avec tous ses domestiques & ses amis, & avoit même guéri des charbons pestilentiels.

Xaverius Thaumaturgus Panegyricum Poëma, cum operib. XV. Hist. Orat. Theol. de S. Ind. Ap. Aus. Leon. Frison S. J. In 2. Burdig. 1684.

Quelque admiration qu'on ait toujours eue pour St. François Xavier, on n'avoit jusqu'icy rien composé de fort considerable sur cet Apôtre des Indes, si l'on en excepte sa vie écrite en diverses Langues. Ce nouvel Ouvrage n'en est pas une simple histoire. Il y entre du Panegyrique & en prose & en vers, soutenu & relevé par une Theologie à qui l'agrément n'oste rien de sa force.

L'occasion qui l'a fait naître est la fondation d'une Iglie faite par feu Mr. l'Evêque & l'ince de Munster & de Paderborn, en l'honneur de St. Xavier, après en avoir fait un vœu, s'il guérissloit d'une maladie qui l'avoit réduit à l'extremité. Le P. Frison prenant part à la reconnaissance de son Patron qui l'a été de tant de gens de Lettres, & voulant contribuer à sa maniere à la gloire du Saint, a ramassé dans ses Vers & dans sa Prose,

Prose, les actions les plus éclatantes de cet Apôtre du nouveau monde. Il y a répandu en même temps avec adresse des louanges de ce Prince, mais sur tout l'éloge de la piété magnifique, avec laquelle il a fondé la nouvelle Eglise du College de Paderborn, & quinze Missions celebres, parmi lesquelles il y en a une pour la Chine & pour le Japon. Il rend raison dans sa Preface du titre de Thaumaturge qu'il donne à St. Xavier. Il le compare à St. Gregoire Evêque de Néocésarie que l'antiquité a le premier honoré de ce surnom glorieux; & entre les autres choses particulieres qu'il fait remarquer, il observe que de tous les Saints, il ne s'en trouve aucun qui ait ressuscité tant de morts, ni qui depuis St. Paul ait converti tant d'Infidèles.

Les Eloges des hommes Sçavans tirez de l'Histoire de Mr. de Thou, avec des additions contenant l'abregé de leur vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages. Par A. Teissier. 1 vol. In 12. à Geneve, & se trouvent à Paris, chez L. Rouland.

LEs Eloges de plus de 400 hommes sçavans que M^{rs}. de Thou a répandus dans son histoire à la fin de chaque année, sont l'un des plus éloquens & des plus divertissans endroits de cet excellent ouvrage. Le soin qu'a pris Mr. Teissier de nous les donner tout de suite & en nostre langue plaira sans doute aux curieux, tant à cause des par-

ticularitez qui concernent la vie des Auteurs que pour ce qui regarde leurs ouvrages. Il joint a ce que cet illustre President en a touché, quantité de choses fort singulieres, qui n'ont pû estre ramassées qu'avec beaucoup de patience, d'application & de lecture.

Ainsi, par exemple à ce que l'Histoire rapporte du fameux P. Ramus, il ajoute le détail de cette plaisante dispute qui embarrassa autrefois toute la Sorbonne sur la prononciation de la lettre Q. Car Ramus l'ayant voulu rétablir telle qu'elle est aujourd'huy, les Docteurs de cette celebre Faculté qui prononçoient cette lettre comme un K. en disant *Kiskus* pour *Quisquis*, poussèrent si loin le zele qu'ils avoient pour cet usage, qu'ils voulurent priver un Ecclesiastique de son revenu, parce qu'il imitoit Ramus & les autres Professeurs Royaux: Mais ceux-cy s'en faisant un point d'honneur prirent la défense de l'Ecclesiastique; & la cause ayant esté portée au Parlement, Ramus la plaida luy même en pleine Audience, de maniere que la Cour ayant egard à la chaleur & aux raisons des deux Partys, il intervint Arrest qui permit de prononcer cette lettre comme l'on voudroit. —

En parlant de George Buchanan originaire d'Ecosse, il remarque que la Paraphrase des Pseaumes qu'il composa durant sa prison dans un Monastere de Portugal, passoit même dès ce temps-la pour estre d'un si bon goust, que Nic. Bourbon ce fameux Poëte la
pre-

preferoit à l'Archevêché de Paris : de même que Passerat preferoit au Duché de Milan, l'Ode de Ronsard pour le Chancelier de l'Hôpital, & Jules Scaliger au Royaume d'Arragon, ces deux Odes d'Horace, *Quem tu melpomene & Doncegratus eram tibi.*

Les Poésies de Phil. des Portes n'estoient pas sans doute moins estimées ni moins excellentes ; puisque le Duc de Joyeuse qui gouvernoit l'Etat sous l'autorité du Roy Henri III. recompensa un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente.

Il rapporte de Renaut de Baune Archev. de Bourges, qu'il avoit un estomach si chaud & qui digeroit si promptement les viandes, qu'il estoit obligé de faire sept repas par jour ; & à l'occasion de ce que ce Prelat representa contre le luxe dans la harangue qu'il fit aux Etats de Blois l'an 1588. il remarque que du temps de François I. il n'y avoit à Paris que deux Carrolles, celui de la Reine & celui de Diane fille naturelle de Henri II. & que le premier des Seigneurs de la Cour qui en eut un, fut Jean de Laval de Bois-Dauphin, qui ne pouvant se tenir à cheval à cause de son excessive grosseur, fut contraint de se servir de cette voiture.

On pourroit encore toucher icy plusieurs autres traits fort agreables que Mr. Teissier a recueillis dans cet Ouvrage ; entre autres la superstition de Ticho-Brahé cet esprit d'ailleurs si solide, qui lorsqu'il rencontroit une vieille au sortir de sa maison, y rentrait aussi

toft, prenant cette rencontre à mauvais augure ; & fur tout la plaifante réponse que Jean Dorat, le premier qui a introduit les Anagrammes en France, comme Est. Jodeux fut le premier qui enrichit noftre langue de Poëm. Tragique, fit à ceux qui luy reprochoient d'avoir époufé fur la fin de fes jours une fille de 22 ans, que cela luy devoit eftre permis par une licence Poétique.

Observations curieufes fur la construction des corps des moules & de leurs coquilles.

ON ne fçauroit s'attacher avec trop de foin à connoître ce qui fert à l'homme de nourriture, ou de mets les plus délicieux. Ceux qui mettent une soupe aux moules en ce dernier rang, ne fçavent peut-eftre pas de qu'elle maniere font construits les corps de ces petits animaux. Mr. Heide Medecin nous en donne une exacte anatomie, & il obferve.

1. Qu'ils ont une langue, de la graiffe, un eftomach, des inteftins, un foye, &c.
2. Qu'ils ont des mufcles qui fervent à fermer & à ouvrir les deux Coquilles.
3. Qu'on y trouve une maniere de cornes qui s'allongent & fe raccourciffent comme celles des limaces, & qui s'enfoncent de telle forte dans le corps dès qu'on les touche, qu'il n'en relie plus d'apparence.
4. Que dans prefque toutes les parties de ce petit animal, il y a un mouvement plein de vibra-

ibrations tremblantes répandues à la ronde, ce qui fait que cet Auteur l'appelle un mouvement radieux.

5. Qu'il est presque tout environné dans la coquille d'une espèce de bordure attachée à une membrane qui regne tout le long des bords, & que par ce moyen il est joint aux deux coquilles.

6. Que la même membrane fait aussi l'office de tendon parce qu'estant jointe à des fibres musculuses qui entourent en travers la bordure, elle contribue à la faire mouvoir.

7. Et qu'enfin cette bordure s'enfle quelquefois de telle sorte qu'elle tient entr'ouvertes les deux coquilles, & que l'on remarque outre cela qu'elle est capable d'un mouvement vermiculaire.

Nouveautés de la huitaine.

Veterum Analectorum Tomus I v. Complectens Iter Germanicum R. P. D. Mabillon & R. P. D. Michaëlis Germani, Religiosor. Congr. St. Mauri. In 4 à Paris, chez la veuve Martin & Jean Boudot.

Dissertation de Monfr. du Rondel Prof. à Macitrich contenant l'explication d'une antique.

Jac. Gronovii Dissertatio de origine Romuli recitata die 23 Octobr. quùm alterum stationis suæ quinquennium commendaret. In 8. Lugd. Bat.

Pomponii Melæ Lib. III. de situ orbis
 Julii honorii Oratoris excerptum Cosmogra-
 phiae nunc primum ex Ms. editum. Cosmo-
 graphia quæ falsò hactenus Æthicum auto-
 rem prætulit variis lectionibus ex Ms. illa-
 strata; omnia diligentissimè recognita, ad-
 ditis ad Melam novis. In 8. Lugd. Bata-
 vorum.

*Ces trois derniers Ouvrages sont contenus
 (avec quelques autres livres que nous connoi-
 sions déjà & dont nous avons même parlé)
 dans les dernières Nouvelles de la Republi-
 que des lettres du mois de Decembre. Nous
 en parlerons dans la suite, & sur ce que
 l'Auteur a ajouté à l'occasion du premier,
 touchant l'Academie des Medailles & celle
 de la Bibliothéque du Roy, nous avertirons
 ceux qui luy envoient des memoires de se
 mieux informer ou d'estre plus fideles sur ce
 qu'ils luy écrivent; car dans ce seul article,
 ils luy ont fait faire pour le moins trois fautes,
 dont il ne sçauroit estre responsable.*

Observations sur la Nouvelle défense de la
 version Françoise du Nouveau Testament
 imprimée à Mons. à Paris, chez Est. Mi-
 challet.

Mademoiselle de Jarnac. Tomes III. à Pa-
 ris, chez Cl. Barbin.

*On a souhaité de voir dans le Journal des
 piéces entieres ou de fort longs extraits de Li-
 vres. Comme cela ne se peut faire dans les
 Journaux ordinaires où l'on est bien aise de
 voir plusieurs choses à la fois, nous en donne-
 rons*

DES SÇAVANS. de
rons de temps en temps d'extraordinares, que
consenteront pleinement sur ce sujet. Nous
commencerons par le premier, que pour cet
effet nous remettons à la Quinzaine pro-
chaine.



V.
JOURNAL
DES SÇAVANS.

Du Lundi 12. Fev. M. DC. LXXXV.

*Dissertation sur deux Medailles Grecques,
l'une de Mausole & l'autre de Pixodarus
Rois de Carie, par Mr. Terrin Conseiller
du Roy au Siége d'Arles, envoyée à l'Auteur
du Journal. 1685.*

CEs deux Medailles d'argent, la plus grande du poids de 4 dragmes Grecques, & l'autre de deux, peuvent estre appellées rares & singulieres, tant pour n'avoir encore esté expliquées jusqu'icy dans aucun livre, que parce qu'elles ne se trouvent que dans le seul Cabinet du Roy, & entre mes mains où elles ont passé de celles de Mr. Spon qui les avoit reçues d'Alep. Nous n'en avons gueres de plus anciennes de l'Asie, puis qu'elles ont esté frappées avant qu'Alexandre eût soumis l'Empire des Perses à la domination des Grecs.

Elles nous representent chacune d'un côté, une teste en face, couronnée de laurier, avec un visage d'un air vif & distingué qui semble avoir esté coppié d'après nature, & des che-
veux





yeux frisez & soutenus en forme de rayons : Et de l'autre côté on voit une figure vestuë de long avec une grande barbe s'appuyant de la main gauche sur une javeline, & tenant de la droite une hache à deux tranchans qu'elle porte sur son épaule, avec ce mot, à la plus grande ΜΑΥΣΣΩΛΑ ou ΜΑΥΣΣΩΛΑΟΥ, en y suppleant les deux dernières lettres qui y manquent : & à l'autre ΠΙΞΟΔΑΡΟΥ ; c'est à dire *Mausole* & *Pixodarus*. On ne sera pas surpris de voir les consonnes doublées dans le nom de Mausole, quand on se souviendra que c'est un des caractères du Dialecte Ionique.

Les noms de Mausole & de Pixodarus, sur tout ce dernier, sont assez cachez dans l'histoire. Il faut les deterrer dans celle de Carie qui est une Province de l'Asie Mineure opposée à l'Isle de Rhodes, & qui dela s'étend vers l'Archipel au Septentrion le long de la Mer.

Le plus ancien endroit où ces noms paroissent, est dans Herodote * qui parlant du combat des Perses contre les Ioniens & les Cariens, qui s'estoient revoltez contre le Roy de Perse, & avoient brûlé la ville de Sardes après s'en estre saisis par surprise, Les Cariens, dit-il, ayant tenu conseil de guerre, il y eut plusieurs sentimens ; mais le meilleur à mon sens fut celui de Pixodarus de Cyn-die fils de Mausole, &c. Il est mal aisé de décider si c'estoient là les Ayeux de nostre
Pixo

* Lib. 5. Infra.

Pixodarus & de nostre Mausole: la ressemblance des noms pourroit le persuader, si on ne sçavoit d'ailleurs que le nom de Mausole estoit fort commun en Carie, même à des gens qui n'estoient joints d'aucune parenté, jusques là qu'on appelloit indifferemment les Cariens *Mausoli* & *Cares*. * Cependant comme il semble que cet Historien ne parle de ce Pixodarus & de ce Mausole son pere, que comme de deux personnes privées de Cindie, je ne voudrois pas leur attribuer ces deux Medailles, parce qu'il n'y avoit en Asie & en Grece que les Rois ou les premiers Magistrats de Police ou de Religion qui eussent droit de mettre leurs noms sur les Medailles.

L'autre endroit de l'Histoire de Carie, où nous voyons des Princes de ce nom est plus moderne de 120 ans, & se tire de Strabon, l. 14. & de Diodore, l. 15. qui nous apprennent qu'Hecatomnus Roy de Carie avoit eu trois fils & deux filles. Mausole qui estoit l'aîné avoit epousé Artemise sa sœur & Idrieus son puîné estoit le mari d'Ada la plus jeune des filles; le mariage des freres & des sœurs estant alors commun en Asie, comme il le fut ensuite en Egypte sous les Ptolomées. Pixodarus & non pas *Pixadarus* ny *Pexodarus* estoit le nom du troisième fils d'Hecatomnus Artemise sœur & femme de Mausole succeda à la Couronne après la mort de son mary, & ne luy survécut pas longtemps.

• *Stephan.*

temps. Idrieus son frere luy succeda, & celuy-cy mourant sans enfans comme son aîné, laissa la Couronne à Ada sa femme; mais Pixodarus la chassa du Trône & s'y établit. Voila un extrait de l'histoire de la maison de ces Princes.

Je ne doute point que ces deux Medailles ne soient frappées en l'honneur de ces deux freres que je viens de nommer: d'autant plus qu'on voit celle du troisieme qui étoit Idrieus dans le Livre que Mr. Seguin a fait de ses Medailles choisies. Elle represente une teste ayant des cheveux accommodez comme on le voit dans les nostres, avec le même revers & le nom d'ΙΔΡΙΕΩΣ, & elle est avec les deux autres dans le Cabinet du Roy. Mais venons à un plus grand détail du regne & des actions de Mausole & de Pixodarus qui sont ceux auxquels l'explication de mon sujet m'oblige de m'attacher.

On apprend de Diodore, *liv. 15.* que Mausole regna 24 ans, & que ce Prince fut du parti des allies contre les Atheniens en la guerre qu'on nomma Sociale. Comme cette guerre arriva l'an 396. de Rome, ou la seconde année de l'Olympiade 105. il y a lieu de croire que Plin s'est trompé quand il marque la mort de Mausole l'an 375. de Rome, ou la seconde année de la centieme Olympiade. Il vaut mieux la differer comme font beaucoup d'autres à l'an 401. de Rome, ou à la 4 année de la 106 Olympiade. Sur ces reflexions on peut établir que Mausole a com-

commencé de regner l'an 377. de Rome & la 4 année de la 101 Olympiade, & que la Medaille qui fut frappée la seconde année de son regne, comme il paroît par le B. qui est gravé au revers sur le champ de la Medaille, a deux mille cinquante sept ans d'Antiquité.

Il épousa la Princesse Artemise sa sœur, ainsi qu'il a esté dit suivant la Coutume d'Orient qui permettoit ces sortes d'alliances. Ils vécurent ensemble avec un attachement & un amour conjugal qui nous servent encore aujourd'huy d'exemple, & qui en serviront a la posterité. Mais ce mariage ne fut point fécond & Artemise n'eut aucuns enfans de Mausole. A cela près ce fut un Prince tres-heureux en toutes choses. * Outre la Carie, la Lycie & la Doride, tous estats conjugués qui luy obéissoient, l'Isle de Cos, celle de Colidne & celle de Nisire luy estoient encore soumises; & il devint enfin le plus puissant des Princes qui relevoient de la Couronne de Perse.

Son pere Hecatomnus avoit tenu sa Cour à Labranda auprès de Milassa, & Mausole estoit né dans cette dernière ville. † Dès qu'il eut le Sceptre en main la ville d'Halicarnasse luy parut plus propre pour, la demeure d'un Prince. C'estoit une place forte d'assiette, bâtie sur une colline dont la pente s'abbaïssoit insensiblement jusques au bord de la Mer.

* *Arist. l. 2. œconom. Strabon, l. 14. Herold. l. 7.*
 † *Strabon ibid. Arist. ibid.*

Mer. Elle estoit d'ailleurs accompagnée d'un Port excellent qui luy fournissoit tous les avantages du Commerce & de la Navigation. Il y transporta sa Cour, & pour en rendre le séjour illustre, il y fit des Bâtimens magnifiques. Il eleva sur le Port un superbe Palais de brique enrichi de Marbre de Proconèse, que Vitruve * propose comme une merveille de l'Art, un Chasteau au milieu de la ville qui enfermoit un Temple de Mars, où il y avoit une statue Colossale de cette Divinité, & un Temple de Venus & de Mercure près de la Fontaine de Salmacis. Les forces de ce Prince ne répondoient pas mal à sa magnificence : on en jugera aisément quand on sçaura qu'il assiégeoit avec cent Vaisseaux de guerre Nassus & Festus, † lors qu'il fut persuadé par Agesilaüs Roy de Sparte son ancien hôte, de donner la paix à ces villes & de les laisser en liberté.

Une si grande puissance donna de la jalousie & le rendit suspect au Roy de Perse son Souverain. Ce Prince envia souvent les trésors, & ulà de toutes sortes de voyes pour se saisir de sa personne. Tout cela obligea Mausole à s'engager dans cette ligue qui se forma contre ce Monarque entre le Gouverneur de Lydie, celui de Mysie, les Pamphiliens, les Ciliens, ceux de Syrie, & de Phénicie, ‡ & presque tous les Peuples de la coste de la Mer d'Asie. Cette grande rébellion auroit esté plus heureuse sans la trahison

* L. 2. c. 8. † Xenoph. in Agesila. ‡ Diodor. l. 15.

bison d'Oronte Gouverneur de Mysie qui rompit toutes les mesures des liguez. Cependant l'adresse de Mausole & ses tresors qu'il sçavoit distribuer à propos le tirerent toujours d'affaires, & il se releva heureusement de tous ces mauvais pas.

Son ambition & l'attachement qu'il avoit pour les richesses, le firent donner dans un gouvernement tyrannique. Sous pretexte des Tributs qu'il payoit au Persan, il exigeoit de ses sujets des sommes immenses: Il tira de ceux de Mylasse une des principales villes de l'Estat, & le lieu de sa naissance, tout ce qu'ils avoient d'argent pour en reparer les murs qui estoient ruinez, * & cet argent demeura dans ses coffres, disant que les Dieux n'agréoient plus alors cette réparation.

Condaulus son premier Ministre n'estoit pas moins habile que luy en ces sortes d'exactions tyranniques. Il fit croire aux Lyciens qu'il avoit un ordre de Mausole d'envoyer à la Cour tous les plus beaux cheveux qui se trouveroient dans le pais pour en faire des perruques. Les Lyciens extrêmement jaloux de leur chevelure en furent au desespoir, & la racheterent par des sommes extraordinaires qu'ils envoyèrent à ce Prince. L'antiquité des perruques paroît par là bien plus grande qu'on ne pensoit.

Il eut la plus grande part à la guerre qu'on appella Sociale ou des allies. Les Byzantins, les

* *Arist. l. 1. mem.*

les Rhodiens, ceux des Isles de Cos & de Scio s'estoient liguez contre les Atheniens pour leur disputer l'empire de la Mer qu'ils pretendoient usurper, ^a & pour s'affranchir d'un tribut qu'ils exigeoient au détroit de l'Hellespont. Ces allies se crurent foibles, s'ils n'estoient soutenus par Mausole. ^b Ce Prince se joignit à eux, les appuya de ses forces & de son argent; & quatre ans après la fin de cette guerre qui dura trois ans, il mourut riche, puissant, redouté, & l'arbitre de la paix & de la guerre parmi tous ses voisins.

Artemise rendit à sa memoire tous les devoirs que luy pût inspirer une parfaite amour. Elle luy fit bastir dans Halicarnasse ce superbe Mausolée qui fut une des merveilles du monde, & qui depuis a donné son nom à tous les Sepulchres magnifiques. ^c Elle proposa des prix d'une liberalité royale à ceux qui prononceroient un plus bel Eloge en l'honneur du deffunt; & Theopompe l'emporta sur Theodecte, sur Naucrite & même sur Isocrate. ^d Elle but encore les cendres de son mary parmi des eaux de senteur; mais quoy qu'elle seût faire, rien ne put la consoler de sa perte, & elle mourut de langueur deux ans après la mort d'un frere & d'un mary si cher, ^e & suivant Plin elle ne vit pas achever le Mausolée qu'elle avoit commencé.

Idrieus succeda à la Couronne d'Artemise
sa

^a Diodore, l. 16. ^b Nepos in Chabria. ^c Vitruve, Plin, Solingell. ^d Valere Max. ^e Diod. l. 13.

sa sœur, ^a & après avoir regné sept ans mourut & laissa son sceptre à la Princesse Ada sa femme.

Pixodarus vécut tranquille en apparence durant quatre années sous la domination de sa deuxième sœur; mais enfin il ne put tenir plus long temps contre les mouvemens de son ambition qui luy avoient souvent représenté que son pere & les freres avoient porté le sceptre. Possédé de cet esprit de regner il gagna le peuple & corrompit les Grands; & s'étant fait un parti dans l'Etat capable de le soutenir, il se mit sur le Trône l'an 414. de Rome, la premiere année de la 110 Olympiade, 340 ans avant J. C. Sa sœur qui ne s'attendoit point à une pareille entreprise en fut consternée; mais se croyant encore assez heureuse lors que son frere luy offrit la ville d'Alinde pour sa retraite & pour un lieu de seureté, elle s'y retira, & parmi les plaisirs d'un repos forcé, elle tâcha de s'y consoler de sa mauvaise fortune.

Ce Prince mit tout en usage pour s'assurer la Couronne & pour se faire de grands Protecteurs. Il avoit une fille qui se nommoit Ada comme sa Tante, d'une Dame de Cappadoce ^b nommée Aphneis. Il l'offrit à Philippe de Macedoine qui estoit alors le plus puissant Roy de l'Europe, & pour Aridaeus son fils. Alexandre qui estoit encore jeune en eut de la jalousie, & menagea auprès de Pixodarus qu'on feroit la proposition pour luy:

^a L. 36. c. 3. ^b Diod. *ibid.* ^c Strabon, l. 14.

luy : mais Philippe ayant refusé cette alliance pour Alexandre qu'il pretendoit élever bien plus haut, Pixodarus se rebuta de ce Traité, & choisit pour gendre un Lieutenant du Roy de Perse nommé Orondabate. Cette alliance luy assura la Couronne à laquelle même il associa le Persan, lequel après la mort de son Beau-pere se conserva sur le Trône tant par les droits dont Pixodarus luy avoit fait part, que par l'ordre d'une succession legitime au nom de la Princesse sa femme.

Cependant l'Asie estoit destinée à de surprenantes revolutions par la fortune & par le genre du grand Alexandre. Ce Prince après avoir passé le Granique, & défait les Perses qui s'y estoient opposez, s'estant rendu le Maître de l'Ionie entra dans la Carie & reduisit en peu de temps sous sa puissance toutes les Villes de ce Royaume, à la reserve d'Halicarnasse qui en estoit la Capitale. La Princesse Ada qui n'avoit renoncé que par force à la Souveraineté, s'avisa de profiter de cette occasion. Elle representa à Alexandre la violence & l'injustice de Pixodarus qui estoit déjà mort, & crut bien que ce Conquerant sacrifioit avec plaisir un Persan usurpateur d'une Couronne aux justes ressentimens d'une Princesse dépouillée. Elle ne se trompa point. Après l'avoir rendu Maître d'Alinde qui estoit une très-forte Place, elle sut le gagner par des presens & par des manieres si touchantes qu'Alexandre souffrit
qu'elle

qu'elle l'appella son fils. « Luy-même la considéra comme sa mere, & la rétablit sur le Trône de Carie avec éclat, après la prise d'Hancarnasse & la défaire d'Orondabate.

Si nous consultons la Chronologie, nous verrons que le rétablissement de la Princesse Ada sur le Trône par Alexandre arriva l'année 420. de Rome, 334 ans avant N. S. & qu'ainsi la Medaille frappée par Pixodarus qui alors estoit mort & avoit regné cinq ou six ans, peut avoir 2014 ans d'antiquité. Nous parlerons ailleurs du rétablissement de la Princesse Ada à l'occasion d'un autre rare Monument de l'antiquité: mais après ce petit détail de l'histoire de Mausole & de Pixodarus dont les revers de ces Medailles portent les noms, examinons pourquoy la qualité de Roy qui décideroit sans doute la question, n'est point ajoutée aux noms de ces Princes.

Il ne nous manque pas de pareils exemples quoy qu'ils soient rares. Monfr. l'Abbé Seguin a donné au Public une Medaille de Cyzicus Roy de Cyzique, & une autre de Ceuthes Roy de Thrace, où les noms de ces Princes paroissent seuls sans aucune autre qualité. On en voit aussi deux autres de même dans Goltzius, une de Gelon & l'autre de Hieron son fils Rois de Sicile. Il y en a une de même de Philoterus Roy de Pergame dans le *Thesaurus* de Mr. Patin. Ces Prin-

Princes avoient leurs raisons pour cela. Les uns agissoient ainsi pour établir avec plus de sûreté une domination naissante, & les autres suivoient les mouvemens d'un esprit doux & modéré qu'ils avoient reçu en partage de la nature. Mausole & Pixodarus son frère pouvoient avoir eu veüe quelque'une de ces raisons. Mais je crois que la plus puissante en cette affaire estoit la loy de l'État qui leur défendoit de prendre le titre de Roy.

Il est seul que le Roy de Perse se faisoit adorer dans ses États comme une Divinité visible. Un Etranger de quelque qualité qu'il fust n'auroit pas esté reçu à son audience sans luy rendre ce culte. Il se faisoit encore appeller le grand Roy ^a le Grand ^b tout seul par excellence, qui est le nom qu'on donnoit aussi à Dieu. Il ne regardoit les plus élevez de son Royaume que comme des esclaves, & les Rois estrangers que comme des personnes privées ^c: témoin Alexandre que Darius n'appelloit que le Macedonien, ^d & à qui il ne donnoit pas le titre de Roy, même après la perte de deux grandes batailles. C'est pour cela qu'il prenoit aussi la qualité de Roy des Rois ^e pour montrer qu'il estoit autant élevé sur les autres Princes du monde, comme les Rois le sont au-dessus de leurs sujets. Le Roy des Parthes mêmes qui

1685.

D

long-

^a Plutarq. in Themist. ^b Isocr. ep. 2. ad Philip.
^c Plut. in Agesil. ^d Isocr. in Orat. ad Philip. & in Pauc. ^e Curtius.

que le peuple appella Rois ces deux Princes par des acclamations publiques. Les Courtisans mirent en même temps le diadème sur la teste du Pere qui envoya aussi le bandeau Royal à son fils, & le traita de Roy: ce que Ptolomée ayant appris il se donna aussi le même titre afin qu'il ne parust pas que la fortune l'eût laissé au dessous de son ennemi: ainsi depuis ce temps-la seulement, cette ambition passa à tous les successeurs d'Alexandre successivement de l'un à l'autre, & chacun prit enfin non seulement le nom de Roy, mais encore le diadème & tous les autres caractères de la Majesté Royale.

La figure qui accompagne les noms de Mausole & de Pixodarus sur le revers de nos deux Medailles est quelque chose de bien plus caché encore que les noms & l'histoire de ces deux Princes. C'est un enigme qui jusques à aujourd'huy n'a point trouvé d'Oedipe. Mr. l'Abbé Seguin dans le livre que j'ay allegué avoue franchement qu'il ne connoist point ce revers. Après l'aveu d'un homme aussi éclairé que luy en cette sorte de curiositez, que Monsieur Spanheim appelle, *Omnium consensu in hoc elegantiarum genere Principem*, & Mr. Parin, *Nullo refragante antiquariorum Dictatorem*, il me semble que je puis tirer quelque vanité d'en avoir trouvé l'explication dans Plutarque.

D'où vient demande cet Auteur en ses questions sur les coutumes des Grecs, que dans la Carte la figure de Jupiter Labradien tient

en la main une hache, & non pas la foudre ou un sceptre comme ailleurs ? C'est répondre, parce que Hercule ayant tue l' Amazone Hippolite, pour marque de sa victoire emporta la hache d'Armes de cette guerriere, & en fit un present à Omphale la Maitresse Reine de Lidie qui la conserva toujours avec respect comme une chose sacrée. Tous les successeurs de cette Princesse eurent pour cette arme une égale veneration & la portoient eux-mêmes souvent en ceremonie. Mais Candaules eut enfin de l'indifference pour cette hache & dedaignant d'en charger son epaule, la donna à porter à un de ses favoris. Peu de temps après Giges se revolta contre Candaules & le fit mourir avec ce favori auquel il osta la hache, & l'ayant emportée en Carie comme une illustre dépouille de son ennemi, il fit dresser une statue de Jupiter en la main duquel il mit cette hache & le surnomma *Labradien* parce que *Λαβρὰ* en Lydien veut dire une hache. Ce sont jusques icy les termes de Plutarque.

Il ne dit pas que cette hache fut à deux tranchans comme celle de nos Medailles, mais il suffit qu'il dise que c'estoit la hache d'armes de l' Amazone Hippolite, puis que la Medaille de Smyrne produite par Monsr. l'Abbé Seguin & celle de Tranquilline donnée au public par Monsr. Spon en son voyage de Grece, nous font voir que l' Amazone Smyrne Fondatrice de la Ville de ce nom, portoit une hache d'armes à deux tranchans.

ceux qui en échapperent s'ensuivrent à Labranda au Temple de Jupiter militaire dans une grande forêt de Platanes qui est considérée comme un lieu sacré : car les Cariens sont les seuls de nostre connoissance qui sacrifient à Jupiter militaire. Strabon & Herodote l'appellent *Zeus stânô*, ce qui signifie Jupiter *militaris* ou *exercituum Praes*, & ce Jupiter a esté assurément copié par les Payens qui estoient les singes de nostre Religion sur le *Deus Sabaoth* sur le *Dominus exercituum* de l'Ecriture.

Pline (l. 32. c. 2.) parle encore de cette divinité de Carie dans son histoire naturelle ; & il remarque que dans la fontaine de ce Jupiter Labradien, il y avoit des aiguilles qui venoient manger dans la main de ceux qui vouloient s'en donner le plaisir, & qu'elles paroissent souvent sur l'eau, parées de pendans d'oreilles qu'on leur avoit attachez.

Au reste ce Temple de Jupiter Labradien ou militaire est encore entier aujourd'huy suivant la relation de Monfr. Spon. Il l'a observé à une pareille distance de 60 stades de la ville de Mylasse : mais comme dans un voyage on n'a pas le temps de faire toutes les reflexions nécessaires sur un sujet, il nous a donné une estampe de la façade de ce Temple sans examiner à qui il estoit consacré.

Ce Jupiter Maître des armées, adoré par les seuls Cariens suivant Herodote, lib. 3. nous marque l'inclination que les Cariens

avoient pour les armes. C'estoit au rapport de cet Auteur & de Strabon, l. 14. un peuple guerrier & celebre en l'art militaire au delà de toutes les autres nations. Ils avoient esté fort long-temps les Maîtres de la Mer, & s'estoient rendus redoutables à ceux de la terre ferme. Ils avoient même inventé trois choses fort remarquables à la guerre, sçavoir les Crestes ou les Cimiers sur les Casques, d'ou vient que les Persans les appelloient des Coqs; les symboles sur les boucliers pour se distinguer dans la mêlée; & les anses pour manier avec facilité ces mêmes boucliers dont l'usage estoit auparavant incommode. Ils se distinguoient encore dans les armées en plus d'une autre maniere.

Herodote rapporte que lors que les troupes de Carie vinrent joindre l'armée de Xerxes pour l'expédition de la Grece, ils estoient armez à la façon des Grecs, & qu'outre cela ils avoient encore des faux & des poignards qui les faisoient remarquer. Ils ont même esté les premiers des peuples qui ont servi les étrangers à la guerre pour de l'argent; ce qui marque bien moins des sentimens serviles & interessez, comme quelques-uns ont voulu le leur reprocher, qu'un paychant naturel à ne vouloir vivre d'aucun autre mestier que de celui de la guerre.

Jusques au sexe tout estoit guerrier dans la Carie. Deux Artemises en divers temps Reines de Carie se sont signalées dans les combats, l'une qui est la veuve de nostre Mau-

vous dire que ces deux rares Medailles de Mausole & de Pixodarus nous en ouvrent les portes & nous montrent la figure de la divinité qu'on y adoroit. C'est ce Jupiter Labradien armé d'une javeline & d'une hache d'Amazone à deux tranchans, non point assis & en repos, comme il est le plus souvent ailleurs, mais en action, & marchant à grand pas pour favoriser quelque entreprise militaire.

On pourroit demander pourquoi Mausole & Pixodarus ont mis ce Jupiter Labradien sur leurs Medailles à l'exclusion de Jupiter Ozo-go, de Jupiter Chrysaorien, * de Mars, de Venus, de Mercure & du Dieu Alabandus qu'on adoroit aussi en Carie? Je crois avoir encore pénétré ce mystere. C'est à mon sens que ce Jupiter Labradien estoit la divinité qu'on adoroit à Labranda & la plus honorée par les Mylassiens comme nous avons montré. Il nous paroît encore par le même passage de Strabon (l. 14) que Labranda estoit le lieu de la naissance d'Hecatomnus pere de Mausole & de Pixodarus. Nous avons même déjà fait observer que Mausole estoit né à Mylasse, & de là nous pouvons croire par presumption que Pixodarus son frere estoit aussi né en l'un ou en l'autre de ces deux endroits, & qu'ainsi ces deux Princes mettoient ce Jupiter Labradien au rang des Dieux que les Anciens appelloient *Di Patru*, les Dieux de la Patrie ou les Dieux paternels,

pour lesquels ils avoient une veneration particuliere.

Mausole & Pixodarus volurent donc, ou honorer euz-mêmes le Dieu de leur patrie, s'il est vray comme il y a de l'apparence que Labranda ou Milassie ait esté le lieu de la naissance de l'un & de l'autre, ou rendre honneur au Dieu de leur pere comme firent depuis les Empereurs Caracalla & Geta, lors qu'ils firent représenter sur une Medaille où on lit ces mots *Di Patrii*, Bacchus & Hercule qui estoient les Dieux que Severe leur pere avoit pris pour ses protecteurs, ainsi qu'il paroît par une de ses Medailles qui a pour inscription *Dis auspiciis*, où les mêmes Dieux sont representez.

Monfr. Seguin croit que la teste de chacune de ces deux Medailles represente le Soleil qui estoit adoré dit-il, par tout l'Orient. Cette observation paroît bien generale. Pour dire quelque chose de plus particulier sur ce sujet & qui ait plus de rapport aux testes de ces Medailles, je crois que n'estant pas permis à nos deux Princes de Carie par les raisons que j'ay alleguées de prendre le titre de Roy ni de mettre leur teste en Medaille, comme faisoit le Roy de Perse, ils ont fait représenter leur teste & leur visage sous la forme de celle d'Apollon, comme depuis Alexandre & la plupart des Seleucides ses successeurs à l'exemple de Philippe & d'Antiochus, & long-temps après Commode, Caracalla, Trajan & Hadrien se sont fait graver sous

sous la forme d'Hercule , Auguste & Neron sous celle du Soleil , & Julien sous celle de Serapis. En effet nos deux Medailles suivant le sentiment de tous les Peintres qui les ont veuës ont un air particulier, dont les traits ne sont point la production d'un caprice incertain , mais plutôt l'effet d'une imagination déterminée qui copioit d'après nature.

Mais pourquoy ces Princes de Carie ont-ils marqué un Culte particulier pour Apollon , & quel Apollon ont ils voulu honorer sur leurs Medailles ? Il est seur que ces testes n'ont rien de commun avec le Colosse de Rhodes, dont on voit la teste à peu près comme celles-cy sur les Medailles des Rhodiens, avec le *balauſte* ou la fleur de Grenadier sauvage au revers ; puis que ce Colosse ne fut élevé qu'environ 50 ans après la mort de Pixodares. Cet Appollon de nos Medailles estoit donc une divinité Carienne, & je crois qu'elles nous representent sous la ressemblance de ces Princes, la teste d'Apollon Triopien, ainsi nommé de Triopia ou Triopium ville de Carie située sur un Cap de la Coste de Gnide qui portoit le nom de Triopus fils du Soleil qu'elle reconnoissoit pour son fondateur.

Herodote nous apprend que l'Indos, Jallissus, Cameirus qui estoient trois villes de Rhodes, Cos, Gnede, & Halicarnasse étoient autrefois de la Communon de ce Temple d'Apollon Triopien, & avoient part aux

sacrifices , aux jeux , & aux Ceremonies qu'on y celebrait. L'union de ces six villes Doriennes pour la celebration de ces jeux s'appelloit pour cet effet *Exapole*. Cependant il arriva long-temps avant le regne de Mausole que la ville d'Halicarnasse fut tirée de cette société par l'aventure suivante.

Tous ces peuples estoient fort jaloux des coutumes qui s'observoient en leurs Ceremonies. Aucun estranger n'y estoit reçu & ceux mêmes de l'*Exapole* qui se seroient dispensés de ces loix s'exposeroient à estre chassés de cette union. La ville d'Halicarnasse en fit une fâcheuse experience. Ceux qui avoient vaincu aux jeux de cet Apollon Triopien estoient recompensés d'un trepié d'airain , qu'ils estoient obligés de consacrer dans le Temple. Un Citoyen d'Halicarnasse nommé Agésicles remporta le prix à un de ces jeux. On le regala du trepié qui estoit le prix du vainqueur : mais au lieu de le dedier dans le Temple , il fut assez hardi pour l'emporter chez luy & le suspendit à sa salle pour s'en faire un honneur domestique. Il n'en fallut pas davantage pour irriter ceux de sa Communion. La ville d'Halicarnasse quoy qu'innocente en general porta la peine qui estoit due à la temerité d'un de ses habitans. Elle fut retranchée de la société de ces jeux & de ces sacrifices , & depuis on appella *Pentapole* , ce qu'on avoit auparavant appelé *Exapole*.

Il y a lieu de croire que Mausole ayant
trans

transporté sa Cour à Halicarnasse, voulut en même temps la rétablir dans les privilèges qu'elle avoit eus autrefois à l'égard de la Religion. Il la remit apparemment dans cette Communion de l'Exapole & de l'Apollon Triopien dont le culte estoit celebre en cette contrée; & pour attirer à cette Capitale de son Royaume les graces de cette divinité autrefois irritée, il l'honora d'un culte particulier, & en fit représenter la Teste sur ses Medailles, & en cela il fut encore imité par Idrieus & par Pixodarus qui regnerent après luy.

Ainsi nous pouvons conclure que ces deux Medailles rares & singulieres, nous montrent la figure de Jopret Labradien adoré seulement des Cariens: la teste d'Apollon Triopien celebre par le culte de l'Exapole ou de six villes Doriennes: le nom & le portraiz de Mausole & de Pixodarus Rois de Carie: Et ce sont là des choses qu'on n'avoit pas encore veues jusqu'icy, ni ensemble ni en détail, sur aucun autre monument de l'antiquité.

*Jac. Bernoulli Cogitationes de gravitate
Ætheris. In 8. Amstelodami.*

Plusieurs Philosophes modernes ont prouvé la pesanteur de l'air par quantité d'experiences. Le Sieur Bernoulli va plus loin dans cette Dissertation. Il prétend qu'il se trouve même de la pesanteur dans l'Æther.

on comme l'appellent les Cartesiens, dans la matiere subtile qui compose les globules du second Element.

Il établit cette pesanteur sur la nature, & les causes de la pesanteur même. Pour cet effet il explique icy par une longue digression tout ce qui regarde celle de l'air, & il rapporte là-dessus les experiences ordinaires, dont on se sert pour faire voir la suspension des liqueurs par la pesanteur & par la pression de l'air. Il descend ensuite à la vertu Elastique: & parce que plusieurs ont de la peine à concevoir de quelle maniere une petite quantité d'air qui n'est même nullement comprimé, peut néanmoins par une pression équivalente, & par une action efficace repousser & rendre inutile la pression d'un grand Atmosphère; pour éclaircir ce point, il considere dans l'air une *Resistance passive*, entre laquelle & la vertu Elastique il partage les effets qu'on a uniquement attribuez jusqu'icy à cette dernière qualité. Par cette Resistance passive il n'entend pas tant une qualité occulte de l'air, qu'un défaut de vertu & de force dans la liqueur qui le presse, qui fait qu'elle n'est pas capable de le mouvoir ou de le condenser.

Comme l'adhésion des Corpuscules, qui rend les parties d'un corps solide inseparables les unes des autres, n'est pas moins l'effet de la pesanteur de l'air que la suspension des liqueurs, il compare l'une avec l'autre, & il dit que de cette comparaison, on doit

soit necessairement inferer que la matiere etherée & subtile qui est répandue au dessus de cet atmosphere, a aussi quelque pesanteur ; laquelle jointe à celle de l'air, produit avec elle l'effet que celle-cy ne pourroit produire toute seule.

Après avoir satisfait aux difficultez & aux questions que l'on peut former contre ce sentiment. Par exemple d'où vient que le poids non seulement de l'atmosphere, mais encore de toute la matiere subtile, ne tient pas les liqueurs suspendues dans les tuyaux à une hauteur infinie ; Pourquoi le Mercure purifié demeure élevé jusqu'à six pieds de hauteur ; Pourquoi par la pression de l'*Aether* les seules particules des corps solides & non pas des liquides, sont liées & unies ensemble, &c. il recherche de quelle maniere les différentes pressions des colonnes d'air & d'*Aether*, nous aident ou nous empêchent à mouvoir chaque corps. A cette occasion il montre sur de nouveaux Principes de Mechanique, ce qui arrive lorsqu'un corps est élevé perpendiculairement : d'où vient qu'on a moins de peine à pousser un corps de côté qu'à le hausser : pourquoi un corps à angles se meut plus difficilement qu'un corps spherique, &c.

Il entre ensuite dans le détail des principales experiences qui confirment la pesanteur de l'*Aether*, ou que l'on peut commodément expliquer par ce moyen, au lieu qu'on n'avoit sçu le faire jusqu'à present que fort obscurément ;

ment: telle est celle des deux marbres polis & mis l'un sur l'autre tant dedans que dehors la machine du vuide, qui comme l'on sçait s'ouillent si fortement qu'ils deviennent inseparables, &c. celle de l'abaissement irrégulier du Mercure dans un baromètre, qui est quelquefois plus considerable en un temps froid qu'en un temps doux & temperé, &c.

Ceux qui attribuent à la seule pesanteur de l'air la suspension des liqueurs, ne sçauroient à ce que croit cet Auteur, expliquer parfaitement cette dernière experience: Car s'ils disent que le Mercure descend parce qu'en hyver l'air devient plus léger, il faudra qu'il descende toujours lorsque l'air sera un peu froid. Si au contraire l'air devient plus pesant & plus épais pendant l'hyver, le Mercure devra s'élever davantage dans le tuyau, ce qu'il ne fait pourtant pas.

Mr. Boyle croit que cette inégalité vient des changemens occultes de l'air: mais le Sr. Bernoulli, pour en donner une raison plus sensible, pretend que le Mercure qui devoit monter lorsque le temps est froid à cause du plus grand poids de l'atmosphère, reste au fond parce que la matiere subtile entrant plus directement dans le tuyau, perd moins de son mouvement & pousse par ce moyen le Mercure en bas, avec plus d'impetuosité: si bien qu'il ne tombe & ne descend que suivant que l'une ou l'autre pression prevaut.

Sur la fin de cet Ouvrage, il explique ce
Phe-

Phenomene hydrostatique, pourquoy dans les tuyaux minces la liqueur qui y est renfermée, s'élève toujours un peu plus que celle qui est au dehors. Il montre que pour n'avoir pas compris la véritable raison de ce Phenomene, quelques-uns ont crû pouvoir trouver le mouvement Perpetuel; que ceux qui la pénétrèrent, voyent évidemment pourquoy la superficie du Mercure est plus abaissée dans ces sortes de tuyaux que la superficie de celui qui est au dehors, & pourquoy la superficie de l'eau dans les tuyaux est concave & celle du Mercure convexe. Il découvre aussi le secret de mesurer la grandeur des particules d'air qui répondent à l'eau par la seule connoissance de la largeur du tuyau, & de la profondeur de l'eau qu'il contient.

Traité du Nivellement par Monsr. Picard de l'Acad. R. des Sciences, avec une Relation de quelques Nivellemens, &c. & un Abregé de la mesure de la Terre. Par les soins de Mr. de la Hire de l'Acad. R. des Sciences & PR. en Math. à Paris, chez Est. Michallet. 1685.

Quoyque feu Mr. Picard n'eût pas prié Monsr. de la Hire de faire imprimer le Traité du Nivellement qu'il avoit composé & mis en estat de paroître en public il y a déjà quelques années, il n'a pas laissé d'y donner ses soins & de rendre ce devoir à la memoire de son amy, aussi-tost qu'il a pû en recou-
vret

vrer l'Original. Cet ouvrage est d'autant plus utile que l'on n'avoit encore rien publié sur cette matiere qui pût faire esperer d'approcher de la justesse à laquelle on peut parvenir par sa methode. Cette grande exactitude dépend de l'instrument qu'il avoit inventé pour cet effet, auquel il avoit appliqué une lunette d'approche au lieu de pinules avec des filets à son foyer, comme il avoit fait un peu auparavant aux quarts de cercles dont il se servoit pour observer les angles, ce que l'on peut mettre au rang des plus belles & des plus utiles découvertes de ce siècle.

Il a donné dans ce même Ouvrage, une table des corrections qu'il faut faire aux hauteurs apparentes des niveaux, pour les reduire aux vraies, suivant les différentes distances d'entre les points à niveler, lesquelles sont supputées sur la mesure d'un degré de la terre qu'il avoit trouvée de 57060 toises, mesure du Châtelet de Paris.

On voit ensuite une Relation de plusieurs Nivellemens faits par Ordre du Roy, aux environs de Versailles, & des differences des hauteurs des rivières de Seine & de Loire, avec leur pente particuliere. Mr. de la Hire y a ajouté un Abregé de la mesure de la Terre, du même Auteur suivant le dessein qu'il en avoit & qu'il lui avoit communiqué, ou il ne manque rien de ce qui pouvoit estre curieux & necessaire pour la connoissance de la methode, avec laquelle il avoit fait cette mesure, qui

de modele pour les Cartes Geo-

Thend

Theod. Jansonii ab Almeloveen inventa Non-antiqua s. e. brevis enarratio ortus & progressus artis Medicae, ac precipue de Inventis vulgò novis aut nuperrime in eâ repertis. In 8. Amstel, 1684.

CEt Auteur n'est pas le premier qui ait entrepris de faire voir que les Anciens n'ont pas ignoré ce que nous croyons aujourd'hui fort nouveau dans la Medecine. Nous avons remarqué dans le 13 Journ. de l'année dernière que Mr. Spon entre autres en trouvoit la plus grande partie dans les expressions d'Hippocrate. On ne fait donc icy pour ainsi dire que s'étendre un peu plus là-dessus, comme sur ce que l'on a principalement eu veü dans cet Ouvrage.

On y traite auparavant de l'origine & du progrès de la Medecine: des honneurs qui ont esté rendus anciennement aux Medecins: des diverses especes de Medecine: des inconveniens que l'on peut craindre du mépris que plusieurs Medecins témoignent pour les Langues sçavantes: de l'utilité de la Philosophie pour ceux de cette profession, & des causes qui ont fait que nous ne connoissons pas tout ce que les Anciens ont crû.

L'Auteur montre ensuite en particulier qu'Hippocrate, Aristote & plusieurs autres ont parlé de la generation de l'homme par les œufs; que les conduits salivaires n'ont pas été découverts par Stenon Med. Danois, ayant
esté

esté connus de Galien, de même que les glandes de l'estomach dont on donne la gloire à Willis. On sçavoit aussi à ce qu'il pretend fondé sur un passage de Nimesius qui vivoit au 4 Siècle, de quel usage est la bile pour la digestion des alimens, long-temps avant Silvius. Il paroît par divers endroits des écrits d'Hippocrate & de Galien que le suc Pancréatique de Virfungus, les glandes des intestins de Peierus, & les Veines lactées d'Asellius n'ont pas échappé aux lumieres de ces deux Princes de la Medecine : & si l'on en croit à Leoniceus que cet Auteur cite la-dessus, il est parlé du Canal Thoracique dans le livre d'un Medecin de Rome imprimé à Venise près d'un siècle avant Pecquet, à qui on l'attribuë.

Quelques Modernes ont déjà prouvé qu'Hippocrate a connu la circulation du Sang. Celuy-cy le confirme ; & quand on n'en conviendrait pas, il rapporte un passage d'André Cæsalpinus tiré de ses questions sur la Medecine imprimées l'an 1593. qui contient si clairement cette doctrine qu'il n'y auroit pas de la justice d'en attribuer l'origine à Harvée qui ne vivoit qu'en 1651. On trouve icy de quelle maniere cet Anglois l'apprit à Padouë, d'Aquapendente à qui le P. Paul l'avoit auparavant communiquée. On y voit encore que Platon a expliqué la respiration des animaux par un Principe de mécanique comme l'on fait aujourd'hui ; & qu'enfin les Anciens se sont attachez aux operations chimiques.

Quoy

Quoy qu'il en soit, il n'est pas moins glorieux aux Modernes que cet Auteur dépouille si cruellement de la gloire dont ils estoient en possession, d'avoir decouvert une chose autrefois connue, mais dont on n'avoit point ouï parler, que s'ils en avoient decouvert qui n'eussent jamais esté produites.

Nouveaux de la quinzaine.

Isaci Vossii variarum Observationum Liber. In 4. Lond. & se trouve à Paris, chez J. de la Caille, & A. Dezallier.

Scotia illustrata, sive Prodrômus Historiæ naturalis, opus 10 annorum. Aut. Rob. Sibbaldo M. D. Eq. aurato. In fol. Edinburgi, & se trouve à Paris, chez F. Muguet, & Ant. Dezallier.

Ces deux livres tout nouvellement arrivés d'Angleterre, viennent de nous estre mis entre les mains. Nous les lisons incessamment pour en parler dans le Journal.

Regles de conduite pour les Curez, tirées de St. Jean Chrysostome, & Methode enseignée par St. Augustin pour faire de bons Sermons, &c. In 8. à Paris, chez Maurice Vallery. 1684.

VI.
JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 19 Fev. M DC. LXXXV.

Horti Indici Malabarici Pars IV. de Arboribus fructiferis Regni Malabarici una cum floribus, fructibus, & seminibus ad vivum exhibitis. Aut. Henr. Van-Reede tot Draakestein, &c. In fol. Amstelod. & se trouve à Paris, chez la Veuve Bieftkins.

C'est, comme l'on voit, la suite d'un grand ouvrage. Nous en avons déjà parlé plus d'une fois : ainsi sans retoucher l'obligation qu'a le Public à Monsieur Réede pour luy avoir procuré une si exacte connoissance de ce qu'il y a de plus rare dans le Malabar, où il a demeuré plusieurs années en qualité de Gouverneur pour les Provinces-Unies, nous dirons d'abord ce qui s'y trouve de plus remarquable touchant les arbres fruitiers du pais, dont la description & les différentes figures composent cette quatrième partie.

Parmi ces arbres il y en a qui répondent à presque toutes les sortes qui sont connues parmi nous. L'*Adamaram* par exemple, qui

qui donne trois fois l'année des fruits dont on tire du lait & une huile semblable à nostre huile d'amande, est une espèce d'Amandier. Le *Samstravadi*, appelle des Brachmanes *Sadapala* qui veut dire parmi eux *Frugifera arbor*, parce qu'elle est perpétuellement chargée de feuilles, de fleurs & de fruits, est le Poirier du pais. Le *Malla karou* est le Prunier. L'*Angolam* est une espèce de Cerisier. Le fruit du *Nialel*, dont le goust est extrêmement délicieux aussi bien que celuy de ce dernier, ressemble à nos raisins, &c.

La durée de quelques-uns de ces arbres n'est pas peu surprenante, y en ayant qui portent inmanquablement depuis trois jusques à cent, & même deux cens ans, comme il arrive au *Chevu*.

Il en est peu dont on ne puisse tirer de grands avantages pour la Medecine. Les feuilles du *Karou-Naregam* qui porte une espèce de limons, étant cuites dans de l'eau forment un bain admirable pour reparer la lassitude & pour ôter entierement la douleur des jointures: & l'écorce du *Manga* dont le fruit approche de nos Pavies, reduite en poudre & prise dans un bouillon de poulet, dissout le sang extravasé. Son suc de même pris avec un peu d'opium & un blanc d'œuf est souverain contre la Diarrhée, la Dysenterie, le Tenesme, &c.

Quelques autres de ces arbres ont d'autres proprietez fort remarquables. On tire

du seul noyau renfermé dans le fruit du *Panna* une huile bonne à brûler. L'*Ariabepou* en donne qui sert pour les couleurs avec lesquelles on veut peindre sur la toile de coton. La peinture qui se fait sur ces toiles, avec une eau rouge qui coule de l'écorce du *Cheru* quand on la coupe, ou avec le suc des fruits de cet arbre mêlez avec un peu de chaux, ne se ternit & ne s'efface jamais. Les charbons du bois de *Kadali* sont employez dans la composition de la poudre. Les fleurs du *Ravapou* qui sont une espèce de jasmin ou de tubereuse, s'épanouissent la nuit & tombent dès que le Soleil les touche comme par une espèce d'antipathie qu'elles ont avec cet astre, ou plutôt par le peu de consistance de leur suc. Enfin la Religion en a qui lui sont consacrées: Ainsi le *Téka* est le seul bois dont les Gentils se servent pour bâtir & pour réparer leurs Temples; & comme cet arbre est d'une grosseur & d'une hauteur prodigieuses, il est probable ce que cet Auteur rapporte avoir oui assurer à un Prince du pays, qu'il avoit fait construire un Temple entier d'un seul de ces arbres.

Observations sur la nouvelle defense de la version Françoise du Nouveau Testament imprimée à Mons. In 8. à Paris, chez Est. Michallet. 1685.

Ceux qui ont crû que ces Observations n'ont esté publiées que pour servir d'Apologie à Monsr. Mallet contre la nouvelle defense de la Version du Nouveau Testament de Mons se sont assurément trompez. L'Auteur porte son dessein plus haut, & il ne pretend pas moins que de justifier la conduite de l'Eglise & du Roy à l'égard de cette traduction qui avoit esté condamnée par Clement IX. par Innocent XI. & par plusieurs Prelats du Royaume, & supprimée par un arrêt de Sa M^{te}.

Il s'est donc attaché principalement à prouver deux choses. La premiere est que les Papes & les Evêques ont eu tres-grande raison de censurer la Version de Mons non seulement comme éloignée de l'Edition Vulgate, mais aussi comme tendant à infirmer des dogmes condamnés depuis peu par l'Eglise. Pour confirmer ce qu'il avance, il fait remarquer par divers exemples que plusieurs passages importants du Nouveau Testament qui ont rapport aux matieres de la grace, sont expliquez dans cette version d'une maniere peu fidelle & conforme aux nouvelles opinions: Que souvent les mêmes mots du Texte Grec & du Latin, y ont esté

traduits differemment en divers endroits, selon que cette doctrine y estoit interessée on ne l'estoit pas : Que les regles qu'on a fait profession de suivre dans la traduction de Mons & qu'on a suivies effectivement ailleurs, ont néanmoins esté negligées dans les occasions où l'on n'auroit pû les mettre en pratique sans donner quelque avantage à la doctrine commune de l'Eglise, &c.

La 2. chose qu'on a entrepris de montrer dans ces Observations, est que le nouvel Apologiste, pour défendre la Version de Mons, renouvelle en effet la doctrine condamnée par les dernières Constitutions : que cela fait assez voir la connexion qu'il y a entre l'une & l'autre ; & qu'ainsi il verifie luy même par sa conduite ce que les Papes, les Evêques & les Theologiens Catholiques ont reproché à cette traduction, qu'elle favorisoit des sentimens dangereux. A tout cela l'Auteur ajoute qu'elle ne scauroit estre justifiée par comparaison avec les autres traductions ; & qu'au contraire les Principes par lesquels on a pretendu la soutenir, serviroient également aux heretiques pour défendre celle du Nouveau Testament de Geneve.

*Essais de Physique prouvez par l'expérience
& confirmez par l'Ecriture sainte. 2 To-
mes. In 12. à Paris, chez André Pra-
lard. 1684.*

LE titre de ce Livre fait voit les fonde-
mens sur lesquels ce nouveau Philoso-
phe établit les trois Principes qu'il donne
pour la composition de tous les mixtes, sça-
voir l'eau, l'esprit de l'eau, & la lumière
primitive.

L'eau qu'il met pour matiere premiere de
tous les roixtes & cette eau qui fut créée au
commencement du monde, & qui occu-
pant tout le lieu qui est depuis le Ciel jus-
qu'à la terre, & y estant meslée avec la sub-
stance du Ciel qui y estoit aussi dispersée, fut
divisée en deux parties, dont l'une resta au
dessus & l'autre fut placée au dessous du fir-
mament.

Par l'esprit de l'eau dont il fait son 2 Prin-
cipe inconnu veritablement jusques icy com-
me il le soutient, il entend une substance
moyenne entre la matiere & les purs esprits,
capable de remplir un lieu comme toutes
les matieres purement corporelles, & pou-
vant neanmoins s'étendre ou se comprimer
en se penetrant, de même que l'air & les cho-
ses purement spirituelles. Il dit que cette
substance a esté unie à l'eau dans le temps de
sa creation pour luy communiquer conjoint-
ement avec la lumière primitive toute sa

fecundité , sa fluidité , sa dilatation & les autres proprietez dont elle est douée , & que c'est ce que l'Ecriture designe par ces mots , *Spiritus Dei ferebatur super aquas.*

La lumiere qu'il met pour son 3^e Principe est celle-là même que Dieu crea au commencement. L'eau & la terre en furent alors enrichies & en receurent leur dernière perfection : & elle se trouve encore répandue dans toute la nature , dont elle est pour ainsi dire l'ame & le Principe formel.

De ces Principes , qu'il établit le plus fortement qu'il luy est possible , procede , dit-il , tout ce qu'on remarque dans les mixtes. Leur impenetrabilité , leur solidité , leur pesanteur , & les autres qualitez qui accompagnent la matiere , naissent de l'eau ou plus proprement de la partie materielle du composé appelé de ce nom. La dilatation , la compression , la penetration & toutes les proprietez des natures moyennes entre les corps & les esprits purs proviennent de l'esprit de l'eau. C'est cet esprit qui rend les metaux fusibles : qui enleve en fumée ce que les choses combustibles ont d'humidité & qui cause le petillement qu'elles font en brûlant : qui sortant sans cesse de tous les animaux demeure attaché à ce qu'ils touchent immédiatement & donne lieu aux chiens de suivre la piste de leur Maître & du gibier par l'odeur spécifique & individuelle du sujet dont elle est sortie , qu'il porte avec luy. En un mot cet esprit est le grand res-
sort

sort de la nature & la cause de tous les Phenomenes qu'on a attribuez anciennement à la crainte du vuide, & que les Modernes rapportent à la pesanteur de l'air. Cet Auteur refute ces derniers sur ce point, & il traite de pure chimere la crainte du vuide & la matiere premiere des Anciens.

Enfin la multiplication, la visibilité, la chaleur & toutes les rares vertus que nous voyons dans les mixtes, naissent selon luy de la lumiere qui y est répandue. Les rayons de cette lumiere dispersez dans les metaux & dans les cailloux se réunissant lors qu'on les frappe rudement les uns contre les autres, produisent le feu qui en sort. Ces mêmes rayons sont les especes visuelles qui ont tant embarrassé les Philosophes. Leur reflexion fait qu'on apperçoit de la lueur dans les yeux des chats & des loups, dans les vers luisans & dans le bois pourri. Enfin comme c'est de ces rayons unis au centre de la terre que cet Auteur forme le feu de l'enfer, c'est aussi de l'union de ces rayons répandus dans toutes les creatures qu'il croit que proviendra l'embrasement universel. Après cela on ne sera pas surpris de leur voir produire le feu de la foudre & generalement tous les effets que les Philosophes ont attribuez au feu naturel.

Tous les autres Phenomenes qui ont esté tenus pour inexplicables dans la Physique, comme le flux & reflux de la Mer, les proprieté de l'ayman, &c. sont expliquez au

long sur ces Principes dans la 2. Partie de cet ouvrage : & dans la dernière l'Auteur examine la Philosophie de Des-Cartes qu'il prétend estre contraire à l'Ecriture sainte & remplie de contradictions & d'impossibilittez ; & il soutient de plus que ses elemens ne sont pas moins faux que ses axiomes.

Theod. Janssonii de vitis Stephanorum celeberrimum Typographorum, &c. In 8. Amstelodami.

LEs Estiennes ont travaillé si glorieusement pour la Republ. des Lettres, tant par les belles impressions qu'ils ont données au public, que par les productions de leur esprit qu'ils ont mises au jour, qu'il y a quelque honte d'avoir laissé prendre à un Etranger le soin de recueillir les principales circonstances de leur vie, pour faire ressouvenir la posterité de ce qu'elle leur doit. Robert, & Henri son fils sont les plus illustres de cette Famille, l'un recommandable sur tout par son Dictionnaire Latin, & l'autre par son Dictionnaire Grec, & tous deux dignes de pitié par la triste recompense dont on a payé leurs travaux. Les Notes que le premier avoit ajoutées à son Edition de la Bible Hebraïque & Grecque, luy attirerent une fictuelle persecution des Docteurs de Paris, alors fort ignorans en Grec & en Hebreu (suivant Pierre Castelan grand Aumosnier de France) qu'il fut contraint de quitter Paris & de

de se retirer à Geneve où il mourut âgé de 75 ans. Le second fut brûlé en effigie à cause de son Apologie d'Herodote, ce qui ayant esté executé pendant qu'il se tenoit caché dans les montagnes d'Auvergne, luy fit dire plaisamment qu'il n'avoit jamais eu si grand froid que lors qu'il avoit esté brûlé à Paris. Sa fin n'en fut pas moins déplorable, estant mort après plusieurs voyages & après la perte de son bien & de son esprit dans l'Hôpital de Lion, comme l'on assure que le dernier de cette famille est decedé dans un Hôpital de Paris.

P. Alexandre Dissertationes Dogmaticæ, Criticæ, &c. in Historiam Eccl. lac. XIII. & XIV. Tomus III. In 8. a Paris, chez Ant. Dezallier. 1684.

Les principales Dissertations que le P. Alexandre nous donne en ce 3. Tome sur l'histoire de ces deux siècles, regardent les Conciles generaux qui y furent celebrez, sçavoir le IV Conc. de Larran, le I. & le II. de Lion, & le Conc. de Vienne.

Sur celui de Larran il examine au sujet du 3. Canon si l'Eglise a eu raison de livrer les heretiques Albigeois au bras seculier pour les punir de peines temporelles ; & il prouve l'affirmative par l'Ecriture sainte, par l'histoire de l'Eglise, & par la doctrine même de Calvin qui a soutenu cette verité dans ses sermons, afin de justifier qu'il avoit eu raison

de faire brûler Michel Servet à Geneve. Il ajoute que cependant la clemence des Princes qui les traitent d'une maniere plus douce, pour les tirer de leurs erreurs & les porter à se faire instruire, est plus digne de loüange & plus conforme à l'esprit de l'Eglise, ce que nostre grand Monarque sçait faire avec tant de sagesse & de bonté.

Dans la 4 Dissertation, où il développe le sens du 21 Can. du même Concile qui concerne la Confession annuelle que tous les Fidelles doivent faire à leur propre Prestre, il explique par les Conciles suivans, par les Constitutions des Papes, & par les sentimens des plus habiles Theologiens ce que l'on doit entendre par ce mot de *propre Prestre*, & il embrasse en cela l'opinion que Monseig. l'Archev. de Paris appuya dans la celebre Conference du Lundi 26 Avril, 1683. dont il donne le resultat pour conserver à la posterité la sçavante & pacifique décision de cet illustre Prelat sur cette difficulté.

La 5 Dissertation traite du 1 Concile de Lion & de la Déposition de l'Empereur Frederic II. L'Auteur montre qu'on la doit uniquement attribuer au Pape Innocent IV. & non pas au Concile, ainsi que les Card. Belarmin & Baronius se le sont persuadez. Il n'oublie pas là-dessus cette belle remarque de Mr. du Cange, que Frederic choisit pour Juges de sa cause St. Louis & les Pairs Laïques de France : & il observe que quoy que ce Prince donnât du secours à Innocent pour

empêcher qu'il ne fut opprimé par cet Empereur, il n'approuva pas pour cela l'entreprise qu'il avoit faite de le déposer.

Il est parlé à fond dans la septième, de tout ce qui regarde la Regale au sujet du 12. Canon du 2. Concile de Lyon. L'onzième est une Apologie pour le Pape Jean 22. touchant les erreurs qu'on a voulu luy attribuer, & enfin la douzième explique la doctrine de la Faculté de Paris sur la fameuse proposition de Fr. Jean de Montson, à l'occasion de laquelle le P. Alexandre a joint l'avis doctrinal qu'il prononça sur celle de Strigonie qui est la même, le 7. & 8 May, 1683.

Au reste ce Pere est persuadé que si l'Auteur du Journal de Hollande avoit veu comme nous les lettres obligeantes & pleines d'éloges que Mr. le Cardinal Cibo luy a écrites au nom du Pape, & celles que ce même Cardinal, & Messieurs les Cardinaux d'Eltrées, des Ursins, de Norfolk, & quelques autres luy ont fait l'honneur de luy écrire sur ses ouvrages, ils les auroit plutôt publiées que le Bref qu'il a inséré dans ses Nouvelles du mois d'Octobre qui dans le fond ne l'accuse ni sa doctrine d'aucune erreur : & qu'il tomberoit d'accord qu'un Auteur est à plaindre quand il est obligé de traiter des matieres sur lesquelles comme le marque le Card. de Norfolk. *Absque multorum offensione vincere ne ipsi quidem veritati concessum est.*

Explication & Construction d'une nouvelle Machine, qui montre toutes les Eclipses tant passées que futures, inventée & communiquée à l'Auteur du Journal par Monsieur de la Hire P. R. en Math. de l'Acad. R. des Sciences. 1685.

Cette Machine consiste en trois Plati-
nes circulaires posées l'une sur l'autre,
& qui ont un même centre. Celle de des-
sus a son bord extérieur divisé en deux
Cercles qui sont percez par de petites ou-
vertures rondes, dont les unes servent pour
les nouvelles & les autres pour les Pleines
Lunes. Ce Cercle contient douze lunaisons
moins 8 deg. 2 minut. $\frac{2}{3}$ environ, en sorte
que la fin de la 12 Nouvelle Lune anticipe
par dessus le commencement de la première
de cette même quantité de degrez. Chaque
Lunaison est divisée en ses jours.

La seconde Platine a son bord divisé en
179 parties qui font 4. fois le tour du Cer-
cle, & qui comprennent un Cycle de 179 an-
nées lunaires, apres lesquelles la Lune se
rejoint avec son neud à peu de minutes
près; en sorte que chacune de ces mêmes
parties contient 8 deg. 2 minut. $\frac{2}{3}$ environ.
Cette Platine a deux places marquées de
noir & 2. de rouge. Les noires répondent
aux ouvertures des Nouvelles Lunes, & les
rouges aux ouvertures des Pleines Lunes de

la Platine de dessus ; ce qui fait voir quelles sont les Nouvelles & Pleines Lunes écliptiques , & à peu près leur quantité.

La Platine de dessous a son bord divisé selon les jours de l'année civile ; en sorte que le mois de Février passe par dessus le mois de Mars , où l'on a fait commencer l'année ; & le Cercle entier plus 8 degrez 20 minut. $\frac{2}{3}$ contient 354 jours 8 heur. 48 minutes , c'est ce qui determine la grandeur des jours sur cette Platine. Il y a avant le premier jour de Mars 30 jours marquez , ce qui montre combien il y a d'Epacte chaque année.

On a gravé sur la Platine de dessus plusieurs Epoques pour faire le rapport des années solaires avec les lunaires. La principale commence au 29 jour de Février à 6 heur. du soir de l'année 1680. où commence aussi la premiere année des 179. de la Platine du milieu.

Cette Machine montre les Eclipses selon le moyen mouvement de la Lune avec les points des Lunaisons & les Epactes. Elle a esté executée par ordre de S. M. par le Sieur Sevin Ingenieur du Roy , pour les instrumens de Mathem. sur le Quay de l'Horloge à l'Astrolabe. Nous en expliquerons l'usage plus au long dans un autre Journal avec la figure.

*Nouveautés de la huitaine, tant pour les
Arts que pour les Sciences.*

Relation d'un voyage des Indes Orientales, par Monsieur Dellon D. M. In 12. 2 Tom. à Paris, chez Cl. Barbin & la veuve Bieftkens.

Le Sieur du Val nous fit voir Jeudi dernier en présence d'un grand nombre de personnes qui se trouverent à nostre Conference, l'expérience de sa Machine du foyer de Campagne & de Cabinet.

Institutiones Juris Canonici à J. P. Lancelotto Perusino conscriptæ. Adjectæ sunt hac editione J. Domjani novæ atque uberes notæ, &c. In 12. Tom. 2. à Paris, chez A. Dezallier.

Ejusdem Panegyricus Ludovici Magni ob res hoc anno præclarè gestas. à Paris, chez P. le Petit.

C'est le discours que ce même Auteur prononça avec beaucoup d'applaudissement à l'ouverture de ses Leçons de Droit dans la Salle du College de Cambray, le mois de Decembre dernier.

J. Weindensfeld, de Secretis adeptorum. Et se trouve à Paris, chez Abr. Dezallier.

Relation de l'Etat de Genes, & le Trané par lequel les Genoïs se sont donnez à Charles V l. par Mr. le Noble Proc. Gen. au Parlement. de Metz. à Paris, chez Ch. de Sercy.

Me-

Methode facile pour apprendre l'Histoire de France nouv. Edition. In 12. chez Monsieur Jouvenel.

L'augmentation que l'on a faite à cet Ouvrage est d'un petit Abrege Chronologique & Historique, contenant succinctement la suite & les principaux evenemens du Regne de chacun de nos Rois.



VII.
JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 26 Fev. M. DC. LXXXV.

*Conversations Morales sur les Jeux & les
Divertissemens, In 12.. à Paris, chez An-
dré Prâlard. 1685.*

S I l'on vouloit se donner la peine d'observer les regles & les maximes que cet Auteur prescrit pour les Jeux & les Divertissemens, on n'en verroit pas de tant de sortes dans le monde, & il ne s'y commettrait pas tant de desordres.

Il avouë que depuis le peche du premier homme, l'ame & le corps se fatigant dans leurs operations, on a besoin de se delasser pour refaire l'un & l'autre de leurs fatigues. Il ne doute pas même qu'en ce sens Adam ne se soit divertì après son peché : mais comme avant Alea & Palamedes qui ont inventé l'un les jeux de hazard, & l'autre celui des Echets, on se divertissoit sans ces sortes de jeux, il voudroit qu'on en fìst aujourd'huy de même : aussi il condamne tous les jeux à la reserve de ceux d'exercice, comme il se pratiquoit autrefois parmi les Romains. Il ne par-

pardonne non plus aux cartes qu'aux dez & à tous les autres jeux de hazard , & le seul quasi auquel il fait grace est le jeu de Dames.

Pour mieux établir son sentiment il étale tous les mauvais effets que produisent les jeux sur l'esprit & sur le cœur de ceux qui s'y attachent , qu'ils rendent , dit-il , faineans , ennemis de leur fortune , idolâtres , superstitieux , emportez , parjures , menteurs , injustes , &c. Il décrit la maniere dont les loix Civiles & Ecclesiastiques les ont condamnés ; & parce que la coûtume ou la tolérance semble avoir diminué en quelque sorte la force de ces Reglemens , il vient à une foule de Casuistes , dont il rapporte les jugemens. Il dit entre autres que St. Antonin compte 21 pechez mortels que causent les jeux de hazard , sçavoir autant qu'il y a de points sur les six faces d'un dé. Ce qu'il y a de plus fort , c'est qu'il pretend que tous ces Casuistes tombent d'accord que l'on est obligé à la restitution de ce que l'on a gagné au jeu , quand ce gain est tant soit peu considerable ; par ce Principe que nous ne pouvons retenir en conscience ce que nous ne possédons à aucun titre legitime : d'où vient qu'Aristote appelle plaisamment les Joueurs des larrons & des voleurs , *Fures & latrones*.

Ce qu'il dit pour les Dames merite bien de n'estre pas oublié. Il prononce sans balancer qu'elles ont beaucoup moins de raison de jouer que les hommes , parce que
leurs

leurs affaires ordinaires ne demandant pas tant d'application d'esprit, elles se peuvent plus aisément passer de divertissemens : aussi remarque-t-il qu'autrefois on ne sçavoit ce que c'estoit que de voir jouer les femmes, & il rapporte pour cet effet plusieurs endroits d'un certain vieux livre intitulé *Le Tresor de la Cite des Dames*, composé par une fille de qualité appelée Christiane de Pise qui vivoit sous Charles V l. dans lequel on trouve des instructions pour toutes les occupations des femmes de qualité, sans qu'il y soit du tout parlé de leurs jeux & de leurs divertissemens, qui est une marque à son avis qu'on n'en connoissoit point d'autres pour elles en ce temps-là, que le travail des mains, les promenades, & les visites. En tout cas il veut qu'aussi bien que les hommes elles ne soient pas moins réservées à jouer qu'à prendre des Medecines, le jeu ne devant estre pris que comme un remede, c'est à dire par la pure necessité : & une personne qui en useroit autrement ne seroit pas selon luy, moins déraisonnable qu'un homme qui prendroit des Medecines par ragoust, ou qui mangeroit du Sené ou de la Rhubarbe sans en avoir besoin pour sa santé.

Jac. Gronovii Dissertatio de Origine Romuli, &c. In 8. Lugd. Bat. 1684.

Pendant près de deux mille cinq cens années une infinité d'Auteurs ont écrit que la Vestale Rhea Silvia ayant eu deux enfans des amours de Mars, ces gemenx nommez Romulus & Remus furent exposez par ordre d'Amulius, & qu'une Louve moins inhumaine que ce Tyran les alla dans les bois. Mr. Gronovius s'inscrit aujourd'huy en faux contre cette hystoire. Il la traite de conte fait à plaisir inventé à son avis par un Grec nommé Diocles, ce qui est déjà un grand préjugé de fausseté, & il est tellement persuadé qu'il n'est pas besoin de refuter cette fable, qu'il pose comme un Principe certain, que Romulus n'est point né en Italie, mais qu'il y est venu d'un autre país.

Le seul refus que les peuples d'Italie firent de fournir des femmes aux premiers Habitans de Rome, est à son avis plus que suffisant pour convaincre tout homme d'esprit de ce qu'il avance: car est-il concevable, que si Romulus eust esté reconnu petit fils de Numitor après qu'il eut chassé l'usurpateur Amulius & rétabli son grand Pere sur le trône d'Albe, il n'eût trouvé les habitans de cette ville disposez à s'allier avec luy; au lieu que l'on suppose qu'il eut recours aux Sabins & à quelques autres peuples; & qu'ayant esté refusé il resolut l'enlèvement de leurs filles,
sans

sans quoy tout Roy de Rome qu'il estoit & petit fils d'un Roy d'Albe, il seroit mort garçon avec une extrême envie de se marier.

Avant Mr. Gronovius, Saumaïse, Vossius & plusieurs autres qui avoient eu un semblable doute sur l'origine de Romulus, s'estoient persuadez qu'il estoit Grec de Nation. Ils apportent pour cela quantité de conjectures dont cet Auteur fait voir la foiblesse. Il ne croit pas non plus qu'il fût Espagnol ni Gaulois, parce que la barbarie qui regnoit alors parmi ces peuples ne s'accorde pas assez avec l'esprit, la politesse & l'habileté qui paroissent dans les reglemens que fit Romulus. Sa pensée est donc qu'il estoit Syrien. Il en cherche des preuves dans la Religion qui fut établie à Rome avant que Numa Pompilius y regnast, & dans quelques noms qui durent encore de la première langue des Romains, comme *Patricius*, *Tribunus* : & il remarque aussi que le nom de Romulus n'estoit pas tout à fait inconnu en Syrie. Mais que deviendra la gloire du nom Romain si l'on revoque en doute les plus beaux traits de cette fameuse histoire ? Nous avons proposé ailleurs celui de Mr. Catherinot sur l'action de Scevola. Peut-être celle des trois Horaces n'est elle pas plus sûre ; puisque Tite Live lui-même avouë qu'on ne sçavoit pas trop bien à Rome *Utrius populi Horatius, utrius Curatus fuerint*. Les idolâtres de cette Histoire seroient bien surpris si c'estoit là une aventure de Roman.

Pontis Meropis Paulini Nolani Ep. Opera omnia digesta in duos Tomos, secundum ordinem temporum nunc primum disposita, & ad Mss. Codices Gallic. Ital. Angl. &c. emendata & aucta, necnon Variorum notis illustrata, &c. In 4. a Paris, chez J. Conterot & L. Guerin. 1685.

Saint Paulin, dont il est bien juste de dire un mot avant que de parler de ses œuvres, estoit un des plus grands & des plus puissans Seigneurs de l'Empire. Il naquit l'an 353. dans la ville de Bourdeaux où son pere residoit en qualité de Prefet des Gaules. Le soin de son éducation fut confié au celebre Ausone, qui après avoir long-temps professé la Grammaire & la Rhetorique dans cette ville, fut aussi choisi pour estre Precepteur de l'Empereur Gracien. Il fut élevé des sa jeunesse aux premieres Charges, & il parvint même au Consulat. St. Delphin Evêque de Bourdeaux luy conféra le Baptême. Il fut ordonné Prestre malgré luy dans la ville de Barcelonne la 40 année de sa vie, & 16 ans après il fut fait Evêque de Nole. Les grandes qualitez dont il estoit doué, l'ont rendu l'admiration de son siecle, que St. Martin estimoit heureux d'avoir donné à l'Eglise ce grand exemple de foy & de vertu. Tous les plus grands hommes & les plus grands Saints de son temps ont voulu lier amitié avec luy; & l'on en a veu venir plusieurs de quatre & de cinq

cinq cent lieues pour lui rendre visite & jouir pendant quelques jours de la douceur & des charmes de son entretien.

Les Eloges que St. Augustin donne à la première des Lettres qu'il en receut qui conviennent de même à toutes les autres Lettres de ce Saint, nous apprennent l'estime que nous devons faire de cette excellente partie de ses œuvres. Il s'y est dépeint avec tant de naïveté, qu'on y voit paroître par tout sa prudence, son zele, sa constance, sa piété, & particulièrement son humilité profonde & sa charité inépuisable qui ont fait son principal caractère. St. Ambroise, St. Eucher & Idace ont rendu justice à l'éloquence extraordinaire qui y est répandue. Sa science sur les Saintes écritures y éclate, sur tout dans sa 2. Lettre à St. Victrice Archevêque de Rouen, car elle contient un précis de la Foy Catholique touchant la Sainte Trinité & l'Incarnation contre l'erreur d'Apollinaire. St. Jérôme louant l'Apologie qu'il fit pour l'Empereur Theodose dit qu'il joignoit l'abondance des sentences à la pureté de Cicéron : aussi Erasme l'appelle-t-il le Cicéron Chrétien. Son beau Sermon sur l'aumône ou *du Tronc* qui est le seul qui nous reste de ce Pere, se ressent de cette abondance ; & les Poësies qui renferment plusieurs points de discipline d'Antiquité & d'Histoire, répondent à la Majesté de sa Prose. Ausone les relève au dessus de toutes celles de son siècle ; & il avoue même que son disciple l'a surpassé de ce costé-là, quoy

quoy qu'en ses vers il ait bien plus d'égard à la simplicité de l'Evangile qu'à tous les agrémens de la Poésie profane.

Nous avons déjà cinq d'fferentes Editions des œuvres de St. Paulin, ſçavoir celle de Paris en 1516. Celles de Cologne en 1560. & en 1618. Celle de Baſle en 1569. & la dernière d'Anvers l'an 1622. Ce qu'il y a de particulier en celle-cy, c'eſt que l'Auteur ayant pris un extreme ſoin pendant fix années toutes entieres de revoir & d'examiner tous les ouvrages de ce Pere ſur de bons Mſſ il nous donne dans le 1 Tome tous ceux qui ſont incontestablement de luy corrigez avec beaucoup d'exactitude. Il y a joint quelques-unes de ſes Epîtres qui n'avoient pas encore paru avec les Lettres & les réponſes écrites par d'autres à St Paulin. Il a de même augmenté les Poèmes qui ſont après les Lettres, de pluſieurs Vers omis dans les autres Editions; & il a rangé le tout ſuivant l'ordre des temps.

Le ſecond Tome contient toutes les pieces douteuſes ou fauſſement attribuées à St. Paulin: les Notes que differens Auteurs ont faites ſur ſes œuvres: les éloges que pluſieurs grands hommes luy ont donnez. ſa vie recueillie de ſes propres écrits & de ceux de quelques autres anciens Auteurs: ſept Diſſertations fort curieuſes dont la dernière traite de la Captivité prétendue de ce Saint: & enfin les diverſes leçons de ſes Ouvrages, qu'on a trouvées dans les Mſſ. & dans les Editions précédentes.

Felix

Felix Puerpera , seu Observationes Medicae circa regimen puerperarum & infantium recens natorum. In 12. Lugdun. Batavor. 1684.

Comme il y va de la conservation du genre humain de faire que les accouchemens soient heureux & aux Meres & aux Enfans, on ne sçauroit trop écrire sur cette matiere. Platerus Medecin de Balle n'a pas oublié de parler dans sa Medecine pratique, du soin qu'il faut prendre des uns & des autres. Il n'avoit garde, dit Monfr. Bayle, d'oublier un article si important & qui est l'affaire capitale du Mariage; mais ses Ordonnances n'ont pas le bonheur d'estre approuvées. Cet Auteur en appelle comme d'abus, & il montre dans ce petit livre, les grands inconveniens de cette pratique à laquelle il en substitue une autre. Nous verrons bientôt celle que nous prepare Monfr. Portal, dont nous avons parlé plus d'une fois. Pour la rendre même plus utile & plus agreable il y a joint le recit & la description de tous ce qu'il a trouvé de curieux & de surprenant depuis plusieurs années, dans les differens accouchemens où il a esté appelé.

Rela.

Relation d'un voyage des Indes Orientales.
Par Mr. Dellon P. M. 2 Tomes. In 12.
 à Paris, chez Cl. Barbin, & la veuve Bieck-
 kins. 1685.

Cette Relation, où l'Auteur assure n'a-
 voir rien mis qu'il n'ait veü luy-même,
 n'est qu'un abrégé de plusieurs choses rap-
 portées déjà fort au long par plusieurs autres
 Voyageurs. Il faut en excepter ce qui re-
 garde le Malabar sur lequel Monsr. Dellon
 a crû devoir s'étendre davantage, parce qu'il
 pretend que tous ceux qui ont écrit des Indes,
 ont esté aussi luccints que peu fideles dans ce
 qu'ils ont dit de ce pais.

Il ne le fait commencer qu'au mont d'Elî,
 situé sous le 12 degré, auquel lieu seulement
 les peuples prennent le nom de Malabares,
 quoy que toute l'étendue de terre qui est de-
 puis Surate jusqu'au Cap de Commorin soit
 ordinairement comprise dans ce qu'on ap-
 pelle Coste de Malabar.

Il y décrit des arbres dont il n'est point
 parlé dans l'*Hortus Malabaricus*, entre autres
 le *Tenga* qui donne le Coco, & celuy qui
 produit le *Jaca*. La hauteur du premier qui
 est ordinairement de 30 ou 40 pieds, la soli-
 dité que son bois acquiert a mesure qu'il
 vieillit, la propriété qu'ont les cables faits
 des filers de son écorce de résister a l'eau, &
 plusieurs semblables avantages, font qu'on
 en peut composer non pas un vaisseau comme

quelques-uns l'ont avancé , mais une barque équipée de mats , de vergues , de voiles , de cordages , & chargée de vivres & de marchandises , le tout provenant du seul arbre de Coco & de son fruit qu'il porte trois fois l'année.

Le fruit du second qui n'est pas plus grand que nos pommiers , est si prodigieux , qu'un seul fait souvent la charge d'un homme & la nourriture de dix , par le grand nombre d'une espèce de grosses prunes comme des œufs de poules , qu'on y trouve dans plusieurs endroits séparés & dont le goût égale celui de nos meilleurs Melons.

En parlant de l'arbrisseau qui porte le poivre , il remarque qu'il n'y en a point de deux sortes , & que toute la différence du blanc & du noir vient de ce que l'un a la peau & que l'autre en est dépourvu , ce qui se fait en le battant avant qu'il soit tout à fait sec , ou en le frottant après l'avoir laissé tremper quelque temps dans l'eau.

A l'égard des habitans , auxquels il vient après avoir parlé des animaux du pais les plus singuliers , il a pris un grand soin d'en marquer les mœurs & les coutumes qui les distinguent de tous les autres Peuples du monde , par exemple la loy qui fait que les enfans y tirent toute leur noblesse du costé maternel , par la raison qu'estant libre aux femmes de prendre autant de maris qu'il leur plaît & de les quitter quand bon leur semble , il est impossible de sçavoir auquel peu-
vent

vent appartenir les enfans qu'elles mettent au monde.

Ceux qui se donneront la peine de poursuivre ce qu'il touche des autres pais par où il a passé trouveront par tout quelque Observation curieuse, comme entre autres les poissons aîlez du côté du Cap vert, & dans la même mer les Tubérons vivipares parmi lesquels il s'en trouve, dit il, de si grands qu'ils pourroient avaler un homme, &c.

Le petit traité des maladies particulières aux pais Orientaux & sur la route, que l'on a ajouté à la fin de cette Relation, sera très-utile à ceux qui voudront entreprendre de semblables voyages; puis qu'on y trouve les remèdes qui leur sont propres & particulièrement pour le scorbut, qui est la maladie la plus dangereuse & la plus commune sur mer, à laquelle pour cet effet l'Auteur s'est arrêté davantage. Il parle dans le dernier Chapitre, de deux remèdes qu'il a apportez de ce pais-là qui sont l'Essence de Perse & l'Essence Cephalique. Leur vertu est admirable à ce qu'il nous marque, contre l'Épilepsie, l'Apoplexie, & plusieurs autres maux. Ceux qui en voudront user, les trouveront chez le Sieur Ruviere Apotiquaire du Roy, près S. Roch.

Job. Eisenhardts Philos. & J.U.D. & in Academia Julia P. P. Institutionum Jurisprudentia Doctrina singularis, &c. In 4. Helmstadii.

LE terme de *Generale* que cet Auteur donne à sa doctrine de la Jurisprudence, ne luy convient pas seulement, en ce qu'il ne fait qu'en expliquer les Principes ou les institutions, mais encore à raison des différentes especes de Droit qui y sont traitées.

Extrait du Journal d'Angleterre contenant quelque chose de singulier, arrive à un homme de Plimmouth.

UN nommé Braschi homme âgé & fort gras cherchant avec empressement quelque remede contre l'excessive grosseur de son ventre, fut conseillé par un de ses amis de prendre tous les matins parmi la boisson dont il usoit ordinairement, un peu d'esprit de vitriol, l'assurant que c'estoit un remede souverain pour ce qu'il souhaitoit. Il s'en servit; mais il ne s'apperceût pas que ce remede produisist aucun effet sensible sur son corps. Il remarqua seulement qu'un paquet de clefs qu'il portoit sur luy & qui estoient fort polies & fort luisantes devurent noires & enrouillées, quoy qu'il ne touchast jamais à cet esprit & qu'il n'en mist point dans sa poche; ce qui fit croire que cela provenoit
des

des esprits qui sortoient de son corps par une insensible transpiration, impregnez de cet esprit acide.

Ce qu'on y trouva de plus singulier, c'est qu'une aussi petite quantité de cet esprit mêlé & dissout avec toute la liqueur contenue dans un homme aussi gros & gras, n'estant même que reduite en une espee de fumée & sortant par des insensibles émanations, pût faire ces sortes d'impressions sur du fer poli malgré la friction continuelle qui se fait dans la poche entre plusieurs clefs, qui devroit ce semble au contraire ou en empêcher la rouilleure, ou l'enlever si elles l'avoient contractée.

*Nouveaux de la boustaine, tant pour les
Arts que pour les Sciences.*

Magisterium Naturæ & Artis, Opus Physico-Mathematicum, in quo occultiora naturalis Philosophiæ principia manifestantur, & multiplicium experimentorum, tum demonstrationum serie comprobantur; ac demonstrata antiqua per e omnia artis inventa quam multa nova ab ipso Autore excogitata in lucem proferuntur. Aut. P. Fr. Tertio De Lanis S. I. In fol. Brixia.

L'heresie de Calvin détruite par sept preuves invincibles. Par Mr. Cl. Bendier P. D. en Theol. de la Maison & Soc. de Sorbonne, Chanoine & Official de l'Eglise R. de S. Quentin. In 8. à Paris, chez L. de Heuqueville.

Historia Veneta di Alessandro Maria Vianoli Nob. Ven. In 4. 2 vol. Venezius.

DES JOURNAL. DES SÇAVANS.

Elevations durant la Sainte Messe & autres
tres-devoies prieres tirées de la sainte Ecrit-
ture. Par Monsieur de la Baume du Perrier:
Le tout écrit & gravé par L. Senault, dédié à
Madame la Dauphine. à Paris, chez ledit
Senault rue de Bussy, à la Croix blanche.

*On peut dire qu'en ce genre on n'a peut-
estre jamais rien veu de plus propre ni de plus
beau.*

Histoire du temps ou Journal Galant, par
M. V. . . . Contr. du Roy en sa Chambre des
Comptes de Montpellier. à Paris, chez Ama-
ble Auroy.

Oraison Funebre de tres-haut & tres-puis-
sant Seigneur Errard Du Chastellet Marquis
de Trichateau, Maréchal de Lorraine & Bar-
rois, &c. Prononcée dans l'Egl. de N. D. de
Semur le 23 Novemb. 1684. Par le P. Valen-
tin le Mulier, &c. à Paris, chez J. Coitierot
& L. Guerin.

VIII.
JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 5 Mars, M. DC. LXXXV.

Les dix Livres d'Architecture de Vitruve corrigez & traduits nouvellement en François, avec des Notes & des figures. 2 Edition, revue, corrigée & augmentée. Par Mr. Perrault de l'Acad. R. des Sciences, D. en Med. de la Faculté de Paris. In fol. à Paris, chez J. B. Coignard. 1684.

Vitruve est un Auteur rempli de tant de difficultez à cause de l'obscurité de la matiere qu'il traite & des fautes du Texte qui est fort corrompu, que quoique des plus sçavans Critiques y aient travaillé avec beaucoup de soin, l'on peut dire avec raison qu'il reste encore beaucoup de choses à ajoûter à ce qui a esté fait jusqu'à present pour son explication.

La premiere Edition du Vitruve François de Monfr. Perrault par où nous avons commencé autrefois nos premiers Journaux sur la fin de l'année 1674. avoit fait connoître cette verité, ayant rendu intelligibles la plupart des endroits auxquels les premiers Inter-

pretres n'avoient rien pû faire comprendre. Cette seconde la confirme par les nouvelles corrections du Texte & des Planches, & par les additions qui ont esté faites aux Notes tant pour l'éclaircissement des Corrections, que pour l'explication de plusieurs choses qu'on a pris occasion de traiter comme appartenantes au sujet: Et l'on y trouve même des Planches nouvelles qui sont des desseins de Bâtimens & de Machines extraordinaires.

Le magnifique édifice des Tuteles de Bordeaux bâti par les Romains du temps de l'Empereur Claudius & entièrement abbatu depuis peu pour y faire à sa place les fortifications des dehors de la Citadelle, y est représenté fort exactement. Ducrestau nous en avoit donné la figure, aussi bien qu'Elias Vinetus dans son Commentaire sur Ausone; mais ni l'un ni l'autre n'y avoient pas apporté beaucoup d'exactitude. Monfr. Perault l'a dessinée luy-même sur les lieux avec soin 4 ans avant la demolition de cet Edifice; & il a crû que les particularitez de sa construction & de sa figure qui fournissent des exemples singuliers pour l'explication de plusieurs endroits du Texte de Vitruve, meritoient bien qu'il ne laissât point passer cette occasion de conserver à la postérité l'idée de ce superbe monument, qui estoit un des plus entiers qui fussent restez en France de tous ceux que les Romains y ont autrefois evez.

Pour

Pour les Machines, il y a une figure de Baliste d'une nouvelle invention qui pourroit même à présent avoir quelque usage pour le jet des bombes. Ce qu'elle a de particulier outre quelques autres avantages, est la certitude de son effet, qui consiste à faire que par le moyen de son contrepoids dont la pesanteur est toujours la même, elle jette toujours les bombes à l'endroit où l'on veut, ce que les mortiers ne sçauroient faire si précisément, à cause que diverses circonstances peuvent rendre l'effet de la poudre fort différent & fort incertain.

Il y a encore une planche où sont représentées les Machines qui ont esté employées à élever & à poser deux pierres qui font le Fronton de la principale entrée du Louvre, & qui sont d'une grandeur surprenante, ayant 72 pieds de long sur 8. de large; ce qui joint à leur peu d'épaisseur qui n'estoit tout au plus que de 18 pouces, les rendoit faciles à estre rompuës si elles n'avoient pas esté soutenues également.

Medulla Chymia variis experimentis aucta multisque Fig. illustrata. Aut. J.V. Viganii Veronensi. In 8. Lond. & se trouve à Paris, chez la V. Bickins.

Il vient de nous mettre entre les mains ce petit livre imprimé d'abord à Dantzig depuis peu à Londres avec quelques corrections. On y trouve de nouvelles

F s
mauve

manieres de preparer diverses compositions, que l'Auteur substitué à la place de celles que l'on suit ordinairement, & au lieu que la plupart des Chymistes ne nous parlent que de mille preparacions incertaines qu'ils n'ont jamais reduites en pratique, celui-cy qui abandonne leurs Principes pour embrasser le système des Atomes, ne nous donne que ce qu'il a connu de plus certain par ses propres experiences.

Comme nous n'ignorons plus la maniere de faire des Phosphores, nous ne dirons rien des deux methodes qu'il enseigne pour cet effet. Nous remarquerons seulement qu'il sçait faire un esprit qui fume toujours, & un esprit de soufre presque insipide, qui rend une odeur aussi forte que si l'on brûloit dans une chambre une tres grande quantité de soufre, & dont une ou deux gouttes coagulent le lait.

On croit communément que le Petroleum n'est autre chose qu'une liqueur tirée du *Succinum* par le moyen des feux souterrains qui en font une distillation dont le payet & le charbon de pierre sont les restans: ou que ce n'est que l'huile de quelque bichume élevée par les mêmes feux. Cet Auteur en fait avec du sel & avec de l'huile commune, & il le convertit ensuite en une eau brûlante après l'avoir cohobé deux fois sur le sel de Tarte.

Il donne des teintures particulieres de Tarte, de Coral, de metaux & de mineraux. Il enseigne a preparer le sel Atomique sans
distil-

distillation & de telle sorte qu'il communique au vin du Rhin le goût & l'odeur du vin d'Espagne. Il réduit l'huile d'ambre en sel volatile, en le sublimant après l'avoir mêlé avec du sel commun. Par le moyen de la corne de cerf calcinée, ce qu'il sçait faire sans l'aide du feu, il fait de la même huile un esprit très-clair, & il reproduit de l'ambre de son *caput mortuum*. Mais ce qui n'est pas le moins considérable, c'est qu'il recherche la cause de tous ces phénomènes Chymiques, contre l'ordinaire de la plupart des autres qui se contentent d'entasser expérience sur expérience, sans presque jamais se mettre en peine de nous apprendre par quels Principes la nature produit tant de différens effets.

La Concorde des Epîtres de St. Paul & des autres Apostres. In 12. à Paris, chez André Pralard. 1685.

Cet ouvrage n'est qu'une continuation de ce que l'on nous a donné autrefois sous le titre de *Concorde des Evangelistes*, c'est à dire un recueil de différens passages tirez des Epîtres de Saint Paul & des autres Apostres, & rangez sous divers titres qui embrassent tout ce qui regarde les maximes, les mystères & les vertuez de la Religion.

*Historia Veneta di Alessandro Maria
Vianoli, Nob Ven. Venetns 1684.*

DE toutes les Histoires de Venise qu'on nous a données jusqu'icy en assez grand nombre, quelques-uns croyent qu'il n'y en a point de plus exacte que celly-cy, l'Auteur n'ayant fait qu'y recueillir ce qui luy a paru de plus certain dans chacune des autres.

Il croit pour commencer d'abord par l'origine de Venise, que les Henetes ou Henetiens originaires de l'ancienne Troye qui habitoient le Chasteau de Cromn dans la Paphlagonie, en ont jetté les premiers fondemens & non pas les habitans de Vannes en Bretagne, ainsi que quelques-uns le pretendent. Ces peuples estant venus en Italie, & ayant chassé les Euguéens de leur pais occuperent d'abord quelques endroits du Frioul, & quelques places situées entre les Alpes & la mer; mais les irruptions des Goths, des Huns & des Lombards, les ayant contraint de les abandonner, plusieurs familles se retirerent dans les Isles, où ils bastirent des maisons dont la ville de Venise & les autres Citez maritimes qui en sont voisines furent insensiblement formées.

Le gouvernement de ces Isles fut confié dans le commencement à des Consuls que l'on creoit de deux en deux ans. Les Tribuns élus annuellement succederent aux
Con-

Consuls, & chaque Isle avoit les siens particuliers qui lors qu'il s'agissoit de quelque affaire importante pour le bien public de plusieurs Isles en déliberoient tous ensemble. Cette maniere de gouverner dura près de 300 ans. Le peuple s'en dégouta lorsque les Lombards eurent ravagé quelques Isles; car ce desordre ayant esté attribué à la negligence des Tribuns, il fut resolu d'élire un Doge qui auroit pendant sa vie un Empire absolu. Ce pouvoir degenera bien-tost en tyrannie. Il en cousta la vie au troisieme Doge; & le peuple ne voulut plus estre gouverné que par des Maîtres de Chevaliers électifs & annuels. Mais comme le genie & le caractere d'une multitude est d'estre changeant, ils se laisserent encore de ce gouvernement, & cinq ans après qui fut l'an 742. l'on recommença d'élire des Doges.

Ils ont continué depuis ce temps-là de gouverner la Republ. jusqu'à present. L'autorité souveraine dont ils jouirent depuis leur premiere institution, qui commença à Paul Luce Anasteste, jusques à Vital Micheli II. & les entreprises de quelques-uns pour perpetuer cette charge élective dans leurs familles, ont souvent exposé cet Estat à de facheux accidens. Pour prevenir l'abus de cette autorité, on leur associoit deux Tribuns en qualité de Conseillers, à moins qu'ils ne fussent d'une probité & d'une moderation reconnues: & afin de pourvoir avec encore plus de sçureté à la conservation de la

liberté publique, on ordonna sous le gouvernement de Dominico Flabanigo, à qui cet Auteurs rapporte l'instruction du Senat, qu'aucun Doge ne se choisiroit plus lui-même un successeur; ce qui arriva sur le milieu de l'onzième Siècle. Les Nobles commencèrent aussi dès lors d'avoir la meilleure part dans les affaires à l'exclusion du peuple. Mais le grand changement arriva sous Pierre Gradonigo qui introduisit enfin le gouvernement Aristocratique dans la forme & dans la perfection où il est à présent. Il fixa à perpétuité le grand Conseil établi par Vital Micheli II. aux seules personnes & familles qui l'avoient composé les quatre dernières années. Et comme auparavant on choisissoit pour cela tous les ans 480 personnes prises indifféremment & sans distinction dans tous les Etats de la Noblesse, des Bourgeois, & des Artisans, ce changement ne se fit pas sans plusieurs émeutes populaires.

Au détail de ces différentes formes de gouvernement, l'Auteur ajoûte dans les deux Parties de cet ouvrage toutes les victoires & toutes les pertes de la République sous chacun de ses Doges. Il parle au long dans la première, de la guerre qu'elle eut contre Barberousse, pour la défense d'Alexandre III. parce que plusieurs Auteurs en ont voulu ravir la gloire aux Vénitiens: & il remarque parmi plusieurs choses avantageuses à cette République que les Lagunes de Venise ne furent soumises à la Jurisdiction, ni de

de Charlemagne , ni de Nicephore dans la division qui fut faite entre eux de l'Empire , ayant ainsi toujours joui d'une pleine liberté. Dans la deuxième il traite amplement de la guerre de Candie , dont il tire les particularitez de l'Histoire de Nam.

Experience de la vertu singuliere du Vin rouge , pour guerir la retention d'urine , avec quelques observations sur le Quinquina, &c. in 12. à Londres. Et se trouve à Paris , chez Jean Cuslon. 1684.

IL est certain que dans les extensions violentes des nerfs , il n'y a point de plus prompt secours ni d'un plus grand soulagement pour les parties nerveuses que les compresses trempées dans du bon vin rouge & appliquées sur le mal. Cette experience commune dans la Chirurgie a fait naître à M^{rs}. Guide habile Medecin Anglois , la premiere pensée de se servir de ce même vin pour guerir la retention d'urine. Il en a fait avec succès plusieurs essais à Paris & à Londres ; mais il avoué de bonne foy que les malades qu'il a gueris , n'avoient d'autre cause de leur retention d'urine que celle que les Auteurs marquent lors qu'après avoir bñ on est paresseux de lâcher de l'eau , & que l'on souffre que la vessie s'emplisse si fort que les fibres qui en compriment le fond & les costez pour en chasser l'urine se trouvent forcées par la violence de l'ex-

ten-

ension, de sorte que leur action cesse entièrement. Pour ne pas faire le Charlatan qui veut que son remède soit toujours infail-
 lible, il tombe d'accord que son vin rouge ne seroit point propre s'il y avoit quelque ul-
 cere ou quelque inflammation dans la vessie ;
 mais lorsque cela ne s'y trouve pas non plus
 que la fièvre, il fait saigner une ou deux fois
 son malade, il le tempere & purge avec des
 remèdes fort doux ; & après cela luy faisant
 prendre du vin rouge environ la valeur d'une
 chopine & le faisant manger à son ordinaire,
 il a le plaisir de le voir soulager & guérir dans
 le même jour.

Novorum Bibliorum Polyglottorum Synopsis.
Ultrajecti. 1684.

C'Est un nouveau dessein de Bible Poly-
 glotte, ou plutôt un abrégé de celles
 de Paris & de Londres où l'on pretend ajou-
 ter plusieurs piéces considérables.

Observation de l'Eclipse de Lune faite à
l'Observatoire Royal , le
21 Dec, 1684.

*Dans l'Appartement d'enbas par Messieurs
Cassini & Sedileau, & les Mathématiciens
du College de Louis le Grand : & dans
l'Appartement d'en haut , par Monsr. de
la Hire.*

Dans l'apparte-
ment d'en bas.

H. M. S.

La pénombre paroît sur la sur-
face de la Lune

9. 9.

Commencement de l'Eclipse.

9. 28. 40

L'Étoile fixe μ dans le pied pre-
cedent de Castor , est cachée
par la Lune.

9. 34. 48.

L'Ombre dense arrive au bord de
Sirus Iridum.

9. 37. 12.

9. 38. 51. A Heracles.

A la tache jointe à Aristarchus &
au Promontoire opposé à Hera-
clides

9. 40. 10.

Au milieu d'Aristarchus.

9. 41. 12

Au commencement de Plato

9. 43. 19.

A la fin de la même tache.

9. 44. 29

Le diamètre de la Lune par le mi-
crometre

9. 46. 30. 22.

9. 51. 13. 2 A Tymocharis.

9. 54. 11 A Kepler

9. 54. 42 A Aristoteles & Eudoxus.

9. 55. 12. A la fin de Kepler

9. 57. 30 Au bord de mare Serenitatis.

A Aratus

9. 58. 32 A Cratichenes

9. 59. 17. Au commencement de Copernic.

Au milieu.

10. 0. 2. Au commencement de Riccioli.

10. 1. 37 A la fin de Riccioli

10. 2. 17. A la fin de Copernic.

Dans l'apparte-
ment d'en haut.

H. M. S.

9. 29. 10.

9. 34. 46.

9. 37. 5.

9. 39. 25.

9. 43. 20.

9. 53. 20.

9. 51. 25.

9. 55. 46.

9. 59. 50.

	Au commencement de la nuit	
10. 3. 32	de Grimaldi	
10. 3. 49	A l'angle de Lacus mortis,	
	Par Grimaldi	10. 4. 25.
	L'Est et Escapée fort.	10. 8. 25.
10. 8. 30	Elle est et forte	
10. 11. 38	A Manlius.	
10. 12. 33	A Menclaus	10. 10. 45.
10. 16. 28	A P. ne.	10. 13. 45.
	Par le milieu de Insula sinus æ-	
	fluum	10. 16. 25.
	Au commencement de la mer	
10. 20. 35.	Caspéenne	10. 19. 55.
	A la première tache dans la mer	
10. 21. 34.	Caspéenne	
10. 24. 31.	A Dionysius	10. 22. 45.
	Par le milieu de la mer Caspéenne	10. 25. 5.
	A la dernière tache dans la mer	
10. 26. 35.	Caspéenne	
10. 30. 19	A la fin de la mer Caspéenne.	10. 30. 40.
10. 30. 20	Promontorium acutum.	10. 31. 25.
	A l'apogée de mare nubium près	
10. 34. 42	d'Aphonse	
	Grimaldi, semble coupé par la	
10. 45. 18.	monte	10. 47. 20.
	La partie claire de la Lune par le	
04. 11. 25	Micromètre	
	Régulière commence à sortir de	
10. 50. 42	l'ombre	
10. 52. 42.	Régulière & Grimaldi sont sortis	04. 20. 46.
	La plus grande largeur de	
	l'ombre	
11. 4. 50	L'Ombre à Fracastorius.	11. 11. 20.
	On jugea les cornes parallèles à	
11. 9. 30.	l'horizon par Kepler	11. 23. 15.
11. 27. 18	Antares fort	11. 29. 20.
11. 31. 52	Fracastorius fort.	
11. 32. 12	Copernic commence à sortir.	
11. 33. 12.	Le milieu de Copernic fort	11. 35. 25.
	Les 3 taches de Sinus medius sont	
11. 39. 12	fortes	
	Insula Sinus æfluum.	
	Harpa us fort	11. 41. 25.
11. 47. 44	Par Heracleus.	11. 46. 30.
11. 48. 54	Tincharis fort	
11. 53. 57	Manlius commence à sortir.	
	Dionysius	11. 54. 0.
11. 58. 52.	Promontorium acutum.	
11. 59. 53	Le milieu de Plato,	12. 0. 0.
	Menelaus.	12. 1. 55.
12. 0. 57.	Plato est fort.	

Passage

Passage du centre de la Lune par
le mer d'en 12. 2. 15

12. 3. 5.	Pluie fort	
12. 27. 30.	Hauteur meridienne du bord in- ferieur de la Lune.	
12. 57. 10.	Du bord superieur	63 48. 10.
	Diametre de la Lune dans le meri- dien	0, 36. 4.
12. 11. 26	L'Angle avant la Caspienne fort,	
12. 11. 57	L'Angle de la mort 6.	
12. 12. 14	Pelléon us fort	
	Le commencement de la Caspien- ne	12 15 20,
12. 20. 42	Messala fort	12 12 30,
12. 24. 12	Fande, En ple.	12 26. 20-

Ces observations furent faites en compa-
gnie du R. P. Fontaney Regent de Mathem.
dans le Coll. de Louis le Grand, & des PP.
Videlou, Bouvet, & Tachard, quatre de
ceux qui ont esté choisis en qualité de Ma-
thématiciens de S. M. pour aller à la Chine
avec toutes sortes d'instrumens propres pour
faire des observations Astronomiques, Geo-
graphiques & Physiques, avec lesquels on
convint de la maniere d'observer les Ecipses,
afin que comparant leurs observations avec
les nôtres, on en puisse tirer la difference
des meridians avec la plus grande justesse
qu'il soit possible. Comme l'on s'attacha
avec eux dans l'appartement d'en bas, à ob-
server le terme de l'ombre plus dense & les
extrémités plus terminées des raches de la
Lune, les immersions furent plus tardives
que celles qui furent prises par Mr. de la
Hire, qui prit le terme de l'ombre moins
dense. Au contraire les émerfions furent
moins tardives; mais comparant de part &
d'autre

d'autre les immersions avec les émerfions des mêmes taches, pour avoir le temps auquel elles furent au milieu de l'ombre, on trouve qu'elles s'accordent ensemble, & c'est de cette manière qu'il faudra comparer les observations faites en divers lieux pour avoir la différence des méridiens.

Après l'Eclipe Monfr. Cassini fit passer le bord supérieur de la Lune sur un fil qui courroit avec la ligne de son mouvement composé à l'Occident, & il marqua le passage des bords & des taches principales de la Lune par deux fils, dont le premier estoit incliné à la même ligne de 45 degrez vers l'Orient, l'autre de 45 degrez vers l'Occident, & par un 3. qui luy estoit perpendiculaire comptant à la pendule le temps des passages.

	Par le 2 Obl- que.	Par le 1 Obl- que.	Par le droit.
	M.S.	M.S.	N.S.
Le bord precedent de la Lune.	0. 0 0	0. 0	0 0
Commencement de la Caspienne.	0 22 0	9	0. 8
Tycho.	0. 23 2	26. 1	1 14
Promontorium acutum.	1. 1. 0.	53. 2	0. 28
Fin de la Caspienne.	1. 12. 0	23	0 17
Possidonius.	1 22 0	27.	0. 39
Menezius.	1. 29. 0	56	0 48
Manilius.		1 5.	0 54
Copernic.	2. 5 1	46.	1 28
Kepler	2 23. 2	7.	1 47
Grimaldi.	2 26 2	46.	2 9
Plato	2 36.		1. 14
Aristarchus.	2. 45. 1	56.	1. 53
Hieracides.	2. 47. 1	22.	
Commencement de la mer ronde.	1. 31 1	33.	1. 36
Fin de la mer ronde	1 49 2.	48	1 47
Le bord suivant de la Lune.	3. 13. 1.	12.	2. 17

Ces

Ces passages déterminent non seulement la situation apparente des taches principales, de la Lune en deux manieres différentes; mais aussi leur position à l'égard de l'orbite de la Lune & de l'Ecliptique que l'on peut marquer dans le disque de la Lune parmi les taches décrites par cette Methode.

Mr. de la Hire trouva entre Ticho & Menelaus 15". 50'. entre Ticho & Aristarchus 18.25. entre Menelaus & Aristarchus 14.33. Le bord de la Lune éloigné de Ticho 4.28. d'Aristarchus 3.50. de Menelaus 9.20.



JOUR.

& Londres, & ne donnant à ces deux Villes que six cens mille habitans pour chacune, il conclut suivant cela qu'il y avoit à Rome, quatorze millions d'habitans, ce que, poursuit-il, les trois plus puissans Royaumes de l'Europe ne fourniroient pas: & enfin en parlant des Villes de la Chine, il soutient qu'avant la tyrannie de Sylla la seule ville de Rome contenoit autant d'habitans que la moitié de l'Europe d'aujourd'huy.

Il en sera crû avec moins de peine sur ce qu'il rapporte de la grandeur de Babylone, de Ninive qu'il veut qu'on appelle Ninus, de Thebes, d'Alexandrie, de Carthage & du Caire qui sont les autres Villes qui ont passé autrefois pour les plus considerables du monde. Mais il ne persuadera jamais ce qu'il avance de la grandeur & du nombre des habitans de quelques Villes de la Chine.

Herodote a confondu ensemble les deux premieres. Les Grecs qui sont venus après, ne connoissans d'autre Metropole de l'Assyrie que Babylone, Ninive ayant esté détruite long-temps auparavant par Nabuchodonozor & Ciaxare, ont crû aussi bien que luy que Ni nus & Babylone n'estoient qu'une même ville, & qu'aussi ce qu'on disoit de l'une ne pouvoit estre entendu que de l'autre. Ils s'y sont même laissé tromper d'autant plus aisément qu'ils estoient persuadez, ce qu'ils nous ont fait croire jusqu'icy, que
Ninus

Ninus estoit le nom d'un Roy & non pas d'une ville. Cependant Scaliger soutient & avec raison au sentiment de Monfr. Vossius, qu'il n'y eut jamais de Roy du nom de Ninus, & que l'Epoux de Semiramis a qui l'histoire a donné ce nom, s'appelloit Assur Fondateur suivant l'Ecriture, de la ville de Ninive, d'où Semiramis en a pris la qualité de Reine & non pas de Babylone, *Εἰς Νινὴ βασιλεύσασσα*, ainsi qu'il estoit marqué sur une statuë de cette Princesse qui se voyoit encore du temps de Tibere. Aussi y avoit-il une difference notable dans la grandeur qu'on a toujours assignée à ces deux villes, Babylone n'ayant jamais eu que 60 pas de circuit, au lieu qu'on a donné à Ninive en seule longueur tout l'espace qui se trouvoit entre le Tygre & le Licus qui faisoit selon le langage de l'Ecriture un chemin de trois journées entieres, *en droiture* ce qui a fait dire à Aristote qui a confondu comme les autres Babylone & Ninive, que cette ville ayant esté prise, ceux qui se trouverent à l'autre bout de la ville opposé à celui qui avoit esté forcé, ne sentirent leur infortune que le troisieme jour après. Cela supposé Monsieur Vossius pouvoit faire Ninive plus grande que Rome de beaucoup plus que d'une troisieme partie.

La ville de Thebes fameuse par les cent portes qu'elle avoit autrefois, devoit estre encore bien considerable, puis qu'elle contenoit sept cens mille habitans capables de

porter les armes, & que même suivant Strabon & quelques autres on en a vû sortir un million d'hommes armez. Cependant cela sera moins surprenant, si l'on suppose avec Herodote qu'on a donné le nom de Thebes à toute l'Egypte. Monsieur Vossius ne s'éloigne pas trop de ce sentiment qui est encore celui d'Aristote: & il croit que comme tout ce qui est aux environs du Palus Meotide a esté pris autrefois pour les Fauxbourgs de la ville d'Alexandrie, ce qui l'a fait regarder comme la plus grande qui fut alors au monde sans en excepter même Rome, qui en tiroit assez de bled pour faire vivre tout le peuple Romain une troisième partie de l'année: de même tout ce qui estoit dans la Thebaïde a esté compris sous le nom de Thebes, & tous les bourgs & les villages regardez comme les Fauxbourgs de cette ville.

Mais tout cela n'approche pas de la grandeur & du nombre des habitans que cet Auteur donne à quelques villes de la Chine. Il dit que celle de Nanquin avant sa desolation par les Tartares estoit aussi grande que Babylon: Qu'il y en a un assez bon nombre qui surpassent en grandeur & en richesses les plus grandes villes de l'Europe: & que la seule ville de *Hanchen*, qu'on appelle mal à propos *Quinzay* comptoit autrefois dans l'enceinte de ses murailles, près de vingt millions de personnes, sans y comprendre les Fauxbourgs, & en les y comprenant, plus de personnes qu'il ny en a aujourd'huy dans
route

toute l'Europe : qu'elle estoit plus grande sans ses Fauxbourgs que Rome avec tous les gens ; qu'on y voyoit tout à la fois douze mille ponts de pierre, &c. Mais qui assutera Mr. Vossius que Marc Paolo Venitien qui vivoit il y a 400 ans & dont il tire toutes ces particularitez surprenantes, ne nous en conte pas. On ne luy fera peut-estre pas plus de grace sur le nombre de personnes qu'il assigne aux différentes nations de l'Europe. Voicy le partage qu'il en fait.

Il donne à la France cinq millions d'habitans : deux millions à l'Espagne : autant à l'Italie & aux trois Isles de Sicile, Corse & Sardaigne : deux à l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande : autant aux Pais-Bas : cinq millions à l'Allemagne, à la Bohême & à la Hongrie. Aux Etats du Roy de Dannemarck sans y comprendre la Norwege quatre cens mille. A la Suede, & à la Norwege six cens mille. A la Pologne un million & demi. A tous les Pais que nous comprenons sous le nom de Turquie en Europe cinq millions & demi ; & enfin à la Moscovie trois millions. Ainsi mettant cet Empire entier dans l'Europe, il croit qu'on y peut conter environ 30 millions d'habitans.

Il en donne davantage à l'Affrique & à l'Amerique, mais il ne croit pas que ces trois parties du monde jointes ensemble peussent fournir cent millions d'habitans, qui est le nombre que quelques-uns ont voulu donner à l'Europe seule.

L'Asie à son avis en vaut le triple ; & sans se mettre en peine si l'on se recriera sur le nombre de cent mille Chinois qu'il fait perir sans pitié dans la seule irruption des Tartares & sur l'affreuse diminution qu'un nombre de cette nature peut causer dans un calcul , il prétend qu'il y a encore plus de trois cens millions d'habitans , dont la principale partie se trouve dans les Isles & les Regions Orientales : si bien que ne comptant point les Terres Australes , dont malgré l'histoire des Scvarambes , on ne sçait & on ne peut rien dire d'assuré , il croit que tout ce qu'il y a de gens sur la terre ne passe pas le nombre de cinq cens millions d'habitans.

On demande pourquoi Monsieur Vossius est si liberal ou plutôt si prodigue à l'égard de l'Asie , & qu'il l'est si peu pour l'Europe. Les hommes ne luy coûtent rien , dit-on , quand il parle de la Chine par exemple , puis qu'il ne craint pas de dire qu'avant l'irruption des Tartares il y avoit dans ce seul Royaume cent soixante dix millions d'habitans : & pour ces Pais il craint toujours d'en dire trop ; témoin le calcul qu'il fait sur Paris à qui il a bien de la peine à donner plus de trois cens mille personnes , trompé sur la supposition qu'il fait qu'il n'y a à Paris que 25 mille maisons. Si tous les autres lieux de l'Europe ont autant de raison d'appeller de son calcul , il se trouvera sur la terre bien plus de monde qu'il ne pense. Mais du moins ce qu'on ne luy sçauroit contester raisonnablement, c'est
ce

ce qu'il dit sur l'étrange diminution d'habitans qu'il soutient estre arrivée à plusieurs parties de la terre : la seule Sicile par exemple , & la ville d'Athenes en contenant plus autrefois , dit-il , qu'il n'y en a aujourd'huy dans toute la Grece , & dans la Sicile & d'Italie jointes ensemble.

Ce qu'il nous a dit de la Chine marque encore mieux cette diminution. Les autres particularitez qu'il en rapporte ne sont pas moins admirables. Comme nous avons souvent parlé de l'adresse des Chinois pour tous les beaux arts & particulièrement de leur Medecine , nous ne toucherons rien icy de ce que Monfr. Vossius en remarque. Nous parlerons seulement de ce qu'il observe sur leurs mœurs & sur leur esprit , en quoy il pretend qu'ils surpassent tout le reste du monde.

Ils ne reconnoissent pour nobles que les gens de lettres , & c'est déroger parmi eux & retomber dans la roture que de quitter cette profession. Ils ne parlent avec éloge ni ne conservent la memoire que de leurs Princes justes & pacifiques , aussi les conquêtes ne les ont elles jamais tentez , persuadez que la sagesse de leur gouvernement doit assez attirer les peuples voisins à se soumettre à leur Empire. Les Conseillers & les Favoris de l'Empereur sont tous Philosophes. Ils le reprennent dans le besoin avec autant de liberté , que les Prophetes reprochoient autrefois les Rois de Judée : & s'ils

ne le font pas , ils encourent la censure & l'indignation du Peuple , &c. Ceux qui en voudront sçavoir davantage prendront la peine de lire ce livre qui leur donnera assurément beaucoup de plaisir, l'étendue que nous avons donnée à cet Extrait n'estant déjà que trop grande : mais la maniere estoit trop singuliere & trop curieuse pour estre traitée plus succinctement.

Les autres observations qui composent cet ouvrage , & dont nous pourrions peut-estre parler ailleurs , sont sur la Construction des Galeres , sur la Reformation des Longitudes , sur la Navigation aux Indes & au Japon par le Nord , sur la cause des cercles qui paroissent quelquefois autour de la Lune , & enfin sur la chute des corps pesans. A quoy l'on a ajoûté le Traité que nous avons déjà de ce même Auteur sur les Oracles des Sybilles , & les deux réponses qu'il a faites à quelques objections de Mr. Simon.

L'Herésie de Calvin détruite par sept preuves invincibles , &c. Par Mr. Cl. Bendier P. D. en T. de la Maison & Soc. de Sorbonne , &c. In 8. à Paris, chez L. de Henqueville. 1685.

Quoy qu'il y ait tant de Livres de Controverse qu'il semble que cette matiere soit épuisée , il y a lieu d'esperer que la solidité, l'ordre & la brieveté de ce livre le feront lire. L'Auteur y observe d'abord que de
l'aven

l'avou même de Calvin, il n'y a point plusieurs Eglises de J. C. Il soutient ensuite que cette Eglise dans laquelle on peut se sauver n'est point la P. R. parce que cette prétendue Reforme est fondée sur de faux Principes, sçavoir que l'Eglise estoit tombée en ruine (ce qui est opposé à la promesse de J. C.) que chaque particulier connoist mieux ce qui est de la Foy par une persuasion interieure du St. Esprit, que par le commun accord de l'Eglise, &c. Et il combat sur tout la R. P. R. par la profession qu'elle fait de condamner les sectes & les heresies rejetées par St. Hilaire, St. Athanase, St. Ambroise & St. Cyrille, qui sont quatre Docteurs qu'elle s'est obligée de suivre comme les plus Orthodoxes, sans vouloir cependant embrasser ni la foy ni la discipline receuë par ces Saints dans des choses tres-importantes.

De tous les exemples qu'il apporte là-dessus, nous ne toucherons que celui de St. Ambroise, qui condamne si incontestablement l'aigreur avec laquelle les Ministres ont declamé & declament encore tous les jours contre le Sacrifice de la Messe: puis que ce St. Docteur écrit luy même qu'il l'a celebrée, ainsi qu'il est marqué dans sa 14 Lettre à la sœur Marcelline environ l'an 385. *Ego tamen mansi in munere; Missam facere cepi. Dum offero, &c.*

*Guarini Guarinii Mutinensis Cler. R. &
Ducis Sab. Math. caelestis Mathematica.
In fol. Mediolani.*

LEs termes de *Mathématique Celeste* font assez connoître que l'objet de cet Ouvrage est la connoissance des Corps celestes, de leurs mouvemens, & de tout ce qui regarde cette matiere. Il eust esté à souhaiter que le P. Guarini y eust pû mettre la dernière main avant sa mort; car il y a encore quelques endroits qui meritoient d'estre touchés avec un peu plus d'exactitude.

*Car. Drelincartius de seminarum ovis, tam
intrâ testiculos & uterum quam extrâ.
In 12. Lugd. Bat. 1685.*

ON se récrie tous les jours sur l'opinion de la generation des animaux par les œufs. Cet Auteur quelque aveu qu'il semble faire d'en avoir moins appris la verité par la lecture des anciens Auteurs que par les recherches Anatomiques, pretend qu'elle n'est point aussi nouvelle que l'on pense. Il nous fait part icy de ces mêmes recherches comme d'autant de fondemens incontestables du système qu'il en forme: & il dit,

1. Qu'ayant trouvé dans l'*uterus* des vipères des œufs tout entiers, & néanmoins pleins de germe, il soupçonna que dans toute sorte de femelles, il pouvoit y avoir des œufs
dans

dans lesquels la semence du mâle s'insinuât par les seuls pores, & sans qu'il arrivât aucune solution de continuité aux tunique.

2. Qu'ayant consulté plus exactement d'autres phenomenes pour ne rien avancer à la legere sur un semblable sujet, il trouva que les testicules feminins ne sont autre chose qu'un amas de petites vesicules separées les unes des autres par un peu de chair, lesquelles toutes les fois qu'on les dissequoit darroient une certaine liqueur sur le visage. Cela luy fit penser qu'en faisant cuire legerement les testicules, cette liqueur s'endurceroit. La chose réussit comme il l'avoit conjecturé, de sorte qu'il eut le bonheur de tirer de leurs petites niches plusieurs globules blancs & durs, gros comme des œufs de vers à soye; & ensuite de détacher les vesicules toutes entieres, & de montrer sur son ongle les œufs qu'il avoit ostez de leurs nids.

C'est sur ces découvertes & sur plusieurs autres observations anatomiques qu'il a faites sur des embrions, des fœtus, des femmes grosses, des femmes accouchées, des femelles des animaux, & en particulier des viperes, qu'il a enfin basti son Systeme de *humano fetu*, qui selon que nous apprennent les Nouv. de la Republique des Lettres, court entre les mains de ses amis, & que nous verrons sans doute bientost.

& l'affoiblissement des esprits, d'où procède l'indigestion; que ramener à la masse du sang des humeurs prestes à sortir, & enfin que faire payer dans la suite au malade le léger soulagement qu'il y trouve d'abord, par des douleurs beaucoup plus cruelles.

4. Les Electuaires & autres semblables medicamens qui par leur acreté & leur peu d'amertume ont une vertu digestive & corroborative tout ensemble luy paroissent d'un meilleur usage. Il en a de deux sortes qui luy sont familiers dont il conseille de se servir de même dans toutes les autres maladies aiguës & periodiques.

5. Il veut que comme la Goute est un mal journalier, & pour ainsi dire d'habitude, on ne passe aucun jour sans en user, & cela durant l'intervalle des paroxismes, car pendant les paroxismes, il est d'avis qu'on fasse diète, qu'on s'abstienne de viande, & qu'on demeure en repos.

6. Enfin il soutient que tous les Specifiques tant pour la Goute que pour toute autre maladie, n'ont qu'une vertu fort incertaine & fort douteuse: cependant plusieurs Gouteux ont éprouvé depuis peu le contraire avec succès, par le moyen d'une eau que donne le Sr. Bouton rue Aubri-boucher, car en étuvant simplement la partie malade, la douleur cesse, & la goutte même à ce qu'on pretend est emportée pour toujours, si après la cessation des douleurs on continue de se servir de cette eau pendant quelque temps.

*Nouveaux de la boustaine , tant pour
les Arts que pour les Sciences.*

Voyages de Mr. Thevenot , contenant
Relation de l'Indostan , des Nouveaux
gols & des autres peuples & Pais des Indes.
In 4. à Paris , chez Cl. Barbin & la V.
kins.

Lucii Cæli Lactantii Opera quæ ex
fidei Mss. recognita & Commentariis
strata à Th. Spark A. M. ex æde Christi
Oxonii.

*Le Sr. Polilly nous a fait voir cette fois
un nouvel Instrument de Mathématique
pre à plusieurs usages & fort commode.*

Sermons pour tous les jours de l'année
prêches par Mre. Guill. de St. Martin
en Th. &c. In 8. à Paris , chez Edme
terot

Augustissimo Galliarum Senatui Pa
ricus. Aut. Jac. de la Baune S. J. In 4. à
chez Cl. Barbin , la V. Simon Benard ,
Osmont.

L'illustre Genoise Nouvelle galante,
ris, chez Cl. Blageart.





X.

JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 19 Mars, M. DC. LXXXV.

*Libates Tiberianus sive Gemma Casarea,
antiquitate, argumento, arte, historia
præcipue incomparabilis D. Augusti Apothe-
osæ representans notis historicis illustrata.
Auct. Jac. le Roy Libero Barone S. R. I.
in fol. Amstelodami.*

NOus devons au Journal de Leipzig la
connoissance de cet Ouvrage de Mr. le
Roy sur une Agate Orientale qui se
trouve dans la Sainte Chapelle de Paris, &
qu'on peut dire être un des plus rares monu-
mens de l'antiquité, qui soit non seulement
en France, mais encore en toute l'Europe.

L'ancienneté, le sujet, le travail & la
valeur de cette Agathe contribuent égale-
ment comme le remarque ce titre, à la ren-
dre extraordinairement rare & précieuse.
Les couleurs naturelles de la Pierre s'y trou-
vent si bien placées, & disposées d'une ma-
nière si agréable qu'elles font le même effet
que si elles avoient esté appliquées à plaisir
au pinceau. Sa figure est presque ovale, &

sa grandeur effective surpasse celle d'une affiète ordinaire.

On croit qu'elle a esté apportée de Constantinople en France par Boudouin II. Comte de Flandres, Empereur de Constantinople, lors qu'ayant esté chassé par les Paleologues, il se vit reduit, pour avoir moyen de se rétablir sur le Thrône, d'engager jusqu'aux Reliques les plus sacrées, après avoir vendu ce qu'il avoit de plus pretieux. D'autres disent qu'un Empereur de Constantinople en fit present à Charles VI. en luy envoyant demander du secours contre les Turcs; ce qui ne luy pût estre accordé à cause des troubles que les Anglois & le Duc de Bourgogne causoient alors dans le Royaume.

Ce dernier sentiment ne sçanroit estre receu, puis qu'il est constant que le Roy Charles V. surnommé le Sage en fit present à la Sainte Chapelle de Paris sur ce qu'on crût alors, qu'elle rapportoit un trait de l'Histoire sainte, sçavoir Joseph regnant en Egypte sous Pharaon.

On a resté long-temps dans cette opinion sur la bonne foy de ceux qui l'avoient crû d'abord de la sorte. Monsr. de Peyresk a esté le premier qui a détrompé les Curieux sur ce point en montrant que c'estoit l'apothéose d'Auguste qui estoit représentée sur cette Agathe avec tous les Princes & Princesses de sa race. Tristan de St. Amant l'a confirmé dans ses Commentaires historiques sur les Emp.
Ro-

Romains, où il en a donné une estampe avec une explication différente de celle de Monfr. Peyresk à l'égard de plusieurs figures. Après luy Albert Rubens Secrétaire de Philippe IV. & fils du fameux Rubens qui l'avoit dessinée luy-même étant à Paris, publia la dessus à Anvers l'an 1655. une dissertation, où tantost il suivoit Monsieur de Peyresk, tantost Saint Amant, & tantost il abandonnoit l'un & l'autre. Monfr. le Roy en fait de même, & comme il est fort versé dans la connoissance de l'antiquité, il est à croire que l'interprétation qu'il nous en donne icy ne satisfera pas moins les Curieux que celles de ces trois fameux Antiquaires qui l'ont expliquée avant luy.

Il croit donc que la figure qu'on voit tout en haut, le casque en teste, revestue d'une Cotte d'armes, & soutenant de ses deux mains le globe du monde, est la Déesse ou le genre de Rome qui enleve Auguste dans le Ciel sur ses épaules. Cet Empereur est distingué par une Couronne à rayons, par un voile sacré, & par le sceptre ou lance qu'il tient en main. Celuy que cette Divinité touche du bout du pied est Jules Cesar qu'elle enleve aussi dans le Ciel. Et celuy qui est monté sur le Pegase ou Cheval ailé, est à son avis Drusus Germanicus Pere de Germanicus, lequel s'y voit couronné de laurier à cause de ses conquestes dans l'Allemagne.

Dans le rang du milieu Tibere paroît assis sur son throne Imperial vestu en Jupiter,

ayant à sa droite Livie qui partageoit avec luy le gouvernement. Aux pieds du siège de cette Imperatrice est assis un Armenien ou l'Arménie même subjuguée par Tibere. Derriere Livie est le jeune Drusus fils de Tibere portant un trophée pour marquer les grandes actions qu'il fit en Allemagne, & tendant les mains en haut ou vers Auguste pour le rendre propice à Tibere, ou vers le globe que la Déesse porte en ses mains comme luy estant dû par droit de succession. Liville son épouse est assise auprès de luy. On voit à la gauche de Tibere, Antonia femme de Drusus Mere de Germanicus qui est auprès d'elle, & derriere celuy-cy paroît sa femme Agrippine. Caligula y est aussi auprès de sa mere en habit guerrier tenant un boucher à la main, & foulant les armes des ennemis pour marque des victoires remportées par son Pere.

Enfin tout au bas de l'agathe sont des captifs. Rubens a crû que c'estoient des Germains. Cet Auteur est d'un sentiment contraire, & il soutient que ce sont les Arméniens domptez par Tibere, tant à cause de leurs vestemens & de leurs bonnets, que parce que leurs armes sont différentes de celles de ces autres Peuples.

*Britannia Speculum or à scbort Vieww of the
ancient and modern Stat of great Britain,
the first part. In 12. London.*

LE plan de cette description de la Grand' Bretagne qui doit estre suivie de celle de tous les autres Etats soumis au Roy d'Angleterre, n'est gueres moins étendu que celui de l'histoire de Gregorio Leti, dont nous avons parlé dans le 30 Journal de l'année dernière. Les evenemens qui y enrent sont trop connus pour nous y arrester. Il suffira d'avertir icy que l'Auteur qui n'a pas voulu faire connoître son nom, refute fortement dans ce qu'il dit du gouvernement Monarchique, les ridicules pretentions de ceux qui croient que la Monarchie n'a pour fondement qu'une simple convention humaine dont il est libre aux Peuples de se soustraire; & qu'en même temps il se declare en faveur des Catholiques, qu'il avouë qu'il reconnoît & qu'il soutient n'estre nullement coupables du crime de trahison, dont on les a voulu noircir ces dernieres années avec tant d'injustice dans ce Royaume.

Arrests notables du Parlement de Tolose recueillis par Monsr. Ber. de la Roche Flavin, &c. nouvelle Edition augmentee des observations de Mr. Fr. Graverol. A. de la Ville de Nismes. In fol. Tolose. 1684.

Monsr. Graverol Auteur des Observations dont on a augmenté ce recueil
& Ar-

d'Arrests donnez sur des matieres fort singulieres, y a mêlé avec quantité d'éclaircissements sur les droits Seigneuriaux & les matieres feodales, tant de beaux traits & des remarques si curieuses, qu'on peut dire qu'il a trouvé moyen d'égayer & de délasser agréablement l'esprit dans la lecture des matieres, qui sont pour l'ordinaire fort serieuses.

Il recherche par exemple d'où peut estre venuë la coûtume de juger les criminels le matin & à jeun. Ceux qui ont crû qu'elle venoit des Romains se sont trompez selon luy. Il prouve par plusieurs autoritez que la justice criminelle s'administroit dans Rome à toute heure depuis le matin jusqu'au coucher du Soleil. Et il dit qu'il y a apparence que cette coûtume est fondée sur l'usage des Juifs, parmi lesquels on rendoit la justice le matin, sur tout pour les causes publiques; ce qui fait dire au Prophete Jeremie 21: 12. *Judicate mane judicium*. Il croit que David faisoit encore allusion à cette même coûtume lorsque dans un sens figuré il dit Psal. 100. *In matutino interficiebam omnes peccatores terra*. Et après avoir cité un passage de Moïse Maimonides pour autoriser sa pensée, il remarque que cette forme de juger qui se pratique même dans la Chine, est si ancienne en France, qu'il suivant le conseil qui Charlemagne donnoit autrefois aux Juges dans ses Capit. la justice devoit estre administrée à jeun. Les successeurs de ce Prince le jugeant d'une bien plus grande importance touchant les

les matieres criminelles que pour les civiles, furent qu'ils devoient faire une loy expresse qui obligéât les Juges à le pratiquer ainsi dans ces sortes de causes où il s'agissoit de la vie des hommes, & où par conséquent ils doivent avoir l'esprit bien plus libre & plus propre à rendre la justice. Il ajoute que c'est peut-estre pour cette raison que suivant l'article 108. de l'Ordonnance de Blois, les examens qui se font dans les Cours Souveraines des pourvus d'Office sujets à examen, doivent être faits *les matinees & non les apresdées*; & que dans les Decretales de Greg. IX. il est conseillé de ne recevoir les témoins qu'à jeun pour déposer.

Sur le traité des Tutelles il remarque qu'il ne faut pas s'étonner si les proches voisins sont souvent appelez avec les plus proches parens pour la nomination des Tuteurs, puis que de tout temps les voisins ont fait en diverses rencontres les fonctions des parens. Ainsi dans l'ancienne Loy les Voisins de Ruth imposerent le nom à Obed, & suivant l'Evangile les parens & les voisins de Zacharie le donnerent conjointement à St. Jean Baptiste.

En parlant de la punition des Usuriers & de ceux qui font des libelles diffamatoires, il découvre sur ce dernier point que l'Auteur du livre de *Bibliotheca Gallo-Suevica* estoit Isaac Wolmar, & que celui qui l'imprima fut condamné au fouet par arrest du Parlement de Paris: & sur l'autre il rapporte ce
qui

qui fut pratiqué contre les Italiens qui étoient en France, en 1254. sous St. Louis, en 1300. sous Philippe le Bel, & en 1347. sous Philippe de Valois: car après que par la recherche qui fut faite des usures qu'ils avoient commises, on eut découvert que pour deux cent quarante mille livres, ils avoient profité en peu d'années de vingt quatre millions quatre cens mille livres, ils furent tous chassés du Royaume.

Il fait voir qu'autrefois en France les Juges ont rendu la justice aux Portes des Villes & des Bourgs à l'imitation des anciens Juifs. Et sur le sujet des Indices pris du sang de quelques personnes assassinées, que l'on a crû fausement couler devant les meurtriers ce qu'il refuse, il rapporte quantité de particularitez fort singulieres.

Il y a plusieurs autres choses également curieuses. Nous attendons deux beaux Ouvrages de luy, qui le seront encore davantage. Le premier est une compilation des lettres écrites à plusieurs Rois & Princes Chrétiens par le Cardinal Sadolet au nom de Leon X. avec des notes de sa façon; & l'autre est la Bibliothèque du Languedoc, qui avec la vie & le Catalogue des livres de tous les Doctes de cette Province, contiendra plusieurs singularitez & des observations importantes tant pour l'Histoire que pour la Chronologie.

Relation de l'Etat de Gennes avec le Traité de sa Cession à Charles VI. Par Mr. le Noble P. G. au Parlement de Metz. In 12. à Paris, chez Charles de Serrey. 1685.

Comme cette Relation a esté mise au jour dans le temps des troubles & des broiulleries de Genes, on y trouve quantité de reflexions & de remarques qu'il ne seroit plus de saison de rapporter. Elles sont cependant voir que l'Auteur connoît le fort & le foible, le bon & le mauvais, l'origine, l'état & les revolutions de cette Ville qui après plusieurs Maistres tomba enfin entre les mains de Charlemagne avec le reste de l'Italie. Elle demeura paisiblement sous la domination Françoisé jusqu'après la mort de Charles le Gros l'an 888. & ensuite de plusieurs autres changemens arrivez pendant l'espace de 450 ans, elle se resolut de retourner sous la domination des Rois de France qui par leur succession aux conquestes de Charlemagne en estoient devenus les legitimes Souverains. L'acte de cession & transport de la Seigneurie de Genes faite à Charles Sixième & à ses successeurs Rois de France, meritoit bien de nous estre donné en nôtre langue, avec l'acceptation & la ratification de ce Traité, contre lequel il ne s'est jamais rien passé, dit cet Auteur, qui en décharge la Republique.

S'il est vray que son revenu ne soit que de huit

huit cent mille écus par an , elle est moins opulente à proportion que plusieurs de ses Citadins qui ont des richesses immenses. Ces sortes de personnes se trouvent en bon nombre dans l'ancienne & dans la nouvelle Noblesse , dans laquelle de Doge est pris alternativement tous les deux ans , pour jouir d'une autorité suprême , pour représenter le Prince avec les Sénateurs , & enfin pour exercer son pouvoir sur tout ce qui n'est pas défendu par les Loix.

La force de l'Erat ne va pas de pair avec ses richesses , si toute la milice de terre ferme ne peut monter qu'à 50. ou 60 mille hommes , & que la Corse n'en puisse fournir que 15000. comme il dit. Mais en récompense il n'y a point de país au monde plus délicieux ni plus abondant. Nervi donne des roses toute l'année. San-Remo fournit tous les ans à l'Angleterre & à la Hollande de quoy charger des flottes entières de Citrons & d'Oranges , & les seuls territoires de Dian , de Port Maurice & de Vintimille rapportent à bonnes années quatre cent mille Tonneaux de ces huiles douces & preneuses qui font un profit de huit cent mille Pistoles par an.

L'Isle de Corse ne seroit guere moins abondante si la crainte de la perdre n'obligeoit les Genoïs à n'en prendre pas tant de soin. Comme cet Auteur s'intéresse extrêmement à leurs avantages , jusqu'à leur prouver en plus d'un endroit qu'ils seroient trop heureux de

de devenir François, il leur montre combien ils en pourroient tirer en rétablissant les deux salines de cette Isle. On en lit icy une agreable description. La gloire de la Maison de Fiesque n'y est pas oubliée: & on y apprend le cruel revers de fortune des Comtes de Cucurme, qui sont aujourd'huy si misérables qu'ils se trouvent réduits pour vivre, à faire le métier de Pescheurs & de Mariniers.

Jac. Gronovii Exercitatio Academica de Permittit & casu Juda. In 4. Lugd. Bat.

UN aussi méchant homme que Judas ne meritoit pas d'occuper d'aussi bonnes plumes que celles qui ont si diversement recherché le genre de sa mort. Ce qui a fait naître cette difference de sentimens, est que d'un côté St. Mathieu nous dit que ce scelerat ayant jetté dans le Temple l'argent qu'il avoit receu pour trahir son Maistre, s'en alla & s'etrangla, & que de l'autre St. Pierre nous apprend qu'il se pendit, qu'il creva par le milieu, & que toutes ses entrailles se répandirent.

Theophilacte a crû que Judas s'estant mis par desespoir une corde au col, l'arbre où il attacha la corde plia, si bien que n'en estant pas mort il gagna une hydropisie si prodigieuse, qu'estant une fois tombé il se creva. Calaubon veut & quelques autres après luy, que s'estant pendu & la corde estant venue à rompre

rompre , il soit tombé sur le visage & ait rencontré une pierre raboteuse ou un pieu , qui luy ait déchiré le ventre. L'opinion de Dan. Heinsius est que St. Mathieu n'a pas voulu dire que Judas se soit mis une corde au col , & qu'il se soit étranglé , mais seulement que la force de son desespoir luy ostant la respiration il en fut suffoqué. Celle de Grotius est presque la même. Saumaïse au contraire soutient que le Texte de St. Luc. signifie que Judas s'est précipité. Priccus le croit de même , mais le premier prétend que les deux Evangelistes ont rapporté diversement ce fait parce qu'ils se sont accommodés aux deux manières dont on parloit dans le monde , & l'autre a crû que le Texte de St. Mathieu signifie seulement la résolution de mourir. Enfin Lightfoot fort éloigné de tous les autres , & plus encore du véritable sens de St. Mathieu dont la narration marque clairement que Judas s'étrangla luy-même , a avancé que le diable enleva. Judas en l'air , qu'il l'étrangla , & qu'il le jeta ensuite avec une telle furie qu'il luy fit sortir les entrailles.

Mr. Gronovius refute tous ces différens sentimens , & c'est sur la ruine de ces opinions qu'il établit la sienne.

Il veut donc que Judas se soit étranglé luy-même avec une corde peu de temps après qu'il eut rapporté les trente deniers aux Juifs. Et pour concilier St. Luc avec cet autre Evangeliste , il prétend qu'il n'a pas voulu
de-

désigner la mort de Judas, mais seulement ce qui estoit arrivé à son cadavre après sa mort, qui est qu'ayant esté jeté à la voïe il creva par un effet des pointes de rochers qui estoient en ce lieu. Il le suppose ainsi disposé, afin que cette évacuation des corps que l'on y précipitoit, fît plutôt cesser la mauvaise odeur qui en parloit; & il confirme sa conjecture par plusieurs remarques qui ne sont pas moins connoître son sçavoir, que celles qu'il rapporte en refutant les opinions dont nous avons parlé.

Poëme Heroique au Roy par B. de Hautmont. à Paris, chez Mr. Jouvenel. 1685.

LA double audience que le Roy a donnée en un même jour à la lecture de ce Poëme est une haute protection pour cet ouvrage, & il seroit malaisé de rien dire de plus glorieux à son avantage & à l'honneur de l'Auteur.

Extrait du Journal d'Allemagne, contenant trois particularitez singulieres.

LA premiere est de la fertilité de l'Isle de la grande Java dans les Indes, sur tout pour les vignes, qui estant travaillées comme il faut, portent des raisins quatre fois l'année.

La seconde d'une antipathie singuliere d'une femme de Hollande qui ne suë jamais quelque exercice violent qu'elle fasse, & qui cependant tombe dans des sueurs étranges de

tout le corps, dès qu'elle touche une éguille, au clou, ou quelque autre sorte de fer que ce soit.

La troisième est d'une Dame de qualité d'Allemagne qui gagna la Phthisie pour s'être servie contre le froid d'une fourrure qu'avait portée avant elle, la première femme de son mari, morte de ce mal. Mr. Smidh qui a communiqué cette observation, prétend par là que la Phthisie n'est pas seulement incurable comme tout le monde le sçait, mais qu'elle est même contagieuse, & qu'il suffit d'approcher de trop près d'un Phthisique, ou de toucher quelque chose qui lui ait servi, pour pouvoir être attaqué de cette maladie.

Nouveautés de la huitaine, tant pour les Arts que pour les Sciences.

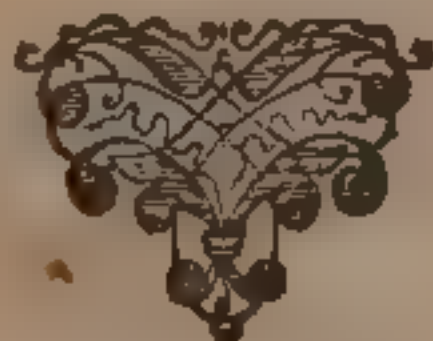
Petri Petiti Philosophi & D. M. de Amazonibus, an verè extiterint, &c. Dissertatio. In 12. à Paris, chez André Cramoisy.

Observations des bons & des mauvais usages du Quinquina dans les fièvres intermittentes, avec la recherche des causes & du foyer de ces maladies. Reflexions sur la nature des sucs dont nous sommes nourris, &c. par Mr. Guide D. M. à Londres, & se trouve à Paris, chez J. Cusson.

Exercitatio triplex, Oratoria, Poëtica, & Mathematica. Ber. d'Atpe de Meilhan. Tolosa.

Nous avons parlé ailleurs d'un illustre & jeune Auteur de sept ans. En voici un de 12.

14. qui s'est offert de satisfaire publiquement les plus Critiques, & qui l'a effectivement fait avec beaucoup d'applaudissement sur l'art Oratoire, le Militaire & les Poetes les plus obscurs, les plus deurs & les plus difficiles Grecs, Latins, Italiens & Espagnols. Ces Poetes sont Homere, Horacé, Juvenal, Perse, le Tasse, & Lopez de Vega. On n'est guere accoutumée de voir posséder tous à la fois toutes ces langues, sur tout ces deux dernieres, à un jeune enfant qui étudie encore. On l'a pourtant veu en la personne de celuy cy. Et la raison même qu'il donne du choix qu'il en a fait est trop belle pour ne meriter pas qu'on la touche. Ne, dit ce petit Auteur, in us linguis surdi sumus quas victoriæ nostræ loquuntur.



XI.

JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 1 Avril, M. DC. LXXXV.

Voyages de Mr. de Thevenot, contenant la Relation de l'Indostan, des Nouveaux Mogols & des autres Peuples & pays des Indes. In 4. à Paris, chez Cl. Barbin & la Veuve Bieftkins. 1684.

ON peut dire que tout est rare & particulier dans cette Relation ; & qu'il semble que son Auteur dont les deux premières parties de ses voyages sont si bien connoître le bon goût & l'exactitude, n'a affecté d'y remarquer que ce que les autres Voyageurs n'ont point vu, ou qu'ils ont négligé de rapporter.

Il est parlé à la vérité dans quelques Relations des Indes Orientales, des Castes ou Tribus des Indiens Idolâtres, mais personne ne nous avoit appris avant Monfr. de Thevenot, que parmi ces Castes, il y en a une qui a si peu de commerce avec les autres qu'il en coûte la vie, ou au moins la liberté à ceux qui approchent de quelqu'un qui soit de cette Tribu.

Ce

ce qu'il dit de la fécondité des femmes Indiennes, de leur facilité à accoucher, & de l'éducation de leurs enfans n'est pas moins curieux. Ils les marient à l'âge de 4. 5. & 6 ans. Dès que le mari en a dix & la femme huit, on les laisse habiter ensemble. Il s'en est vu qui ont eu des enfans à cet âge, & dans la Province d'Azmer, aussi bien qu'en plusieurs autres endroits des Indes, il est ordinaire de voir faire des enfans à dix ans à toutes ces petites femmes.

L'usage des fleurs de Citrouilles avec lesquelles on frotte les Chevaux pour les empêcher d'estre incommodés des mouches, est encore une chose assez commune dans les Indes, & qui possible pourroit estre de quelque utilité dans les autres païs: Cependant personne ne s'estoit encore avisé d'en parler. Cet Auteur n'obmet rien qui paroisse tant soit peu considérable. Il parle de la fameuse allée de 150 lieues de long dans la Province de Dehly, des moutons qu'on selle & qu'on bride, des bœufs ferrez qu'on met aux Carrosses, & qui estant sellés courent aussi viste que nos meilleurs chevaux, des hôpitaux pour les oiseaux & pour les singes, des pigeons verts, &c. Il rapporte la différence des poids & des monnoyes des Indes avec leur évaluation. Il descend jusques dans le moindre particulier des arts; & il décrit entre autres la maniere de souder l'or & l'argent sur des vases d'Agathe ou de cristal de Roche, & d'enchasser les pierreries dans de

l'or en feuille pour les faire tenir dans les Agathes & dans les autres pierres gravées.

Il n'est pas surprenant que les Hollandois ne nous aient rien dit des dures & fâcheuses conditions auxquelles ils achètent le trafic du Japon & du Pegu; mais il est étonnant que personne n'ait parlé jusqu'icy des monumens antiques qui sont dans les Indes, parmi lesquels on ne peut rien voir de plus digne de remarque ni de plus ancien que les Pagodes ou Temples d'Elora, qui occupent l'espace de deux lieues & qui sont remplis de milliers de figures, de pilastres & de colonnes, le tout taillé dans le roc vif, & d'un assez bon goût.

On peut trouver ailleurs la description du Trône du Mogol estimé vingt millions, mais on ne sauroit donner plus au juste le détail des revenus de ce Prince, qui suivant le Memoire communiqué à cet Auteur vont à plus de trois cent millions.

Dans la Genealogie des Mogols, & la description du Pais d'ou ils sont originairement venus, il est fait mention d'un Conquerant nommé Genguis-can dont l'Empire & celuy de ses enfans s'est si fort étendu par toute l'Asie & en beaucoup de pais de l'Europe, qu'il a surpassé celuy d'Alexandre. L'Histoire de l'irruption du Raja Sivagy qui a fait tant de bruit dans le monde y est couchée suivant les Memoires des gens de la Cour du Mogol qui sçavoient jusqu'aux moindres circonstances

ces de cette affaire ; & l'on y trouve l'établissement extraordinaire des Rois de Visiapour & de Golconde.

Le Decan & le Malabar y sont décrits avec la même exactitude. Nous avons touché ailleurs la plaisante coutume du Malabar qui permet aux Dames & aux Reines mêmes de se choisir des Galans sans que personne y trouve à redire. Elle n'est pas icy oubliée ; mais une de plus considérables curiositez de cette Relation est sans doute l'Alphabet Malabare que Monsieur de Thevenot a pris soin de recouvrer , à l'aide duquel on pourra entrer dans la connoissance de la langue Malabare , par le moyen des livres que nous avons en ces caracteres , écrits sur des feuilles de palmier suivant l'usage du Pais.

Il ne nous falloit pas un moins habile homme qu'il l'estoit de son vivant pour nous déterrer toutes ces belles choses. Monfr. de Thevenot son oncle , qui au grand contentement de tous les sçavans , est aujourd'huy honoré du soin de la Bibliothèque du Roy , ne nous en a pas donné de moins curieuses dans ses ouvrages si connus & si estimez de tout le monde.

*August. Galliarum Senatus Panegyricus dictus
in Reg. Ludovici Magni Collegio S. I. à
Jac. de la Baune ejusd. Societ. Sat. In 4.
à Paris, chez Cl. Barbin, la V. Benard. &
Ch. Osmont. 1685.*

DE la maniere dont ce Panegyrique est composé il y a lieu de croire, qu'il ne plaira pas moins sur le papier qu'il a plu dans la bouche de cet Orateur qui s'est déjà fait connoître par les Harangues qu'il a faites depuis quelques années, par plusieurs Commentaires sur les Panegyriques anciens qu'il fit imprimer il y a dix ans & qui furent receus avec un applaudissement general de tout le monde. Il a ramassé heureusement dans celui-cy tout ce que le Parlement de Paris a fait pour la Religion, pour le service de nos Rois, & pour le bien des Peuples: & pour interesser à sa gloire toute cette auguste Compagnie, il y a ajouté les Armoiries de tous les Messieurs qui la composent; ce qui est une chose fort singuliere & fort curieuse.

*Η ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ, Vetus Testa-
mentum Græcum ex Versione Septuaginta
Interpresum juxta exemplar Vaticanum
Roma editum. In 12. Amstel.*

SUivant le sort de tous les autres livres la Version des Septante a eu ses partisans & ses adversaires. Toute l'antiquité a

à ce que St. Jérôme a bien osé la dé-
 couvrir, que cette Version avoit esté faite
 par des Prophetes & non par de simples In-
 terpretes. Il est certain que les Apostres se
 sont servis de ce Texte pour annoncer l'Evan-
 gile à toute la terre; non pas à la verité parce
 qu'ils la crussent inspirée de Dieu, ce que
 Mr. Vossius soutient encore aujourd'huy;
 mais parce que la Langue Grecque estoit
 alors en usage parmi les Nations, auxquelles
 ils prêchoient l'Evangile.

Les premiers Peres de l'Eglise luy ont
 donné une tres-grande autorité. Les Pro-
 testans même les plus fameux & les plus sça-
 vans comme Louis Cappelle, Grotius, Val-
 ton & plusieurs autres, ont fait paroistre
 beaucoup d'estime & beaucoup de veneration
 pour la Version des Septante; mais tout
 n'ont pas esté dans ces sentimens. Il y en a
 aussi bien parmi les Catholiques qui ont
 pretendu que les Auteurs de cette Version
 n'ont pas entendu parfaitement la langue
 Hebraïque. Quelques-uns même ont osé
 dire que les Septante avoient détourné mali-
 cieusement dans leur Traduction, le sens de
 plusieurs passages des Prophetes; & Augustin
 d'Eugubio Evêque Italien n'a pas fait diffi-
 culté de traiter les Septante d'ignorans; d'où
 il a conclu qu'il estoit absolument necessaire
 pour l'Eglise que St. Jérôme fît une nouvelle
 version de la Bible plus fidelle & plus exacte
 que l'ancienne.

Ce Pere n'a pas mieux traité cette Version

H. p

Cepen

Cependant il est certain qu'on la doit estimer beaucoup par plusieurs raisons : & qu'on peut dire que St. Jérôme & les nouveaux Interpretes l'ont quelquefois abandonnée sans aucun fondement. Mais sans nous arrêter davantage à la considérer en elle même, venons à l'Edition dont il est icy question.

Toutes celles qui ont esté faites de cette Version Grecque des Septante, dont on croit que l'Original s'est conservé dans la Bibliothèque de Ptolomée jusqu'au temps de Jules Cesar sous lequel cette Bibliothèque fut brûlée, se reduisent à trois principales, d'où les autres ont esté prises. La premiere est celle qui fut imprimée l'an 1515. dans la Bible qu'on nomme ordinairement de Complute. La seconde est celle d'Alde imprimée à Venise en 1518. Et la dernière est celle du Vatican. Celle-cy fut imprimée à Rome en 1587. & c'est la même qu'on nous donne en ce volume.

Le P. Morin, Valton, & plusieurs autres Critiques preferent cette Edition du Vatican à celles de Complute & de Venise ; car quoy qu'en dise Mr. Vossius qui la croit la plus méchante de toutes les Editions Grecques des Septante, elle paroît meilleure & plus simple que celle de Venise ; & pour celle de Complute, elle ne laisse pas quoy qu'imprimée la premiere de se trouver fort mélangée ; & il y en a même qui croient qu'on l'a corrompue en beaucoup d'endroits sous pretexte de la rendre plus conforme à l'Original Hebreu.

L'Estat

*L'Etat present de la Religion Mahometane
par le P. Michel Nau de la Compagnie de
Jesus Missionaire du Levant. Nouvelle
Edition. In 12. à Paris, chez la V. Bouil-
lerot. 1685.*

Ceux qui ont déjà veu la premiere Edition de ce livre, ne trouveront icy rien de nouveau; mais les autres y verront d'abord toutes les fables que les Mahometans ont inventées pour rendre la vie de leur faux Prophete plus éclatante, entre autres que dans son enfance ayant un jour mépris le pailtre dans une vallée, le Troupeau dont on luy avoit confié le soin, deux jeunes hommes d'une extrême beauté, luy ayant ouvert la poitrine, tirèrent son cœur dehors, & après en avoir fait sortir une goûte noire & venimeuse qui est à leur avis dans celuy de tous les hommes, & que les Chrétiens appellent *joyer du peche & concupiscence*, le laverent avec une eau Celeste qu'ils avoient apportée: en suite de quoy ils le remirent en sa place naturelle, &c.

Ils y verront après cela les étranges progrès du Mahometisme: l'est me & le respect des Musulmans pour l'Alcoran: leur reverie ridicule & leur entêtement à croire que ce livre apporte du Ciel à plusieurs fois à Mahomet par l'Ange Gabriel, fut écrit sur du velin fait de la peau du Belier qu'Abraham sacrifia à la place d'Isaac: le détail de leur

creance sur les points Fondamentaux de leur Loy qui sont l'unité de Dieu, l'Apostolat de Mahomet, la resurrection des morts, le Paradis & l'Enfer : ce qu'ils pensent de la creation du monde, de J. C. de la Vierge, des Apostres, des Chrétiens ; & enfin la veneration qu'ils ont pour nos Religieux & nos Prestres qu'ils comblent souvent de caresses, & qu'ils exemptent toujours du tribut qu'ils exigent des autres Chrétiens, sur ce qu'ils les regardent comme des personnes qui leur sont recommandées par leur Prophete.

Les Chapitres qui traitent du Mariage des Turcs, des ceremonies qu'ils observent dans la sepulture des morts, &c. apprennent de même plusieurs choses fort curieuses. Mais les six Entretiens qui composent tout le second Tome, & où la Religion Chrétienne est deffendue contre l'Alcoran par l'Alcoran même, montrent que les Turcs ne sont pas si farouches en fait de Religion qu'on le pense.

Collectanea Chymica Leydensia, &c. Opus quingentis & amplius processibus adornatum. Aut. Christ. Loue Moriey M.D. Anglo. Lugd. Bat. 1684.

IL y a trois habiles hommes à Leyden qui professent publiquement la Chymie. C'est le recueil de leurs experiences & leur différente maniere de faire une même preparation,

tion, que ce Medecin Anglois nous donne icy. Et parce que Messieurs les Chymistes parlent un langage inconnu au reste du monde, il a mis à la teste de l'ouvrage des Prolegomenes qui expliquent tous les termes de cet art.

De Bile sana & agra, illa sanitate hac morborum causa, &c. Aut. J. G. Creulichio M. D. ejusque Practico. In 8. Moguntia.

LA Bile est d'un si grand usage pour la vie, que dans les animaux ou il n'y a point de vesicule de fiel, comme il se voit dans quelques oiseaux & quelques brutes, la nature y supplée par une maniere de reservoir particulier de pareil usage. Lors que cette Bile se trouve pure & dans son estat naturel, ce qui fait le sujet de la premiere Partie de cet Ouvrage, elle produit mille bons effets pour la sante & pour la vie de l'animal. C'est, dit cet Auteur, le baume du corps, l'assaisonnement de toutes les humeurs par le moyen de ses sels, de ses souffres & de ses huiles; & l'instrument de plusieurs evacuations salutaires, comme d'hemorragies de nez, de mois, & sur tout d'intestins, où elle est transportée par le pore biliaire après la separation dans le foye.

Mais autant que la Bile est salutaire quand elle est pure, autant cause-t-elle de ravages lors qu'il luy arrive quelque alteration. Tout le parenchyme du foye composé de petites

corps glanduleux suivant Malpighi, ne sert qu'à separer la bile; si cette separation ne s'y fait pas bien, la gale survient à l'animal; & il est accable de bien plus grands maux si la bile vient à se corrompre ou à estre arrestée. Les hemorroïdes, la dysenterie, la palpitation du cœur, les convulsions, l'Épilepsie, l'Apoplexie, la Melancolie, &c. sont les effets de la premiere de ces deux alterations. Tout cela est décrit au long dans la seconde Partie avec les manieres par le moyen desquelles la bile est arrêtée & empêchée dans ses fonctions, & cet Auteur assure que dans les maladies Epidemiques elle ne manque jamais d'estre affectée, & par la Peste même, ce qu'il demontre en exposant plusieurs de ces Phenomenes.

Extrait d'une Lettre de Mr. Ozanam Mathématicien à Monfr. de la Roche Conseiller au Parlement de Grenoble écrite le 20 Decemb 1684. & communiquée à l'Auteur du Journal.

J'E vous envoie mon sentiment sur l'Errata que vous avez vu dans le Journal des Savans, touchant la Geometrie de Montfaut des Cartes, & dont vous m'avez déjà envoyé le rectifiquel est tres-judicieux, dans l'endroit ou il est dit que l'Ecart ou l'Erreur de Racines verticales qu'on a se change de plus & de moins, & avant de conclure qu'il y a de fois deux lignes tem-
blées

bles qui se suivent. Je vous diray donc que cet examen est à mon avis un peu trop rigoureux, parce qu'il me semble comme à vous, que Des-Cartes n'a voulu parler que des Racines Réelles, puis que tous les exemples qui précèdent cet endroit, ne sont que de telles Racines. Mais si l'on veut que l'Auteur ait entendu parler aussi des Racines imaginaires, ce qui est assez difficile à persuader, je croy que je le puis encore justifier, & que ceux qui l'ont voulu reprendre, & assurer que la règle générale souffroit des exceptions, semblent n'avoir pas bien entendu la nature des Racines fausses imaginaires, & l'exemple qu'ils ont apporté sur ce sujet, n'est pas suffisant. En voici un qui est de la même nature.

Proposons cette Equation $xx - 1x + 11 = 0$ dont les deux Racines sont $1 + R - 11$, $1 - R - 11$, lesquelles doivent estre véritables, puis que dans l'Equation proposée il y a deux changemens de plus & de moins. Elles peuvent bien estre considérées comme véritables, parce que la partie irrationnelle $R - 11$ estant imaginaire ne peut augmenter ny diminuer la partie rationnelle 1, qui est affirmée. Mais selon ma définition des Racines fausses, par laquelle j'entens celles dont les cubes sont nuz, on connoitra aisément que ces deux mêmes Racines $1 + R - 11$, $1 - R - 11$, sont essentiellement fausses, parce que leurs cubes $= 31 - 8R - 11,$
 $= 32$

— $32 + 8R - 11$, sont nierz, ce qui est déjà bien évident dans le premier qui est le cube de la plus grande Racine $1 + R - 11$, d'où il est aisé de conclurre que l'autre Racine plus petite $1 - R - 11$ est aussi essentiellement fausse, bien que dans son cube — $32 + 8R - 11$, il se rencontre un *plus*. Or sans avoir le cube de la Racine $1 + R - 11$, on connoît qu'elle est essentiellement fausse, parce que le triple du quarré de la partie rationnelle n'est pas plus grand que le nombre qui se trouve dans l'irrationnelle, comme il sera démontré.

Il n'y a donc plus lieu de s'étonner de ce que si on multiplie l'Equation proposée $xx - 2x + 12 = 0$ par $x + 3$, ou par $x + 4$, ou par $x + 5$, ou par une infinité d'autres binomes que l'on peut trouver en fractions, il vient une autre Equation, dont toutes les Racines sont fausses.

Il n'arrivera pas la même chose dans cette autre Equation $xx - 6x + 13 = 0$, parce que les deux Racines $3 + R - 4$, $3 - R - 4$, ne sont pas essentiellement fausses, puis que le triple du quarré de la partie rationnelle est plus grand que le nombre qui se trouve dans l'irrationnelle. Car si on la multiplie par $x + 2$, il viendra cette autre Equation $x^3 + 2xx - 6x + 3 = 0$, dont les Racines ne peuvent être fausses selon les principes de Des-Cartes, à moins que 2 ne soit plus grand que 6, à cause du second

terme.

terme $4xx - 6xx$, & moindre que $2\frac{1}{2}$, à cause du troisième terme $13x - 6xx$, ce qui est impossible.

Nous en donnerons au premier Journal la démonstration.

Observations curieuses sur la nature & les vertus du Thé tirées du livre de Theophilus B baculus seu de Poru Theæ de Monsieur Pechlin, & se trouve à Paris, chez la V. Biełkins.

1. **L**A premiere est que le Thé n'est ni le Camœleagnus ou espece de myrthe de Simon Pauli, ni une espece de fenouil suivant Bauhinus, ni une espece de Houx comme l'a crû autrefois Pechlin luy-même.

2. Que selon Guillaume Pison dans ses Notes sur l'Histoire des Indes de Bontius, le Thé est un arbrisseau grand comme un de nos rosiers.

3. Que sa tige & ses branches depuis la terre jusqu'au sommet sont couvertes d'une infinité de fleurs blanches fort semblables aux Roles sauvages, & de petites feuilles pointues & dentellées qui quoy que toutes d'une même forme, ont pourtant cinq differens degrez de grandeur.

4. Que celles qui croissent le plus près de terre sont les plus larges, & celles qui sont au haut de la plante les plus petites & d'un plus grand prix.

5. Que pour les vertus du Thé & son usage

ge.

ge , il est bon entre autres pour prevenir les maladies scorbutiques auxquelles on est fort sujet dans les païs Septentrionaux , à raison de son sel volatile par le moyen duquel il entretient dans le sang le mouvement necessaire pour empêcher qu'il ne se fige.

6. Qu'il ne faut en prendre ni après un grand repas ni après avoir bû beaucoup de vin , non plus qu'avec du bouillon ou du lait.

7. Et qu'enfin à l'exemple des Chinois & des Japonois qui doivent sçavoir mieux que tous les autres peuples la maniere de le prendre , on ne doit le faire qu'avec de l'eau : les premiers se contentans de boire de l'eau qui a bouilli avec les feuilles du Thé ; & les autres les jettant en poudre dans de l'eau bouillante , & la beuvant après cela , persuadez que plus elles sont vertes plus elles sont salutaires.

Nouveautez de la quinzaine , tant pour les Arts que pour les Sciences.

Histoire de François I. par Mr. Varillas.
2 Tomes. In 4. à Paris, chez Cl. Barbin.

Les Caracteres de la vraye & de la fausse Pieté. Par Monsr. de la Volpiliere D. en T.
In 12. à Paris, chez Est. Michaller.

Le Sr. Rouviere Apoticaire ordinaire du Roy a fait ces jours passez publiquement une celebre composition de Theriaque. Nous en parlerons au premier jour.

Que-

Questions curieuses sur la Genese, expliquées par les PP. de l'Eglise & par les plus doctes Interpretes, &c. In 12. à Paris, chez Pierre de Bais.

Nouveaux Elemens d'Hydrographie, &c. In 12. à Dieppe, & se trouvent à Paris, chez l'Auteur rue St. Jacques au Chapeau rouge près le College du Pleffis.



XII.
JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 9 Avril, MDC.LXXXV.

Scotia illustrata, sive Prodrromus Historia naturalis, in quo regionis natura, morbi & multiplices natura partus in triplici ejus regno, &c. accurate explicantur. Cum fig. anes. Aut. R. Sibbaldo Equite aur. M. & Georg. R. In sol. Edinburgi. 1664.

C'Est un ouvrage de 20 années, mis au jour par ordre du feu Roy d'Angleterre. Quoy que l'Auteur ne s'y soit proposé que l'Histoire naturelle du Pais, il ne laisse pas d'y toucher l'origine, les mœurs, les coùtumes & la maniere de vivre de ses Peuples.

Un fragment d'une lettre écrite l'an 1320. par une Communauté d'Ecosse à un Pape que l'Auteur ne nomme pas (c'estoit Jean XXII.) marque qu'ils se croyoient eux-mêmes sortis de la grande Scythie & établis dans leur pais environ douze cens ans après le passage des Israélites; Et parmi leurs anciennes coùtumes, on trouve entre autres celles de noyer les goudres & les yvrognes après

après les avoir régalez : de muer impitoyablement les fous & les imbecilles, pour les mêmes raisons que les Islandois le pratiquoient à l'égard des hommes de peu de conduite, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs; mais ce qui estoit de plus inhumain, c'est que si une femme en ce dernier estat devenoit grosse, on l'enterroit sans pitié toute en vie avec son fruit.

On peut dire en general de cet ouvrage, qu'il est écrit avec beaucoup d'ordre & d'exactitude. Le feu, l'air, l'eau, les vents, les montagnes, &c. avec les maladies qui renaissent dans l'Ecosse & leurs remedes, sont le sujet des deux livres qui en composent la premiere Partie. La 2. traite des Plantes qui croissent sans culture, de celles qui y croissent dans les jardins, des animaux tant sauvages que domestiques, des mineraux, des metaux, &c.

Il y a quantité de feux souterrains dans le pais. On n'y voit pas à la verité des montagnes qui en vomissent comme en Italie, mais les Plaines y tiennent lieu de ces Monts ardens: & dans la Province de Fife en particulier, il y a des champs entiers qui par les diverses crevasses dont ils sont pleins, jettent une fumée épaisse pendant le jour & des flammes pendant la nuit, avec quelquefois des bruits & des tonnerres souterrains épouvantables.

Les Gouffres qui se trouvent à Sunen l'une des Isles Orcades, où quand un Vaisseau

vient à y estre poussé, on le voit tourner de la même manière & avec une impetuosité semblable à celle d'une toupie agitée, sont une des plus grandes particularitez des eaux du pais. La Fontaine qui est à la partie Occidentale des Montagnes de Campsey n'est pas moins curieuse. Ses eaux enyvrent comme du vin; & l'on voit surnager sur la superficie de celle de Ste. Catherine éloignée de deux mille d'Edimbourg, des grânes d'une huile noire qui a une grande vertu aussi bien que les eaux bitumineuses de cette source minerale, pour les douleurs froides, pour donner de la force & de la vigueur, &c.

L'Ecosse abonde en toute sorte de mines; mais la plus considerable est celle qui fut découverte du temps du Roy Jacques I V. dans les bocages de Craford, à cause de la prodigieuse quantité d'or & d'azur qu'elle donne.

Autrefois que les Ecoissois estoient fort sobres & faisoient d'ordinaire de grands exercices, ils ne connoissoient presque aucune des maladies auxquelles ils sont aujourd'huy sujets. Comme cet Auteur est Medecin il s'est fort étendu sur ce point, & l'on voit bien qu'il se fait un plaisir d'y rapporter au long les observations des faits les plus surprenans qui luy sont arrivez dans la pratique, ou dont il a esté témoin oculaire.

Il n'est pas moins exact à l'égard des Plantes & des animaux. Mais ce qu'il dit de la longue vie & de l'abstinence prodigieuse de quelques Ecoissois merite sur tout de n'estre pas

pas omis. Il s'en est veu qui ont vécu 116 & 140 ans; & d'autres qui ont passé plusieurs jours sans boire ni manger. Il est parlé entre autres d'un nommé Jean Scot qui vivoit dans le dernier siècle qui resta 32 jours à Edimbourg, & environ 50 à Londres sans prendre aucune nourriture. Cet exemple rend moins surprenant ce qu'on écrit fraîchement de Hollande, de l'homme qui a jeuné quarante jours sans manger ni boire, & ce que Dion Cassius rapporte des anciens Bretons, qu'en prenant la grosseur d'une fève d'une espèce de nourriture qu'ils avoient, ils s'empêchoient de ressentir ni faim ni soif pendant plusieurs jours. Cet Auteur examine le passage de Dion Cassius, & recherche quelle pouvoit estre cette nourriture. Il croit que c'estoit une espèce de truffe ronde & noire qui croissoit au pied d'une plante nommée dans le païs *Karemyle* qui a le goût de la réglisse, & dont les Paysans d'Ecosse se servent même encore aujourd'huy pour cet effet.

Demonstration de ce qui a esté proposé dans le Journal precedent touchant les Racines fausses imaginaires, Par Mr. Ozanam.

Pour démontrer ce qui a esté promis cy-devant, supposons cette Racine imaginaire $a + R - bb$, qui appartient à cette Equation $xx - 2ax + aa + bb = 0$, & dont le Cube est composé de deux parties
l'une

D. M.

Ælia, Lælia, Crispus.

Nec vir, nec mulier, nec androgyna,

Nec puella, nec juvenis, nec anus,

Nec casta, nec meretrix, nec pudica,

Sed omnia.

Sublata

Neque fame, neque serro, neque veneno,

Sed omnibus.

Nec calo, nec aqua, nec terris,

Sed ubique jacer.

Luctus Agathæ Precius

Nec maritus, nec amator, nec necessarius,

Neque mœrens, neque gaudens, neque plens,

Hanc

Nec molem, nec Pyramidem, nec sepulchrum,

Sed omnia.

Scit & nescit cui posuerit.

Quelques-uns ont interprété cette Enigme de la maniere premiere; quelques autres de l'ame raisonnable, de l'idée de Platon, de la discorde, de l'amour, de la Musique, de l'ombre & de plusieurs autres choses. Le Comte Malvasia a qui son sçavoir & son mérite ont fait ressentir plus d'une fois les effets de la liberalité du Roy, après avoir marqué les divers changemens que quantité d'Auteurs y ont faits, pretend contre tout ce qu'ils en ont avancé, qu'on le doit entendre d'une fille que Lælius attendoit d'une grossesse de son épouse, & qu'il destinoit pour femme à Agathon. Céluy-cy frustré de cet espoir par

un malheur qui fit avorter sa prétendue Belle-mère voulant en conserver le souvenir à la Postérité, dressa cette inscription, bien plus capable néanmoins de cacher ce fait que de le faire connoître.

Selon ce sentiment cet Auteur veut que les noms d'*Elia*, &c. soient ceux qu'on avoit designez pour cette enfant, & qu'Agathon ait ramassé toutes ces qualitez, *Nec vir, nec mulier*, &c. que cet Embryon n'avoit pas effectivement, parce qu'il pouvoit estre l'une de toutes ces choses, *Sed omnia*. Il dit de la même manière que n'ayant esté enlevé ni par le fer, ni par le poison, &c. il a pû mourir par tout cela, *Sed omnibus*, & que le lieu de sa sépulture n'estant nulle part en effet, peut avoir esté & est par tout en puissance, *Sed ubique jacet*. Agathon n'ayant pû épouser cette enfant avortée, l'aimer pendant une vie dont elle n'avoit pas jouï, luy survivre, ni par conséquent se réjouir ou s'attrister de sa perte, il a eu lieu d'ajouter, dit cet Auteur, *Nec maritus, nec amator*, &c. Et comme il ne dresse qu'une Inscription qui peut estre apposée à un tombeau, à une pyramide, ou à tel autre monument que l'on voudra, c'est avec raison qu'il dit, *Hanc nec molem, nec pyramidem, nec sepulchrum, sed omnia*. Il finit en avouant qu'il sçait & qu'il ne sçait pas pour la mémoire de qui il a travaillé, *Sed & nescit cui posuerit*. par la raison que quoy qu'il sçache le nom que les paterens de cette enfant luy designoient, on peut dire

dire cependant , qu'à proprement parler il ignore ce nom , n'ayant pas esté effectivement imposé.

Le Comte Malvasia confirme l'interpretation qu'il fait de cette Enigme par plusieurs raisons & par quantité de remarques curieuses dont il a tâché de remplir cet ouvrage , & même par l'explication de diverses Medailles qu'il a ramassées & consultées là dessus.

Traité des Eaux Minerales de Bourges. Par Est. Cousturier D. & Prof. en Med. de l'Université de Bourges. In 12. à Bourges. 1685.

LA maniere dont cet Auteur s'est expliqué sur la nature & les vertus de ces Eaux , n'est pas si ordinaire que la matiere dont il traite. Il promet qu'il fondera son raisonnement sur la Mecanique & sur les Principes de la Chymie ; & il s'acquie fort agreablement de sa promesse , car après avoir démontré dans le commencement de quelle façon les eaux des Fontaines coulant à son avis de la Mer par des canaux souterrains , se rendent simples & potables pour l'entretien de la santé, ou minerales pour la guérison des maladies longues & opiniâtres , il fait voir que la Fontaine de St. Firmin de Bourges dite vulgairement de fer , dont il fait ensuite la description , est avec justice du nombre des Eaux minerales froides.

Une espece de pellicule ou toile glissante &

grasse de différentes couleurs, qui se forme tous les matins sur la superficie de l'eau de cette Fontaine, & la nature de son sediment qui est noir, fort délié, égal, de même odeur, & presque de même saveur que la poudre à canon luy font croire que ces eaux sont chargées de mine de fer, & que par conséquent elles sont imprégnées de soufre, de vitriol, & d'ochre qui en sont les Principes : & parce que cette pellicule épaisse pour l'ordinaire d'environ un Ecu blanc, mise sur la pelle ou sur les charbons ardents, après avoir esté séchée, étincelle & petille aussi bien que le sediment, il démontre qu'il y a encore du nitre dans ces eaux, de telle sorte néanmoins qu'il avoué que le vitriol y est le mineral prédominant.

A ces preuves naturelles il ajoûte les artificielles, & après avoir expliqué ce que chacun de ces mineraux peut en particulier pour temperer l'ardeur du sang & des humeurs, pour ouvrir les pores & les canaux des viscères fermés, & enfin pour fortifier leur substance & leurs fibres, il conclut que les Eaux de Bourges sont merveilleuses pour tous ces effets, buës sur le lieu avec les précautions qu'il marque à la fin du livre, ce qu'il confirme par quelques expériences.

De Romana Republica, sive de re militari & civili Romanorum. Aut. P. I. Cantelius à Soc. Iesu. In 12. à Paris, chez la V. Simon Bénard. 1684.

LE P. Cantel qui lors que la mort l'enleva il y a quelques mois, à la Republ. des Lettres, venoit de nous donner cet ouvrage en faveur de ceux qui veulent entendre parfaitement les anciens Auteurs que l'on a coutume d'expliquer à la jeunesse, y a donné en abrégé la connoissance de tous les points qui concernent l'Histoire Romaine.

Nous avons si souvent parlé de tout ce qui regarde ce sujet que nous ne toucherons icy que ce qu'il dit sur le fameux ornement des habits appelé par les Romains *Clavus*. Mr. Cuper dans son explication du Marbre qui représente l'apothéose d'Homere dont il a esté parlé dans le 24 Journ. de l'année dernière, pretend que cet ornement n'estoit qu'une bande de pourpre plus ou moins large selon la dignité des Gens, d'où est venue la difference de la Tunique, *Augusticlavus* & *Latriclavus*, par où quelques autres se sont figurez faullement, un habit parsemé de cloux plus ou moins gros, comme on en voit sur certaines portes. Le P. Cantel au contraire soutient icy qu'il ne consistoit qu'en des especes de fleurs de couleur de pourpre cousues ou appliquées sur l'étoffe.

*Siphon Wirtembergicus, sive Siphon inversus
cruribus aequalibus fluens & refluxus hactenus
inauditus, &c. In 4. Stutgardia.
1684.*

IL faudroit estre peu versé dans l'Hydrostatique pour ne pas sçavoir ce que c'est que la Fontaine d'Heron, & celle de Baptiste Porta. Six choses distinguent de ces machines le rare Siphon dont Mr. Reischius nous donne icy la description par ordre de Mr. le Prince Frideric Charles Administrateur de Wittemberg & Tuteur du jeune Duc de ce nom. Car

1. Les ouvertures des deux branches du Siphon estant mises de niveau dans deux vases, l'eau monte par l'une & descend par l'autre; au lieu qu'il faut dans les Siphons ordinaires que la plus longue branche soit au dessous du niveau.

2. Les ouvertures ne se remplissant d'eau qu'en partie ou à demy, l'eau ne laisse pas de monter; au lieu qu'il faut dans les Siphons ordinaires que toute l'ouverture soit plongée & se remplisse d'eau.

3. Quoy que le Siphon demeure sec pour un temps assez long, il ne laisse pas de produire l'effet ordinaire dès qu'on y remet de l'eau.

4. L'une des ouvertures quelle qu'elle soit estant ouverte, l'autre demeurant fermée pendant quelques heures ou même pendant
tout

sont un jour, & puis étant aussi ouverte, l'eau s'écoule comme de coutume ; au lieu que dans les autres Siphons les deux orifices doivent s'ouvrir tout à la fois.

5. Les orifices étant dans la même ligne horizontale & les branches égales en hauteur, l'eau monte à son ordinaire, au lieu que le Siphon de Bapt. Porta & des autres, doit avoir ses branches d'inégale longueur.

6. De l'un & de l'autre des deux vases indifféremment l'eau peut monter & descendre, remonter & redescendre par les branches du Siphon, au lieu que les Siphons des anciens font tellement descendre l'eau par la jambe la plus longue qu'ils ne la font jamais remonter par le même endroit.

Mais ce que ce Siphon a de plus remarquable, c'est qu'étant situé perpendiculairement à l'horison & ses deux branches mises parfaitement au niveau, sans quoy il ne fait rien, si l'on verse de l'eau dans l'un des vases quel qu'il soit, qui sont au dessous de ces branches, cette eau monte aussi-tôt sans pression, sans succion, & sans aucune impulsion apparente : & lors même que l'eau ne remplit que la quatrième partie de l'orifice, elle ne laisse pas de monter jusqu'au haut du Siphon & de couler en suite par l'autre branche.

Un Pelletier de la ville de Stutgard Capitale du Duché de Wittemberg, nommé Jean Jordan est l'inventeur de cette Machine. On la luy doit même-quasi malgré luy ; car n'ayant

trouvé personne qui la voulût acheter au prix qu'il l'estimoit, avec une autre qu'il avoit faite pour élever les eaux à une prodigieuse hauteur, il voulut les faire briser en mourant & il l'auroit fait sans l'adresse de la femme qui l'en empêcha. On a trouvé parmi ses papiers la figure & la description de ces deux Machines: mais il n'y découvre pas l'artifice qui les fait jouer. Il dit seulement que tout le mystere de celle-cy est caché à son sommet. Il n'y a que Mr. le Duc Administrateur de Wittemberg & Mr. Schuckar son Secrétaire qui sçachent où il consiste. Ce Prince en a fait construire une de 20 pieds de haut dont les branches sont écartées de 18 pieds & dont les ouvertures ont un diametre qui contient la dixième partie d'un pied du país de Wittemberg. Si on pouvoit donner à ce Siphon telle hauteur que l'on voudroit, il n'y a pas de doute qu'il ne fut d'un usage incomparable.

Ceux qui voudront avoir un plus long détail de l'histoire de ce Siphon la trouveront dans les dernières Nouvelles de la République des Lettres du mois de Fevrier.

Extrait du Journal d'Angleterre contenant quelque chose de fort curieux.

ON apporta il y a quelque temps, à la Société R. de Londres une pièce de *linum asbeston* ou toile incombustible, de la grandeur d'un mouchoir. On l'arrosoit d'huile

le mieux qu'on put, & l'ayant mise entre les charbons ardens on la vit brûler fort longtemps. Cependant quand elle fut refroidie on trouva quelle n'estoit point du tout changée, & on la plioit comme avant qu'elle eût esté mise au feu; mais si on y avoit touché tandis qu'elle estoit chaude, on l'auroit rompuë fort facilement.

Mr. Papin Doct. en Med. & l'un des membres de la même Societé, pretend faire un Baromètre qui ne sera sujet ni au froid ni au chaud, & ce en épurant d'air le vif argent qu'il y veut employer.

Il assure que l'ambre dans le vuide ne perd point sa vertu attractive.

*Nouveautez de la huitaine, tant pour les
Arts que pour les Sciences.*

Rerum Anglicarum scriptorum veterum
Tomus I. quorum Incuslus integer nunc primum prodit, &c. In fol. Oxoniæ, & se trouve a Paris à la Bibliothèque du Roy.

L'art d'imprimer, par le Sieur Cathérinot
Conseiller & Avocat du Roy au Presidial de Bourges. à Bourges, & se trouve a Paris.

Illustissimo Clero Gallicano Calendarium
perpetuum & immutabile, quo omnes anni
consequentes adeo conformes anno 1687.
instituantur, ut ordo anni 1687. ad divinum
Officium sine erroris periculo inveniri
sufficere semper possit. Aut. P. I. N. T. S. I.
Christianopoli, & se trouve a Paris, chez
Mr. l'Abbé de la Roque.

Rois. Harald surnommé le Chevelu qui vivoit l'an 1052. fut le premier qui le soumit tout entier à son obéissance. C'est à ce Prince que le Moine Theodoric commence son histoire. L'établissement de sa domination & la découverte qui se fit sous luy de l'Islande, sont les deux plus considerables particularitez de son Regne.

Il laissa un fils appelé Eric, celebre par la cruauté avec laquelle il fit massacrer ses freres. Ceux de ses autres successeurs qui se rendirent les plus remarquables furent les deux Princes du nom d'Olaüs, l'un arriere-petit fils du Roy Harald, & l'autre fils d'un autre Harald qui ne parvint jamais à la Couronne de Norvege. Ces Princes furent tous deux fort zelez, le premier pour planter la foy dans la Norvege, & le 2. pour l'y amplifier. Nostre Auteur donne au dernier le titre & la qualité de Saint & de Martyr, & il en rapporte une action bien plus Chrétienne que politique, qui est qu'ayant à livrer ou à soutenir un combat dans lequel il y alloit de la vie & de la Couronne, il aim mieux s'exposer à perdre comme il fit, l'une & l'autre, que de se servir pour augmenter ses troupes, d'un plus grand nombre de soldats qui avoient refusé de se faire Chrétiens.

Olaüs I. fit des actions encore d'un plus grand éclat & bien v. gouteuses. Il s'estoit fait Chrétien en Angleterre où il estoit lors qu'il fut appelé à la Couronne de Norvege. En quitant ce país il résolut de convertir tout

tout son Royaume, & il amena pour cet effet avec luy un Evêque, deux Prêtres & quelques Diacres. Les Orcades estoient en ce temps-la de la dependance de la Norvege. A peine y fut-il arrivé qu'il commença à faire éclater son zele pour le salut de ses sujets. Ces Iles estoient gouvernées par un Comte nommé Sigward. Il entreprit leur conversion par celle du Gouverneur; & parce que la douceur dont il usa d'abord se trouva inutile, il s'y prit par les voyes de la rigueur. Ainsi ayant fait apporter en sa presence un petit enfant du Comte qui n'avoit encore que trois ans, il le menaça de le faire mourir à ses yeux & de devenir son ennemy, s'il ne se faisoit baptiser avec son fils, ce que le Comte executa avec encore tout le peuple qu'il gouvernoit.

L'Ilande entiere fut convertie par les soins du même Prince, avec les seules armes de la Predication de l'Evangile; mais il luy en cousta davantage pour son Royaume de Norvege. Il fut obligé d'avoir recours aux coups & aux plus rudes supplices, parmi lesquels celuy du feu ne fut pas épargné. Il fit même servir à ses desseins trois de ses sœurs qu'il ne voulut marier à trois Princes du pais qu'à condition qu'ils se feroient baptiser avant que de consommer le mariage.

Moatr. Bayle appelle cela des irregularitez dans la conversion des peuples; & il dit * que

c'est une grande question si un Baptême récompensé par des noces si glorieuses, efface bien le Paganisme du fond de l'ame. Sans entrer dans cette question, il est certain que le Ciel se sert de tout pour le salut des hommes: qu'il est dit dans la Parabole de l'Evangile *Contrains les d'entrer, afin que ma maison soit pleine*; que le Samaritain charitable mettoit du vin & de l'huile dans les playes, & que l'expérience fait voir que la vigueur des Loix des Princes fait souvent plus pour l'établissement de la Religion, que les Predications les plus éloquantes. L'exemple d'Olaus est convainquant là-dessus. Long-temps avant luy, les Empereurs s'estoient servis des mêmes voyes pour faire rentrer les heretiques dans leur devoir. Nous le voyons dans la Secte des Donatistes. Il est vray que St. Augustin desapprouva d'abord cette conduite: mais il avoue dans une de ses Lettres, que les Evêques d'Afrique ses Confreres luy en firent voir si fortement la justice, & luy donnerent de si bonnes raisons pour la justifier, qu'il entra dans leur sentiment. On n'a qu'à lire sa Lettre 48. ou il semble qu'il ait pris à tâche de répondre à ce que les Heretiques de ce temps trouvent à redire au zele de nostre grand Monarque, bien plus grand par tout ce qu'il fait pour la Religion, que par ses autres Conquestes les plus glorieuses.

Le terme de *Repatians* & plusieurs autres de cette force dont Theodoric se sert, marquent

quent le peu de politesse de son siècle pour le langage ; mais les traits des Poètes qu'il rapporte , & ce qu'il dit de Constantin & de Charlemagne font voir que pour un Moine de ce temps-là, il n'estoit pas ignorant.

Nouveaux Elémens d'Hydrographie, où par une methode courte & aisée l'on peut apprendre de soy-meme tout ce qui est nécessaire pour entreprendre & achever une heureuse Navigation. Par P. Cauvete Prof. d'Hydrographie. In 12. A Dieppe. 1685.

ON ne sçauroit trop écrire sur la Navigation qui se trouve aujourd'hui en France sous le Regne glorieux de S. M. au plus haut point où elle ait jamais esté portée. En attendant que cet Auteur traite dans un plus gros livre de toutes les autres parties de la Navigation, il en explique icy les Principes, & il nous y donne tout ce dont la connoissance est nécessaire & même quelque chose au delà, à ceux sur tout qui entreprennent le Cabotage.

P. Petiti Phil. & Doct. M. de Amazonibus Dissertatio, quâ an verè extiterint necne variis ultro citroque conjecturis & argumentis disputatur, &c. In 12. à Paris, chez And. Cramoisy. 1685.

CE seroit quelque chose d'assez plaisant, si tout ce qu'on nous a dit jusqu'icy des Ama-

Amazones estoit un conte de Roman. Strabon & Palzphatus avec plusieurs autres le croyent ainsi. On leur oppose Herodote, Pausanias, Diodore de Sicile, Trogue Pompée, Justin, Plutarque, &c. qui conviennent tous si unanimement qu'il y a eu de ces femmes fortes & belliqueuses qui ont formé une Republique séparée, & qui se sont signalées par plusieurs grandes expéditions militaires, qu'il y a de la temerité, dit cet Auteur, après le temoignage qu'ils en rendent, d'oser le contester sous pretexte comme l'ont voulu les deux premiers, que ce n'est-là gueres le propre & le talent des femmes, & qu'on ne voit plus aujourd'huy aucune semblable société dans le monde.

Quand une pareille objection ne seroit pas suffisamment détruite par les Relations qui nous marquent qu'il se trouve encore en Afrique de ces fortes de femmes, de même que dans la Mingrele, dans l'Ethiopie, & dans l'Amerique où elles ont donné leur nom à un des plus grands fleuves du monde, on ne pourroit pas cependant en rien inférer contre l'existence des anciennes Amazones: à moins que de vouloir aussi traiter d'imaginaire l'Empire des Assyriens & des Romains, par la seule raison qu'il n'en est point à present de si puissant ni de si étendu sur la terre, ce qui seroit ridicule.

On n'est pas mieux fondé de dire avec quelques autres que les Amazones n'ont pas été de veruables femmes, mais des hommes.

mes barbares appelez femmes par leurs ennemis , parce qu'ils estoient toujours sans barbe , & que revestus de longues robes à la maniere du sexe , ils portoient en teste l'ornement nommé *Mitra* car il est certain que les Scythes n'ont jamais marché dans cet équipage , principalement en guerre , non plus que toute autre nation voisine du Pont : & le seul temperament que l'on pourroit apporter à ce qu'on a publié d'extraordinaire à la gloire des Amazones , seroit tout au plus de dire qu'elles auroient esté secondées par des hommes dans leurs exploits militaires , aussi bien que dans l'administration des affaires civiles.

Hippocrate & Platon ont esté de ce sentiment , que cet Auteur avoué pouvoir estre en quelque façon recevable : mais celuy qui porte encore plus loin la valeur & la prudence de ces illustres Guerrieres , n'est pas seulement appuyé sur l'autorité d'un plus grand nombre d'Ecrivains dignes de foy , il l'est encore sur des raisons naturelles & Physiques que Monfr. Petit developpe dans cet ouvrage.

Il prouve par le naturel guerrier & feroce & par le temperament robuste & vigoureux des peuples qui occupent aujourd'huy les Provinces habitées autrefois par les Amazones , que la qualité du lieu & la temperature de l'air , ont beaucoup contribué à leur inspirer le courage mâle qui les animoit. Les Exercices laborieux parmi lesquels on les
élev-

élevoit ont aussi concouru à les rendre extrêmement fortes ; outre que l'on ne doit pas , dit-il , trouver plus étrange que des femmes se soient élevées à des actions heroïques & au-dessus de leur sexe , que de voir des hommes effeminez tels qu'Herodote rapporte y en avoir eu dans la Scythie même , se rabaisser aux plus viles occupations des femmes & se ranger parmi elles, après avoir renoncé par une mutilation volontaire à la condition d'homme ; d'où vient que quelques-uns par une erreur grossière , les ont pris pour les véritables Amazones.

Après avoir aussi soutenu le parti de ces Heroïnes , cet Auteur fait plusieurs recherches curieuses sur leurs vestemens ; sur la coutume qu'elles avoient de se brûler la mammelle droite étant jeunes , ou selon d'autres de l'empêcher seulement de croître afin de tirer plus aisément de l'arc ; & sur les armes qu'elles portoient à la guerre , qui sont outre les flèches & la pique , dont elles se servoient quelquefois, la hache à deux Tranchans , & à la place des boucliers la Targe des Thraces , qu'il croit avoir esté de plusieurs différentes figures chez les Amazones.

Il s'étend ensuite sur les villes qu'elles ont bâties ou habitées , ou qui en ont reçu leur nom , comme sont celles de Themyscire , de Smyrne , de Thyatire , d'Ephese où elles bâtirent un Temple à Diane qu'on ne doit pas confondre , dit-il , avec celui que l'on met ordinairement parmi les Sept Merveilles du monde.

monde, &c. Dans la description de tous ces lieux & des monumens qu'elles y ont élevez, il étale une profonde littérature, & il l'illustre aussi bien que tout le reste par plusieurs médailles.

Strabon & Ptolémée, &c. y sont corrigez sur des points de Géographie. D'autres le sont sur des points d'histoire; parmi lesquels celui par où il finit est sans doute fort important. C'est la visite que Thalestris rendit à Alexandre dans l'Hyrcanie afin qu'il voulût bien luy faire un enfant. Il trouve ce fait fort vray-semblable, quoy qu'en ayent dit certains Auteurs; & par là il soutient que l'Empire des Amazones dont l'origine & la fondation precedent ce que les Ecrivains Grecs ont remarqué de plus ancien, florissoit encore du temps de ce grand Conquerant, nonobstant les pertes qu'elles avoient souffertes, qui ont fait croire à quelques-uns qu'il avoit fini beaucoup plutôt.

Le Genie de la Langue Française, par le Sieur D. . . à Paris, chez L. D'Houry. 1685.

V Augelas, le P. Bouhours & Mr. Ménage ont si bien écrit sur nôtre Langue, que c'est en avoir une parfaite connoissance que de bien entendre leurs décisions. Cependant comme ils n'ont observé aucun ordre dans leurs remarques, & qu'il est certain qu'il y en a une infinité dont la parfaite intelligence dépend de leur liaison & de leur rapport, il

donc

mes auteurs une méthode pour s'en servir commodément. C'est ce qu'on nous donne dans cet ouvrage, car l'Auteur y ramasse tous les mêmes articles les décisions de ces trois sabbies auteurs: à quoi il ajoute un abrégé fort méthodique de la Grammaire Française, qui sert de fondement à toutes ces remarques.

Herm. Fusu Aegyptiacæ, &c. sive de Aegyptiacorum sacrorum cum Hebraicis collatione libri 1. De decem Tribubus Israelis liber singularis: accessit Diatribe de Legione salvatrice Christianorum. In 4. Amstelæd. 1654.

IL y a environ douze ans qu'il parut en Angleterre un livre du Chev. Marsham, intitulé *Canon Chronicus Aegyptiacus, Hebraicus, &c.* ou parmi plusieurs opinions erronées que cet Auteur y avoit répandues, il prétendoit montrer que toutes les ceremonies sacrées des Hebreux avoient esté tirées des Egyptiens, & où il supputoit de telle manière les 70 semaines de Daniel, qui sont le plus fort argument qu'ait l'Eglise pour prouver la venue du Messie contre les Juifs, qu'elles se rapportent à Antiochus Epiphanes & non pas à J. C.

Nous en touchâmes dès lors quelque chose, laissant aux autres suivant la coutume du Journal, le soin d'y répondre dans les for-

Wagenseilius attaquâ forttement ce dernier

nier dogme ; & le premier ne se trouve pas détruit avec moins de solidité dans cet ouvrage du sçavant Mr. Withius.

Il avouë que les Israélites se conformerent en plusieurs choses aux mœurs corrompues, à la superstition & à l'idolâtrie des Egyptiens pendant le temps qu'ils demeurèrent captifs parmi eux : mais il observe que ce ne sont pas les seuls peuples qu'ils ont imité, avant encore emprunté quantité de Coûtumes des autres nations voisines. Il ne trouve pas même qu'il y ait un si grand rapport qu'on le pretend, entre les pratiques & les ceremonies des Hebreux & des Egyptiens ; & celles ou ils s'accordent ensemble leur étoient communes, selon luy, avec les peuples les plus morigenez à qui la raison ou la tradition les avoient également apprises. Enfin il dit que si Dieu a retenu dans la Loy ancienne quelques-unes des pratiques étrangères que les Hebreux avoient embrassées dans l'Egypte, en y apportant quelque léger changement, ce n'a esté que pour adoucir & pour vaincre insensiblement la ferocité de ce Peuple par les devoirs & les exercices pénibles auxquels il le laissoit encore soumis, & sur tout dans la veüe que ces pratiques grossieres fussent autant de figures de ce qui se devoit accomplir dans la nouvelle Loy.

Le 2. Traité renfermé dans ce Volume comprend l'Histoire des dix Tribus d'Israël, qu'il voudroit bien prouver par plusieurs passages de l'Ecriture devoir un jour estre rassemblées

blées en leur patrie , & réunies sans distinction de Tribus , en un seul peuple qui reconnoitra J. C.

Il a joint à cela une dissertation touchant la Legion foudroyante , ou après avoir montré avec combien d'impiété quelques uns ont voulu attribuer la gloire du prodige qui luy a donné ce nom , à Jupiter Pluvieux , & d'autres à des Enchantemens magiques , & combien il est juste au contraire de l'attribuer aux prieres des Chrétiens dont cette Legion estoit toute composée , il avoue après Scaliger , Saumaise & Mr Huët que les Lettres de Marc Antonin au Senat de Rome , que l'on a insérées parmi les œuvres de Justin , ne sont pas véritablement de cet Empereur , mais supposées.

Extrait des nouv. de la Rep. des Lettres contenant un fait singulier , d'un homme qui a esté quarante jours sans manger.

UN certain Isaac Henedrissi Striphont né l'an 1644. d'une mere qui estoit sujette de temps en temps à des égaremens d'esprit ayant fait connoître dès sa jeunesse par son humeur melancolique , & par plusieurs extravagances qui luy échappoient assez souvent & qui cependant ne l'avoient pas empêché d'apprendre un métier & de se marier à l'âge de 21 an , qu'il tiendroit un jour du mal de sa mere aussi bien que sa sœur qui estoit déjà phreneuque , eut le malheur
d'en

d'en venir aux mains malgré luy l'hyver dernier, avec le frere de sa femme & de luy casser une jambe. La peur qu'il eut après ce coup, de tomber entre les mains de la justice, luy fit perdre tout à fait le sens. Sa phrenesie éclata même si fort, que n'y ayant plus moyen de le tenir au logis, on fut contraint de l'enfermer la veille de Pasque dans les petites Maisons de cette ville. Après y avoir resté six ou sept mois, la fureur le porta à dire qu'il estoit le véritable Messie, & que comme un autre J. C. il vouloit jeûner 40 jours & 40 nuits. Il l'a effectué commençant le 6 Dec. 1684. & finissant le 15 Janv. 1685. Il est vray que pendant ce temps-là, il a fumé du tabac à son ordinaire & pris de l'eau plus pour laver sa bouche que pour boire. Du reste il s'est abstenu entierement de toute autre nourriture & boisson, n'ayant pas même voulu souffrir que l'on meslât du bouillon ou de l'eau de vie dans l'eau qu'il prenoit; s'en appercevant d'abord quand on le faisoit & la jettant avec horreur.

Celuy qui écrit cette Lettre du 2 Fev. 1685, à l'Auteur des Nouvelles, semble d'abord craindre pour les Philosophes, les Medecins & les Theologiens, lors qu'il dit qu'un accident si peu ordinaire leur raille bien de la besogne; à ceux la parce qu'ils doivent chercher les causes naturelles d'un si long jeûne, & aux derniers parce que malgré cet exemple, ils doivent sauver la gloire du miracle qui est dûë au jeûne de 40 jours de Moïse,
d'Ele,

d'Éne. & de l. C. Mais il répondit, que
 lors qu'il en venoit à la fin de la lecture en
 disant, que sans cette des doctes de la nature
 on en peut arriver en partie la cause à la
 phénécie qu'on a vu. & si avec les corps de la
 grèce d'après le bon & le mal. & ainsi des
 gens sans de la nature pas. & en partie au
 Tasse par la par l'expérience des lan-
 vages & des leçons. & ainsi la parole de
 l'apprent & l'écriture des corps de la nature,
 qu'on en a vu plusieurs de la nature des se-
 manes envenimées par le corps de la nature & du
 Peuple, & ainsi de la nature des Nations. Les
 exemples d'École dont nous avons parlé
 dans le dernier Journal, donneront bien
 plus de peine à expliquer, puis que l'absti-
 nence y est toute entière.

Nouveautés de la librairie.

Præstantium ac eruditorum virorum Epi-
 stolæ Ecclesiasticæ & Theologicæ, quarum
 longe major pars scripta est à Jac. Arminio,
 J. Uytenbogardo, Contr. Vorstio, Georg.
 J. Vossio, Hug. Grono, &c. Editio secunda
 altera parte auctior. Amstel. & se trouve à
 Paris, chez Fr. Muguet.

Parallèle de Louis le Grand, avec les Prin-
 ces qui ont esté surnommez Grands. Par
 Mr. de Vertron Historiographe du Roy & de
 l'Acad. R. d'Arles. à Paris, chez Jacq. le
 Fèvre.

Examen juridicum in Jure Canonico, seu
 methodica manuductio ad Jus Pontificium,
 rum

tum commune tum apud Gallos receptum.
Aut. P. Biarnoy de Méville. à Paris, chez
L. D'Houry.

Theriacque d'Andromacus , avec une description particuliere des Plantes, des Animaux & des Mineraux employez à cette composition, &c. par Mr. Charas D.M. Nouvelle Edition. à Paris, chez le même.



JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundi 30 Avril, M DC. LXXXV.

*Histoire de François I. Par Mr. Varillas.
1 vol. In 4. à Paris, chez Cl. Bar-
bin. 1685.*

Quelque lecture qu'on ait faite autre-
fois en Ms. de cette Histoire de Fran-
çois I. il est certain qu'on la trouve
icy toute nouvelle par la quantité de faits
rares, singuliers, & inconnus dont Mr. Va-
rillas l'a enrichie en y mettant la dernière
main. C'est ce qui rend si defectueuse l'im-
pression qu'on en a donnée en Hollande;
parce qu'ayant esté faite sur des Copies im-
parfaites ou plutôt sur des fragmens qui ont
esté dérobés à l'Auteur, comme il s'en plaint
luy-même, & auxquels on a ajouté, dimi-
nué & changé tout ce qu'on a voulu, il se
trouve dans chaque livre des omissions consi-
derables qui font qu'il y manque plus de la
moitié de l'ouvrage.

Cependant tout en est beau, & il n'y a per-
sonne qui ne soit bien aise par exemple, de
lire dans le premier livre d'une manière in-
tel-

reliable, la negociation du fameux Budée à Rome qui fit voir par son exem; le que peut estre des plus sçavans on n'en est pas plus propre à negocier les affaires delicates: celle de Fleuranges avec les Suisses: l'avanture par laquelle le Comte de Morette decouvrit un nouveau passage entre les Alpes: & les difficultez que l'Armée Françoisse eut à les traverser pour entrer dans l'Italie, &c.

Les intrigues de Leon X. pour chasser les François du Duché de Milan; la maniere dont on traita le Parlement de Paris à l'occasion de la Mere du Roy qui s'en plaignoit; les plus curieuses particularitez du Concile de Sens; les intrigues des Princes d'Italie pour détourner François I. d'accomplir ce qu'il avoit promis en prison, & plusieurs autres choses de cette nature rapportées dans la seule Edition de Paris, ne donnent pas moins de plaisir.

Le reste de cette Histoire est également curieux; mais ce qu'il y a le plus à considerer est le but que Mr. Varillas s'y propose. La plupart des Historiens n'ont en veuë que de décrire les actions de leur Heros. Celuy-cy va plus avant; car ayant decouvert la fine Politique des Auteurs Espagnols qui n'ont comblé d'Eloges François I. en deguisant même ses plus grands defauts, que pour faire retomber tous ses malheurs sur l'Estat de la France qui à leur avis ne pouvoit jamais aller de pair avec l'Espagne, il a voulu faire voir au contraire que tous les malheurs de François I.

çois I. venoient du Prince & non pas de l'Estat; que la France est invincible au dehors, & que si elle doit perdre avant le monde, ce ne sera que par elle même; en quoy consiste, dit-il, le secret de la Monarchie Française.

Dans cette pensée, il représente François I. tel qu'il estoit en effet, c'est à dire un des plus grands Princes du monde; mais en même temps sujet à plusieurs grands défauts, & perdant souvent par des négligences honteuses & par des contre-temps qui ne pouvoient estre excusés, les belles occasions que la fortune luy presentoit de vaincre Charles-Quint en plusieurs rencontres.

Tout cela est soutenu par une infinité d'incidens & de circonstances qui sont d'autant plus agréables que la plupart estoient jusqu'icy ou inconnues ou mal décrites. Jamais la bataille de Marignan ne l'a mieux esté que dans cet Ouvrage. L'on ne trouve qu'icy l'histoire entière de l'exclusion de François I. sur les prétentions à l'Empire. On n'avoit jamais sceu qu'une partie de cette intrigue, puis qu'on ignoroit que Sequingue le premier de tous les Gentilshommes Allemands qui embrassa le Luthéranisme, en avoit esté la principale cause & les raisons qui l'avoient engagé à en user ainsi. On développe icy au long tous ces points aussi bien que toutes les circonstances de la révolte du Connétable de Bourbon, lesquelles exprimées seulement à demy en cent différens endroits meritoient bien

bien d'estre déterrées, tant pour la verité de l'Histoire, que pour faire voir aux esprits turbulens que la rebellion n'est jamais permise, ni impunie même en cette vie.

Tous ces points avec la mort du fameux Bayard qui sauva par la perte de sa vie le reste d'une armée de 30 mille hommes que l'Admiral de Bonnivet avoit menée en Italie pour recouvrer le Duché de Milan : la fin tragique de la Comtesse de Château-Briand, la celebre bataille de Pavie & plusieurs autres choses de cette importance sont les faits principaux & plus rares que Monsr. Varillas décrit dans le premier Tome de cette Histoire. Nous parlerons dans un autre Journal de ceux qui sont contenus dans le second ; & nous nous contenterons de dire sur le fait de la Bataille de Pavie, qu'elle est icy touchée d'une maniere toute differente & plus sincere que dans tous les autres Historiens ; car au lieu qu'ils l'ont voulu faire passer pour une déroute qui avoit obscurci la gloire de nostre nation, Mr. Varillas fait voir au contraire que rien n'a dû la mettre dans un plus beau lustre ; puis que bien loin que la Monarchie Françoisse succombât sous une telle perte, ce que toute autre auroit fait infailliblement, elle s'en releva sans faire d'effort extraordinaire, & sans que cette disgrâce fust suivie d'aucun autre fâcheux accident.

*La Prospettiva Pratica di Bernardo Com-
simo. In fol. Venetia. 1684.*

Comme cet Italien s'est proposé d'éviter dans ce traité de Perspective toutes les difficultez embarrassantes de la Theorie, il ne s'attache d'abord qu'à decouvrir une methode facile & aisée d'en résoudre sans peine toute sorte de Problemes. Il explique ensuite les deux manieres qu'on prescrit ordinairement pour tracer un Plan, sçavoir l'intersection des lignes & le quarré qui sont celles dont il a dessein de se servir. Dans les Chapitres suivans il enseigne à représenter des Plans tant par la ligne droite que par la ligne courbe, & à les dépeindre sans observer la distance du point qui doit d'ailleurs diriger les lignes; & enfin après avoir traité de l'étendue de quelques corps reguliers, il finit par des regles qu'il donne pour tracer facilement plusieurs differentes choses.

Institutiones Juris Canonici à J. P. Lancelotto Perusino conscripta, &c. adjecta sunt hac Edit. I. Doujati nova atque uberes nota, &c. 2 Tom. In 12. à Paris, chez A. Dezallier. 1685.

L'Edit du Roy de 1679. pour le rétablissement de l'Étude du Droit Canonique & Civil dans l'Université de Paris, a donné une nouvelle forme de Discipline dans toutes les Facultez du Royaume où cette Science est enseignée. Pour l'exécution de cet Edit, on fit

un

un reglement dans celle de Paris, par lequel il fut ordonné que pour faire une espèce de Cours de Droit, chaque Docteur Regent expliqueroit pendant trois ans une partie de l'une ou de l'autre Jurisprudence. Mr. Doujat premier Docteur Regent ayant pris pour son premier partage les Principes ou Elemens du Droit Canonique, il dicta la premiere année de petites notes sur les Institutes de Lancelot. La seconde il donna des Institutions de la façon; & la troisième il continua ses notes sur ce fameux Jurisconsulte d'Italie. Ce sont ces notes qu'il nous donne icy avec le texte de Lancelot, reveuës, augmentées, & corrigées de toutes les fautes qui se trouvoient aux copies écrites dans les Ecoles.

Quatre raisons l'ont engagé à prescrire les Institutions de Lancelot à toutes les autres sans en excepter même les siennes. 1. Il est le premier qui a mis par ordre les Principes de la Jurisprudence Ecclesiastique. 2. Il avoit en quelque sorte l'approbation de la Cour de Rome qui luy donne une recommandation particuliere dans toute la Chrétienté. 3. Il semble estre celuy qui a suivi de plus près l'ordre & la methode des Institutions du Droit Civil. 4. Il traite plus amplement qu'aucun autre la matiere de l'ordre judiciaire, que toutes les Cours tant seculieres qu'Ecclesiastiques ont emprunté du Droit Canonique.

Ce choix ainsi fait, Mr. Doujat a travaillé à rendre cet Auteur plus utile à la jeunesse & à l'Eglise.

l'Eglise, aussi bien en France, qu'en Italie, & aux autres païs d'obedience. Son travail regarde en partie le texte & en partie les notes. Quant au texte non seulement il a corrigé les fautes qui s'estoient glissées dans les Editions precedentes de Lancelot, soit dans le corps du discours, soit dans les citations marginales des Canons & des Loix, mais il a encore ajouté plusieurs autres citations necessaires qui n'y avoient jamais esté. Et pour les notes, elles tendent 1. à marquer quelque chose de l'antiquité Ecclesiastique & de l'usage receu dans l'Eglise tant Grecque que Latine avant les Decretales auxquelles Lancelot s'est principalement attaché. 2. à faire connoître sur chaque maniere ce que le Concile de Trente a changé ou ajouté au Droit generalement établi par les mêmes Decretales & par les Compilations qui les ont suivies, & en dernier lieu à découvrir les principaux points du Droit particulier receu dans l'Eglise Gallicane.

Questions curieuses sur la Genese expliquées par les P. P. & les plus doctes Interpretes. In 12. à Paris, chez P. de Bats. 1685.

C'Est une espece de Commentaire fort agreable & fort instructif qu'on nous donne icy sur la Genese. Nous ne dirons rien des questions qu'on y examine qui regardent purement les devoirs de la vie Chretienne, & dont un Lecteur peut tirer de fort belles leçons de Morale : mais pour celles qu'il sem-
ble

ble qu'on ait eu plus en veüe sa satisfaction & son divertissement, il y en a qui paroissent trop singulieres pour n'en pas toucher icy quelque chose.

On demande par exemple, auquel des deux, d'Adam ou d'Eve, la côte qui servit à la formation de celle-cy sera rendue au jour de la resurrection generale, & on répond apres Toftat qui a le premier formé cette question, que n'estant pas necessaire que les hommes reprennent alors tout ce qui se perd chaque jour de leur substance, & qui se repare par une nouvelle nourriture, car autrement ils ressusciteroient monstrueux, cette côte doit estre renduë à Eve & non à Adam; puis que dans le temps que Dieu la luy osta, il en receut une semblable en la place qui luy sera renduë en ce dernier jour.

On reccherche de même si ce fut un serpent qui tenta Eve, ou bien le demon sous la figure d'un serpent. Caïetan a crû que ce fut le demon seul que l'Ecriture dit-il, n'appelle serpent que par metaphore, & à qui l'usage de la parole & la qualité de rusé conviennent beaucoup mieux qu'à cet animal, mais son sentiment est contraire à la plus saine opinion qui enseigne qu'il y avoit en cette occasion un demon & un serpent tout ensemble.

La discussion que l'on fait sur l'existence & la situation du Paradis terrestre, est fort curieuse. On y voit comment il se peut prouver par l'autorité des P. P. de l'Eglise, par

l'Ecriture , & par le raisonnement que ce séjour délicieux subsiste encore actuellement. On y lit aussi d'un autre côté le fonder ené que l'on a de croire qu'il a esté détruit & ruiné , ce que néanmoins l'Auteur fait voir n'estre pas si absolument & si entierement arrivé qu'on ne puisse dire que ce Paradis est encore en quelque façon. A l'égard de la situation , il remarque qu'il n'estoit ni étendu par toute la terre , comme Joseph l'a crû , ni sous la ligne Equinoxiale ou en quelque lieu des Indes Orientales comme des Catholiques l'ont avancé , ni enfin borné dans la seule Armenie , la Mesopotamie , ou la Palestine en particulier , mais étendu tout à la fois en chacune de ces trois Regions.

Le nombre des enfans qu'Eve a mis au monde fournit encore une question assez curieuse. Il est certain qu'il doit avoir esté grand , si l'on considere la longueur de la vie de nos premiers Peres ; mais il n'est pourtant pas croyable qu'en neuf cent trente ans qu'Eve vécut avec son mari , elle luy ait donné dix-huit cens enfans , comme l'a voulu Salian , ni aussi , dit cet Auteur , que le nombre en ait esté réduit à douze garçons seulement & deux filles , aussi que l'a écrit St. Epiphane.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ ΜΕΤΕΜΨΥΧΟΖ,
sive Theses quadragessimales in Scholis Oxoniae publicis pro forma habitae. Adjecta est dissertatio Epist. D. Wallisii ad D. Boyle de fluxu & refluxu maris. In 12. Lugd. Batavorum, 1684.

Soit que cet Auteur ait puisé dans Pythagore même, ou qu'il n'ait simplement lu que les œuvres de Galilée, ce qui pourroit luy avoir suffi pour dire tout ce qu'il avoit, il a crû devoir faire mention de ce premier Philosophe dans ce titre, parce qu'il en soutient le sentiment sur six questions de Physique fort curieuses qui sont. Que les Cieux sont fluides, Que la terre se meut sur son centre; Qu'elle n'est point au centre de l'Univers; Que la Lune est un pais habitable; Que les rayons du Soleil sont un corps; & que le Soleil est une flamme.

Il a ramassé dans ces Theses les principaux argumens dont les nouveaux Philosophes se servent pour combattre les Peripateticiens sur tous ces dogmes. Il fait voir entre autres le peu de fondement qu'on a d'inférer que la terre est au centre du monde, de ce qu'en quelque endroit qu'on regarde les Cieux, on les voit comme une moitié de Sphere; & il s'étonne qu'on ne fasse pas reflexion que la même chose arriveroit en quelque lieu que nous fussions transportez ou dans la Lune ou dans quelque autre Planete, si nous venions à regarder tout autour de nous.

Les Mers, les Continens, les Montagnes & les Vallées qui sont dans la Lune, comme il le conclut des deux sortes de taches qu'on y remarque dont les unes durent toujours & les autres sont passageres, luy font pousser ce rapport qu'elle a avec la terre jusqu'à dire qu'elle n'est pas moins habitée: mais il n'a garde de déterminer de qu'elle sorte d'animaux elle est peuplée: & dans la pensée où il est que le Soleil est un feu qui a besoin de nourriture, il ne sçait où la prendre plus commodément que dans les vapeurs de la mer, au défaut desquelles il croit que la nature supplée d'ailleurs.

On a ajouté à toutes ces questions l'hypothese de Mr. Wallis sur le flux & reflux de la Mer fondée sur les Principes de Galilée.

Preparation celebre de la Theriaque nouvellement faite à Paris, par Mr. de Rouviere Apoticaire ordinaire du Roy, & des Camps, Hôpitaux & Armees de S. M. 1685.

LA Theriaque d'Andromaque est un antidote si fameux & si connu qu'il seroit inutile de parler icy de son excellence & de son hystoire, sur tout après ce que nous en avons touché dans le VI Journal de l'année dernière à l'occasion de celle que venoient de preparer trois Apoticares de cette ville.

Mr. de Rouviere ayant luy seul entrepris & executé depuis peu une composition qui a presque tousjours occupé plusieurs person-
nes.

mes ensemble, soit à Rome, à Venise, à Montpellier, ou à Paris, il s'est acquis d'autant plus de gloire qu'il n'a épargné ni soins ni dépense pour avoir ou par luy-même ou par le moyen de ses amis, les drogues qui entrent dans la Theriaque les mieux conditionnées & les mieux choisies. Il a même esté assez heureux pour recouvrer celles qui sont si rares qu'on a souvent esté contraint d'en substituer d'autres à leur place, comme sont l'Opobalsamum ou baume blanc, le Xilobalsamum ou bois de baume, le Carpobalsamum ou fruit de baume, le véritable Calceus naturel, &c.

Mr. de la Reynie Lieutenant de Police, & Mr. le Procureur du Roy l'ont honoré de leur présence toutes les fois qu'il a travaillé à ce noble remede, & par un effet de la bonté qui les rend sensibles à tout ce qui regarde le bien public, ils ont bien voulu estre témoins de la maniere dont il s'y est pris. Monfr. le Doyen de la Faculté de Medecine, les Docteurs Regens & Professeurs en Pharmacie, & plusieurs autres Docteurs de la même Faculté, s'y sont aussi toujours trouvez avec un grand nombre de Sçavans & de Personnes de qualité qui sont Venus plus d'une fois admirer sa dispendation.

Les Viperes qu'il a employées avoient esté ramassées dès l'Automne dernière qui est la saison la plus propre pour en faire un bon choix, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs: Et ce fut dans ce même temps qu'a-

prés avoir fait voir à la Compagnie qui étoit fort nombreuse, 58 douzaines de ces animaux en vie, il prononça un discours qui fut fort applaudi, sur la nature des Viperes, & sur la partie où reside leur venin, & sur la vertu qu'elles ont de garantir des effets du poison. Il en forma ensuite les Trochisques, pour se conformer aux décisions de la Faculté de Medecine de Paris qui ne veut rien innover, qui pour cet effet rejette la poudre de Vipere introduite par quelques Modernes; mais il fit d'une maniere aussi judicieuse que nouvelle: car pour contenter tout le monde, & empêcher que la vertu de la Vipere ne se dissipât par la coction que l'on en fait en beaucoup d'eau suivant la description d'Andromaque, il fit cuire les Viperes au Bain-Marie avec seulement deux cueillerées d'eau, de vin & de l'anet, & il boucha bien pendant la cuisson le vaisseau où estoit son mélange. Il servit du suc qui sortit de ces animaux pour malaxer le pain en poudre, & en former Trochisques, & par ce moyen il conserva les Sels volatils dans lesquels consiste la principale vertu de la Vipere, & se conforma absolument au decret de la Faculté.

Pour continuer sa composition, il expliqua le 12 Mars dernier, les drogues qu'il avoit dispensées, & parla de leur choix & de la preparation pour la Theriaque, dont il rapporta dans le commencement de son discours l'origine & la destinée. Mr. Lienard Professeur de Pharmacie parla aussi sur le même sujet & fut approuvé.

On eut occasion d'examiner les drogues pendant huit jours que la salle où elles étoient fut ouverte à tous les Curieux : après quoy on procéda au poids de chacune , & on les méla pour les battre toutes ensemble. Il fut trouvé à propos de preferer l'Opium au Laudanum , parce qu'on ne sçauroit faire la purification de l'Opium en Laudanum sans que les parties les plus volatiles & les plus essentielles se dissipent , mais parce qu'il y a quelques parties terrestres dans l'Opium , on fut d'avis d'en augmenter un peu le poids.

On travailla le 26 du même mois à la mixture de ces drogues , qui fit avec la fermentation le sujet d'un beau discours que prononça encore Mr. de Rouviere , après que Mr. Puy-son Doyen de la Faculté en eut aussi fait un fort sçavant : & le 28. le mélange en fut entièrement fini avec l'approbation & l'applaudissement de tout le monde.

*Nouveauté de la quinzaine , tant pour les
Arts que pour les Sciences.*

La Perfection de l'Amour du Prochain dans tous les Etats, par l'union de nos Amours naturels aux Amours de Dieu. Par Mademoiselle Levesque. In 4. à Paris , chez Jean Cusson.

Liturgia Gallicana Libri III. in quibus veteris Missæ , quæ ante annos mille apud Gallos in usu erat , forma ritusque eruuntur ex antiquis monumentis , Lectionario Gallicano hactenus inedito , & tribus Missalibus Thomasia-

massanis , quæ integra referuntur. Accedit Inquisitione de Cursu Gallicano , seu de divinatorum Officiorum origine & progressu in Ecclesiis Gallicanis. Operâ & studio Domni Joannis Mabillon , Presbyteri & Monachi Ord. S. Benedicti à Congr. S. Mauri. In 4. à Paris. chez la V. Martin, & Jean Bordot.

Mr. Vazier vient de donner au Public une nouvelle Carte des environs de Paris , & des Pais contenus entre Vernon , Clermont , la Ferte Sous-Jouarre, Montereau Faut-Tone, & Chartres. Nous en parlerons au premier jour.

Lucrece de la nature des choses avec des Remarques sur les endroits les plus difficiles. Nouvelle Edition. 2 vol. In 12. à Paris, chez Th. Guillaumin.

Viri Clar. Cl. Coletti synoptica Institutionum Imperialium descriptio per definitiones & divisiones , quam nunc primum publici Juris facit Ant. Bros, Presbyter & Juris utriusque Doctor Parisiensis. In 12. à Paris , chez Nic. Le Gras au Palais.

L'homme instruit par sa raison & par sa religion , Dialogue Moral & Chrétien , par F. D. J. B. Decezes Religieux de saint Benoist de l'Ordre de Cluny. In 8. à Paris , chez Robert Pepie.

XV.

JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundi 7 May, M. DC. LXXXV.

De Liturgia Gallicana Libri III. in quibus veteris Missa, qua ante annos mille apud Gallos in usu erat, forma ritusque eruuntur ex antiquis monumentis, &c. Opera & studio D. J. Mabillon Ord. S. Ben. e Cong. S. Mauri. In 4. à Paris, chez la V. Martin, & J. Boudot. 1685.

IL est constant qu'il y avoit autrefois & qu'il y a même encore dans l'Eglise diverses Liturgies ou formes de célébrer la sainte Messe. Ces Liturgies conviennent & s'accordent véritablement à l'égard de ce qui est essentiel au Sacrifice, & prescrivent en general les mêmes préparations & les mêmes ceremonies : mais elles different souvent dans la designation des Leçons qu'on doit lire, dans les Pseaumes ou Oraisons que l'on doit reciter, & dans certaines ceremonies qui se font par les Ministres de l'Autel, outre celles qui sont d'institution Divine; & il est certain qu'à l'égard de ces choses il y a eu divers usages, & qu'elles n'ont pas esté ni même

même ne sont pas encore pratiquées de la même sorte dans toutes les Eglises.

Les principales & plus celebres Liturgies de l'Eglise d'Occident sont la Romaine, l'Ambrosienne ou Milanoise, la Gallicane, & la Mosarabique ou Espagnole. Dans la Romaine on distingue trois Etats, sçavoir le Primitif, le Gelasien, & le Gregorien. Le Primitif s'estend depuis la fondation de l'Eglise jusqu'au Pontificat de Gelase qui ajouta quelque chose aux prieres & aux ceremonies du Sacrifice: & environ cent ans après St. Gregoire le grand dressa aussi un Rituel ou Liturgie pour la celebration de la Messe.

On attribue à St. Ambroise l'ancienne Liturgie de Milan. Les deux principaux Auteurs de la Mosarabique ont esté St. Leandre & St. Isidore Archevêques de Seville. Et pour la Gallicane, on la rapporte du moins en partie à trois Auteurs, sçavoir à St. Hilaire Evêque de Poitiers, à Muséus Prestre de Marseille qui mit en ordre le Sacramentaire, & à Sidonius Apollinaris Evêque de Clermont qui composa aussi des Messes comme dit Gregoire de Tours. Ce n'est pas qu'avant ces Prelats l'Eglise des Gaules n'eût sa Liturgie & une certaine forme de celebrer; mais on fait cette observation, parce qu'il y a preuve que ces deux Evêques & ce Prestre choisirent ou dresserent quelques leçons ou quelques prieres pour le Sacrifice.

La Liturgie Gallicane a esté en usage en France jusqu'au temps de Charlemagne.

qui le Pape Hadrien envoya le Sacramentaire de St. Gregoire, & qui ordonna dans ses Loix ou Capitulaires que la Messe y feroit celebrée selon la forme prescrite par l'ordre ou Rituel Romain. Depuis ce temps-là, on a non seulement cessé d'observer le Rituel Gallican, mais même on l'a oublié, & l'on en a tellement perdu la memoire que dans ces derniers temps, quelques sçavans ont en vain tâché de découvrir quelle estoit cette Liturgie.

Dans le siècle passé un des principaux Censurateurs de Magdebourg trouva un Ms. de la Messe, qu'il crût estre la Liturgie Gallicane & Germanique, & il la fit imprimer à Strasbourg en 1557. Mais selon l'observation du Cardinal Bona, il s'est mépris, & cette Liturgie est différente de la Gallicane.

Il y a environ trois ans que le P. Joseph Thomassin Relig. Theatin fit imprimer à Rome trois Liturgies tirées de quelques anciens Mss. du Vatican ou de la Bibliothèque de la Reine de Suede, sçavoir une Liturgie *Gothico-Gallicane*, une des François, & une ancienne Gallicane. Quelque temps après le P. Mabillon passant par l'Abbaye de Luxeuil pour aller en Allemagne, y trouva un Lictionnaire dont l'on se servoit en France il y a plus de mille ans, pour lire à la Messe les Prophetes, les Epîtres & les l'Evangelies. Cette découverte luy parut importante, parce qu'il jugea qu'en lisant avec attention ce Ms. & les trois Liturgies publiées à Rome, & en y joignant ce que l'on rencontre en divers en-
droits

droits de St. Césaire d'Arles, de Gregoire de Tours & de quelques autres Auteurs François qui ont vécu avant Charlemagne il pourroit se former une idée assez juste de la Liturgie Gallicane. C'est ce qu'il a fait à la sollicitation de quelques amateurs de l'antiquité Sacrée; & c'est de quoy il rend compte au public dans cet ouvrage.

Il y décrit donc quelle estoit en France la forme de l'Office Divin pour la célébration du Sacrifice avant qu'on y eut admis la Liturgie Romaine; & ensuite il donne ces trois Liturgies publiées par le P. Thomassin, le Lictionnaire de Luxeuil avec des notes & quelques autres piéces qui regardent son sujet. Il parle aussi par occasion des vétemens Sacerdotaux, de la forme, & de l'ornement de Eglises.

Au reste cet ouvrage n'est pas seulement pour les sçavans & pour satisfaire ceux qui ne cherchent que l'érudition; on y trouve aussi des observations édifiantes, & l'on y remarque que nos anciens François ont crû non seulement que J. C. estoit réellement présent dans la sainte Eucharistie, mais que le pain & le vin estoient convertis & changez en la substance du Corps & du Sang du Sauveur, *Procamur mente devota te Majestas aeterna, ne operante virtute panem mutatum in carnem, poculum versum in Sanguinem, illum sumamus in calice qui de te fluxit in cruce ex latere, &c.* & comme dit le plus ancien de ces Missels, *ut qui tunc aquas in vinum mutavit, nunc in Sanguinem suum oblationum vino convertat.*

On

On y voit encore que ces peuples reconnoissent la Primatie du Pape au dessus des autres Evêques, & que N.S. avoit également institué dans la Cene un banquet Spirituel & un Sacrifice, & qu'il avoit dressé dans son Eglise, non seulement une table sacrée, mais un saint Autel.

L'Auteur observe encore que l'on gardoit autrefois en France la sainte Eucharistie dans un vase ou *repositoire* d'or ou d'argent fait en forme de Colombe suspendu sur l'Autel; ce qui se pratique encore à St. Maur au Dioc. de Paris: Et nous ne devons pas oublier à la gloire de la ville de Toulouse que dans ce Missel Gothique, elle est appelée la Rome de la Garonne; titre d'honneur qui luy convient d'autant plus aujourd'huy, que sa dignité se trouve accruë par l'établissement d'un siège Metropolitain & d'un des plus fameux Parlemens du Royaume, & que la pieté & les Lettres y fleurissent plus que jamais.

Viri Clar. Claud. Colombet Synoptica Institutionum Imperialium descriptio per definitiones & divisiones, &c. In 12. à Paris, chez N. Le Gras. 1685.

LA lecture de cet ouvrage posthume fera mieux connoître l'utilité qu'on en peut tirer que tout ce que nous pourrions dire à son avantage & à la louange de son Auteur, dont le nom & le merite sont assez connus.

Rondel, que tout aime dans la nature, depuis les plus petits animaux, jusqu'aux Tygres & aux Philosophes.

On ne peut pas aussi expliquer ces lettres O. V. A. R. N. M. par ces mots, *Omni vitæ amoris requie nocturna mutescit*, ainsi que l'a fait Tullius interpretant cette antique de l'amour ou du sommeil; puisqu'au contraire la nuit est le véritable temps des Amants; d'où viennent leurs impatiences & les injures qu'ils vomissent ordinairement contre le Soleil, de ce qu'il ne precipite pas assez-tôt sa course.

Les froits que tient en main le jeune garçon ne sçauroient non plus estre des Pavots, comme le veut le même Tullius, cela ne s'ajustant nullement à l'humeur éveillée, gaye & folâtre de Cupidon. Ils conviendroient mieux au sommeil. Mais on ne peut pas dire, qu'il soit figuré par ce marbre, n'estant pas ordinairement représenté sous la forme d'un jeune enfant, mais sous celle d'un vieux bonhomme, confiné au bout de la nature, entre les bras de la paresse & de l'oubly.

Mr. Du Rondel croit donc qu'il est plus croyable que celui qui dort soit le Soleil toujours jeune & toujours beau, & il prétend par là que ce seroit un tableau de la Religion des Persans & des Medes. Voicy comment il l'explique.

On adoroit le Soleil chez ces peuples, tantost sous la figure d'un garçon & tantost sous celle d'un Lyon qui porte une Thure, & cela
jus-

jusqu'au jour que l'année finissoit. Alors le Lyon dormoit. Le garçon faisoit la même chose tenant des mandragores à la main. Il seroit demeuré en cet état, sans le Lezard qui voulant faire quelques efforts pour ravir ce fruit de la main du Dieu, l'oblige à se réveiller pour recommencer sa course. Ainsi dit-il, il y auroit dans le Lyon une image de la puissance du Soleil; dans le garçon toujours jeune celle de l'Eternité; dans les Mandragores celle de l'oubly de toutes choses; & dans le Lezard celle du renouvellement de l'année. Et ces lettres O. V. A. R. N. M. signifieroient *Orbes voluntur annorum renovatione nostri Mithra.*

Après avoir ainsi exposé son sentiment sur cette antique, il tâche de résoudre l'objection qu'on pourroit luy faire que le Soleil ou Appollon appelé *mithra* chez les Persans, ne passe gueres pour un Dieu ailé, & que neanmoins on voit sortir des ailes du dos du garçon. Pour cet effet, il rapporte quelques occasions où il en a emprunté; & il y joint cette coutume de plusieurs peuples d'Orient d'adorer le Soleil sous la figure d'un Globe ailé avec un serpent à l'entour: ce qui a pu, dit-il, donner lieu au sculpteur (par où dire, ou sur le dessein d'un plus habile homme que luy) d'y insérer quelque chose qui appartint à Appollon, afin qu'il y eut dans son marbre de quoy contenter tous les differens devoirs de cette Divinité.

*Herbario nuovo di Castore durante Med. è
Cittadino Rom In fol. Venetius. 1684.*

LE libraire qui a crû rendre service au public en réimprimant cet ouvrage qui est un des meilleurs que l'on eût en matiere de Botanique, l'a augmenté de la description des Riles ou groscilles des Arabes, du Thé & du Caffé des Chinois, & de quelque chose sur la Chocolate. Et c'est par là seulement qu'il justifie l'addition du terme de *nouveau* qu'il a faite au Titre.

*Tentamen Porologicum, sive ad porositatem
corporum cum Animalium cum solidorum
detegendam. Aut. R. Boyle, &c. Lon-
dini. 1685.*

NOUS avons commencé de parler de ce livre lors qu'il n'estoit encore qu'en Anglois. La Traduction qu'on vient d'en faire en Latin nous donne occasion de continuer à rapporter les observations que Monfr. Boyle y touche pour prouver l'existence des pores des corps animez ; en attendant que nous parlions de ce qu'il dit sur les pores des corps solides.

Il remarque qu'égales parties de fleur de soufre, de sel Armoniac, & de bonne chaux vive, estant pulvérisées & mêlées ensemble en une cornue & poussées peu à peu jusqu'à ce que le sable en devienne rouge, il s'en eleve un esprit, dont la fumée penetrante change la couleur du cuivre ou de l'argent envelopé

veloppé dans une double peau : que la même vapeur a pénétré de la peau collée contre la coque des cress, quoy qu'il ny ait rien de serré, & a rendu noirâtre un morceau de cuivre qui en estoit envelopé : qu'elle a fait un pareil effet sur ce metal ou sur une pièce d'argent à travers un morceau de vessie de veau mouillée ; ce qui n'est pas arrivé quand la vessie s'est trouvée sèche.

Un exemple notable, selon cet Auteur, de la porosité des membranes du corps humain, est celui d'un jeune Gentil-homme dont Harvé rapporte l'histoire, lequel fut tellement blessé à la poitrine, qu'il s'y estoit fait un trou, par lequel on pouvoit voir le mouvement du cœur. Il ne laissa pas de recouvrer la santé, & il devint même General d'armée. Mr. Boyle à qui il découvrit un jour sa poitrine, ce qui luy donna lieu d'appercevoir le mouvement de son cœur, dit que ce Gentil-homme luy fit remarquer entre autres choses, que lors que de temps en temps il faisoit injection dans cette ouverture d'une certaine liqueur vulnérable, l'odeur & le goust de ce médicament luy montoient aussi-tost à la bouche ; & que son haleine estoit toujours empreinte de l'odeur des poudres aromatiques dont il portoit un sachet sur cette partie, afin de préserver les parties voisines & de conserver sa chaleur.

Cela se rapporte à ce que Galien luy-même a observé de l'injection d'un Hydromel dans une playe de poitrine, que le malade rendoit.

doit par la bouche en toussant : à quoy Monsieur Boyle ajoute qu'un homme fort & vigoureux s'estant fait pendre, on crut sur ce qu'on n'avoit remarqué en luy d'autre incommodité qu'une petite toux sèche, qu'il se trouveroit quelque pus dans l'un des lobes du poulmon ; mais qu'on les trouva fort sains, & que seulement à un endroit de la pleure il y avoit environ la largeur d'un écu blanc de matiere purulente renfermée entre la pleure & les costes ; ce qui donna lieu de conjecturer que l'humeur corrompue avoit pénétré la pleure, & avoit produit dans les bronches du poulmon l'irritation qui avoit causé cette petite toux sèche.

Les deux faits suivans servent encore de preuves à Mr. Boyle. Le 1. est qu'un hydro-pique qui attribuoit son mal à un schyrré à la rate, ayant esté conseillé par un Chirurgien à qui il s'en plaignit d'appliquer dessus une éponge trempée dans de l'eau de chaux & ensuite exprimée, fut guéri dans peu de temps par ce moyen : & le deuxième, qu'il s'est trouvé du véritable Mercure dans les os de quelques uns de ceux qui avoient esté guéris de la Maladie Venerienne par les frictions du visargent, & même dans la dent qu'un certain homme s'estoit fait arracher après avoir usé du même remede.

*Le caractère de la véritable & de la fausse
Pieté. Par Mr. de la Folpiere D. en Th.
In 12 à Paris, chez Est. Michallet. 1685.*

L n'y a rien dans le monde où il se trouve plus d'illusion, de déguisement & de tromperie que dans la devotion. Cet Auteur remarque dans cet ouvrage jusqu'à vingt six especes de fausse Pieté. Il parle de la devotion limitée, ambitieuse, intéressée, hypocrite, superstitieuse, extravagante, commode, complaisante, scrupuleuse, delicate, curieuse, inconstante, paresseuse, &c. Il entre dans le détail de chacune de ces especes, & en même temps il donne les divers caractères de la véritable pieté. On doit l'en croire. Peu de gens entendent mieux que luy cette matiere, aussi y en a-t-il peu qui joignent avec plus d'esprit, de sçavoir & de lumiere, une plus solide vertu.

*Extrait du Journal d'Angleterre, contenant
la Relation des Volcans ou eruptions de feux
souterrains arrivez dans les Isles Canaries,
l'an 1677.*

L E Samedi 13 Novemb. 1677. un quart d'heure après que le Soleil fut couché, la terre trembla dans l'Isle de Palma une des Isles Canaries, depuis la basse Pyrenna, & à une lieue de la Ville jusqu'au Port de Tassacorte, ce qui fait une étendue de 13 lieues le long de la Coste. Ce tremblement arriva plus particulièrement près d'un endroit nommé
Fuen-

Fuencaliente à 7 lieues vers le Midy, & l'on y remarqua qu'il y fut plus frequent & plus violent que par tout ailleurs. Il continua jusqu'au Mercredi suivant avec une extrême frayeur des habitans. Il estoit accompagné d'un tonnerre épouvantable qui se faisoit souvent ouïr comme dans les entrailles de la terre, vers une Plaine appelée *Los Canos*, qui est au déça de la grande descente qui mène à la Mer où sont les Bains chauds nommez la Fontaine sainte. On entendoit aussi ce bruit souterrain à la Colline due *Cuesta Canfada* qui s'élève au bout de cette Plaine, & jusqu'à la montagne des Cours aux Chevres. La terre commença à s'entr'ouvrir dans tous ces lieux & aux environs, en plusieurs endroits. La plus grande ouverture fut sur la montagne aux Chevres éloignée de la Mer d'un mille & demy. Il en sortit une chaleur excessive meslée d'une odeur de soufre, & une heure avant le Coucher du Soleil, le tremblement ayant augmenté beaucoup plus que les jours precedans tout autour d'une des Crevasses qui s'estoient formées à la Colline, on en vit sortir une fumée épaisse avec un bruit horrible; en suite de quoy la terre s'entr'ouvrit encore davantage, elle vomit beaucoup plus de feu qu'auparavant avec des pierres & du rocher fondu.

Le même accident arriva presque aussi-tost en un lieu plus bas de 80 pas, & en moins d'un quart d'heure après, il se fit vers le pied de tous ces pais montagneux jusqu'à 18 lieues

res, d'où il sortit du feu, du rocher fondu, & d'autres matieres bitumineuses en si grande quantité que cela forma une espece de riviere de feu. Elle prit son cours par dessus la Plaine de *Los Canios* & coula avec impetuosité du côté de la Fontaine sainte; mais estant arrivée jusqu'assez près du bord de la grande descente, elle se détourna à droite, & se precipita vers le vieux Port, qui est celuy où les Espagnols aborderent lors qu'ils se rendirent Maîtres de ces Isles.

Nouveautez de la haitaine.

Pharaon reprouvé ou l'Avocat de la Providence de Dieu sur la reprobation des Pecheurs. Avent prêché par le R. P. Nicolas de Dijon, Exprovincial des Capucins de la Province de Lyon. In 4. à Lyon, & se trouve à Paris, chez Fr. Muguet.

De Adoratione Eucharistiae Aut. D. Boy-leau Doct. Sorb. Ecclesiae Senonensis Decano. à Paris, chez la V. Martin & Jean Boudot.

La Vie de S. Felicissime Diacre de l'Eglise Rom. & Martyr, composée par le R. P. H. Augustin de la Cong. de Bourges. In 4. à Paris, chez P. De Laune.

Le present que Madame la Duchesse de Cre-quy fit l'annee derniere aux P. P. Augustins Reformez de cette Ville, du corps de S. Felicissime a donne occasion à cet ouvrage. Ceux de cette nature ne contiennent ordinairement que quelque chose pour exciter la pieté & le culte des

des fideles ; mais l'Auteur de celuy-cy ayant fait de plus quantite de recherches historiques aussi curieuses qu'edifiantes , cela merite bien que nous en parlions ailleurs que parmi les Nouveaux.

Joh. Broen Med. D. Exercitatio Physico-Medica de duplici bile veterum , in qua secundum methodum Philosophiæ præstantioris problematica & obscura multa ad œconomiam animalem spectantia examinantur, &c. In 12. Lugd. Batavorum.

Meditations sur le *Pater noster* & sur le Pseaume cinquantième *Miserere mei Deus* , tirées des œuvres de Jérôme Savanarole , & traduites en François. In 12. à Paris, chez André Pralard.

L'huomo e sue parti , figurato e simbolico, Anatomico , Rationale , Morale , Mystico , Politico e Legale di Don Ottavio Scarlatini. In fol. Boloniz.

JOURNAL DES SÇAVANS

Du Lundi 14 May, M. DC. LXXXV.

Job. Broen Med. Doct. Exercitatio Physico-Medica de duplici Bile veterum, in qua secundum methodum Philosophia praestantioris problematica & obscura multa ad oeconomiam animaleam spectantia examinantur & explicantur. In 12. Lugd. Batavorum. 1685.

LA Remarque n'est pas mauvaise, qu'il a esté un temps qu'un Medecin qui passoit pour Cartesien faisoit peur à un malade, & à toute la parenté, parce qu'on s'imaginoit qu'avec sa matiere subtile, ses parties eanelées, ses globules & ses tourbillons, il renverseroit la nature des maladies & des remedes, & hasarderait beaucoup afin d'éprouver ses nouveantez. Aujourd'huy que l'on ne voit pas que les Medecins lecteurs de la nouvelle Philosophie s'éloignent fort de la route des anciens dans l'usage des remedes, on s'effarouche beaucoup moins de toutes ces choses, & on permet volontiers à ces gens-là d'expliquer les phénomènes.

menes à leur maniere, pourvu que dans la pratique ils reviennent aux mêmes ordonnances & aux mêmes ressources qu'au temps passé.

Cependant la difference est grande entre les Medecins qui suivent la vieille Philosophie & ceux qui embrassent les sentimens de Des Cartes. L'Auteur de ce livre qui se declare de ce dernier party, dans tout ce qu'il y dit de la Bile jaune & de la noire, en donne une preuve bien convaincante.

Les anciens ont considéré la Bile jaune comme le Principe de diverses maladies, & les quatre humeurs dont ils formoient le sang, comme des Estres simples & en quelque façon élémentaires. Ce Medecin prétend au contraire, par exemple à l'égard du sang, qu'il est un Estre extrêmement composé; qu'il renferme des parties de toutes sortes de modifications; & que les quatre humeurs dont on le compose, n'y sont pas d'une maniere formelle, mais seulement à cause qu'il y a certaines parties dispersées dans toute la masse, qui lors qu'elles s'en séparent pour s'unir entre elles, peuvent devenir bile, pituite, &c.

C'est, dit-il, de la juste proportion & d'un certain melange de ces parties du sang qui ont différentes grosseurs & différentes figures, que depend la santé de l'animal: & les maladies dont il est atteint ne sont causées selon luy, que par l'excez qui s'y trouve quelquefois des parties d'une même modifica-

tantes ont mérité le surnom de Grand. C'est avec ces deux Conquerans & les autres qui les ont suivis, comme Pompée, Constantin, Valentinien, Theodose, &c. que Mr. de Verton compare nôtre incomparable Monarque. Il fait voir qu'il porte ce glorieux titre avec plus d'éclat & de justice que tous les autres, puis qu'il a toutes les vertus dans un plus haut degré de perfection qu'ils ne les ont eues, & qu'il les possède sans aucun de leurs défauts. Cette comparaison fait ainsi un petit abrégé de l'histoire du Roy que cet Auteur prepare en latin dans toute son étendue, & pour donner plus de poids à son dessein, il le finit par les fameuses paroles de J. C. en faveur de St. Jean Bapt. *Non sum exis major,* qu'il donne pour ame au corps d'une Devie qu'il fait pour S. M.

*Histoire de François I. par Monsr. Varillas,
Tome 2. à Paris, chez Cl. Barbin.*

LE trop peu de difference que quelques-uns ont trouvé entre cet ouvrage de Mr. Varillas, & ce que Mr. de Mezeray a écrit de François I. a fait dire à un grand Prince qui en a jugé bien plus sainement, *Que ces deux Auteurs n'ont garde de s'entremordre, puisqu'ils ne se rencontrent jamais.* On a pû remarquer ce qui en est dans ce que nous avons rapporté en parlant du premier Volume. Celui cy ne le confirmera pas moins, puis qu'il contient plusieurs faits que

que Mr. Varillas pretend n'avoir esté touché jusqu'icy par personne ou n'avoir esté expliqué que fort imparfaitement.

Le premier est le soin que se donna Langey le plus fidele & le plus habile sans contredit de tous les Ambassadeurs de François I. pour faire approuver par les plus celebres Universitez, la dissolution du mariage de Henri VIII. avec Catherine d'Arragon. Il luy persuada de l'exécuter ainsi dans les formes plutôt que par les voyes violentes; & la-dessus Mr. Varillas fait une reflexion & une remarque dignes d'un Historien fort habile & fort sage; qui est que depuis ce moment Lang y fut toujours malheureux en tout ce qu'il entreprit, qu'il mourut ruiné & sans autre recompense de tant de belles choses qu'il avoit faites pendant sa vie, que cette sterile louange de Charles-Quint, *Que cet homme seul luy avoit fait plus de mal & de concert plus de desseins que tous les François ensemble.*

Le caractère des trois Favoris de François I. sçavoir l'Amiral de Chabot, le Connétable de Montmorency, & le Chancelier Poyet; la source de leur élévation, & la cause de leur disgrâce, se trouvent icy decrites sur le rapport de plus d'une relation: & comme l'on voit d'un côté que si Henri II. n'eut pas depuis rétabli le Connétable, il n'aurait pas esté contraint de rendre pour le recouvrement quatre-vingt dix huit Villes ou Places fortes, & presque autant d'étendue de pais

qu'en construisoit le tiers de la France ; on trouve de l'autre que sans le Chancelier, Poyet ou parleront peut-estre encore un méchant Latin dans le Barreau, & dans les actes les plus authentiques.

On pardonneroit aisément à la Duchesse d'Estampes, & à la Seneschale de Normandie leur haine ou leur aigreur, si par le credit qu'elles avoient à la Cour, leurs broüilleries n'eussent fait perir à François I. les Villes de Châreau Thierry & d'Epemay, & contraint ce Prince de conclure à Crépy une troisième paix fort honteuse. Ces circonstances ne sont pas moins nécessaires pour entendre la dernière partie de la vie de François I. que le détail de la conduite de Marie de Lorraine Reine d'Ecosse pour la justifier des horribles calomnies dont elle a esté noircie par tous les Auteurs qui en ont écrit, sur la seule déposition de l'ingrat Buchanan à qui cette Princesse avoit sauvé la vie.

De quatre differens Auteurs qui ont traité de la conjuration de Fiesque, il n'y en a aucun qui donne au Cardinal Trivulce la part qui luy est due dans ce projet & qui démêle nettement ce que la Cour de Rome y contribua. Cet Auteur développe fidèlement l'un & l'autre. Il y fait de plus entrer des negociations qui n'avoient pas encore paru, & sans s'ériger en Critique de Tite-Live qui choisit le plus méchant parti sur une fameuse question qu'il propose dans le 9 Liv. de la 1 Decade, il en avance & il en traite icy à fond

fond une fort curieuse, qui doit d'autant plus toucher le Lecteur, que personne ne s'estoit encore avisé d'en parler. C'est de sçavoir si dans la supposition que Fiesque eût survécu à l'exécution de son dessein avec tout le succès qu'il s'estoit promis, il auroit pû se maintenir dans la Souveraineté de Genes, ou s'il eust esté contraint de chercher une protection étrangere.

Monfr. Varillas ne decide rien sur cette question non plus que sur la comparaison qu'il fait entre François I. & Charles-Quint dans le dernier livre de cet ouvrage qui contient leurs faits les plus particuliers. Il reserve, dit-il, le droit de prononcer là-dessus à quiconque aura plus de lumiere. Mais il n'en fait pas de même sur la folle ambition du Chancelier du Prat qui luy avoit fait épargner quatre cent mille écus pour tâcher de devenir Pape, & sur le véritable caractère de l'Amiral d'Annebant qui avoit rallié en sa personne quatre qualitez qu'on n'a gueres veues, dit-il, en perfection dans un sujet, sçavoir celles de bas Normand, de sincere, de peu accommodé pour un Favory, & de désintéressé dans la pauvreté.

Brevis aquarum explorator, genuinas & salutare Acidulas à spuris & vulgaribus aquis Martialibus discernens, &c. Aut. Urb. Hiarna. Doct. Med. In 8. Holmia.

ON avoit crû après plusieurs recherches inutiles qu'il n'y avoit point d'Eaux minerales dans la Suede ju'ques en 1678. que le Sr. Gustave Soop Contellier de S. M. Suedoise en découvrit une source dans une de ses terres. Depuis ce temps là on a fait tous les Estez plusieurs experiences de la bonté de cette eau en la personne d'un grand nombre de malades qui y ont recouvrie leur sante. Le bruit qui s'en est répandu, ayant inspiré de l'émulation à quelques-uns, & les ayant portés à tâcher de mettre en vogue quelques autres sources qu'ils ont publié avoir découvertes, cet Auteur qui lors qu'on eut trouvé celle du Sieur Soop, fut appelé pour en faire l'essay, a mis au jour cet ouvrage en Langue Suedoise, pour faire voir combien cette Fontaine l'emporte sur les autres. Avant que tirer cette conclusion il examine les qualitez que doivent avoir de veritables eaux minerales, & il traite de toutes les marques & de toutes les voyes par où on les peut connoître. Il en exclut l'évaporation, l'infusion de noix de Galle & quelques autres dont on se sert communément en ces sortes de rencontres.

*De cursu Gallicano disquisitio, ad Libros III.
de Liturgia Gallicana D. J. Mabillon, Ord.
S. Ben. In 4. a Paris, chez la V. Martin &
J. Boudot. 1685.*

Cette Dissertation sur l'ancien Office ou Breviaire François est comme la 1^{re} Partie de la Liturgie Gallicane. Le P. Mabillon y parle d'abord de l'origine & du progrès de l'Office divin en Orient, à Rome, à Milan, en Afrique, en Espagne : puis il vient à ce qui regarde la France, & particulièrement les Eglises de Lyon, de Vienne, d'Arles, de Marseille, de Rouen, de Tours, de Poitiers, &c.

On ne peut pas expliquer plus noblement ni en moins de mots, ce que c'est que l'application à l'Office Canonial qu'en l'appellant *Quotidianum sapienter Psallentium per frequentes Ecclesias & Monasteria secretum concentum*, qui sont les termes dont use Saint Paulin pour marquer ce qui se faisoit à Rouen il y a plus de 1280 ans. L'Eloge que le S. Poète Fortunat a fait de la piété & du zèle du Clergé de Paris, n'est pas moins beau ; & l'on y voit que l'Office divin y estoit autrefois chanté non seulement avec de simples voix ; mais qu'on y employoit aussi les instrumens de Musique.

Hinc puer exiguis attemperat organa can-
nitis ;

Inde senex largam raptat ab ore tubam.

Le

*Nouvelles Fables en vers François. In 12.
à Paris, chez Cl. Blageart. 1685.*

CEs nouvelles Fables en vers François nous donnent occasion de parler de celles que Monfr. Ménage & le P. Commire ont faites depuis peu en Latin avec la dernière délicatesse. Mad^{le}. de Scudery vient d'en donner une en François qui ne fait pas moins de bruit à la Cour, & qui n'est pas moins digne de la reputation qu'elle s'est acquise depuis long-temps avec tant de justice.

*Extrait du Journal d'Allemagne contenant
trois ou quatre remarques touchant quel-
ques choses fort curieuses, & fort singu-
lières des Indes.*

LA première est sur ce qu'on a si souvent traité de Fable, touchant les habitans de la Province de *Kelan* dans l'Isle *Formosa* à qui la nature, dit-on, a donné une queue sur le dos comme à des animaux. Il est icy parlé d'un Auteur digne de foy qui assure en avoir vu deux qui en avoient de semblables à celles de Porc.

La 2. est d'une femme que le Sr. Salewski noble Polonois rapporte avoir veüe dans l'Isle *Macasar*, qui ayant les mammelles au bas des épaules, les faisoit passer par dessous ses aisselles pour allaiter son enfant. Il ajoûte
que

que cette femme luy assura que toutes celles de la parenté estoient sujettes à cette conformation monstrueuse.

La 3. est de quelques Singes qui se voyent dans l'Isle de Java qui ont une espee d'ailes de Chauve-souris, à la faveur desquelles ils volent d'arbre en arbre. Celle d'*Almabela* porte des chats qui sont de même, si l'on en croit le Sr. Gein qui a esté Sous-Gouverneur de l'Isle Ternate qui n'en est pas fort éloignée.

La dernière à plus que du curieux, car elle contient un remede fort simple dont les Indiens se servent dans presque toutes leurs Maladies, & sur tout dans les dysenteries & les fièvres. Il ne consiste qu'à laver plusieurs fois le malade dans de l'eau froide pendant l'intervalle des Paroxismes. Le Sieur Helbige sous le nom de qui cette observation est inserée dans les Ephemerides des Curieux de la nature, dit en avoir fait dans ces pais-là deux experiences fort heureuses sur sa personne : une l'an 1677. pour une dysenterie qui le tourmentoit depuis deux mois sans qu'aucun remede l'eust pû soulager ; & l'autre l'année d'après pour un échauffement de Bile qui luy causoit la fièvre, des douleurs de teste, une insomnie, des vomissemens, un cours de ventre & de grandes coliques.

*Nouveautez de la huitaine, tant pour les
Arts que pour les Sciences.*

Problème proposé par Monsieur Bernoulli Mathématicien de Bâle. Ayant pris un arc AB , qui soit une partie aliquote quelconque de la circonférence (comme un arc de 30. 45. 60 degrez ou autre) mener de son extrémité B , une ligne BC , sur quelque point du diamètre AD , hors le centre, en sorte qu'on puisse démontrer que le segment ACB , est commensurable au cercle. Ce Problème est d'autant plus considérable que s'il estoit une fois résolu on auroit bien-tôt la quadrature du Cercle. Nous n'en donnons pas la figure, parce qu'elle n'est pas trop difficile à estre construite.

Paris Ancien & nouveau où l'on voit la Fondation, ses accroissemens, &c. avec la description de ce qu'il y a de plus remarquable dans les Eglises, dans les Communautéz, dans les Palais, &c. par Monsieur le Maire. In 12. 3 vol. à Paris, chez Theod. Girard.

Paulutii Jurisprudentia sacra. In fol. Romæ, & se trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Aphorismes d'Hippocrate traduits en François avec des Explications Physiques & des Annotations curieuses, à Paris, chez Estienne Michallet.

Tables

Tables des Sinus tangentes & secantes avec
un traité de Trigonometrie par de nouvel-
les demonstrations & des pratiques tres-
faciles tant pour la construction des Tables
que pour la supputation des Triangles, par
Monfr. Ozanam P. en Math. In 8. à Paris,
chez le même.



XVII.
JOURNAL
DES SÇAVANS.

Du Lundi 28 May, MDC. LXXXV.

*Relation curieuse & singuliere d'un Voyage
fait par M. G. T. vers la partie la plus
haute de la Terre. à Londres. 1684.*

Cette Partie de la terre que les Mem-
bres de cet Anglois assurent estre
plus haute du monde, quoy qu'il
en ait qui ne le soit peut estre pas moins, &
la fameuse montague qui se voit dans les Ca-
naries, & qui de sa hauteur prodigieuse, &
la pointe de son sommet, & de l'Isle Tene-
riffa la plus grande des Canaries, où elle
trouve, est appelée Pic de Teneiffa.

Les Geographes qui n'écrivent que sur la
bonne foy de ceux qui les ont devancez, &
sont que les vaisseaux le découvrent de 50
ou 60 lieues, & même de 70 lors que le
temps est fort serain, Qu'il ne paroît plus
rien des bouches de feu qu'il y a eu autrefois
sur cette Montagne, Que la pointe est tou-
jours couverte de neige; Que l'air y est
froid qu'on n'y scauroit monter qu'aux
mois de Juillet & d'Aoust, & si subtil qu'on

n'y peut estre un moment sans perdre la respiration. On apprend icy la verité ou la fausseté de toutes ces circonstances, & l'on nous y en découvre qui n'estoient pas connues jusqu'icy.

Avant que d'arriver au pied du Pic, il faut monter une Colline fort escarpée; grimper l'espace de deux lieues entieres dans un bois fort difficile nommé le Bois des Pins qui s'estend depuis un bout de l'Isle jusqu'à l'autre; franchir une montée d'environ un demy-mille d'un chemin fort mauvais & fort pierreux; marcher environ une lieue dans un autre chemin assez égal rempli de sable; & enfin monter encore une autre colline extrêmement sablonneuse dont le haut est fort escarpé pendant une grande demy lieue.

On commence après cela de monter le Pic même. Cet endroit de la montagne semble n'estre autre chose, dit cette Relation, que des pierres brûlées & des cendres qui auroient pû tomber autrefois des parties les plus hautes, lors qu'il en sortoit des feux. La difficulté du chemin augmentant, on quitte les chevaux dont on peut se servir jusques-là: Et parce que l'on ne monte d'ordinaire le Pic que 2 ou 3 heures avant le jour afin de gagner le haut avant que le Soleil se leve, car alors l'air y est plus serain, on tâche de se défendre pendant la nuit, à la faveur de quelques monceaux de pierres & du feu que l'on y fait avec une espee de ge-

nest qui s'y trouve, du froid qui s'y fait sentir & du vent qui y souffle avec une violence épouvénable.

Elle est quelquefois si horrible que de peur d'estre renversé en grimpant sur ces roches, les Voyageurs sont contraints d'attendre le lever du Soleil qui ne manque pas de tempérer cette violence. La chose arriva de la sorte à M. G. T. ainsi il ne pût reprendre son chemin avec son Guide & toute la Compagnie que sur les six heures du matin. Ils se munirent contre le froid d'une bonne tasse de Chocolat, & avec leurs bouteilles d'eau distillée dans leurs poches & de grands bastons à leurs mains, ils continuerent leur route.

Ils la trouverent icy plus mal-aisée que le jour précédent. Elle le fut encore davantage à un demy mille au delà, à cause de l'abondance prodigieuse de pierres qui remplissent le chemin au haut d'une montée fort escarpée.

Après avoir grimpé sur ces pierres dont il y en a d'une surprenante grosseur, & qui semblent toutes, dit ce Voyageur, y avoir esté jetées par quelque tremblement de terre, on arrive à une caverne éloignée d'environ trois quarts de mille du commencement du chemin pierreux.

Cette caverne dont l'entrée est haute d'environ trois verges & large de deux, n'est pas fort grande. Elle est remplie d'eau & de glace dont les habitans de l'Isle viennent faire provision pour leur rafraichissement particulier.

culier. Quelquefois la glace se trouve un pied au dessous de la surface de l'eau & quelquefois elle la surpasse ; ce qui a fait croire à plusieurs qu'il y avoit dans cette eau un flux & reflux par le moyen de quelque secrète correspondance avec les eaux de la Mer. Notre Anglois est d'un sentiment contraire ; & parce qu'ouïre le salpêtre qui est attaché aux costez de la caverne , il en a veu degouter insensiblement de l'eau en plusieurs endroits , il croit que l'augmentation ou la diminution n'en vient que d'une espeece de petite pluye en laquelle se resolvent les brouillards qui couvrent & qui cachent le plus souvent le haut du Pic pendant des 20. des 30. & des 40 jours de suite ; car cette pluye s'infiltrant doucement dans la terre vient enfin degouter dans la caverne ; ce qui n'arrive pas dans un temps serain où le haut du Pic paroît sans nuages.

A un demy-mille de la caverne continuant toujours le chemin pierreux on vient à cet endroit de la Montagne qu'on nomme Pain de sucre. Cette partie en est la plus haute & la plus escarpée ; & elle l'est à un tel point que les plus forts grimpeurs ont de la peine à en venir à bout. Ce chemin dure encore un autre demy-mille , & après cela on arrive au haut du Pic.

Nostre Voyageur ne donne à la Cime de cette montagne qu'environ un quart de mille de circuit. Il dit que le terrain en est inégal & reboteux : Qu'au milieu il y a un trou qui

sans doute a esté la bouche du Volcan qu'on y a veu autrefois ; Que même pendant le temps qu'ils y restèrent ils virent sortir de la fumée de plusieurs crevasses qui estoient entre des Rochers ; Que la terre qui en quelques endroits estoit comme de la vase ou du mortier assez solide , estoit encore si chaude que la chaleur se faisoit sentir & les incommodoit à travers leurs soulers , & qu'enfin ayant examiné les eaux cordiales qu'ils portoient dans leurs poches, ils trouverent qu'elles n'avoient rien perdu de leur force ordinaire & de leur premiere qualité, bien loin de devenir froides ou insipides comme de l'eau claire, ainsi que plusieurs avoient assuré leur estre arrivé.

Ils y demeurèrent une heure entière , d'où après avoir bien considéré toutes choses , ils descendirent avec assez de facilité , & le soir même sur les 5 heures ils se trouverent au bas du Pic. La seule chose remarquable qui leur arriva fut le changement qui se fit en leurs visages ; car ils se peelerent entièrement , sans doute a cause de la chaleur & du hâle brûlant qu'ils avoient souffert. Ils ne mesurerent pas la hauteur perpendiculaire de la montagne ; mais nôtre Anglois assure avoir appris de plusieurs habiles mariniens qui l'ont prise fort exactement , qu'elle est d'environ trois ou quatre milles.

Ant.

*Ant. Paulutti J. C. Veneti Jurisprudentia
Sacra. Roma. In fol. 1684.*

Toute l'Italie estime beaucoup cet Auteur. Il a enseigné le Droit Canon pendant longues années dans l'Université de Padouë, & aujourd'huy il est Auditeur de Rote à Rome. Dans le dessein qu'ils s'est proposé de nous donner une Jurisprudence sainte ou canonique, il commence par nous faire dans ce livre la description de l'estat de cette Société ou République, comme il l'appelle, à laquelle cette Jurisprudence donne des loix. Il remonte donc jusqu'à l'origine de l'Eglise, qu'il va chercher en la personne d'Adam ou au moins en celle d'Abel qui a le premier offert à Dieu des sacrifices. Il en examine le progres: il en décrit la police: il parle de sa puissance & des divers ordres de sa hierarchie: il employe un livre entier à traiter de ses Conciles & de ses Synodes: en un mot il donne en Latin ce que nous ferons voir au premier jour en François pour répondre à l'honneur que Nosseigneurs du Clergé nous ont fait de nous charger de donner au public des Memoires de l'Eglise, afin qu'on puisse apprendre à l'avenir ce qui s'y passe tous les jours de plus considerable.

*Veterum Analectorum Tomus IV. complectens
 iter. Germanicum D. J. Mabillon, &
 D. Michaelis Germani à Cong. S. Mauri
 cum monumentis in eo reperti. In 4. à
 Paris, chez la Veuve Marin & J. Boudot,
 1685.*

LE Traité de la Liturgie Gallicane dont il a déjà esté parlé, n'est pas le seul fruit du voyage que le P. Mabillon fit en Allemagne il y a deux ans. En voicy encore un autre qui est son I V Analecte ou Recueil de pieces anciennes. Elles sont en grand nombre & de diverses sortes; car il y a des vies de Martyrs, des formulaires d'actes plus anciens que ceux de Marculfe, des inscriptions Romaines, des Poësies, vingt-six Lettres d'Alcuin qui n'avoient pas encore esté imprimées, &c.

Les actes de saint Maximilien nous fournissent une remarque fort singuliere & qui est du temps: car on y voit que les Romains mesuroient le soldat avant que de l'enrôler, & que pour estre admis à cette profession il falloit avoir six pieds de haut, ou du moins cinq pieds & dix onces ou petites mesures, ce qui est conforme à ce que dit Vegece.

Le Recueil des Inscriptions antiques en contient 80. dont quelques-unes se trouvent veritablement imprimées dans Gruter, mais imparfaites pour la plupart. Parmi les autres il y en a de fort considerables telles que sont celles qui font connoître les veritables noms
 de

de quelques enfans des Empp. Antonin & Marc Aurele, & même deux fils & une fille de ce dernier dont l'on n'avoit aucune connoissance, & que le P. Mabillon prouve estre morts avant l'Emp. Antonin Pie. L'Inscription de Luc. Jul. Vestinus Grand Prestre d'Alexandrie, Prefet du Musée ou College de la même ville, Gardien des livres Grecs & Latins de la Bibliothèque de Rome, & enfin Precepteur ou l'homme de lettres de l'Emp. Adrien, est sans doute une des plus belles qui ayent esté conservées jusqu'à present.

Parmi les Poësies il y en a une de plus de mille vers écrite environ le milieu du XIII^e siecle. C'est une Apologie en forme de Dialogue entre Gaufroy & Avril, pour justifier la Cour de Rome, de ce que quelques-uns avoient publié par malignité ou par legereté, qu'elle estoit interressée, & qu'on n'y obtenoit rien qu'en l'achetant en quelque sorte par des presens. Avril avoit passé sa vie à étudier & estoit resté fort pauvre. Il alloit à Rome pour tâcher d'obtenir quelque petit Benefice, & persuadé qu'il auroit affaire à des gens interressez, il portoit de petits presens. Mais Gauffroy lay fait voir qu'il est mal informé des choses, en luy exposant la-dessus la véritable conduite du Pape & de ses Officiers. Il ajoute que le Pape & plusieurs Cardinaux tenoient à la verité une bonne table; mais qu'ils estoient fort sobres & fort charitables, jusqu'à faire distribuer aux pauvres la plupart des mets qu'on leur servoit. V

remarque même qu'il y avoit des Cardinaux qui s'abstenoient de chair : & selon luy le Pape ne faisoit qu'un repas par jour , & conféroit en suite avec des Sçavans tantost sur un sujet, tantost sur autre, *In medium questio pulchra datur*. Cecy pourroit convenir à Innocent I V. qui aimoit les gens de lettres , qui les élevoit aux dignitez , & qui accorda plusieurs graces à l'Université de Paris.

On trouve avant toutes ces pieces la relation du voyage du P. Mabillon , qui ne laisse pas d'estre assez curieuse & divertissante, quoy qu'il avouë luy même que c'est un sujet assez mediocre que les aventures de deux Religieux qui vont dans un país étranger , voir les Mss. des Bibliothèques dont on voudra bien leur donner communication. Il dit entre autres qu'estant dans l'Abbaye de Scheyr , ils trouverent une histoire Scolastique de Comestor écrite avant l'an mil deux cens quarante , où l'on voit une image de Ptolomée qui regarde les Astres avec un long tuyau qui selon sa figure ne semble estre autre qu'une lunete de longue veuë. On pourroit examiner si du temps de Ptolomée ou de celui du Copiste qui a tracé ou fait tracer ce portrait , cet instrument estoit déjà connu & en usage.

*ivre du triomphe des Chrétiens, &c. In 12.
à Paris, chez G. de Luynes. 1685.*

ON n'a jamais mieux reconnu que dans ces dernières campagnes, la vérité de ce qu'un de nos Auteurs modernes a avancé, que les Turcs n'estoient puissants & redoutables que dans la persuasion des peuples. L'histoire qu'on nous donne icy des avantages & des victoires remportées sur ces Infidèles depuis la naissance de Mahomet 1^r. V. jusques à présent, le confirme d'une manière à devoir exciter tous les Princes Chrétiens à se liguier ensemble pour abbattre ou pour détruire s'il estoit possible, cette vaste monarchie, qui a esté si funeste au nom Chrétien.

*J. Segeri Weidenfeld de Secretis Adeptorum,
sive de usu Spiritus vini Lulliani, &c. In 4.
Lond. 1685.*

LEs plaintes continuelles que l'on fait contre la Chymie, & la misere où se reduisent presque toujours ceux qui s'y attachent avec opiniâtreté, ont assez touché cet Auteur à ce qu'il nous apprend, pour l'engager à remédier aux deux inconveniens qu'il croit en estre la cause, sçavoir l'obscurité des Auteurs hermetiques, & l'ignorance que cette obscurité produit en ceux qui cultivent cet art. Dans cette vue il fait part au public de ses recherches & de ses études, qui ne roulent toutes que sur la connoissance d'un vin Philosophique, en quoy il fait con-

lister tout le secret hermetique. Elles sont comprises en quatre traités, dont celui-ci qui n'en est que le 1. ne laisse pas de renfermer les trois autres. Il y parle des Menstrués, & il dit d'abord qu'il en est de trois sortes. Il nomme les uns masculins, & les autres féminins. Ces derniers ne sont pris que pour les dissolvans qui sont en grand nombre dans la Chymie, & les premiers regardent les corps qui doivent estre dissolus. Tous deux sont subdivisez en vegetables & minéraux. Il appelle ceux-là de ce nom, non pas parce qu'ils peuvent avoir esté faits de vegetaux, mais plutôt parce qu'ils n'ont point d'acides, & que leurs actions ne sont accompagnées d'aucune effervescence. Les minéraux au contraire sont acides & excitent une ébullition dans le temps qu'ils dissolvent. De chacun de ces deux menstrués, il y en a de simples & de composez. L'Auteur en presente icy des uns & des autres, tirez des plus fameux Artistes, & il le fait avec un ordre aussi judicieux, que les remarques qu'il met à la fin sont curieuses & instructives.

La vie de S. Felicissime Martyre & Diacre de l'Eglise de Rome. In 12. à Paris, chez P. de Laulne. 1685.

LA verité des reliques de S. Felicissime : son extraction Romaine, & sa presséance sur S. Laurent, sont les principaux faits historiques que nous avons promis de touches

cher icy, & que cet Auteur développe dans ce petit Ouvrage. Il fait voir par le lieu d'où l'on a tiré ces Reliques, sçavoir le Cimetiere de Pretextat, qu'elles ne peuvent estre d'aucun autre des six Martyrs qui ont porté ce nom que de celui qui estoit Diacre de Sixte II. & qui souffrit avec luy le martyre: Qu'il est plus probable que ce saint fut Romain, que Grec de nation comme l'a crû S. Damase: & qu'il a precedé S. Laurent dans la dignité d'Archidiacre de l'Eglise Romaine. Il corrige Baronius touchant le temps de sa mort & de celle de S. Sixte, appuyé sur l'autorité d'un Ms. & il joint à la fin des notes qui éclaircissent extrêmement la vie de S. Felicissime, & qui même corrigent quelques endroits depravez dans les actes de S. Laurent rapportez par Surius.

Description d'une Machine pour l'usage des grandes Lunettes, de l'invention de Monfr. Cusset de Lion, présentée à Mrs. de l'Acad. R. des Sciences. 1685.

LA grande utilité que l'on reçoit des verres à long-foyer, m'a fait appliquer à chercher quelque moyen de vaincre les difficultez qui se rencontrent à s'en servir dans de grandes Lunettes de 100. ou de 200 pieds de long, qui à cause de leur longueur extraordinaire se courbent, & par leur pesanteur ne se peuvent pas remuer aisément. J'ay trouvé l'invention d'un support de Lunette fort sim-

ple, facile à mouvoir, & qui ne peut courber d'aucuns côtez, lequel se soutiendra de luy-même à quelque situation qu'on le mette.

Toute la machine est portée sur un mât A. B. au bout duquel entre un pivot C. sur ce pivot l'essieu D. E. tourne horizontalement portant le support de Lunette F. G. qui se meut verticalement au bout de l'essieu, & l'un & l'autre sont toujours en équilibre sur le pivot C. Le support de Lunette & la longueur de l'essieu sont construits de petites pieces de bois ou de fer de 7 à 8 pieds de long. Le bout de l'essieu E. sera plus fort s'il est fait de fonte: les bras du support sont soutenus & contrebuttez par des contrefiches K. I. appuyées d'un côté sur l'extrémité d'un poinçon H. K. & de l'autre aux deux bouts du support qui empêchent que la Lunette ne courbe par en bas. Les côtez sont aussi contrebuttez par des esseliers L. M. de part & d'autre qui partent des bords du moyeux M. M. & vont aux extrémités du support F. G. Ces Esseliers sont aussi affermis par des claviers N. qui passent de distance en distance au travers du milieu des bras du support. Le pied de la croix & les côtez embrassent la Lunette.

J'en ay fait le modele en bois de la longueur de deux pieds 8 pouces, qui est si aisé à mouvoir, que le mettant horizontalement, & y appliquant à une extrémité un poids moindre que n'est un grain, il emporte le

le support & le met verticalement : & quoy-que l'on ne puisse pas tirer les proportions des forces & des mouvemens des machines du petit au grand , cela pourtant fait assez voir qu'une grande Lunette de 100 ou de 200 pieds de long , ne seroit pas bien difficile à mouvoir si elle estoit executée , estant en toute situation toûjours en parfait équilibre.

Mais comme ce support est porté sur un mast ou colonne , je propose un escalier dans la portion d'un Hemisphere concave , que la Lunette décrit par son mouvement , dont le modele a esté aussi reçu & honoré l'un & l'autre de l'approbation de Mrs. de l'Acad. R. des Sciences.

Au défaut de ce degré qui est tres-commode , n'y ayant aucun poids à tirer , l'on peut se servir du même support de Lunette , selon la maniere ordinaire de l'Observatoire Royal , qui est par les contrepoids ; la corde du contrepoids tenant lieu de pivot , & soutenant en équilibre l'essieu avec la Lunette que l'on eslevera si haut que l'on voudra en tirant le contrepoids par la poulie. L'on pourra par ce moyen mettre la Lunette verticalement , ce qui ne se pouvoit pas par les voyes ordinaires. *Voyez la fig. page suivante.*

Nouveautez de la quinzaine.

Recreatio mentis & oculi in observatione animalium Testaceorum. Aut. P. Philippo

Bonanno S. I. In 4. Romæ, & se trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Le Courtisan desabusé, ou pensées d'un Gentilhomme qui a passé la plus grande partie de sa vie à la Cour & dans la Guerre. In 12. à Paris, chez N. le Gras.

La veritable pratique Civile & Criminelle des Cours Ecclesiastiques, tirée des SS. Canons, des Conciles, des Decrets des Papes, &c. In 4. à Paris, chez le même.

Réponse de Mr. l'Evêque de Tournay aux reflexions de M. I. T. V. D. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin.

Mr. Bernoulli nous a envoyé de Bâle avec plusieurs autres curiositez, l'examen de la maniere de peser l'air dans une Vessie.

Nous parlerons au premier jour de quelque chose de fort curieux que Mr. Cassani a trouvé là-dessus, & dont il nous fit voir avant-hier la 1. exper.

278 1085.



XVIII.
JOURNAL
DES SÇAVANS.

Du Lundi 4 Juin, M. DC. LXXXV.

*Furstenbergiana, Lib. IV. tres. Poëmatum
variorum de Ferd. Furstenbergio Episc. ac
Princ. Monast. & Paderb. Aut. Leonardo
Frison S. J. Quartus epistolas ipsius Princi-
pis Autorisque ad Principem complexus, &c.
In 12. Burdigalæ. 1684.*

Comme feu Monfr. l'Evêque de Mon-
sler avoit distingué le P. Frison par
des faveurs extraordinaires, ce Pere a
voulu aussi se distinguer par une connois-
sance singuliere envers son Patron. Il en a
donné plus d'une marque; & nous en avons
même parlé il n'y a pas long-temps. Au-
jourd'huy il fait encore paroître ce recueil de
toutes sortes de pieces Poétiques, composé
presque tout entier des louanges de ce grand
homme, mêlées de divers éloges du Roy,
de feu Mr. de Turenne, &c. avec une variété
de choses tres-agreables.

Il y a en teste de ce recueil un éloge fort
ample de ce Prince, où il est dépeint dans
toute sa grandeur, c'est à dire avec ses plus
excell.

excellentes qualitez, comme sa pieté, son érudition, son zele, &c. & avec les actions les plus éclatantes, comme ses riches fondations & sa liberalité si renommée envers les gens de lettres.

Ensuite de cet éloge qui sert comme de preface, on voit un examen également curieux & utile de quelques critiques anciens & modernes. Il est aisé de juger que cette piece est placée en cet endroit pour mettre ce livre à couvert des censures de certaines gens qui condamnent trop librement quelques termes & quelques dictions qui se trouvent dans les meilleurs Auteurs & même dans Cicéron. Ce Pere pour traiter les choses plus à fond y employe souvent l'autorité des Orateurs, des Poètes, des Historiens & des Theologiens, avec des reflexions pour justifier & pour expliquer divers endroits de l'Ecriture Sainte & des façons de parler Ecclesiastiques. Il refute la censure faite par Quintilien de quelques mots qui se lisent dans Cicéron. Il remarque pourtant qu'encore qu'on doive recevoir toutes les expressions mises en usage par ce Pere de l'éloquence Romaine, il n'est pas nécessaire de s'abstenir de tous les mots qu'il a condamnés; puisqu'il s'en est servi quelquefois luy-même: & afin qu'on ne trouve pas étrange ce qu'il avance, il rapporte des contradictions visibles de cet Orateur touchant des mêmes choses & dans un même endroit; comme au 3. liv. des Offices il dit
du

du Senat Romain, *Qui nunquam utilitatem à dignitate separavit* & quelques lignes après, *Pyrratarum melior fides quam Senatus*. Aurait-on crû Cicéron capable de se contredire de la sorte ? & cela ne déroge-t-il point à la gloire de l'extraction Royale dont quelques Auteurs ont voulu l'honorer ? Ce point mériterait bien d'être éclairci ; car malgré la complaisance de ses flatteurs, il avoue qu'il a esté luy-même l'artisan de sa fortune, & on croit communément qu'il ne doit l'élevation où il s'est veu qu'à son éloquence, à son esprit & à son mérite. Tout cela ne détruirait pas la grandeur prétendue de son origine ; mais il est constant que jusqu'alors comme depuis ce temps-là, il n'y a jamais eu des Rois en Albigeois & en Vivarez dans le Languedoc, d'ou nous avons des preuves certaines qu'estoient originaires le Pere & la Mere de Cicéron. Ce dernier fait n'estoit peut-estre pas moins inconnu que l'autre.

Cette seule remarque des contradictions de Cicéron suffira pour faire juger de tout le reste. Il y en a assurément de surprenantes ; mais faites avec une grande circonspection & une grande retenue ; puisque les Auteurs n'y sont jamais designez par leurs noms, mais seulement par de simples lettres.

Réponse de Mr. l'Evêque de Tournai aux Reflexions de M. I. M. D. L. D. V. sur les Memoires de ce Prelat touchant la Religion. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. 1685.

DE toutes les manieres d'écrire, sur tout contre les Heretiques, la plus solide est sans doute celle des Memoires; parce qu'entre qu'en peu de paroles on y explique de grandes veritez, on serre de si près son adversaire qu'il luy est tout à fait difficile de s'eschaper. On avoit raison de le croire ainsi touchant les Memoires que Mr. l'Evêque de Tournai a donnés au public il y a quelques temps: mais comme l'heresie a toujours ses subtilitez & ses artifices, il s'est trouvé un Ministre qui a voulu en éluder les argumens dans les reflexions qu'il a proposées sur ces Memoires.

C'est à ces reflexions pleines de détours, de peu de bonne foy & de chicane, que Monsieur de Tournai répond dans ce livre. Le principal sujet de la contestation est l'Eglise & l'Eucharistie. Il confirme par de nouvelles raisons & par plusieurs belles observations ce qu'il avoit prouvé dans ses memoires; & pour donner en peu de mots un précis de tout cet ouvrage, il fait voir quant au premier, que l'Eglise qui est visible, perpetuelle & infailible doit aussi decider des controverses, & que ce Tribunal dont il a établi l'autorité infailible dans ses Memoires, est absolument necessaire pour fixer nostre
Reli.

Religion & nostre Foy, & pour empêcher qu'il n'y ait autant de doctrines & de sentimens differens, qu'il y a de Docteurs & de particuliers dans le monde.

Touchant l'Eucharistie il parle de la presence réelle, du Sacrifice, & de la Communion sous les deux especes. Il prouve pour le premier, que les paroles de J. C. *Ceci est, &c.* doivent estre entendues selon leur sens literal & naturel, du corps & du sang du Sauveur presens réellement sous les especes du pain & du vin : Que l'oblation Eucharistique est un vray sacrifice, sur quoy il y a une observation touchant le mot *immole*, dont S. Paul se sert après S. Marc qui merite bien d'estre lue. Et enfin pour la Communion sous les deux especes, que l'Eglise en retranchant la coupe aux laïques, n'a rien fait contre l'institution & l'ordre de J. C. : Et que cela n'estant que de pure discipline Ecclesiastique, elle a pû la leur ôster, comme elle peut la leur rendre quand il luy plaira, n'estant absolument necessaire de communier sous les deux especes qu'aux seuls Prêtres qui sacrifient.

Nouveau Calendrier pour plusieurs années, avec son explication. à Paris, chez P. Sevin Ingenieur ordinaire du Roy pour les Instrumens de Mathematique. 1685.

CE Calendrier est de l'invention de Monsieur Sauveur qui enseigne les Mathematiques à Mr. le Duc de Bourbon, après
avoir

avoir eu cy-devant l'honneur de les montrer à Mr. le Prince de Vermandois; & c'est le même qu'il a déjà présenté à Monseigneur le Prince. Il a cela de particulier qu'estant composé de plusieurs roues, il marque en petit & fort distinctement toutes les choses dont on a besoin dans un Calendrier ordinaire, sçavoir les jours du mois, de la semaine & de la Lune, les festes mobiles & immobiles, & enfin le coucher & le lever du Soleil pour l'elevation de Paris.

Il sert pour 21 an, c'est à dire depuis 1685. jusques à 1705. & il est aisé de le continuer ensuite aiant que l'on voudra. Sa facilité consiste en ce qu'on n'a pas besoin de sçavoir le nombre d'or, l'Epaëte, ni la lettre Dominicale qui sont de l'embarras pour un usage ordinaire, & qui ne sont pas assez precis pour regler les jours de la Lune. On évite tout cela par le moyen de ce Calendrier, & on n'a besoin que de disposer simplement les roues de telle maniere que l'année réponde vis-à-vis du mois, pour regler les jours de la semaine & de la Lune, & mettre l'index vis-à-vis de l'année pour regler les Festes mobiles. Ainsi l'on ne doit changer la disposition de quelques-unes de ces roues que tous les mois, & celle des autres que toutes les années. On peut même dire que les jours de la Lune ayant esté reglez sur le calcul de son mouvement moyen, sont dans une precision plus grande que par l'Epaëte. Le cercle qui sert à marquer le lever & le coucher du Soleil

mon-

montre ce temps en quarts d'heures ; & il est aisé d'en juger à 2. ou 3. min. près.

Mr. Sauveur a donné un second dessein du lever & du coucher de ce même Astre pour toute la France , & un troisième pour toute la terre qui sera bien-tost publié. Mais ce qu'il y a encore de plus curieux , est le dessein auquel il travaille pour marquer les Eclipses du Soleil & de la Lune pendant 21 ans : le passage de la Lune par le meridien pour regler les marées , & pour connoître l'heure à la Lune : & enfin les amplitudes ortives pour la déclinaison de l'ayman , ce qui est de la dernière utilité pour la navigation.

Lucii Calii Lactantii Firmiani Opera quæ extant ad finem Mss. recognita & commentariis illustrata à Tb. Spark A. M. ex æda Christi. In 8. Oxonii. 1684.

IL y a déjà long-temps que l'on remarque que tous Messieurs les Protestans qui travaillent sur les Peres de l'Eglise , ne s'avisent gueres d'aller au delà du III siecle , sans doute de peur d'y trouver leur condamnation. Quoy qu'il en soit celui qui a pris soin de nous donner icy les œuvres de Lactance , ce Cicéron Chrétien comme on appelle , nous assure qu'il les a revues sur les anciennes éditions & sur cinq differens Mss. Il ajoute à la fin le livre de Lactance de *Mortibus Persecutorum* que nous devons depuis ces dernières années aux soins de Mr. Baluze , & il y insere les Notes de cet infatigable Auteur.

Il les suit aveuglément en quelques endroits, comme sur celui qui sert d'un si solide fondement pour l'arrivée & pour le martyre de St. Pierre à Rome ; & en quelques endroits il l'abandonne, comme sur le fameux mot de *Ripa Striga* dont se sert Lactance en parlant du voyage de Diocletien à Nicomedie, *Percursum Ripa Striga Nicomediam venit*. Mr Baluze a expliqué ces mots du rivage de la Propontide. Cet Auteur a esté d'abord de son sentiment. Il l'a quitté ensuite pour croire que c'estoit du côté de S. rigonie que Diocletien avoit passé pour venir de Ravenne à Nicomedie ; & il a encore abandonné cette opinion pour croire que c'est toute autre chose. Comme ce terme de *Striga* rend cet endroit obscur & difficile, on a fait une dissertation entière pour l'éclaircir, & c'est ce qu'il y a de nouveau dans ce recueil. On y apprend que ce mot est un terme d'arpentage qui ne peut convenir qu'au rivage d'un Fleuve & nullement au rivage de la Mer ; Que ce Fleuve n'est autre que celui du Danube, qui servoit de limites à l'Empire Romain au delà desquelles on ne s'avisoit gueres d'aller par la crainte que l'on avoit de la fatalité que l'on croyoit y être attachée, Que Diocletien étant malade ainsi que Lactance le représente, il se servit de litier comme il dit, depuis Rome jusqu'à Ravenne & de Ravenne jusqu'au Danube ; & que la son mal se trouvant de beaucoup augmenté, il se mit dans un bateau qui de toutes les voitures est la plus commode pour

pour un malade, & se rendit de la sorte sur la fin de l'esté à Nicomedie, le long du rivage de ce fleuve, qui comme tous les autres, fait de longs & frequens circuits.

Tables des Sinus Tangentes & Secantes & des Logarithmes, &c. avec un traité de Trigonometrie par de nouvelles demonstrations, &c. par Mr. Ozanam P. de Math. In 8. à Paris, chez Estienne Michaller. 1685.

POUR faciliter la construction & l'usage des Tables des Sinus si necessaires dans toutes les parties des Mathematiques, Monsieur Ozanam a joint icy à la Trigonometrie rectiligne & spherique qui estoient dans les premieres impressions avec de simples pratiques, les Theorèmes necessaires pour les demonstrations de toutes ces pratiques, & pour celles des Problemes qui regardent les Tables des Sinus & des Logarithmes, dont on trouve encore icy une brève construction. Les demonstrations en sont par tout tres-courtes, & pour rendre l'Ouvrage plus agreable & plus propre à toutes sortes de personnes, on a separé les Theorèmes d'avec les Problemes.

Traité du Journal d'Angleterre, suite de la Revelation des Volcans ou eruptions des feux enterrains, arrivez dans les Isles Canaries, l'an 1677.

Le Vendredi 19 Nov. à 2 heures après midy, il se fit sur la montagne aux Che-
185.

vres de l'autre côté de Tassacorte, une seconde ouverture qui après avoir jetté beaucoup de fumée & de pierres enflammées se referma; mais le lendemain 20 elle recommença de fumer, & continua avec de grands tremblemens & des tonnerres jusques sur le midy du jour d'après, qu'ayant achevé de s'élargir parmi plusieurs éclairs & de plus grands bruits souterrains, elle jetta en l'air beaucoup de pierres & de feux. La quantité en fut encore plus grande sur le soir. Il y eut des pierres jettées si haut qu'on les perdoit de vue, & poussées avec tant d'impetuosité qu'elles paroissent estre cinq fois plus de temps à descendre qu'elles ne l'avoient esté à s'élever. On en remarqua de plus grandes qu'un muid; & ce qu'il y avoit d'estonnant, c'est que celles-cy se brisant en l'air & se changeant en plusieurs différentes figures que l'on distinguoit assez bien, se réunissoient néanmoins en tombant.

La fumée, le tonnerre & les torrens de feux & de pierres recommencerent le 21 & durerent pendant 2 heures. Ils augmentèrent le lendemain depuis midy jusqu'au soir; & environ les 9 heures, après un tremblement des plus violens, trois grandes pierres enflammées en forme de globes, furent poussées près d'une demy lieue en l'air, & y creverent comme des grenades avec un bruit terrible.

Ces accidens semblerent ne s'arrester pour quelque temps le Mercredi d'après, qu'afin de

de recommencer ensuite comme ils firent, avec encore plus de violence qu'auparavant : peut-estre parce que quelques-unes des plus basses & des premieres ouvertures, s'estant en partie refermées, cela avoit fait cesser l'écoulement de la riviere de feu qui par les rochers, les pierres brûlées & fonduës & les autres matieres qu'elle avoit entraînées, avoit déjà bouché la Baye du vieux port. En se congelant à mesure qu'elle entroit dans la mer (ce qui forçoit la matiere qui survenoit de nouveau à couler par dessus ce qui estoit congelé) elle avoit fait encore retirer ses eaux plus loin en arriere que la portée d'un mousquet & environ deux fois autant d'espace en largeur. La fumée qui en sortoit pendant ce temps-là, & qu'on appercevoit plusieurs pas avant dans la mer jusqu'à la profondeur de 7 brasses, estoit si épaisse que cela fit imaginer à plusieurs personnes, qu'il pourroit y avoir quelque autre semblable source de feu ouverte sous les eaux à cette profondeur.

On apperceut encore en l'air le soir du même jour des globes de pierre enflammés comme le jour precedent. Ce qui arriva les deux jours suivans fut plus violent que tout ce qu'on avoit encore vu. Le feu & les pierres qui sortirent du pied de la montagne formerent deux autres rivières, l'une prenant son cours à côté du lit de la premiere vers les rochers appelez de *Los Tacasos*, & l'autre vers les bains ou Fontaine sainte : & on re-

marqua que quoy que l'ouverture de la montagne jettast en haut beaucoup de cendres semblables à du menu sable noir, elle estoit cependant fort tranquille.

Mais ce qu'il y a eu en cela de plus fâcheux est la durée de ce prodige qu'on a appris avoir esté de plusieurs mois de suite. On ajoûtoit que bien loin de diminuer, l'incendie s'agumentoit le plus souvent, aussi bien que tous les autres phenomenes; Qu'il s'estoit même ouvert de nouvelles crevasses; Que les trois rivieres de feu avoient bouché tous les bains & la Fontaine sainte; Qu'il y avoit eu des cendres ou du sable noir porté à 7 lieues loin delà; Que le terroir des environs estoit entierement ravagé, les maisons reduites en cendres, & les peuples en une si grande consternation qu'ils abandonnoient leurs demeures pour aller ailleurs chercher un azile plus assuré.

*Nouveautez, de la huitaine, tant pour les
Arts que pour les Sciences.*

Raphaelis Fabretti Gasparis F. Urbinatis de Columna Trajani sintagma. Accesserunt explicatio veteris tabellæ anaglyphæ Homeri Iliadem, atque ex Sresichoro Aretno, &c. Illi excidium continentis, & Emissarii Lacus Fucini descriptio. In fol. Romæ, & se trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Introduction à l'Histoire des principaux Etats tels qu'ils sont aujourd'huy dans l'Europe, traduite del'Original Allemand de Samuel

mus Pufendorf, par Cl. Rouxer, 2 vol. In 12. Amster.

Dan. Georgii Morthofii de Patavinitate Liviana Liber, ubi de urbanitate & peregrinitate sermonis Latini universæ agitur. In 4. Kiloni.

Sectiones Conicæ in novem libros distributæ in quibus quidquid hætenus observatione dignum cum à veteribus tum à recentioribus Geometris traditum est, novis contractisque demonstrationibus explicatur, &c. Aut. Ph. de la Hire Regio Matheseos Prof. &c. In fol. Apud Stephanum Michallet. 1685.



JOURNAL DES SCAVANS,

Du Lundi 18 Juin, M. DC. LXXXV.

*De Numismatibus quibusdam Abstrusis Imp.
Neronis Disquisitio Joh. Henr. Eggelingii
Reip. Brem. Secret. Brema.*

MOnsr. Patin si connu par son érudition sur l'antiquité & si fameux par le sçavoir de toute sa Famille a donné ces Medailles dans son *Thesaurus*. Il en a proposé l'explication à tous les Curieux ; & pour les exciter à y travailler , il a offert d'en faire present à celuy qui en pourroit développer le mystere.

Le premier de ceux qui y ont travaillé , du moins suivant ce que nous en sçavons , est ce Mr. Eggelingius Secretaire de la Rep. de Brema. Il les explique de l'Emp. Neron à l'honneur duquel il veut qu'elles ayent esté frappées en memoire de son voyage d'Aschaye. Ce qui le luy persuade est cette marque **E** qu'il dit ne se trouver suivant Tristan & quelques autres Antiquaires que sur les Medailles de cet Empereur. Cela n'est pourtant pas vrai, puis qu'on la voit aussi sur quelques

ques Medailles de Trajan, de Caracalla, & d'Alexandre Severe.

Il croit donc que la figure qui met une couronne de laurier sur la teste de l'Empereur dans le revers des deux premieres est la ville d'Olympie : Que les deux faces bideuses qui paroissent sur l'une des Medailles, marquent la bassesse de l'esprit de Neron qui affectoit de paroître sur le theatre sous toutes sortes de visages empruntez : Et pour ce qui est du nom d'Alexandre qu'on voit sur la troisième, il dit que Neron est encore representé sous ce nom, à cause du plaisir qu'il prenoit de se faire voir sur le Theatre sous le visage de cet Empereur, avec lequel il pretendoit avoir de grands rapports du côté de l'esprit & du corps.

Mr. Terrin dans sa belle Dissertation sur les Medailles de Mausole & de Pixodare, que nous avons eu l'honneur de presenter de sa part au Roy, est d'un autre sentiment à l'égard des deux premieres. Il les explique du rétablissement de la Princesse Ada sur le Trône de Carie par Alexandre. La figure qui paroît au milieu du Revers est selon luy, cette Princesse. Elle est assise sur le Trône en forme d'Isis ou de Diane avec un panier sur la teste, comme on le voyoit sur celle de ces Déeses en Egypte & à Ephese, ou bien en forme de Cybele la Mere des Dieux couronnée d'une tour.

Elle porte de la main gauche le bâton de la Divinité, & elle hausse la droite pour mar-

quer que le Ciel l'a vengée contre ses usurpateurs. La figure qu'en voit à son côté est le genie du Royaume de Carie distingué par sa tresse chargée de tours. Il couronne la Princesse en présence d'Alexandre qui est de l'autre côté, & qui regarde ce couronnement comme son ouvrage. Il y est représenté en Mars tenant le Palladium de Carie, c'est à dire la Hache d'Hippolite sur l'épaule & se montrant par là le Dieu tutelaire de la Princesse & du Royaume. Les 4 Sphinx qui sont au pied du Trône, deux de chaque côté, & qui semblent l'appuyer, ne sont pas des Sphinx d'Egypte qui d'ordinaire n'ont point d'ailes; mais des Sphinx de Grèce qui suivant la description d'Ausone estoient *pennis volucres, pedibus leones, fronte puella*.

On sçait que chez les Anciens les Sphinx signifioient tantost une sagesse enveloppée sous le voile du secret ou de quelque mystere, & en ce sens on les mettoit dans les Palais des Princes & dans les temples des Dieux; & tantost ils marquoient, & même plus ordinairement, l'adresse par les ailes qui ont l'art de balancer les corps au milieu des airs, la douceur par un beau visage de femme, & la force par un corps de lion.

La Princesse Ada veut donc montrer que ces trois dernieres qualitez l'ont remise sur le trône de ses ancestres, puis que par l'adresse & par la douceur elle a sceu gagner le cœur de ce Conquerant qui l'a considerée comme sa mere; & que par la force des armes de ce Prince

Prince elle a surmonté ses ennemis. Elle veut encore dire que son Regne sera heureux, parce qu'elle sera douce à ses sujets & à ses alliez: forte & vigoureuse à punir les seditioneux: & prudente & adroite dans toutes les démarches de son gouvernement.

Les deux Fleuves qui sont au bas des deux Medallons, paroissent comme des ennemis domptez. Ce sont le Caystre & le Meandre, qui sembloient mettre à couvert les usurpateurs, & deffendre l'entrée de la Carie à tous ceux qui auroient voulu vanger la Princesse.

La teste d'Alexandre qui paroît sur l'une de ces Medailles, montre qu'elle luy est dediée & qu'on le reconnoît pour le Heros de la grande action du revers.

Les deux visages effrayez & hurlans qui paroissent sur l'autre sont les Manes irritez de Pixodare & d'Orondabate les usurpateurs de cette couronne qui marquent sur leur visage la rage & le desespoir qu'ils avoient de ce retablissement. Orondabate même qui estoit Persan y semble estre distingué par une espee de Cidare ou de Tiare Persique qu'on luy voit sur la teste. Au reste ces Manes irritez, dit Mr. Ternm, ne sont pas alleguez sans raison. Il en trouve à Atlas des exemples en divers sepulchres payens, aux quatre coins desquels sont representez de semblables visages effrayez a gueule beante avec des cheveux herissez. Gruter en fait même mention, pag. 922. en ces termes, *Qui hanc aram susculerit manes iratos habeat.*

*Introduction à l'Histoire des principaux Etats
tels qu'ils sont aujourd'hui dans l'Europe.
Traduit de l'Allemand de Sam. Pufendorff
par Cl. Rouxer. In 12. 2 vol. à Utrecht.
1685.*

COMME ce n'est icy que la traduction d'un ouvrage qui outre sa langue originale a déjà paru en Latin, en Flamand & en François, ce qui le doit rendre assez connu; nous ne nous y arrêterons que pour dire que nous avons peu de livres de cette nature qui puissent estre plus utiles. l'Auteur après une idée des 4 anciennes Monarchies, s'estant attaché successivement à faire connoître en abrégé l'origine, les progrès, les changemens, les interets même & les forces des principaux Etats de l'Europe.

R. S. Opuscula Critica adversus Isaacum Vossium. Defenditur sacer Codex Hebraicus, & B. Hieronymi Tralatio. In 4. Edimburgi. 1685.

IL faut n'avoir pas vu l'Histoire Critique du P. Simon pour ne pas sçavoir que Monsieur Vossius y est attaqué & réfuté en une infinité de rencontres. Dès que ce sçavant Chanoine de l'Eglise Anglicane vit ses sentimens ainsi combatus, il travailla à les justifier, & il mit bientôt après au jour une réponse où il soutint toujours fortement ce qu'il avoit dit 1. que les LXX Interpretes ont esté animés





mez de l'esprit de Prophetie. 2. l'histoire de leur Version. 3. ce qu'il avoit avancé touchant les Hexaples & les Octaples d'Origene. 4. que le texte Hebreu a esté falsifié par les Juifs principalement dans la Chronologie des Patriarches, & que la raison de cette falsification a esté qu'ils n'eussent pû répondre sans cela aux argumens que l'on tiroit de l'autre calcul pour la venue du Messie. Et 5. que lors qu'on fit la Version des LXX la langue Grecque estoit si commune en Jerusalem, qu'on ne se servoit que de celle-la dans les Synagogues; & que si l'on y lisoit quelquefois l'Hebreu, l'on faisoit suivre aussi-tost l'explication Grecque.

Cette réponse de Monsr. Vossius fut suivie d'une replique sous le titre de *Disquisitiones Criticae*, & cette replique se trouve icy augmentée de plusieurs autres choses sur lesquelles ces deux Auteurs ne conviennent non plus que sur ce qui vient d'estre remarqué.

Pour ne nous arrêter donc qu'à ces points, on trouve icy plusieurs pensées tirées de l'apologie de Capel contre Boetius pour affoiblir le credit de la Version des LXX. On y examine ce que c'estoit que les Tetraples, les Hexaples & les Octaples d'Origene. On soutient que les Juifs n'ont point altéré malicieusement le Texte Hebreu: Que la Chronologie que Mr. Vossius pretend qu'ils ont forgée, leur est plus contraire que celle des Grecs; & que n'ayant point corrompu les Prophetes de Daniel, ils n'auroient rien

gagné en renversant la Chronologie des Patriarches : Et quant à la langue vulgaire des Juifs du temps de N. S. on nie formellement ce que Mr. Vossius avance, & on luy soutient que Jesus Christ & ses Disciples n'ont parlé qu'en Syriaque.

Comme ces matieres se trouvent un peu sèches pour ceux qui n'ont pas le goût de ces sortes de Critiques, cet Auteur égaye son sujet le plus qu'il luy est possible; ainsi en parlant de la prononciation naturelle des mots, il remarque que dans toutes les Langues celle des mots étrangers dégenère toujours du naturel : & il le confirme par ce plaisant trait du dialogue d'Erasme auquel il renvoye le Lecteur, où l'on trouve que l'Emp. Maximilien ayant esté harangué en latin par plusieurs Ambassadeurs, toute l'assemblée crût qu'ils s'estoient servis de leur langue maternelle. Erasme qui assista à cette ceremonie assure en particulier touchant le discours de l'Ambassadeur de France qu'encore que le Latin en fut assez bon, quelques sçavans Italiens crurent que celui qui le prononçoit parloit François. Apparemment ces Sçavans pretendus estoient de la force du Courtisan d'un de nos Rois qui fit la même bevue, mais qui la repara par une repartie fort plaisante, car comme on luy eust dit que l'Ambassadeur Polonois qu'il croyoit avoir parlé sa langue maternelle, s'étoit expliqué en Latin, il répondit d'abord qu'on avoit eu grand tort de ne l'en avoir pas averti plutôt, car il y auroit répon-

du sur le champ en la même langue. Quoy qu'il en soit du Conte d'Erasme, il avoué que la réponse que l'on fit aux Ambassadeurs de la part de l'Empereur ne fut pas prononcée d'un air plus Latin, puis qu'elle commençoit ainsi, *Cæsarea Maghestas pene caudes fidere sois & borationem sestram lipenter audisit.*

L'Homme instruit par sa raison & par sa Religion. Dialogue Moral & Chretien. Par F. D. Q. B. Decrues Rel. de S. Ben. de l'Ordre de Cluny. In 8. à Par. chez R. Pepie. 1685.

LEs deux parties dont l'homme est composé luy donnant deux differens rapports l'un a la terre & l'autre au Ciel, il a besoin d'estre instruit pour l'un & pour l'autre. Il le doit attendre de la raison & de la Religion. La premiere luy enseigne 5 choses à l'égard de luy-même, sçavoir ce qu'il est, le lieu où il est, avec qui il est, ce pourquoy il est, & ce qu'il a à faire en ce monde. La Religion qui fortifie sa raison luy apprend aussi 5 choses à l'égard de Dieu, qui sont la Creance & la foy qu'il doit à la verité de son estre & de sa parole, la reconnoissance à sa bonté & à ses bienfaits, le culte & le service à sa grandeur, la correspondance & la fidelité à sa misericorde & à sa grace, & la crainte à la severité de ses jugemens. L'Homme pleinement informé de ces deux sortes de devoirs par ces deux Maistres, peut devenir ce qu'il est obligé d'estre en qualité d'Homme & de Chretien. C'est le but que l'on s'est proposé dans

les dix Entretiens qui composent les deux parties de cet ouvrage, qui sont assurément écrites avec beaucoup de solidité.

De adoratione Eucharistia Libri duo: quibus accedit Disquisitio Theolog. de Præcepto Divino Communionis sub utraque specie. Aut. J. Boileau. Theolog. Paris. Ecclesiæ Senon. Decano. In 8. a Paris, chez la V. Marun & J. Boudot.

LA plupart de ceux qui ont travaillé sur cette matière, se sont attachez à prouver la présence réelle & la Transubstantiation, après lesquelles il est certain que la nécessité de l'adoration est incontestable. Mr. Boileau déjà connu par plusieurs beaux ouvrages, traite icy ce sujet indépendamment de ces vérités fondamentales. Il prouve par le seul témoignage des Pères de tous les siècles que l'on a toujours rendu à l'Eucharistie un culte d'esprit & de cœur & une adoration intérieure, qui est celle qu'il met en question, croyant qu'il est inutile de disputer de l'Adoration extérieure, puisque les Protestans d'Angleterre communient à genoux. Le S. Sall Docteur, & cy-devant Prof. en Theol. à Oxford, pretend même qu'ils le font avec plus de respect intérieur que les Catholiques; ce qu'on ne luy accordera pas: outre que le trouvant separé de la véritable Eglise, on ne peut dire de tout ce qu'ils font de bon, que ce que St. Augustin a dit autrefois, *magni passim, sed extra viam.*

Mr. Boi-

Mr. Boileau employe la premiere Partie de cet ouvrage à rapporter les endroits de ces Peres, où ce point paroît clairement établi. Dans la 2 il répond avec beaucoup de solidité aux argumens du livre de Mr. Daillé intitulé *de Objectis Cultus religiosi*; & parce qu'un des plus forts que ce Ministre employe, est la nouveauté de la Feste du St. Sacrement qui n'a esté instituée que dans le 13 siecle, il fait voir que cette nouveauté ne préjudicie point à l'ancienneté de l'Adoration de l'Eucharistie, non plus que la Feste de la Trinité établie seulement depuis quelques siecles, ne prouve pas que ce dogme n'ait toujours esté crû dans l'Eglise.

Il joint à cet ouvrage un petit Traité sur le retranchement de la Coupe. Il y soutient que l'Ecriture ne parle pas si clairement de la Communion sous les deux especes qu'il ne faille recourir à l'autorité d'un Juge parlant qui ne peut estre que l'Eglise. Il fait plusieurs remarques de critique sur le Texte de S. Paul; & il refute le sermon de Mr. Claude sur la section 33. du Catechisme des Prétendus Reformez, & quelques endroits d'une histoire de l'Eucharistie & d'une réponse à l'office du St. Sacrement, qui sont deux ouvrages de Feu Mr. de la Roque celebre Ministre de Rouën, ce que Mr. Boileau n'a point ignoré, puisqu'il le nomme en plus d'un endroit comme l'Auteur de ces deux livres.

*Virgilius defensus sive defensio Virgiliani Cer-
samini Aeneae cum Turno. In 8.
Leodii. 1685.*

TOUT le monde convient que le Traité du Poème Epique du P. Mambun est infiniment beau. Quelques-uns ne font pas la même estime de son Poème de Constantin, quoy qu'il y ait des endroits inimitables. Comme il avoit critiqué dans la preface de ce Poème le Combat d'Enée & de Turnus, il s'est trouvé un Sçavant à Liege qui a pris sur cela le parti de l'Enéide : & ce sont les Réponses aux objections de ce Pere qu'il nous donne dans cet ouvrage.

*Examen de la maniere de peser l'air dans une
vessie envoye à Mr. l'Abbe de la Roque par
Monfr. Bernoulli Mathem. de Basle en ces
termes.*

AVANT que de vous avoir envoyé cette Nouvelle Machine pour peser l'air dont vous avez fait part au Public dans vôtre Journal, j'en avois examiné avec soin les manieres ordinaires, entre autres celle de le faire dans une vessie dont Riccioli, Mr. Sturm d'Akers & plusieurs autres ont fait l'essay, & que Mr. Boyle même semble vouloir soutenir dans les prolegomenes de ses Paradoxes Hydrostatiques. Après l'approbation de tant de sçavans hommes on sera surpris d'apprendre que suivant les principes Hydrostatiques

une

une vessie ne doit peser ni plus ni moins quand elle est enflée que quand elle est vuide, supposé même que l'air ait de la pesanteur.

Il est visible qu'une fiole remplie d'eau ne pèse pas davantage dans le bassin d'une balance que si cette eau estoit repandue dans le bassin, & que la fiole fût mise auprès: il en est presque de même d'une vessie enflée, dont on exprime l'air; d'autant qu'à mesure qu'elle se réduit en un moindre volume, elle cede par la contraction à l'air qui en sort, autant d'espace qu'il en avoit occupé auparavant dans la vessie, si bien qu'il pèse avant & après, la même quantité d'air sur le bassin. Et afin qu'on ne s'imagine pas qu'il en soit autrement lors qu'on a suspendu la vessie au bras de la balance ou au dessous du bassin, que lors qu'elle est couchée dessus, figurez vous en tout cas une colonne perpendiculaire d'air qui renferme en soy cette vessie suspendue, & une autre colonne purement d'air de pareille hauteur & grosseur à costé qui tâche de soulever la première. Il est constant selon les principes hydrostatiques que la vessie quoy qu'elle soit accompagnée du poids de toute la colonne qui la renferme, ne doit faire baisser le bras de la balance qu'avec la force qui correspond à l'excès du poids, dont la substance de la vessie surpasse celui d'un égal volume d'air: en sorte qu'il ne faut charger l'autre bras que d'autant de poids qu'il faut pour contrebalancer ce seul excès soit que la vessie soit enflée ou qu'elle soit vuide d'air.

parce

parce que tout l'air de la colonne tant dedans que dehors la vessie est empêché de faire son effet par autant d'air de la colonne qui est à costé.

Pour voir si la raison s'accorderoit avec l'expérience, je pris une vessie de Porc que j'enflay d'air naturel par le moyen d'un soufflet, plutôt qu'avec la bouche dont le souffle est rempli de beaucoup de parties aqueuses, puis laissant le Col de la vessie ouvert pour estre assuré par la communication de l'air enfermé avec l'exterieur, qu'il n'est pas plus comprimé que celui-cy j'attachay cette vessie avec une feuille de papier au bras d'une balance tres exacte & la pesay. Ensuite j'en exprimay l'air, prenant entre les doigts ce papier, afin qu'il ne restast point de graisse aux doigts, & la repesay encore. Moyennant cela je trouvoy qu'à la venté la vessie pesoit deux grains moins qu'elle n'avoit fait auparavant; mais cette difference estoit trop petite pour donner lieu de croire qu'elle marquât le poids de l'air qui en estoit sorti, d'autant que je jugeray par la comparaison de la capacité de cette vessie à celle d'une phiole de verre, dont j'avois pesé l'air, que la vessie en devoit contenir pour le moins 14 ou 16 grains. D'où je conclus que les deux grains de difference ne procedoient que des exhalaisons dont le dedans de la vessie est toujours rempli, & qui s'échappent de compagnie avec l'air, lors qu'on l'exprime, témoin la mauvaise odeur qu'on sent alors en y approchant le nez.

Pour

Pour faire voir encore plus clairement que ce n'estoit pas l'air que j'avois pesé, je remplis la vessie une deuxième fois avec le soufflet, mais bien loin que son poids augmentât par là, je le trouvay diminué encore plus d'un grain; ce que je crois provenir de ce qu'il se détache toujours, tant par le maniment de la vessie que par le vent que cause le soufflet, quelques parties crasses & volatiles qui s'évaporent en l'air.

On connoît aisément par ce que je viens de dire, pourquoy ceux qui se servent de cette maniere pour peser l'air, ont esté obligez de luy attribuer beaucoup moins de pesanteur qu'il n'en a en effet; veu que le P. Riccioli le fait dix mille fois plus léger que l'eau, & Mr. Boyle suivant l'expérience qu'il a faite avec une vessie, est contraint de l'estimer du moins 7500. fois plus léger que l'eau. Il est donc constant que ceux qui prétendent peser l'air dans un va'e qui ne retient pas avant & après l'évacuation la même quantité d'extension, se trompent assurément sans en excepter même Aristote qui a esté de ce nombre.

Nouveauté de la quinzaine.

Histoire de France par Mr. De Cordemoy de l'Academie Française, Conf. du Roy, Lecteur ordinaire de Monseig. Le Dauphin. In fol. a Paris, chez J. Bapt. Coignard.

Traité de la Confession contre les erreurs des Calvinistes, ou la doctrine de l'Eglise sur ce point est expliquée par l'Ecriture Sainte,

par

par la Tradition , & par plusieurs faits tres-remarquables ; avec la refutation du livre de Mr. Daille , &c. Par D. Denys de Sainte Marthe de la Cong. de S. Maur. In 8. à Paris, chez L. Roulland.

Dissertation pour la deffence de Marie Magdelaine & de Marie de Bethanie , &c. à Paris, chez P. Debats.

Monarchia Hebræorum quæ est de Imperio Monarchico in Populum Hebræum. Probatio ab Abrahamo ad dispersam gentem. In 12. Lugd Batavorum.

La brillante Journée ou le Carrousel des Galas Maures , entrepris par Monseigneur Le Dauphin , avec la Comparse , les Courses & des Madrigaux sur les Devises. In 4. à Paris, chez Cl. Blageart.



X X.
JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 25 Juin, M. DC. LXXXV.

Tratté de la Confession, contre les Erreurs des Calvinistes, ou la Doctrine de l'Eglise sur ce Point est expliquée par l'Ecriture Sainte, par la Tradition & par plusieurs faits très-remarquables, &c. Par D. Den. De Sainte Marthe de la Cong. de S Maur. In 8. à Paris, chez L. Roulland, 1687.

A Pres ce que Nosseigneurs du Clergé font avec tant de succès pour seconder le zele religieux & infatigable de S. M. touchant la conversion des Hérétiques de son Royaume, il est bien juste que les personnes éclairées travaillent à convaincre les esprits sur les Points contestez, & à établir les dogmes dont les Ministres déguisent la vérité avec tant d'injustice.

Un des principaux de ces points est la Confession que Calvin & toute la Secte après luy, appelle une invention humaine, établie par Innocent III. dans le IV. Conc. de Latran au commencement du 13. siècle c'est à dire, l'an 1215.

Pla-

Plusieurs habiles Auteurs ont travaillé à détruire cette imposture & à faire voir l'institution divine & la nécessité indispensable de la Confession. Le P. de Sainte Marthe se propose le même dessein dans cet ouvrage. Il est mal-aisé qu'il n'y ait pas retouché ce que les autres ont dit sur cette matière : mais il a pris tant de soin d'éclaircir, de fortifier & de défendre d'une nouvelle manière les passages & les faits que les Theologiens rapportent pour l'ordinaire, & d'en produire un tres-grand nombre qui n'ont jamais esté employez, qu'on peut regarder cet ouvrage comme tout nouveau.

Il établit comme tous les autres la nécessité de la Confession pour tous les péchez même secrets qui est le point de la question & le sujet de la dispute, par l'Ecriture Sainte qui n'a pû donner aux Prestres le pouvoir de lier & de délier sans leur attribuer en même temps pour objet de leur puissance des sujets sur lesquels ils l'exercent : Et pour expliquer l'Ecriture, il a recours à la Tradition continuelle de l'Eglise, aux oracles des Conciles, & à l'autorité des Peres.

De peur que cette grande foule de preuves & de témoins ne cause de la confusion, il suit l'ordre des siècles : ainsi il montre par l'autorité de St. Denys & de St. Clement qu'il rapporte au I. siècle, qu'il faut avoir recours à la confession pendant la vie, parce qu'on ne peut plus s'en servir après la mort. Tertullien & Origene dans le II. siècle :

St. Cy-

St. Cyprien & Lactance dans le III. St. Basile, St. Gregoire de Nyffe & St. Ambroise dans le IV. & enfin tous les autres Peres dans la suite des siecles ne luy fournissent pas de moindres témoignages. Ceux qu'on tire des faits ne sont pas moins decisifs pour l'usage de la Confession dans tous les siecles. On trouve dans le 3 l'institution du Prêtre Penitencier dans l'Eglise, afin que tous les pécheurs generalement se confessassent à eux en détail & en secret, comme parlent Socrate & Sozomene. Dans le 5 St. Eleuthere oblige Clovis I. de se confesser. On voit dans le 6 une formule de Confession de St. Fulgence, où entre autres péchez est marqué celui d'avoir reçu le Corps & le Sang du Seigneur en estat de péché, sans confession & sans penitence. Et enfin dans le 6 pour ne rien dire de tous les autres, l'usage frequent de la Confession paroît établi tant par l'exemple de plusieurs grands SS. que par la coutume de nos Rois & des autres Princes qui avoient déjà dès ce temps-là des Confesseurs particuliers.

Les siecles suivans sont pleins de pareilles preuves & de semblables témoignages. Cet Auteur les parcourt l'un après l'autre; & il finit la premiere partie où toutes ces preuves sont contenues, par le fort argument de l'impossibilité qu'il y a qu'il soit arrivé dans l'Eglise quelque changement touchant le dogme de la Confession, & qu'on en ait fait un point de Foy sans que les Grecs nous l'ayent

l'ayent reproché & sans que cela ait causé de l'éclat dans l'Eglise.

Mais parce que de tous les Protestans qui ont écrit contre ce dogme, Monsieur Daille est celuy qui passe pour l'avoir attaqué le plus fortement, la 2^e Partie de cet ouvrage renferme la refutation du livre composé par ce Ministre. Cet Auteur en rapporte en abrégé tous les argumens. Il en fait voir les erreurs & les infidelitez, & il renverse ce système d'une manière toute nouvelle, c'est à dire, par des preuves tirées de quantité de belles pièces anciennes que nous devons à plusieurs de nos sçavans qui s'occupent utilement à faire revivre l'antiquité. Comme nous n'oublions jamais ces sortes de preuves en parlant dans l'occasion de ces précieux monumens des siècles passez, nous n'en redirons rien icy. Ceux qui voyent régulièrement le Journal & qui aiment un peu la Religion n'auront pas manqué de les remarquer.

Monarchia Hebraeorum qua est de Imperio Monarchico in populum Hebraum probata ab Abrahamo ad dispersam Gentem. Auct. Adr. Houtuyn Ictio. Lugd. Batav. In 12. 1685.

Personne ne contestera à cet Auteur que le Gouvernement des Juifs n'ait esté un véritable Gouvernement Monarchique depuis le temps que Samuel eut oint par ordre

de Dieu, Saül pour Roy des Juifs ; mais que Moÿse, Josué, & generalement tous les Juges ayent gouverné aussi souverainement que les Rois de Juda & d'Israël, & que cette Monarchie puisse même remonter jusqu'à Abraham, c'est ce qu'auront de la peine à accorder tous ceux qui ont regardé le gouvernement de ces peuples dans son commencement & même long-temps après, comme une veritable Republique. Cornelius Bertramus, Sigonius, Cuneus & quelques autres ont écrit de cette Rep. des Hebreux. Ce terme de Rep. choque cet Auteur qui nous a déjà donné un Traité de Politique generale : Et pour appuyer le sentiment qu'il avance icy, il entre dans le détail des actions de Moÿse, de Josué, des Juges, des Rois de Juda & d'Israël, des Machabées, &c. & il soutient qu'on y trouve par tout les caracteres d'une veritable souveraineté.

Raphaëlis Fabretti Gasp. F. Urbinatis de Columnis Trajani Syntagma. Accesserunt Explicatio veteris Tabellæ Anaglyphæ Homeri Iliadem atque ex Stesichoro Arctino & Lesche Ilii Excidium continentis ; & Emisarii Lacus Fucini descriptio. In sol. Roma.

SI les Commentaires que Trajan avoit faits luy-même sur la guerre des Daces à l'imitation de ceux de César, avoient pû venir jusqu'à nous, on n'ignorerait pas comme l'on fait la plus grande partie de cette fameuse Ex-

prediction qu'on ne trouve que fort en abrégé dans Dion, dans quelques Epîtres de Pline, dans le Panegyrique du même Auteur, & dans quelques ouvrages peu considérables. Ces Commentaires devoient en effet être d'autant mieux circonstanciés & d'autant plus beaux que Trajan y avoit employé sans relâche dix Ecrivains, au nombre desquels il est assez croyable que Tacite ne manquoit pas. Encore est-ce un bonheur qu'il se soit conservé quelques Medailles, & quelque reste des Ponts, des Ports, des Arcs de Triomphe, & d'autres monumens publics élevez sous son regne dans tout l'Empire Romain qui par leurs inscriptions, & les figures dont ils sont encore enrichis, suppléent en quelque maniere à ce défaut & à cette perte.

Le plus illustre de ces monumens est comme tout le monde en convient la fameuse Colonne qui porte son nom élevée dans la ville de Rome. Ciaconus habile antiquaire en avoit expliqué les figures sur les copies de Mucien celebre Peintre du siècle dernier; mais quelque exactitude qu'il y eût apportée un moderne a prétendu qu'il avoit besoin de correction, & il l'a faite fort severement dans un ouvrage imprimé il n'y a pas longtemps. On voit par celui que nous donne icy Monsieur Fabretti que ce n'a pas été tout-à-fait avec justice; qu'il manquoit de plus bien des choses aux observations de ces deux Auteurs; & qu'on en pouvoit avancer sur certains points de toutes différen-

tes

tes des leurs & peut-estre de bien mieux fondées.

C'est donc la defense de Ciaconus contre son adversaire & un supplément aux omissions de l'un & de l'autre touchant la description qu'ils ont faite de la Colonne de Trajan, que cet Auteur entreprend de nous donner dans ce livre. Il commence par les faits historiques qu'ils ont omis. Un des Principaux qu'il fait voir leur estre échappé, est le puissant secours de Cavalerie More amené par Lusius Quietus lors de la guerre des Daces, lequel est exprimé par les figures de cette Colonne qui répondent au 198 chap. de leurs Commentaires. Celles qui sont désignées par le nombre 310 signifient, selon luy, l'établissement des Troupes Romaines dans la Dace & non pas une poursuite des ennemis, ainsi que Ciaconus l'a crû. Il distingue sur cela, de deux sortes de Colonies, l'une qui se faisoit pour décharger la Republique d'une trop grande multitude de peuple, & l'autre pour récompenser les soldats qui avoient servi plus long-temps, en leur assignant des terres. Cette difference est marquée dans les Medailles par des Symboles particuliers, & c'est, dit-il, pour n'y avoir pas fait d'attention que Mrs. Seguin, Tristan & Patin se sont trompez dans l'explication de quelques uns de ces Monumens.

Après plusieurs autres observations curieuses & un detail des endroits où les desseins de Ciaconus & de son Adversaire ne sont pas

conformes à l'original qu'ils ont interprété tant à cause de ce qu'ils en ont retranché que des minutes qu'ils y ont ajoutées d'eux-mêmes, Mr. Fabretti examine les corrections faites mal à propos par ce dernier. Il luy reproche entre autres d'avoir voulu lire dans ce qui ne paroît plus à la fin de l'inscription de la Colonne le mot de *Ruderibus* pour celui d'*Operibus* que Gruter, Lipse, Panvin & divers autres Antiquaires y ont lû jusqu'icy, appuyez sur de fortes raisons: d'avoir pris un Loup qui est l'Emblème & les anciennes Armoiries des Romains pour un Belier: d'avoir fait le procez à Ciaconus sur ses mesures touchant les proportions de la Statuë de Trajan, quel que justes qu'elles fussent, &c.

Ce qu'il ajoute touchant les diverses sortes de Galeres des Romains, & sur tout ses remarques sur leurs coutumes & leurs ceremonies dans les Sacrifices qu'il immoloient au Dieu Mars, appelez *Solitauritia*, sont quelque chose de fort recherche. Il les termine par un recueil de toutes les inscriptions qui regardent la guerre des Daces, & de toutes les Medailles frappées à ce sujet, pour la connoissance desquelles il fait auparavant un abrégé Chronologique de cette grande expedition & de l'Histoire de Trajan.

A ce Traité il en joint deux autres fort curieux, dont l'un est l'explication d'un vieux bas relief qui représente la destruction de Troie; & l'autre une description du Lac Fucin, dit aujourd'huy Lac de *Celano* dans le

le Royaume de Naples , au' bas du Mont
Apenin.

*La perfection de l'Amour du Prochain dans
tous les Etats , par l'union de nos Amours
Naturels aux Amours de Dieu. Par Made-
moiselle Cat. Lezeque de Peronne. In 4.
à Paris, chez J. Cussou. 1685.*

C E n'est pas le seul ouvrage que nous
devons à cette Sçavante Femme. Elle
écrit également en prose & en vers ; & sans
s'arrêter à de petits sujets comme le reste
du sexe. Elle ne s'attache à rien moins
qu'aux matières de la Grace ou de la Mo-
rale la plus relevée , comme est celle qu'elle
nous donne dans ce livre. L'amour du Pro-
chain y est regardé par rapport à tous les de-
grez d'union dont l'homme peut estre capa-
ble. On y parle premierement de l'amour
Conjugal qui est la source de tous les degrez
de l'amour Naturel : On descend ensuite à
l'amour Paternel & Maternel : à l'amour
Filial : à l'amour Frateruel : & enfin à l'amour
Spirituel ; & en découvrant tous les ressorts
de ces differens Amours , on apprend à éviter
les desordres qui se commettent dans la prati-
que de chacun d'eux.

*Dan. Morhofii de Patavinitate Liviana liber-
ubi de urbanitate & peregrinitate sermo-
nis Latini universè agitur. In 4. Kilon.
1684.*

APrès ce qu'on a reproché à Tite Live qu'il n'a pû empêcher que son langage ne le ressentît de son air Naral de Padouë, il n'y a point d'Auteur Provincial qui ne doive souffrir pareillement qu'on remarque en lui de fâcheux restes de ce peché originel. Mais aussi comme ce défaut de Tite Live n'a pas fait moins estimer son histoire, il ne faut pas être plus injustes envers les Provinciaux de ce temps qui travaillent à enrichir les Lettres, quand à l'exemple de ce fameux Historien, ils tiennent encore un peu de la Province. On trouve icy des recherches fort curieuses sur ce défaut de Tite Live & sur la véritable *urbanité* du stile Latin.

*Lettre curieuse touchant quelques particula-
rités de l'Egypte, écrite de Constantinople,
par Mr. Galland à...*

JE vous envoie la réponse à une bonne partie des demandes, dont vous m'avez chargé autrefois touchant l'Egypte, par un memoire que vous me donnastes à mon départ de Paris. Elle est de Monsr. Fronton Drogman du Caire qui depuis 9 ou 10 ans fait son séjour dans le Païs. N'ayant pas eu l'occasion d'y aller moy-même j'ay eû que

je ne pouvois confier vôt're memoire à une personne plus capable d'y donner toute la satisfaction que vous pouviez souhaiter. Il m'écrivit en ces termes :

La Pluie est fort rare en Egypte. Lors qu'il en tombe elle vient ordinairement du costé du Ponant, & en ce cas elle est fort saine; mais lors qu'elle vient du costé du Levant, ce qui arrive, peu souvent, elle appesantit les corps & les dispose à des maladies. On ne peut rien dire de positif touchant la saison. Il pleut quelquefois en Hyver & quelquefois au Printemps. Il n'a plu cette année 1684. que deux fois & même tres-peu. Quand je dis qu'il pleut tres-rarement en Egypte, j'entens depuis Rossette jusqu'en haut; parce qu'à Rossette, Damiette & Alexandrie, il tombe de l'eau tres-souvent, & en grande quantité, & quelquefois même trois mois de suite & ordinairement en Hyver.

Toutes sortes de vents regnent en Egypte. Les vents de Midy & de Levant regnent la plupart en Hyver; & le vent de Ponant ou de Tramontane le reste de l'année, mais plus celuy de Ponant & Mest're que tout autre.

Le Nitre se trouve en plusieurs endroits de l'Egypte tant dans les lieux secs où le Nil n'arrive pas, que dans ceux où il arrive par ses inondations. La superficie de la terre est un peu blanche en certains lieux ou il s'en trouve; & en d'autres on n'y connoît rien qu'au seul goût qui est salé. On creuse cette terre, & après l'avoir passée par le tamis on la

fait tremper dans de l'eau. On la met ensuite dans une chaudiere de fer, & on la fait bouillir, de même que le sucre. Ce qui reste au fond de la chaudiere est le salpêtre dont on se sert en Egypte. Les lieux où il y a de cette terre ont comme des mines : On n'en peut faire que pour le Grand Seigneur, & si on trouve quelqu'un qui en eût pris, il seroit puny rigoureusement. En montant au Caire il y a quelques villages le long du Nil où il s'en fait en quantité. On en fait aussi aux environs du Caire & en plusieurs lieux vers la Province de Saïde à 3 journées du Caire. Toute la poudre qu'on fait en Egypte n'est faite que de ce Nitre qui est le vrai salpêtre.

Il n'y a point d'Arabes qui charment les Crocodiles comme l'on a voulu dire. Lors qu'on en veut prendre, on les attrape par adresse. On fait ordinairement une fosse dans la terre, qu'on couvre ensuite de quelques branchages foibles sur lesquels on étend une couche de terre pour les cacher. Lors que les Crocodiles sortent du Nil pour aller manger quelque charogne qu'on met à dessein au delà du fossé, ils tombent dedans & ne peuvent plus en sortir. On les lie ensuite & on les emporte facilement. On a cru qu'il y avoit autrefois des Talismans pour empêcher les Crocodiles de descendre jusqu'au Caire; mais presentement on n'a plus cette opinion depuis qu'on s'apperçoit qu'ils y descendent, & même plus bas. Il est vrai que ce ne sont pas les plus gros mais seulement les plus pe-

rits. On m'a assuré que c'est le manquement d'eau qui retient les plus gros au dessus du Caire. Il y a environ deux mois que j'en vis un a Rossette qui y estoit regardé comme un monstre, tant il est extraordinaire qu'il s'y en trouve. Il y a des Crocodiles de plusieurs sortes de longueurs. Le plus long qu'on ait veu estoit de 24 à 25 pieds & par consequent effroyable. Il y a environ 33 ans qu'il fut pris. On l'apporta sur deux chameaux avec beaucoup de peine au Bacha qui l'acheta. J'en ay veu de 10 à 12 pieds, & d'autres de 2 pans.

Il n'y a point d'Arbre en Egypte qui porte une espece de laine dont les Arabes fassent des Toiles aussi fines que de la soye. Ce sont des contes.

Il n'y a plus aussi d'Ambre jaune. Celuy qui s'y vend vient tout d'Europe & principalement de Pologne & d'Allemagne.

Il n'est pas nécessaire que le Palmier Masle soit planté près du Palmier femelle afin qu'il porte du fruit. Lors qu'il commencent à en produire, il faut seulement prendre de la graine du masle & la mettre dans la poche qui renferme le fruit de la Femelle pour le faire meurir. Sans cela le fruit ne viendrait pas à maturité.

Les enfans nez le 8 mois vivent en Egypte, comme les autres. Il y a des femmes qui en font plusieurs à la fois. Communément elles en ont deux. Il y en a même qui en font jusqu'à 3 & 4. Les derniers ne vivent pas; mais les autres vivent quelquefois.

La terre qui est voisine du Fleuve estant gardée conserve toujours son même poids, & n'augmente pas à mesure que le Nil croist, comme l'on suppose.

Personne n'a veu ni oui dire qu'on trouvât des grenouilles ni des souris à la campagne qui fussent moitié terre & moitié animal.

Il est certain que le terrain d'Egypte hausse quelquefois par le limon que laisse l'inondation du Nil. Il y a des endroits d'où la Mer s'est retirée par succession de temps de plus d'un mille, ce qui se voit aisément à l'embouchure de Rosette. Elle s'est aussi retirée à Alexandrie, puisque la Mer battoit autrefois contre les murailles de la ville, & qu'elle en est assez éloignée presentement.

Il n'y a point de Dignes le long du Nil jusqu'à la Mer. Lors qu'il est inondé, on en fait pour aller d'un village à l'autre; mais ces Dignes ne consistent qu'en une élévation de terre sur laquelle il ne peut passer qu'une personne ou deux.

Le Nil couvre quelques endroits de la campagne de luy-même, mais peu; car la plûpart du terroir est arrosé par des canaux.

On ne peut rien dire de positif touchant la hauteur à laquelle on fait monter l'eau du Nil sur les terres; parce que cela dépend de son inondation qui n'est pas toujours égale. Il suffit que l'eau reste ordinairement trois mois sur les terres pour les abreuver; après quoy on la fait écouler s'il en reste, pour y

semer

semer ce qu'on veut. Il y a toujours plus de deux ou trois pieds d'eau.

L'eau prise dans la plus grande hauteur du Nil & mise dans un vase laissera de six parties une de limon après qu'elle aura reposé quelque temps. Cela ne veut pas dire que le terrain hausse d'un sixième, parce que ce limon qui reste sur la terre est emporté par le courant des eaux à mesure qu'elles s'écoulent; mais cela ne l'emporte pas tellement qu'il n'en reste toujours quelque peu.

Nouveautés de la semaine.

Can Plinii Secundi Historiæ Naturalis Libri XXXVII. Interpretatione & notis illustravit J. Harduinus Soc. Jesu. jussu Regis Christianissimi ad usum serenissimi Delphini. à Paris, chez Fr. Muguet.

Vie de S. Charles Borromée Nouv. Traduc. In 4. chez Ant. Dezallier.

Van Viane Lovan. S. T. D. de ordine Amoris. In 8. chez le même.

S. Athanasii Archiep. Alexand. Syntagma doctrinæ ad clericos & laicos: Valentiniani & Marciani Imp. Epistolæ duæ ad Leonem Magnum: Theod. Abucaræ Tractatus de unione & Incarnatione, cum notis Andreæ Arnoldi Noriberg. In 8. chez la Veuve Martin & J. Boudot.

JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundi 9 Juillet, M. DC. LXXXV.

Magisterium Naturæ & Artis. Opus Physico-Mathematicum P. Fr. Tertii de Lanis Societ. Jesu. Bixia. 1684.

ON a souhaité il y a long temps pour la perfection des Arts & pour une certaine intelligence de tous les effets Naturels, de pouvoir rapporter à des principes constants & certains toutes les questions de Physique, mais la difficulté & la grandeur du travail ont fait jusqu'icy ou que quelques-uns de ceux qui ont écrit là dessus, n'en ont entrepris qu'une partie, ou que les autres qui ont paru embrasser toute la matiere n'ont fait que l'effleurer, & n'ont même appuyé ce qu'ils ont dit que sur des experiences peu certaines. Voycy heureusement un Auteur qui se propose de la traiter dans toute son étendue & qui promet de ne rien avancer touchant les principes, qu'il ne l'établisse sur un grand nombre de demonstrations & d'experiences incontestables.

Le

Le I Tome qu'il nous donne icy sur ce grand ouvrage, comprend en 3 Traitez tout ce qui regarde le Mouvement Local. On trouve dans le premier les notions du Corps & de ses premieres proprietes, & le reste qui est necessaire à sçavoir pour entendre ce que c'est que ce mouvement.

Le premier des deux Livres qui composent le II Traité explique d'abord la nature du Mouvement. L'Auteur descend ensuite à la pratique, & après avoir établi les principes generaux des mouvemens Mechaniques, il décrit & il propose plusieurs sortes de machines (dont il y en a même de son invention) tant pour l'élevation des eaux que pour d'autres usages. Il examine dans le II Livre la nature de l'impetuosité, & il y découvre par quel principe toutes sortes de machines meuvent les poids dont elles sont chargées.

Le III Traité comprend en 8 livres toutes les différentes especes du mouvement local. Dans le premier Livre, où il est parlé du mouvement Direct des choses pesantes & legeres, il y a plusieurs nouvelles experiences sur l'acceleration & l'impetuosité qu'acquierent les choses pesantes dans leur chute naturelle. Tout ce qui concerne la Theorie y est ensuite expliqué par plusieurs propositions; après lesquelles l'Auteur fait voir par le moyen de plusieurs Machines & de plusieurs inventions, & sur tout par de nouvelles horloges à sable, à quels usages l'art peut accommoder cette espece de mouvement. Il décrit

entre autres deux de ces horloges qui sont fort simples & qui mesurent le temps avec tant de précision & d'exactitude, qu'elles pourroient estre à ce qu'il croit d'un grand secours sur mer pour trouver les longitudes. Il enseigne en même temps la maniere de mesurer la profondeur de la mer pour laquelle on n'a jusqu' cy prescrit qu'une methode fort incertaine.

Il parle dans le 1. livre de l'impetuosité imprimée aux corps jettez & de leur mouvement qu'il montre n'estre pas parabolique. On trouve en cet endroit plusieurs choses curieuses sur le jet des bombes, sur l'usage des mortiers & sur les canons. Il en décrit de plusieurs sortes, & même d'une nouvelle maniere & de fort faciles à faire, avec lesquels on pourroit tirer sans poudre de petits boulets, &c.

La doctrine du mouvement reflexe est expliquée dans le 8 Livre. Le 4 renferme les experiences & les demonstrations qui regardent le mouvement qui se fait par les plans inclinez. Galilée est icy corrigé sur plusieurs points. On y voit que la doctrine & ses preceptes à la place desquels l'Auteur en substitue d'autres, se trouvent contraires à l'experience. Il y décrit ensuite plusieurs Machines qui ont du rapport à ce mouvement, comme la vis d'Archimède, & différentes sortes d'horloges dont il en a inventé & réduit en pratique une partie.

Il traite dans le 5 livre du mouvement des
pen-

pendules : & après avoir expliqué ce qui est de plus important là-dessus , il enseigne à en construire , à les appliquer à l'usage de la Médecine, à connoître par leur moyen la pesanteur spécifique des liqueurs , à parler à une personne éloignée, &c.

Le sixième livre regarde le mouvement qui procede de l'impetuosité imprimée aux corps meus par un autre mobile. L'opinion de Copernic sur le mouvement annuel & diurne de la terre y est combatuë & refutée par neuf demonstrations nouvelles , appliquées à la navigation pour la connoissance des longitudes, que l'Auteur enseigne à trouver en plusieurs manieres.

Dans l'explication du mouvement Circulaire que contient le VII livre , il a mis avec beaucoup d'autres choses curieuses , la description de plusieurs nouveaux *Horometres* fort singuliers. Et enfin dans le dernier Livre où il traite du mouvement perpetuel il en distingue de 3 sortes : l'un qui est purement mécanique & artificiel , qu'il fait voir estre absolument impossible : & les deux autres qui dépendent en partie de l'art & en partie de quelque motion naturelle & physique , pour lesquels il propose diverses Machines & plusieurs Inventions dont quelques-unes luy ont heureusement réussi. Celles qui l'ont fait avec plus de succez, regardent la dernière espece de ce mouvement, où l'art domine à la nature & la tient tellement attachée à la machine qu'elle est forcée de luy servir & de perpetuer le mouvement.

*Dissertation sur la différence des deux femmes
Marie Magdalene, & Marie de Bethanie
sœur de St. Lazare. in 12. à Paris, chez
F. Debars & J. B. Negro. 1685.*

L'Opinion commune a confondu jusqu'à ce jour trois personnes qui sont fort différentes dans l'Evangile, savoir la Magdalene, Marie de Bethanie Sœur de Lazare, & la Penitente dont il est parlé dans l'Evang. de St. Luc. Il y a quelques années que feu Mr. Louvet entreprit de détruire cette erreur, & de faire voir que Marie de Bethanie est une personne distincte de Marie Magdalene. puis que l'une est de Bethanie & l'autre de Galilee & que pas une des deux ne fut jamais la femme que l'Evangile appelle du nom de Penitente. Cet Auteur renouvella par cette question. Il rapporte les raisons de Mr. Louvet. Il les élève & les appuie de nouvelles preuves, par les autorités & par une suite pour le dire ainsi la confirmation que Mr. March. de Paris aux hommes de cur ne peuvent échapper à la suite dans les nouveaux livres d'Eglise pour son Diocèse. de l'Evang. en son lieu addition pour l'usage de St. Magd. qui est de ce qu'il a même demandé & généralement de tout le monde catholique. C'est de ce jour qu'il se connaît.

*Les Anecdotes de Florence ou l'histoire secrète
de la Maison de Medicis. In 12. à la Haye.
1685.*

ON appelle Anecdotes les Relations qui
reveient le secret des Grands, & qui
nous les montrent tels qu'ils estoient dans
leur Domestique, c'est à dire dans le fond de
l'ame. Il n'est pas peu difficile de réussir dans
ce genre d'écrit, tant à cause que nous n'a-
vons la dessus nulles regles ni plusieurs mo-
deles qui puissent nous diriger, Procope
estant le seul qui nous en ait laissé, que parce
que (pour ne pas toucher toutes les raisons de
cette difficulté,) un Ecrivain d'Anecdotes
estant obligé de dire la verité dans toutes ses
circonstances, lors même qu'il s'agit des ma-
tières les plus delicates, il ne scauroit s'y
dispenser ni d'aucune des regles de l'histoire
publique ni de plusieurs autres regles particu-
lières.

On trouve icy fort au long dans la Preface
toutes ces difficultez & le véritable caractère
des Anecdotes. L'Auteur y découvre les tou-
tes qu'il veut suivre & les sources où il a puisé
pour faire le portrait de l'esprit & du cœur de
tous les Medeis dont il a à parler dans ce vo-
lume; & il la finit par des reflexions sur l'uti-
lité de ces sortes d'ouvrages, & sur les mesu-
res qu'on y doit garder. Il veut entre autres
qu'on supprime la verité par tout où il n'est
pas possible de la reveler sans agir contre les
bon-

bonnes mœurs ; & il blâme Procope d'avoir violé cette règle en décrivant dans ses Anecdotes les infamies de l'Imperatrice Theodore , pour découvrir la véritable cause des disgrâces de Belisaire qu'il avoit cachée dans son histoire.

Celle-cy commence à Cosme de Medicis surnommé le Vieux à qui la grande puissance où l'avoir élevé le trafic , attira des ennemis qui ayant juré sa perte le firent enfin emprisonner. Avant que de décrire les intrigues & les adresses qui firent évanouir leur projet , bannir & rappeler ensuite Cosme, cet Auteur s'arreste à détruire cette espèce de reproche que les envieux de cette Maison fondent sur le trafic par où elle a acquis le moyen de s'élever ; & il pose en fait que ce trafic dont elle faisoit profession ne doit non plus faire tort à sa noblesse qu'à celle de tous les Gentilshommes du Pais , que les historiens de Florence avoient y avoir esté engagez dans ce temps-là.

Pierre , Laurent , Julien & le Cardinal de Medicis sont les descendans de Cosme dont on voit icy l'histoire décrite jusques dans les circonstances les plus secrètes. La conjuration des Pitti contre le premier que son peu de mérite & de génie ne pût mettre à couvert , est la plus remarquable de celles qui le regardent. La manière glorieuse dont Laurent son fils malgré sa grande jeunesse termina la guerre entre les Florentins & la Rep. de Venise qui avoit armé pour les chefs de cette

con-

conspiration , l'est encore davantage. Ce fut dans cette guerre que l'invention de faire rouler l'artillerie en pleine campagne fut trouvée par le General des Venitiens , & la bataille où il s'en servit pour la premiere fois, eut encore cela de singulier , que la nuit estant survenuë avant la fin du combat , les Ecuyers & les valets allumerent des flambeaux pour éclairer leurs Maistres , comme si c'eût esté un simple Tournois.

Le même Laurent qui a esté sans contredit un des plus grands hommes de sa Maison & de son siecle, ne se tira pas avec moins de bonheur de l'horrible conspiration que les Pazzi formerent contre luy & contre son frere Julien. Elle est icy développée avec la dernière exactitude ; & l'on y voit par quels traits de politique , bien loin d'y succomber , il la fit servir à augmenter sa puissance. Mais ce qui le distingua encore d'une maniere fort illustre , ce fut son amour & son inclination pour les lettres. On ne nous apprend pas seulement dans cet ouvrage les dépenses incroyables qu'il fit pour recouvrer les Mss. que les Turcs avoient dissipez : la part qu'il a eu au rétablissement des arts & des sciences dans l'Occident : le plaisir qu'il prenoit de parler à son tour dans les Conferences qui se tenoient dans la fameuse Bibliotheque qu'il avoit fait dresser , & où il commença le dessein des expériences Physiques & Astronomiques qu'on y a continuées avec tant de gloire & de succès : on nous y fait encore le portrait de tous

les beaux esprits qui partagerent son amitié & l'on n'y oublie pas entre autres cette plaisante humeur de George Merula qui estoit si charmé de la reputation de Pedant, qu'il en affectoit toutes les grimaces, de peur qu'on ne luy en disputât la qualité.

On trouve la même chose touchant les sçavans hommes que Leon X honora de ses bonnes graces. Il avoit hérité de son pere cette inclination genereuse pour eux : & il ajoutoit à cette humeur bien-faisante un esprit, un sçavoir & une politesse peu commune. Comme tout le monde en connoist le caractere il seroit inutile de s'y arrêter davantage, quoyque pourtant il y ait icy des particularitez qu'on n'a point encore veuës ailleurs.

Examen Juridicum in Jure Canonico seu Methodica Manuductio ad Jus Pontificium, &c. Aut. P. Brarnoy de Merville. In 12. a Paris, chez L. D'Houry. 1684.

ON ne s'estoit pas encore avisé jusqu'icy de nous donner des institutions du Droit Canon en forme de demandes & de réponses, ce qui est de toutes les manieres la plus commode & la plus aisée. Cet Auteur le fait dans cet ouvrage. Le reste de son travail a cela de commun avec ce que Mr. Doujat nous a donné depuis peu sur Lancelot, qu'il a pris soin comme luy, de marquer à la fin des differens titres, sous lesquels il a réuni chaque

matiere, les divers usages de l'Eglise d'Orient & de celle d'Occident, & en particulier ceux de l'Eglise Gallicane qui derogent aux decisions du droit commun.

La Pratique des accouchemens soutenüe d'un grand nombre d'Observations. Par Paul Portal Mre. Chirurgien Juré. à Paris, chez l'Auteur rue St. Martin au coin de la rue Ogniac. 1685.

C'Est cet ouvrage que nous avons dit dans le VII Journal de cette année que nous preparoit le Sr. Portal. Il y instruit d'abord ceux & celles qui veulent se mesler des accouchemens de ce qu'ils ont à faire en general dans ces rencontres, tant pour reconnoistre si le travail est veritable, que pour delivrer heureusement les Meres & les Enfans. Il parcourt ensuite les diverses sortes d'accouchemens contre nature où le danger & la difficulté qui s'y trouvent rendent le secours de l'art plus necessaire & demandent plus de circonspection; & dans toutes ces occasions il enseigne par sa propre experience & par sa pratique la conduite que l'on y doit tenir.

Cette Pratique est soutenüe par plus de quatre-vingt observations si singulieres qu'elles ne sont pas moins propres à satisfaire les curieux qu'utiles & instructives pour ceux qui pourroient se trouver en de semblables cas. Il y est parlé entre autres d'une femme qui en 1671. accoucha d'un enfant qui n'é-

toit

toit ni mâle ni femelle, n'ayant au dehors ni au dedans aucune des parties qui distinguent le sexe.

Celle que Mr. Portal accoucha en 1672. au quatrième mois de sa grossesse d'un enfant vivant parfaitement bien formé de la grosseur d'un poulet qui viendroit d'éclore, fait le sujet d'une autre observation qui n'est pas moins surprenante.

Nous ne repetons pas icy celle d'un Embryon renfermé dans une membrane ou vessie transparente en forme d'un œuf sans coquille & plein d'une liqueur claire & limpide, ni quelques autres encore que nous avons touchées dans le temps qu'elles sont arrivées.

Mais une des plus remarquables est sans doute celle où il rapporte l'histoire d'une mauvaise Conception en forme de grappe de groseilles approchant fort du fray de grenouilles, par la quantité considérable de larmes blanches comme des cristaux ou de petites vessies pleines d'eau claire qui estoient attachées à une matiere tantost charnuë & tantost fibreuse. Nous avons donné un exemple de pareille chose dans un de nos journaux de cette Année, & Mr. Portal assure l'avoir observé plus d'une fois.

*L' Huomo e sue parti figurato , e Symbolico
Anatomico , Rationale , Morale , Mystico ,
Politico , e Legale. Opera di D. Ottavio
Sclarlatini Arciprete della Chiesa Maggiore
di Castel San Pietro. fol. Bologna. 1684.*

UN seul exemple suffira pour faire con-
noître le dessein de cet Auteur & la
methode qu'il observe dans cet ouvrage. En
descrivant par exemple la teste del Homme ,
il en remarque d'abord toutes les parties
Physiques. Il expose ensuite les Symboles &
les Emblèmes ou on l'a fait entrer ; & il ra-
massé tout ce que la consideration peut con-
tribuer a la formation des mœurs. Il y joint
des proverbes & des Hieroglyphes des an-
ciens Egyptiens : les prodiges que l'on rap-
porte estre arrivez dans des testes d'hommes :
les ceremonies de quelques sacrifices où les
Payens en ont offert , & le denombrement
des divinitez pour qui on faisoit ces sacrifi-
ces : les simulachres ou par les differentes
positions de la teste , les anciens ont exprimé
la misere & les vicissitudes de la vie humaine :
diverses monoyes & medailles : & enfin quel-
ques regles pour la Physionomie & pour l'ex-
plication des songes. Il observe après toutes
ces choses quelle est la lettre que ceux qui
veulent s'énoncer par le seul attouchement
des parties du corps designent par la teste : &
il finit par un recueil des éloges & des Epi-
thetes avec lesquels les Poëtes ont fait la de-
scription

scription de cette noble partie du corps
main.

Il garde à peu près la même methode pour
toutes les autres parties qu'il comprend
le premier livre, aussi bien que pour l'homme
pris en general qui fait le sujet du second, &
distinction de sections ni de Chapitres
quoiqu'il ajoute la Traduction en sa langue
livre de Lactance de *Opificio Dei*.

*Extrait du Journal d'Angleterre contenant
quelques particularitez touchant du
qui gemit, écrites en deux lettres par
Sr. Richard Gips Ecuyer de Welham-brook
en ces termes.*

Quelques curieux en assez grand nombre
ont ven avec moy à S. Edmonds Burgh
dans la province de Suffolc, une planche de
bois d'Orme qui gemit comme un mort
bond, dès qu'on en approche un fer chaud.
Ce gémissement dont je n'ay pas esté peu surpris
s'entend même d'assez loin. On s'en est
appercu la premiere fois par le moyen d'une
petite fille qui se jouant auprès du feu, eut
fit sauter par hazard un charbon sur cet
qui estoit près de là, & qui gemit aussitôt
d'une maniere si extraordinaire que cette en-
fant en fut effrayée. Dans les diverses expé-
riences qu'on en a faites depuis ce temps-là
j'ay pris garde que du côté que la planche
estoit noueuse & fendue en quelques en-
droits, elle ne gémissoit pas près de ces fer-
tes.

tes , non plus que quand on mettoit deux fois le fer en un même lieu, mais seulement quand il y avoit quelque distance entre deux.

Il s'est trouvé une autre planche faisant le même effet que j'ay eu la curiosité de voir ; mais avec beaucoup plus de surprise que la première ; parce que le gemissement en est bien plus grand. Elle est d'environ un poulce ou deux d'épaisseur , d'une verge & demie de long , & de trois pieds de large. Elle est vieille & ferme comme l'autre , & de la même espèce d'Orme , sçavoir de celui qu'on appelle *Opier*. Il est certain que si l'on brule avec un fer chaud de cette espèce d'Orme lorsqu'il est fort vieux , il gemit toujours extraordinairement.

Un Gentilhomme fort habile m'a témoigné qu'il croyoit que cela arrivoit par quelque matière glutineuse renfermée dans cette sorte de bois , qui venant à se rarefier par l'approche du feu faisoit ce bruit : Mais j'ay de la peine à en convenir n'y ayant point remarqué de cette matière , & ayant au contraire trouvé ce bois extrêmement sec. Ce sont les termes de nostre Anglois à qui quelque curieux seroit apparemment plaisir , de faire connoître ce qu'il en doit croire. Il avoué pourtant dans sa première lettre qu'ayant mis sa main près du fer chaud dans le temps qu'on l'approchoit du bois , il a remarqué qu'avant qu'il fît le bruit qu'il appelle gemissement , le fer ou le feu sembloient attirer quelque chose de sensible.

Nouveautés de la quinzaine.

Elevation des Eaux par toutes sortes de machines, reduite à la mesure, au poids, à la balance, par le moyen d'un nouveau Piston & Cor, s de Pompe, & d'un nouveau mouvement Cyclo Elliptique. Avec huit Problèmes proposez aux Sçavans. Par le Chevalier Morland. In 4. à Paris.

Bohus Balbini S. J. Miscellaneorum Historiarum Regni Bohemiarum Decadis I. Liber V. & VI. Pragæ. In fol.

Lettre sur l'Estat présent d'Angleterre & de l'Indépendance des Rois. In 8. à Amsterdam, & se trouve à Paris.

On nous a fait voir ces jours passez, un Serrurier d'aupres St. Roch qui ayant demeuré 3 années entieres perclus de ses pieds & de ses mains par l'effort de la Goutte, en a esté heureusement gué par un cataplasme que luy a donné l'Aumonier de Monsr. le Marechal de Torgu. Comme plusieurs Seigneurs de la Cour se sont vus avec intérêt de ce même remède, les Gouteux ne levoient pas sachez qu'on leur donne un pareil avis.

Heures Chréniennes tirées de l'Ecriture Sainte & des SS. PP. ou Traduction Nouvelle du Livre de Mr. Horstius, intitulé *Paradisus Anima Christiana*. In 12. à Paris, chez A. Pralard.

X X I I.

JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 21 Joillet, M. DC. LXXXV.

Traite de l'Eglise contre les Heretiques, principalement contre les Calvinistes. In 12. à Paris, chez Etienne Michallet. 1685.

ST. Jérôme disoit autrefois d'Origene, qu'ayant surpassé dans les autres ouvrages tous ceux qui avoient traité avec luy les mêmes sujets, il s'estoit surpassé luy-même dans ce qu'il nous avoit donné sur le Cantique des Cantiques. On en peut dire autant de Mr. Ferrand à l'occasion du livre qu'il nous donne icy. En effet il y confond tous les heretiques en fort peu de lignes d'une maniere si invincible, que c'est avec raison que l'un des Approbateurs a dit, que si l'entêtement, le faux point d'honneur, l'interest ou l'endurcissement du cœur empêchent les principaux Ministres de l'erreur de se rendre à la verité, il y a du moins lieu d'esperer que plusieurs de ceux qu'ils seduisent seront assez heureux pour ouvrir les yeux à la faveur de cet ouvrage.

Il est divisé en sept Chapitres. Comme la maniere est du temps & des plus importantes, nous touchetons un mot de chacun en particulier. On trouve d. n. dans le premier quatre beaux passages par lesquels selon St. Augustin, Optat, St. Irenée, & Tertulien de qui ils sont, l'Auteur prouve que l'Eglise n'est autre chose qu'une Société de gens dont la Foy est repandue dans tout le monde principalement dans les Eglises Apostoliques & sur tout dans celle de Rome. Il montre ensuite qu'il n'y a que les Catholiques qui aient cet avantage; que les heretiques ne scauroient s'en flatter, & qu'ainsi l'Eglise n'est nullement parmi eux suivant les principes des Peres.

Dans le 2 Chapitre il commence a repondre a tout ce que les heretiques peuvent objecter contre la definition de l'Eglise, & contre l'inducton qu'il en tire. Et parce que ces Meilleurs dient ordinairement que l'Eglise du temps des Ariens n'avoit point l'estendue & la visibilité que nous luy attribuons, & qu'ils appuyent cela sur l'exemple de l'Eglise Judaique du temps d'Elie, il détruit cette objection avec tant de force & de netteté qu'il ne peut plus rester la-dessus aucune difficulté. Nous ne dirons rien icy de ce qui regarde les Ariens, quoy que tout en soit extrêmement curieux: nous nous arrêterons seulement aux sept mille Fideles que Dieu declara a Elie qu'il s'estoit réservés en Israel, parce que le Ministre Claude fait un grand fonds la dessus.

Ce

Ce point est icy admirablement bien demêlé. Mr. Ferrard s'entend que c'est mal à propos que Mr. Claude s'y rattache, puisque les sept mille estoient connus de ceux qui fréquentoient les viâtes, & qu'ils avoient la liberté de professer la religion Judaique à la reserve des sacrifices qu'ils ne pouvoient point aller offrir en Jerusalem, ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fussent véritablement Juifs. Il prouve tout cela par la Ste. Ecriture, & il développe plusieurs choses que personne n'avoit remarquées avant luy : sur tout que Mr. Claude s'est trompé quand il a cru 1. qu'Elie disoit qu'il estoit resté seul juste en Israel. 2. que la déclaration que Dieu fit à ce Prophete portoit que son vray peuple, sa vraye Eglise consistoit uniquement dans ce résidu ou ces reservez, c'est à dire dans les sept mille qui n'avoient pas flechy le genoux devant Baal. 3. que l'Apôtre St. Paul n'en demande pas davantage dans l'usage qu'il a fait de cet exemple d'Israel du temps d'Elie.

Ces trois erreurs d'un aussi fameux Ministre merrent bien d'estre redressées, & ce qu'il y a de plus beau, c'est qu'elles se trouvent formellement détruites par le col Texte de l'Ecriture : car 1. Elie ne dit pas qu'il soit resté seul juste, mais qu'il est demeuré seul Prophete du Seigneur. 2. Il n'est pas dit que la seule vraye Eglise consistât uniquement dans les sept mille d'Israel ou Elie se plaignoit que la Loy de Dieu avoit esté abandonnée ; mais que Dieu s'estoit réservé sept mille

Fideles dans cette Tribu dans laquelle ce Prophete trouvoit son culte entierement éteint, ce qui n'exclut pas les Fideles qui se trouvoient dans la Tribu de Juda de laquelle il étoit originaire, & qui cependant faisoit partie de l'Eglise Molatique. Ainsi 3. lors que St. Paul après avoir dit que les Gentils avoient esté convertis à l'Eglise, il leur ennes'objecte luy-même 1. 19. que Dieu a recetté son Peuple de ce point à cette Eglise? Il est évident que par là il y a pris quelque chose, & que l'Eglise qu'il a fait parmi les Gentils n'est point de ceux qui ne donne pas satisfaction à ceux qui s'estoit reservez par St. Paul. Mais parlons au 3. Chapitre que nous avons à présent de ceux les heretiques qui ont esté convertis aux Papes.

On voit par ce que nous ne pouvons nous empêcher de remarquer d'un grand nombre de Papes, & de leurs successeurs, & sur tout de ceux qui ont esté convertis, qu'ils ont esté convertis par la force. On leur montre au contraire que les Papes intrus n'ont pas interdict à l'Eglise la communion, parce qu'ils sont devenus Pontifes par le consentement du Peuple Romain; & que la mauvaise vie de quelques autres n'a point empêché qu'ils n'aient esté les véritables successeurs de saint Pierre. On apporte là-dessus quantité de beaux passages de St. Augustin, entre autres la lettre 165. & à l'égard de Vigile, on fait voir qu'après avoir usurpé le Siège de Sylvere durant sa vie, il devint après la mort legitime Pontife. Cela se prouve par Anastase Biblio-

the-

thecaire, & par les témoignages d'Arator, de St. Gregoire le grand, de Caliodore & par l'ambassade de l'Empereur Julimen, aussi bien que par la propre conduite de Vigile: & quant au passage d'Anastase, il paroît par Anastase même que Mr. Claude s'est trompé quand il a avancé que les cinq ou six pairs de vacance du siège dont il parle, ne doivent pas estre entendus depuis la mort de Silvere, mais depuis son injuste & violente deposition par Belisaire. Il ne se trompe pas moins selon cet Auteur quand il enseigne qu'il faut regarder Vigile & son Clergé avec tous les Evêques du monde, comme des gens déposez & retranchez de l'Eglise.

Le 4 Chapitre n'est pas moins fort que les precedens. Mr. Ferrand y prouve que la definition que les Calvinistes donnent de l'Eglise vient des anciens heretiques & qu'elle est fautive, n'estant pas vray de dire comme ils font que l'Eglise n'est composée que de justes & de vrais Fideles. Ses preuves sont tirées de quantité de beaux endroits de S. Augustin, & sur tout de ce qui se passa à la celebre Conference de Carthage ou ce l'ere eut tant de part. Mais il n'en demeure pas là. Il fait voir que si l'Eglise consistoit uniquement dans les justes & vrais Fideles, elle ne seroit point parmi les Calvinistes, & il detruit tout ce qu'ils peuvent dire la-dessus, sur tout ce que Monsieur Claude allegue de la veüe distincte & indistincte de la vraye Eglise.

Il continuë de refuter dans le 5 Chapitre

GENERAL

The first part of the paper is devoted to a general survey of the subject. It is divided into two main sections, the first of which is devoted to a general survey of the subject. The second section is devoted to a general survey of the subject. The first part of the paper is devoted to a general survey of the subject. It is divided into two main sections, the first of which is devoted to a general survey of the subject. The second section is devoted to a general survey of the subject.

The second part of the paper is devoted to a general survey of the subject. It is divided into two main sections, the first of which is devoted to a general survey of the subject. The second section is devoted to a general survey of the subject. The first part of the paper is devoted to a general survey of the subject. It is divided into two main sections, the first of which is devoted to a general survey of the subject. The second section is devoted to a general survey of the subject.

lier, s'il ne le montrait d'une manière incontestable. Il y a deux endroits sur tout où l'on luy prouve qu'il a imposé au Public & trompé ses disciples. L'un est lors qu'il a appuyé la distinction qu'il fait d'estre *de l'Eglise* & d'estre *dans l'Eglise* par l'autorité de St. Augustin, Chap. 51. du 7 liv. du Baptême contre les Donatistes, car bien loin que St. Augustin dise ce qu'il luy fait dire, il y enseigne tout le contraire: Et l'autre, lors qu'il prend & allègue comme une vérité constante & certaine un discours & un passage du Donatiste Cresconius qu'il ne peut pas ignorer estre un pur mensonge, comme il paroît par la réponse de St. Augustin à cet Heretique.

Davidæ Clerici Quaestiones Sacrae, in quibus multa Scripturae loca, variâque lingua sancta adiomata explicantur. Eisdem & annotationes adiecit Jo. Clericus Steph. filius, In 8. Amstel. 1685.

LEs dixmes & les Premices, les Païs où Salomon envoyoit ses flotes, les lettres ou les accens de l'Hebreu, quelques termes difficiles de l'Ecriture, & quelques coutumes Judaïques sont le sujet des 34 questions qu'on nous donne icy, traitées & décidées par le Sr. David le Clerc. Nous les devons à Jean le Clerc son neveu, lequel a ajouté aux questions de son oncle huit autres Dissertations d'Estienne le Clerc son pere sur des maneres qui ne sont pas moins curieuses que celles de

son frere. Les plus considerables sont celles ou il examine s'il y a eu des geans, s'il y a des sorciers, & si cela se peut décider par l'Ecriture.

Pour revenir aux premieres, nous ne toucherons que celle qui regarde le Pais d'Ophir où Salomon envoyoit ses flotes. Les interpretes ne sont gueres bien d'accord sur l'endroit où estoit ce Pais. Monsieur le Clerc croit qu'il estoit dans les Indes Orientales, & que les vaisseaux de Salomon n'y alloient qu'une fois tous les trois ans, quoy qu'ils n'employassent pas trois ans à y aller & a revenir. Il croit aussi que le Roy de Tyr envoyoit par terre à Salomon les vaisseaux qu'il luy fournissoit. Son neveu qui accompagne cet ouvrage de quelques notes de sa façon, ne suit pas tous ces sentimens. Il croit avec Monsr. Bochart que la flore que Salomon envoyoit avoit besoin de trois années ou pour faire le voyage, ou pour preparer sa charge, & que quand il est dit au Chap. 8. des Paralipomenes que Hiram Roy de Tyr envoya des Navires à Salomon qui allerent au pais d'Ophir, il n'est pas necessaire pour expliquer cela, de dire qu'ils furent bastis dans quelque port de la Mer Mediterranée; mais qu'on peut entendre plus commodement qu'ils furent construits par les ordres de ce Roy à Afiongaber sur la Mer rouge, où il y avoit un celebre Port. Peut-estre ne trouvera-t-on pas cette explication plus conforme au Texte de l'Ecriture, qui dit que Salomon étant
allé

allé à Afiongaber ou Hersjongueber, le Roy de Tyr luy envoya des vaisseaux & des pilotes, *misit per manus servorum suorum naves & nautas gnaros maris.*

On a mis à la fin du livre une Harangue sur les Danseurs de corde qui est pleine d'érudition & de recherches; parmi lesquelles on trouve que cet art estoit connu six cent quarante ans avant J. C. & que Messala Corvinus fut le premier qui l'introduisit à Rome environ 500 ans après la fondation de cette Ville.

Lettre sur l'Estat present d'Angleterre & l'Independance des Rois. In 8. à Amsterdam. 1685.

LE zele, la fermeté & le courage avec lesquels le Roy d'Angleterre a professé la Religion Catholique a son avènement à la Couronne avoient également allarmé les Protestans de ce Royaume & ceux de tous les Pais étrangers. C'est particulièrement pour rassurer ces derniers qu'un Protestant François refogé en Angleterre écrit cette lettre, dans laquelle il louë comme il doit la sincerité de ce Prince à ne point user de dissimulation sur un fait aussi important que celuy-la, & comparant son intégrité avec cette autre vertu, il conclut sur la parole qu'il a donnée de laisser vivre ses sujets dans la liberté de leur Religion, qu'il n'ont rien à craindre de ce côté-la. Comme ces Mes-

seurs savent parfaitement s'accommoder au temps, cet Auteur prend de la occasion de traiter de l'Indépendance des Rois ; & quoiqu'ils ne l'aient pas toujours reconnue, & qu'il agisse selon ce principe, il ne laisse pas cependant de tâcher de le persuader, relevant le-dessus extrêmement la conduite présente de l'Eglise d'Angleterre, par l'opposition odieuse qu'il en fait à celle qu'il s'imagine qu'on tiendrait en France & en Espagne dans une pareille situation.

The Triumph of Christianity, le Triomphe de la Religion Chretienne, ou la Vie de Julien l'Apostat. In 8. Londres.

IL ne fut jamais d'exemple plus illustre, ni plus authentique du soin particulier que Dieu prend pour la conservation du culte de son Nom que la Mort de Julien l'Apostat. Cet Auteur l'appelle avec justice le Triomphe de la Religion Chretienne. Pour le faire paroître dans tout son éclat, il nous donne la Vie entière de cet ennemi du Nom Chrétien.

Il y décrit d'abord la Naissance de cet Empereur, son Education, sa Fortune, son déchaînement contre les Chrétiens, & le genre de sa Mort. Il choisit ensuite particulièrement ces points ce qu'il y a de plus propre à établir ce qu'il a en vue ; & s'attachant à ces circonstances, il traite en premier lieu des artifices & des moyens que Julien employa

pour

pour détruire la Religion Chrétienne, qu'il montre luy avoir esté tellement particulière qu'aucun autre persecuteur du nom Chrétien ne les a mis en usage. Ce Prince n'agit point en effet dans le commencement pas la violence, par la force des armes, ni par les supplices. Il prefera à ces voyes les ruses & les surprises; & c'est par là qu'il chercha d'abord ou à attirer les Chrétiens dans les superstitions de l'Idolâtrie, ou à les reduire au desespoir.

On passe après ces remarques au Caractere & aux Mœurs de Julien, & l'on n'oublie pas entre ses autres qualitez sa politique & son experience dans les armes. On ajoute à cela six questions assez curieuses, dont les deux premières sont, sçavoir si Constance en usa bien de donner à Julien le titre de Cesar: & l'autre s'il y eut quelque chose de surnaturel dans la Mort de cet Apostat. On répond à la première que Constance ne fut point blamable, tandis qu'honorant Julien de la qualité de Cesar, il en commit toute l'autorité à Saluste & à Marcellus. Et pour l'autre on prouve en partie par le témoignage des Peres & des Historiens contemporains, & en partie par celuy des Gentils qui furent presens à une fin si tragique, qu'assurément il y eut quelque chose de surnaturel.

*Rerum Anglicarum Scriptorum Veterum
Tom. I. quorum Ingulphus nunc primum
reger. ceteri nunc primum prodant. Ingulphus
Oxonie. 1684.*

LÉ soin que plusieurs personnes ont
de tirer de l'oubli les anciens Ecrivains
d'Angleterre, & de faire part au Public
leurs ouvrages n'a pas tellement épuisé
ces sortes de MSS. les Bibliothèques de ce
Pais, qu'on n'y trouve encore de quoy
fourrir plus d'un autre recueil. Le 1^{er} Tome
que l'on commence de nous donner icy
dessus en renferme d'assez curieux.

L'Ingulphe qui est à la teste avoit déjà
paru à la vente, mais fort moulé & fort
imparfait. C'est un Religieux Benedictin
de l'onzième siecle, qui a esté Abbé & qui
nous a laissé l'Histoire de la fameuse Abbaye
de Croyland ou nous avons dit ailleurs que
les Moines vivoient autrefois 140 & 160 an-
nées.

Après cette piece on en trouve une autre
qui est une suite & une continuation de l'His-
toire de cette Abbaye. Elle est attribuée par
les compilateurs de cet ouvrage à l'etrus Ble-
fensis Archidiaque de Bathes Ville Episcopat
d'Angleterre dans le Comté de Somerset
sous l'Archevesque de Cantorberi, & en-
suite de Londres: quoy qu'il n'en soit fait
aucune mention parmi les œuvres de cet
Ecrivain.

On

Une Chronique du Monastere de Mailros : les Annales de celuy de Burton : & une autre continuation de l'histoire de Croyland composent le reste de ce recueil. On apprend entre autres dans la 1. de ces 3. pièces, plusieurs choses curieuses sur les Rois d'Ecosse & sur les autres Princes de ces contrées septentrionales. La 2. vient d'un Auteur inconnu, mais contemporain de Mathæus Paris; ce qui fait que l'histoire de l'un sert beaucoup à entendre celle de l'autre : & la dernière qui comprend la fin du regne de Henri I. V. & le regne entier d'Edouard I. V. n'avoit point encore esté venue en Latin.

Nouvelles decouvertes faites dans la Ville de Bourges & dans le Berry, ou Bourges souterrain, par Monsr. Catherinot Cons. & Avocat du Roy au Siege Presidial de cette Ville. 1685.

LE recueil que Monsr. Catherinot nous donne dans cet écrit des differentes decouvertes qu'on a faites à Bourges depuis longues années en creusant pour des edifices, contient autant de preuves de l'ancienneté de cette ville. Nous ne parlerons icy que des plus recentes, & ou cet Auteur a eu quelque part.

En 1680. Monsr. l'Archevêque de Bourges faisant creuser dans son Palais pour les fondemens d'un superbe édifice qu'il y faisoit élever, on trouva à 2 toises de profondeur une

Medaille Hebraïque de bronze, un bezant d'Or, plusieurs petites Medailles Romaines & Gothiques de bronze, une Aqueduc, de fort grosses Pierres & des grains de Bled brûlez.

L'année suivante Mess. du Seminaire faisant creuser pour fonder leur grand bâtiment, y trouverent à 5 ou 6 toises de profondeur des colonnes de Marbre & de Pierre, plusieurs Medailles Romaines de grand & petit bronze, & une de Justinien II. qui estoit d'Or, & qui neanmoins ne pesoit que 30 ou soixante sols. Ce Justinien avoit esté detroné & puis retabl, après avoir eu le nez coupé. Il conserva un si grand ressentiment de ce double affront, que toutes les fois qu'il se mouchoit, l'histoire marque qu'il faisoit mourir un de ses rebelles.

Cette année 1685. Monsr. de Bourges faisant demolir sous son Palais Archevescopal quelques toises des anciens murs de la Ville qui sont du siècle d'Auguste, il s'y est trouvé plusieurs morceaux d'Architecture de ce temps-la, comme bases, colonnes cannelées, chapiteaux à la Corinthienne, architraves frises, entre autres une fort considérable avec sa doucile, qui merite bien d'estre conservée.

Nous avons parlé ailleurs d'une découverte faite à 3 lieues d'Aloudun d'un sceau de cuivre d'un Estienne Abbé de ce lieu. Le curieux Mr. Pinson nous a fait part d'une empreinte de ce sceau que Mr. Cathérinot luy a envoyée.

L'image

Image de la Vierge Patronne de cette Abbaye
 représentée. Au bas de cette Image sont
 armes de l'Abbé qui sont au 1 & 6 un
 lion: au 2 & 3 trois saies oudees: au 4
 & 5 une Croix ancrée & sur le tout un Ecu
 chargé de trois Fleurs de Lys, deux & une:
 & on lit autour du sceau qui est ovale, *sigil-
 lum Stephani Abbatis de Exolduno in Caustis*.
 Dans le *Gallia Christiana* de Messieurs de Sie.
 Martini, il se trouve des lettres d'un Estienne
 Abbé d'Issoudun pour une composition faite
 touchant les privilèges, franchises & libertez
 des habitans du bourg de St. Patern d'Issou-
 dun, que leur avoient autrefois accordé Geof-
 froy, Eude & Raoul Seigneurs d'Issoudun au
 mois de May 1218. On peut voir cette
 transaction qui est passée entre le Roy Phi-
 lippe Auguste & Estienne Abbé d'Issoudun
 dans les ceſſantes Lecales de Berry commen-
 tées par Mr. de la Thaumassiere. Peut-estre
 est-ce le sceau de cet Estienne. Si cela est il
 faut qu'il soit plus ancien qu'on ne pense,
 puis qu'on ne luy donne que 200 années
 d'ancienneté.

Nouveautés de la quinzaine.

Éclaircissemens de quelques difficultez que
 l'on a formées sur le livre de la Saincteté & des
 devoirs de la vie Monastique. In 4. à Paris,
 chez Fr. Muguet.

Consé à l'Apologie du Ministre Jurieu.
 2. à Paris, chez Est. Michallet.

Mouffe

Morceau de la Conversion de St. Augustin à la Foy Catholique. Pour servir de ~~mon~~ aux Protestans. In 12. à Paris, chez Des Thiers.

Nouvelle methode tres-facile pour apprendre le grec, avec un traité des mutations de l'Eglise, des sons de l'Orgue, de l'usage dans l'Office &c. In 4. à Rouen & se trouve à Paris, chez J. Coste, & Louis Geana.



XXIII.

JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 30 Juillet, M. DC. LXXXV.

*Dissertation sur la conformité de l'Oeil. par
Mr. de la Hire, Lecteur & Prof. R. en
Matb. de l'Acad. des Sciences, envoyée à
l'Auteur du Journal. 1685.*

SI l'on avoit pû mesurer exactement la force ou la foiblesse d'un œil dans des âges ou dans des temps differens, & lors qu'il regarde un objet proche & un qui est éloigné, il n'y a pas de doute que l'on auroit pû scavoir s'il change de conformation pour voir des objets à différentes distances; puisque la force ou la foiblesse de l'œil dépend absolument de la forme en general de toutes ses humeurs ou de celle du Crystallin en particulier, comme quelques-uns l'ont pretendu.

Sans m'arrester icy à rechercher s'il est possible que l'œil puisse se comprimer par le moyen des muscles qui l'environnent, ou de quelle maniere le Crystallin peut s'applatir & se rétablir ensuite dans sa figure naturelle qui doit estre d'une certaine convexité.

je démontreray dans la premiere Partie de cette Dissertation, comment on peut connoître la force & la foiblesse d'un œil avec une tres-grande justesse, pour en faire une comparaison avec le même œil dans des temps differens ou dans de differentes rencontres, & je feray voir ensuite par une experience tres-certaine que l'œil ne change point de conformation pour voir des objets fort proches & fort élouez.

Dans la II Partie j'apporteray plusieurs raisons pour montrer qu'il n'est pas necessaire que l'œil change de conformation pour voir distinctement des objets à differentes distances.

Premiere Partie.

On enseigne ordinairement dans l'Optique, que si l'on regarde une chandelle ou un autre objet lumineux au travers d'une carte qui soit percée de plusieurs petits trous, on verra cet objet autant de fois multiplié qu'il y aura de trous dans la carte, pourvu que la distance entre ces trous ne soit pas plus grande que l'ouverture de la prunelle, ce qui arrive seulement à ceux qu'on appelle *Presbite* & *Myopes* qui ont la vue trop foible ou trop forte : car ceux que l'on peut estimer avoir la vue fort bonne, qui doit consister à n'estre ni trop foible ni trop forte, ne voyent qu'un seul objet au travers des mêmes trous. On suppose dans cette experience que l'objet que l'on regarde soit au moins

moins dans une distance mediocre qui est environ 3 pieds ; car autrement pour ceux qui ont la vue trop forte l'objet pourroit estre si proche de l'œil qu'ils n'en verroient qu'un au travers des trous de la carte.

La demonstration de ce phénomène est facile : car si les rayons qui partent d'un point lumineux apres s'estre rompus dans les humeurs de l'œil vont se rassembler sur la retine en un point, ce qui arrive lors que la pointe du pinceau des rayons de ce point tombe sur la retine, ces mêmes rayons ne laisseront pas de concourir toujours au même point, quoyque l'on en cache une partie & que l'on n'en laisse entrer dans l'œil que quelques-uns par deux ou trois petits trous faits dans une carte, puisque les trous n'apportent aucun changement à la direction des rayons : c'est pourquoy si un œil est tellement disposé que la retine se trouve dans le concours de ces rayons, il ne verra qu'un seul objet au travers des trous de la carte : mais il le verra seulement plus foible, puisque la quantité des rayons qui entrent dans l'œil augmentent ou diminuent la vivacité de l'Image.

Mais si l'œil est trop applati, le concours des rayons qui y entrent par toute l'ouverture de la prunelle, ou la pointe de leur pinceau doit estre au delà de la retine ; & si l'on met une carte percée de deux trous entre l'œil & l'objet, on verra assurément cet objet double ; parce que les rayons qui entrent

trient dans l'œil ayant passé par chaque trou de la carte, forment deux pinceaux différents qui ne doivent avoir leur pointe commune qu'au delà de la retine & qui par conséquent la rencontreront en deux endroits auxquels ils représenteront chacun le même objet. Il est facile de voir que chacun de ces objets doit paroître plus distinctement que s'il n'avoit point de carte ; car les petits pinceaux des rayons qui passent par les trous auront une base beaucoup plus petite que toute l'ouverture de la prunelle qui est la base du pinceau des rayons, lors que la carte n'est pas interposée : c'est pourquoy les rencontres de la retine & des pinceaux des rayons qui passent par les trous, seront plus petites que celle du pinceau qui a pour base toute l'ouverture de l'œil.

Il est aussi évident que la distance entre les deux objets apparens sera d'autant plus grande, que les trous de la carte seront écartez l'un de l'autre, ou que l'œil sera plus aplati. Car si les trous sont fort éloignez l'un de l'autre, leurs pinceaux seront aussi plus écartez, & semblablement leur rencontre sur la retine. De même si l'œil est fort aplati le concours des rayons sera fort éloigné de la retine, & la distance des rencontres des pinceaux des rayons qui ont passé par les trous, sera d'autant plus grande que cette rencontre sera plus proche de leur base qui est sur l'ouverture de la prunelle, & plus éloignée de leur pointe.

La

La même chose se doit entendre pour les yeux qui sont trop convexes : car le concours des rayons estant au dedans de l'œil, chaque pinceau des rayons qui ont passé par l'ouverture des trous s'assemblant au même point de concours au dedans de l'œil, rencontrera la retine au delà de ce point, & y fera deux images du même objet qui paroîtront d'autant plus éloignées l'une de l'autre que les trous seront plus éloignés entre eux, & que l'œil sera plus convexe ; ce qui se démontrera comme cy devant pour les yeux qui sont trop aplatis.

Si un œil qui n'est qu'un peu trop convexe ou trop plat considère un objet éloigné d'environ 3 pieds, il ne sçautroit juger assurément si cet objet luy paroît confus, à cause que l'espace qu'occupe sur la retine la rencontre des pinceaux des rayons de cet objet, est trop petite pour pouvoir causer dans l'image une confusion apparente. Mais si l'on met une carte percée de deux trous au devant de l'œil, on connoitra aussitost son défaut par la duplicité de l'objet qui sera tres-sensible pour peu que l'œil soit defectueux.

La meilleure methode pour faire cette experience, c'est de regarder une petite fente ou un petit trou à quelque volet de fenestre d'une chambre obscure, ou bien la pointe d'un poinçon contre un objet fort éclairé, car alors on pourra s'appercevoir de la moindre duplicité de l'image.

On peut donc connoistre assurément par
cette

cette methode si un œil est trop plat ou trop convexe; mais on se servira de la pratique suivante pour remarquer avec exactitude les changemens de forme qui peuvent arriver à une veüe en differens temps, & s'il est possible qu'il luy en arrive quelqu'un en differentes rencontres.

On ne peut pas douter par ce que nous venons de démontrer q' un œil qui est trop plat ne doive voir un objet double à une distance d'environ 3 pieds, au travers les deux trous d'une carte: mais si l'œil, l'objet & la carte demeurant dans la même disposition, on met proche de la carte vers l'objet ou vers l'œil un verre convexe de telle force que l'œil n'apperçoive plus qu'un seul objet, on sera assuré que la force de ce verre convexe, est ce qui manque à cet œil pour le rendre parfait suivant les conditions que nous avons établies dans le commencement. On peut donc connoître par le moyen des differens verres convexes qu'il faudra ajoûter à differens yeux qui sont trop plats, la difference & la quantité de leur foiblesse, & par cette même methode on saura con bien une veüe diminuer avec l'âge en differens temps, ou par quelque accident de maladie, & s'il est possible que quelque occasion subite puisse determiner l'œil à changer de forme pour le rendre plus fort ou plus foible, comme nous examinerons dans la suite.

La même chose se doit entendre & pratiquer pour les veües qui sont trop fortes en se
ser-

servant de verres concaves pour leur ôster ce qu'elles ont de trop.

On doit remarquer qu'un œil de quelque conformation qu'il soit peut faire toutes les expériences des autres yeux par le moyen des verres de différentes concavitez & convexitez dont il se servira sans estre obligé de s'en rapporter à d'autres pour faire une juste comparaison de différentes sortes de veuës. Cette methode peut servir encore pour déterminer assurément s'il est nécessaire qu'une veuë se serve de lunettes, & quelle doit estre leur convexité ou leur concavité pour voir bien distinctement un objet; car tres-souvent on peut se persuader d'avoir la veuë tres-bonne, lorsqu'elle est un peu defectueuse.

Maintenant voyons s'il est possible que le globe de l'œil ou le Chrystallin change de conformation pour voir des objets différemment éloignez; & supposons par exemple qu'un œil puisse changer de forme autant qu'il est nécessaire pour voir avec la même distinction un objet à un pied de distance, & un autre à six pieds. Supposons de plus que cet œil ou par sa nature ou par le secours d'un verre, puisse voir distinctement un objet à la distance d'un pied; il s'ensuit de la supposition que nous venons de faire, qu'il en pourra voir un autre avec la même distinction à 6 pieds; c'est à dire que cet œil estant disposé pour recevoir sur sa retine la pointe du pinceau d'un objet qui n'est éloigné que d'un pied, peut en suite changer sa forme de telle

façon qu'il peut aussi recevoir sur sa retine la p. inte du pinceau d'un objet qui est éloigné de 6 pieds. Il est donc évident par ce que nous avons démontré cy-dessus, que si l'on met devant cet œil une carte percée de 2 trous, il ne verra qu'un seul objet à un pied de distance s'il est disposé pour voir distinctement l'objet éloigné d'un pied, de même que s'il estoit disposé pour voir un autre objet éloigné de six, il le verroit simple, comme celui qui n'est éloigné que d'un pied. Mais comme l'on ne peut pas dire que l'œil change de conformation en un instant, & puis qu'il juge tres-bien de la distance des objets par une petite ouverture, qui est la seule chose qui le pourroit porter à changer de conformation, lors qu'il sera attentif à considérer un objet à un pied de distance, si l'on met promptement au devant une carte percée de 2 trous au travers de laquelle il puisse voir ce même objet, il le verra simple, & si l'on fait la même chose pour l'objet éloigné de 6 pieds, il doit paroître aussi simple suivant cette Hypothese.

Cependant il est tres-certain par l'expérience que si l'œil avec telle disposition que l'on pourra lui donner voit l'objet simple à un pied de distance au travers des trous d'une carte, il le verra double assurément à 6 pieds: ou au contraire s'il le voit simple à 6 pieds de distance, il le verra double à un pied, quelque effort qu'il puisse faire pour changer sa premiere conformation,

Ce

Ce que je dis de 6 pieds & d'un pied de distance, se doit entendre de même des autres distances qui sont moindres ou plus grandes : c'est pourquoy l'on peut conclure assurément que l'œil ne change pas de conformation pour voir des objets différemment éloignez, puisque pour peu qu'il y eut de changement on s'en appercevroit dans cette expérience, & qu'il n'y a personne qui croyant avoir la vue bonne ne se persuade de voir un objet aussi distinctement à 1 ou 2 pieds de distance qu'à 5 ou 6 pieds.

On doit remarquer qu'il se pourroit rencontrer quelques veuës tellement disposées de leur nature, qu'elles ne pourroient pas faire ces sortes d'expériences avec autant de justesse que la plupart des autres veuës communes, ce qui les pourroit faire douter de la vérité de cette hypothèse. Mais pour peu que l'on y fasse d'attention, il ne sera pas difficile de rendre raison du défaut qui fait que les expériences ne leur réussissent pas.

Ceux qui ont la veuë trop forte ou trop foible voyent ordinairement avec un seul œil l'objet double sans l'interposition de la carte, ce qui ne peut rien faire à l'expérience que nous rapportons icy : car s'ils regardent au travers d'un seul trou fait dans la carte ils le verront simple. Cette duplicité est causée par la largeur qu'occupe chaque pinceau sur le fond de l'œil, ce qui fait à peu près le même effet sur la retine que la penombre des objets exposez au Soleil.

*Ambrosii ad Origenem Epistola, de nouis
Biblicorum Poliglottorum Editionibus.
Ultrajecti. 1684.*

UN inconnu proposa l'année dernière un nouveau projet de Poliglote comme nous l'avons annoncé dans nos Journaux. Il le publia par une lettre qu'il écrivit sous le nom d'*Origene* à un de ses amis désigné par celui d'*Ambrosie*. C'est icy la réponse de cet ami qui luy donne des avis sur cet ouvrage, ou plutôt c'est une plus ample explication que nous donne *Origene* luy-même de tout ce qu'il a résolu d'exécuter. Quoy qu'il en soit de cette explication ou de ces avis, il y a toujours plusieurs choses fort curieuses dans cette lettre dont nous n'avons pas parlé plutôt, parce qu'elle n'estoit pas encore venue jusqu'à nous.

On conseille d'abord à l'Auteur de cette nouvelle Bible Poliglote de ne la point charger de plusieurs vaines subtilitez de la Mazore qui ne font rien à l'intégrité du Texte Hébreu, ni de plusieurs diverses leçons des Docteurs Juifs qui ne sont d'aucune importance.

On luy marque de ne point donner le Texte Hébreu avec des points, des accens, & les autres choses qu'on traite de minuties, & qu'on croit avoir esté ajoutées au Texte, mais tel qu'il est imprimé dans les exemplaires Samaritains & dans ceux que les Juifs con-

consacrent à l'usage des Synagogues, & tel que le Card. Ximenez fit imprimer le Grec du Nouveau Testament dans l'Edition de Complute; c'est à dire sans accens & sans esprits.

Quant à la version Grecque des Septante on approuve fort qu'on se veuille appliquer avec soin à la corriger; & on avertit l'Auteur de prendre garde qu'outre les alterations qui y ont esté introduites par le mélange des autres versions, elle a esté aussi alterée par les fausses gloses de quelques demy sçavans, & peut-estre des Juifs Hellenistes.

On estime inutile celle des Editions Latines qui est appelée *Italienne*. Cependant on ne laisse pas d'approuver que l'on fasse réimprimer l'Edition que Nobilius en avoit fait faire à Rome, parce qu'elle peut estre utile à ceux qui ne sçavent pas bien le Grec, & que bien souvent elle exprime mieux qu'aucune autre la force des mots Hebraïques. Et quoy qu'on ne croye pas que Sixte V. & Clement VIII. ayent ôté de la Vulgate tous les défauts qui y estoient, on conseille néanmoins à l'Auteur de renvoyer à la marge les corrections qu'il y fera; ne trouvant pas que ce soit à un particulier à changer un Texte confirmé par l'usage de toute l'Eglise.

On donne de même des avis sur les versions Synaques & Arabes, & enfin sur le Nouveau Testament, dont on a dessein de rétablir une bonne partie de l'ancienne version par le moyen des Mss.

Aphorismes d'Hippocrate traduits en François. Avec des explications Physiques & des Annotations curieuses. 2 vol. In 12. Paris, chez Est. Michallet. 1685.

Cette partie des œuvres d'Hippocrate est quelque chose de si instructif pour ce qui s'appliquent à la Médecine, que ceux qui avoient travaillé fort utilement en leur faveur de la leur donner en nôtre langue, sur ce qu'y ayant ajouté des explications sur chaque Aphorisme compilées des Commentaires de Galien, d'Hollier, de Musa Brasavolus, Liebaut, de Fochsius, d'Hurnius, de Mercier & de plusieurs autres habiles Médecins qui ont pris soin de nous développer le sens renfermé dans le peu de mots de ces fameuses sentences.

S. Athanasii Archiep. Alex. Syntagma doctrinae ad Clericos & Laicos. Valentini & Marciani Impp. Epist. dua ad Leonem M. Theod. Abucara Tractatus de unione & Incarnatione, edente And. Arnoldo Norimberg. In 8. à Paris, chez la V. Martin J. Boudot. 1685.

Le recueil des pièces que Mr. Arnold nous donne dans ce volume, est le fruit de son voyage d'Angleterre. Il attribue la première à St. Athanase tant sur le témoignage de Mr. Vossius qui assure que les anciens l'ont crû de la sorte, que sur la confes-

mi

mité qu'il trouve entre le stile de cette pièce & les sentimens qui y sont exprimez, avec le stile & la doctrine de St. Athanase qui est rapportée en quelques endroits. Cependant le Ms. de Mr. Vossius dont cette Piece est tirée, estant le seul qui l'attribue à St. Athanase, cela donne lieu de douter qu'elle soit véritablement de ce Pere; & ce n'est pas même sur cette seule raison que des personnes versées dans la connoissance de l'Antiquité se fondent pour estre en cela d'un sentiment contraire à celui de cet Auteur.

Quoy qu'il en soit il est certain qu'elle contient une regle beaucoup plus excellente que celle que le P. Lupus a recueillie des ouvrages de St. Jérôme: on y prescrit sur tout aux Moines & aux Anachorettes une forme de vie fort austère. Il leur est ordonné de porter le Calice, d'aller pieds nuds, de ne boire tout au plus qu'un ou deux verres de vin, de s'éloigner du commerce des femmes, de travailler, d'observer de longs jeunes, &c.

Les deux lettres qui suivent ont esté tirées d'un Ms. de trois cens ans d'ancienneté, qui est dans la Bibliothèque d'Oxford. On trouvoit déjà la 1. dans la Collection des Epîtres de St. Leon: mais comme la version en estoit peu correcte & peu juste, l'Auteur a jugé à propos d'en faire une nouvelle. Les Empereurs Valentinien & Marcien congratulent le Pape par cette lettre de la victoire remportée sur les Eutichéens dans le Conc. de Calcedoine. Ils l'informent ensuite de la préémi-

nence que le Patriarche de Constantinople y avoit obtenue sur ceux d'Alexandrie & d'Antioche au prejudice desquels le premier rang après celuy de Rome luy avoit esté octroyé. L'on sçait que cette Innovation déplût à ce St. Pape qui prévoyant les funestes excez où se pourroient un jour porter les Patriarches de Constantinople contre le fondement inébranlable de l'unité Ecclesiastique refusa toujours d'y consentir : Et ce fut selon cet Auteur , cette opposition vigoureuse qui donna occasion à Marcien d'écrire à St. Leon la 2^e lettre qu'on voit icy pour le prier de confirmer le Canon qui decernoit contre la justice , au siège de Constantinople un rang si élevé & si éminent , ce qu'il ne pût pourrains jamais obtenir.

Le traité de Theodore Abucaras sur l'union & l'Incarnation de J. C. qui est encore compris dans ce recueil , a esté tiré aussi bien que les lettres d'un Ms. de la Bibliothèque d'Oxford. On croit que cet Abucaras a vécu dans le 7^e siecle , & a esté Evêque de Carie. Gerbrand a traduit & publié 15 dissertations de cet Auteur , & Grotius les a jointes à ce qu'il a recueilli d'Anastase Sinaïte dans 2 Mss. de la Biblioth. de Baviere. La grandeur du sujet de ce nouveau Traité a empêché Mr. Arnoldus de nous donner des notes sur cette pièce, comme il a fait sur les autres pour en expliquer quelques difficultez.

Parmi les observations qu'il fait dans ces notes , il ne veut pas que quoy que selon
le

le 12 Canon du 4 Conc. de Carthage, les veuves & les femmes pieuses choisies pour servir dans le Baptême de celles de leur sexe, enseignassent aux grossières & aux ignorantes le temps auquel elles devoient recevoir ce Sacrement, la maniere dont elles devoient répondre aux demandes des Ministres qui le conféroient, & la forme de vivre qu'elles devoient observer estant baptisées; on puisse inferer de là que les femmes ayent autrefois publiquement catechisé dans l'Eglise & enseigné les veritez de la Religion. Cependant la chose est constante, & parmi plusieurs autres, Atton Evêque de Vercell nous l'assure en termes formels de ces veuves qu'on appelloit *Presbitera* ou *Seniores*.

Traité de l'Artillerie par Mr. Catbermos. 1685,

CE Traité de l'Artillerie est comme tous les autres de cet Auteur rempli de quantité de choses agréables & curieuses & de petites excursions qui marquent beaucoup de littérature & une grande mémoire. Il le commence par l'origine de l'Artillerie qui fut inventée selon la plus commune opinion environ l'an 1354. par Bertold Schuarts Religieux de St. François Alleman de nation, & grand Alchimiste. Les Vénitiens mirent les premiers cette nouvelle découverte en usage comme nous l'avons dit ailleurs. Depuis ce temps toutes les nations s'en sont servy,

Mr. Catherinot dit qu'Ufano Capitaine de l'Artillerie au chasteau d'Anvers observe qu'en Portugal on garde encore par curiosité quatre anciens Canons, dont l'un est nommé Indien , parce qu'il fut fondu dans les Indes. Il ajoute à cela le nom des autres pièces de cette nature les plus extraordinaires que l'on ait faites , comme celle qu'on appelloit la Diabliesse de Bolduc & le Triquetraque de Rome conservé dans le Chasteau St. Ange , lequel tire 5 coups de suite. Il vient après aux différentes pièces d'Artillerie & aux peuples à qui elles doivent leur nom & leur invention ; ainsi il remarque que les Moscovites inventerent le mousquet , les Arabes la Carabine que l'on nommoit Arabine , & les Italiens de Pistoie les pistolets qu'on appella d'abord pistolles. On apprend icy plusieurs autres choses également curieuses pour lesquelles nous renvoyons le lecteur à cet écrit.

Extrait du Journal d'Angleterre contenant quelque chose de fort singulier touchant deux enfans qui ont la teste transparente, communiqué par Monsieur Samuel Gilbert fleuriste.

UNc Femme de Stottesdon en Shrophire près de Bridgenorth , qui est encore en vie , a eu deux enfans l'un mâle & l'autre femelle , tous deux d'une conformation fort étrange. Le garçon qui vécut sept
ans

ans ne pouvoit parler ni se tenir debout , parce que ses jambes estoient fouchuës ; ainsi on le tenoit ordinairement couché dans un berceau. On ne s'appercevoit pas qu'il comprît rien de ce qu'on luy disoit , & il marquoit seulement par ses grimaces qu'il souffroit généralement par tout son corps. Il n'avoit qu'un peu de poil follet sur la teste , qui d'ailleurs estoit entièrement transparente , de sorte que quand on mettoit quelque chose sur un côté & qu'on tenoit l'enfant contre la lumière , on la voyoit de l'autre fort distinctement. Elle avoit cependant la même dureté que celles des autres enfans , aussi bien que la même grosseur ; & il n'y paroïssoit qu'une tache rouge à l'un des côtés sur le derriere.

Mr. Gilbert qui demeure à deux mille de l'endroit d'où est cette femme , n'a veu ce garçon qu'après sa mort , mais pour la fille il marque l'avoit veuë en vie , âgée déjà de 4 ans , & d'une taille reguliere , mais qui avec cela ne sçauroit non plus marcher ni parler. Il ajoute qu'elle ne semble pas souffrir comme le garçon ; qu'elle conçoit mieux les choses , ce qu'on juge par le petit souris qu'elle fait à ceux qui la vont voir ; que sa teste est aussi tout à fait transparente , avec cette difference qu'il y en a la moitié en long , sçavoit sur un côté de la suture Sagitale & sur la moitié de l'os du Front & de l'Occipital qui paroît blanche & claire , & que de l'autre côté elle paroît rouge comme s'il y avoit du sang mêlé.

Nouveaux de la buisame.

De disciplina Arcani contra disputationem
Ernesti Tentzeli Dissertatio Apologica, per
D. Eman. à Schelstrate Biblioth. Vauc. Præf.
Eccl. Antwerp. Canonicum. Romæ. In 4. &
se trouve à Paris, chez Fr. Muguet.

*L'on a publié ces jours passez six Déclara-
tions du Roy qui se trouvent chez le même.
Portant 1. Défenses à ceux de la R. P. R.
d'avoir des domestiques Catholiques. 2. Que
les Ministres des Châteaux & Maisons des
Seigneurs, ne pourront exercer leur Ministère
plus de 3 ans dans un même lieu. 3. Défenses
aux Juges, Avocats & autres d'avoir des
Clercs de la R. P. R. 4. Qu'il ne sera plus re-
cevu d'Avocats de cette même Religion. 5. Que
les enfans dont les Peres y seront morts, &
dont les Mères seront Catholiques, seront éle-
vez en la R. C. avec defenses de leur donner
des Tuteurs de la R. P. R. 6. Que la peine de
mort sera commue en celle des Galeres contre
les François qui passent dans les pais Etran-
gers.*

Paraphrase du Commentaire de Mr. Char-
les du Moulin sur les regles de la Chancellerie
Romaine receues en France par Mr. Perard
Castel. In fol. à Paris, chez Ch. de Sercey.

Seconde relation du Carrousel des Galans
Maures entrepris par Monseig. le Dauphin.
In 4. à Paris, chez la V. Cl. Blagcart.

*Cette seconde relation du Carrousel est tout
à fait differente de la 1. qui fut distribuée à
Vr-*

Versailles le jour de cette galante fesse ; car outre de nouvelles remarques qu'elle contient sur les Carroufels & sur ce que les anciens en ont dit , on y trouve avec l'origine du mot de Quadrilles , l'ordre des deux Quadrilles dans l'avantcourt de Versailles pour commencer la marche , la comparse , l'ordre des Chevaliers & de leur suite pendant les courses , & l'ordre de bataille des deux Quadrilles pour sortir de la carrière , le tout represente en 4 grandes planches , par l'ordre & suivant les lumieres de Mr. le Duc de St. Agnan. On y a aussi ajoûte les maisons , les dignitez , & les emplois de tous ceux qui estoient au Carrousel , avec plusieurs autres choses fort agreables.



JOURNAL DES SCAVANS

Du Lundi 6 Aoust, M. DC. LXXXV.

Histoire de la guerre de Chypre écrite en Latin par Ant. Maria Gratiani Evêque d'Amelia, & traduite en François par Monfr. le Peletier Prieur de S. Gemme de Pouence. In 4. à Paris, chez And. P. lard. 1685.

S'Il est vray que l'Isle de Chypre toute entiere meritoit à peine autrefois de porter le titre de Royaume au sentiment de l'Evêque d'Amelia, il falloit que les Royaumes auxquels quelques Geographes l'ont divisée fussent bien peu considerables. On trouve icy d'abord la description de cette Isle : sa fertilité : les mœurs de ses Habitans la secheresse de son Terroir qui les en chassa autrefois, & qui fut si grande que pendant 17 ans il n'y plut point du tout : & enfin la diversité des Maîtres auxquels elle fut assujettie jusqu'à ce qu'elle tomba entre les mains de Selim II. qu'on dit avoir esté porté à la conquerir par l'abondance & par
beaucoup

beauté de ses vignobles ; n'y ayant jamais eu d'homme qui ait plus aimé le vin que ce Prince Ottoman.

La guerre qu'il entreprit pour s'en rendre Maître est le sujet de l'Histoire Latine d'Antoine Maria Gratiani, dont Monfr. le Peletier nous donne icy une fidelle traduction. Comme elle fut terminée dès la seconde campagne, il semble d'abord qu'elle ne puisse contenir que bien peu de ces grandes revolutions & de ces rares événemens qui n'arriuent que dans une longue suite d'années. Cependant il est certain que la prise & la désolation de Nicosie Capitale de l'Isle ; le siège & la reddition de Famagouste qui ne capitula qu'après quatre mois d'une vigoureuse résistance, & la memorable Victoire de Lepante si celebre dans toute la Chrétienté avec l'intérêt que toute l'Europe prit dans cette importante affaire l'ont renduë une des plus éclatantes du dernier siècle.

C'est particulièrement dans le détail de cette diversité d'intérêts que ce premier Auteur fait paroître la parfaite connoissance qu'il avoit de tout ce qui se passoit de grand dans le monde, par la part que le Cardinal Commendon son Maître y prenoit & qu'il luy donnoit dans tous ces importants mysteres d'Etat.

On n'attend pas que nous entrions dans ce même détail ; mais nous ne sçaurions nous empêcher de parler de la bravoure que quelques Dames Cypriotes firent paroître dans
cette

cette guerre; après avoir auparavant remarqué le zèle du Pape Pie V. Canonisé depuis peu d'années qui luy fit dépêcher des Nonces & envoyer des Legats à tous les Princes de l'Europe pour les porter à prendre les armes contre les Turcs, & qui luy fit équiper à ses dépens une Flote qu'il s'offrit de conduire en personne au secours des Vénitiens.

La première de ces femmes fortes porta sa tendresse jusqu'à la dernière fureur: car ayant appris dans le temps que les Infidèles entroient dans Nicosie, que son Mary & trois de ses enfans venoient de périr en faisant les derniers efforts pour la défense de cette ville, elle fut saisie d'une telle douleur, que soit pour ne pas leur survivre, ou pour faire éviter à un jeune petit garçon parfaitement beau qui luy restoit la violence & la cruauté que ces barbares exerçoient par tout, elle luy enfonça un poignard dans le sein, & se donna en suite la mort de la même manière.

Le courage de la seconde ravit à Mustapha la plus riche partie du butin qu'il croyoit remporter du sac de Nicosie, en mettant le feu aux poudres d'un des deux plus grands vaisseaux de la Flote Ottomane, que ce General avoit chargez de tout ce qui s'y estoit trouvé de plus précieux & de mieux fait parmi les Esclaves de l'un & de l'autre Sexe; ce qui fit périr l'un & l'autre Vaisseau en un moment.

La troisième action que nous avons à remarquer à la gloire du Sexe, est la résolution
avec

avec laquelle les Femmes de l'Isle Cursolari, une des Isles Venitiennes, se voyant abandonnées par leurs Maris, monterent sur les murailles de la ville, après avoir pris leurs habits & leurs armes; mirent hardiment le feu à une pièce de canon qui brisa par hazard le mast d'une Galere ennemie, & montrèrent tant de fermeté aux Infidelles qu'ils n'osèrent attaquer la place.

Genevre Salviati ne fut pas moins courageuse que ces Insulaires. Voyant que le Senat de Venise ne sçavoit sur qui jeter les yeux pour commander le secours qu'elle avoit enfin obtenu après beaucoup de soins & de fatigues, pour la Ville de Famagouste que Baghom son époux défendoit avec le brave Bragadin, elle s'offrit & demanda l'ordre pour le faire, disant qu'une femme animée par le peril où elle voyoit son mary exposé, se sentoit capable d'une aussi genereuse entreprise.

G. V. M. Dissertationes de Origine juris naturalis & societatis civilis. In 12.

• Ultrajecti. 1684.

O Siander dans ses notes sur le livre de *Jure Belli & pacis* de Mr. Grotius prétend, & la plupart en conviennent avec luy, que le droit naturel dont le fondement & l'origine est le sujet de la premiere de ces deux Dissertations, est né avec l'homme & qu'il émane de la raison. Cet Auteur condamne ce sentiment par ce principe, que l'idée du droit
sup-

suppose nécessairement celle du tort : d'où il conclut que le premier homme n'ayant eu aucune idée du mal pendant l'estat d'innocence (parce que tout ce que Dieu avoit fait estant bon en ce temps-là, rien ne luy pouvoit fournir cette idée) il n'a par conséquent connu ni aucun droit ni aucune Loy.

Comme on a traité ce principe de nouveauté absurde & Pelagienne, il a tâché de le défendre. Cependant malgré tout ce qu'il a avancé, on ne laisse pas de conclure de son opinion que les menaces dont Dieu accompagna ses Ordres dans le Paradis terrestre auroient esté entièrement inutiles; puisque dans sa pensée, Adam se portoit de luy-même au bien qui estoit seul connu de luy, & qu'il n'avoit besoin d'aucune Loy pour remplir exactement ses devoirs; ce qui n'est pas soutenable.

La seconde Question est beaucoup mieux développée. L'Auteur y fait voir que ce qui a porté les hommes à former des Républiques a esté la crainte des dangers auxquels on auroit esté exposé dans la solitude; & non pas l'inclination naturelle pour la société, que l'on s' imagine communément se rencontrer dans l'ame de l'Homme, fondée sur l'amitié que l'on se porte mutuellement.

*Recreatio mentis & oculi in observatione
Animalium Testaceorum, &c. Aut. Pb.
Bolanne S. J. Roma. In 4. 1684.*

Quelque bas & quelque petit que paroisse ce sujet on ne laisse pas d'y trouver des choses fort belles & fort curieuses. Les pensées mêmes & les observations que nous donne icy cet Auteur touchant les animaux à Coquilles doivent estre d'autant plus recevables qu'il fait profession de ne s'attacher particulièrement qu'à ce que l'expérience découvre ou qui est confirmé par là sur cette matiere.

Il la commente par examiner les différentes especes de ces sortes d'animaux ; ce qu'il fait en les regardant selon leur couleur, leur grandeur & leur figure. Il en recherche ensuite l'origine, sçavoir s'ils s'engendrent par corruption suivant Aristote, par les œufs, ou par la semence. Il montre là-dessus qu'il n'y a point de diversité de sexe parmi les animaux à Coquilles qui d'ailleurs ne sçauroient se joindre & s'unir. Il ne veut pas non plus qu'ils puissent avoir des œufs n'ayant point de sang & s'ils ont quelque chose d'analogue aux œufs, ce ne peut estre dit-il, que pour leur nourriture. Ce que font certains pêcheurs d'Huitres qui separent ce qu'on nomme œuf d'avec la vieille huitre ne l'empêche pas d'estre de ce senti-

pas de véritables œufs, mais seulement quelque chose qui peut aider à nourrir les autres huîtres, à peu près comme l'eau dans laquelle on a lavé ou fait tremper des champignons, en fait pousser en abondance dans l'endroit où elle sera jetée.

La manière dont se peut former la dureté de leurs coquillages en un élément liquide, luy fournit une autre question fort curieuse. Il attribue cette dureté à ce que ces animaux rejetant au dehors les choses sèches qu'ils digèrent, l'eau de la Mer qui les environne pétrifie ce suc; & ainsi par l'addition de plusieurs nouvelles couches à mesure qu'il y a de ce suc porté à la superficie, il se fait une forte coquille.

Quant à leurs différentes couleurs il prétend qu'elles viennent de l'exaltation des soufres, des sels, & des esprits qu'ils renferment; & sur ce sujet il rapporte entre autres cette expérience qui est, que mettant des lames de plomb dans du fort vinaigre, elles deviennent blanches; que les exposant en suite à un feu modéré elles deviennent jaunâtres, qu'augmentant le feu elles prennent une couleur verte, & qu'enfin le leur donnant encore plus fort elles viennent en *minum* ou gros rouge, & ensuite tirant sur le noir. Le premier de ces phénomènes arrive selon luy, parce que le vinaigre réduit le plomb en plusieurs parties transparentes qui par conséquent sont blanches, comme quand on a réduit le verre en petites parcelles.

celles. Le second vient de ce que par le moyen du feu on exalte des souffres qui s'attachent aux particules transparentes de ces lames, & qui après les avoir d'abord obscurcies les font successivement passer à la couleur la plus approchante du blanc qui est le jaune, & enfin à la noire: & c'est ainsi qu'il croit que les mines prennent diverses couleurs, selon la diversité des degrez de chaleur.

Pour égayer encore davantage cette matiere, cet Auteur ramasse dans la premiere partie les divers usages que l'on retire des coquillages. Il dit qu'en certain païs, par exemple dans les Royaumes de Congo & de Tobusti, on s'en sert au lieu de monnoye, parce que l'or & l'argent y sont trop communs; que dans l'Isle Gouna on bastit des maisons avec des coquilles après les avoir auparavant brûlées comme nous faisons des pierres pour faire de la chaux; que dans la Province de Chiamsi dans la Chine, les coquillages ayant este cassez & ensoüis en terre pendant 80 ans servent en suite à faire de la porcelaine, &c. La derniere relation qu'on nous a donnée des Indes, remarque qu'on s'en sert à Goa aux fenestres à la place des vitres.

Il est traité dans la seconde partie des animaux à coquilles qui n'ont qu'un trou, de ceux qui en ont deux, & de ceux qui sont contournez. Le nautille ou porcelaine est de la premiere espeece. La coquille de cet animal represente un Navire dont la poupe
s'avance

s'avance un peu. Il est muni de six pieds, avec deux desquels il étend une petite toile, & se sert des quatre autres comme d'autant de rames. Sa quenë luy sert de gouvernail. Quand il veut descendre au fond de la Mër, il remplit la coquille d'eau & quand il veut remonter il la vuide. L'Auteur remarque à l'égard des seconds qu'ils n'ont point de bouche, & qu'ils se nourrissent par les pores, comme les plantes ; ce qui fait peut-estre que la plupart selon luy n'ont point de cœur, de foye, ny de rate, non plus que de dents.

Enfin dans la troisième partie il examine plusieurs problèmes fort curieux ; entre autres pourquoy les animaux à coquilles ne sont point colorez de bleu. La raison qu'il en apporte est que le bleu est une couleur qui adhère aux substances métalliques ; & comme il n'y en a point dans la Mer, il ne trouve pas surprenant qu'il n'y ait point de coquillages de cette couleur.

Motifs de la Conversion de St. Augustin à la foy Catholique, pour servir de modele aux Protestans. In 12. à Paris, chez D. Thierry. 1685.

LA haine que les Protestans conçoivent d'abord contre ceux qui quittent leur party, ne leur permettant pas de réfléchir sur les motifs qui les portent à rentrer dans la leur, a obligé cet Auteur

teur de proposer les motifs de sa conversion sous le caractère d'une personne qui ne peust leur estre ny suspecte ny odieuse. Il a choisi pour cet effet St. Augustin , & il trouve dans les raisons qu'eut ce Pere d'abandonner la Secte des Manichéens pour se ranger à la Foy Catholique , les motifs & la justification de la conduite de ceux qui l'embrassent aujourd'huy.

Il les reduit à 3 Chefs Principaux. Le 1. est l'intelligence de la pure doctrine des Catholiques dégagée des faulx imputations dont on la noircit. Le 2. est l'illusion de la Methode qui rend chaque particulier l'Arbitre de sa Foy , & qui l'engage dans la discussion de tous les points de la Religion. Et le dernier est la solidité de cette voye si nécessaire qui nous est proposée dans l'autorité souveraine de l'Eglise.

Frid. Loffis Heidelbergensis Palatini Consiliorum sive de morborum Curationibus liber Posthumus. In 8. Lond. 1684.

LEs Conseils pratiques de cet Auteur qu'on a recueillis dans ce volume seront sans doute mieux receus que sa Théorie qu'il établit sur les 4 premières qualitez , & qui se trouve contraire aux loix de la Circulation aujourd'huy si universellement reconnue.

Après avoir desapprouvé dans le premier , la methode d'un Medecin à qui il écrit qui
trai-

font dans le 3^e. des médicaments un bon
qui avec raison avec l'un d'eux des vers
à d'une couleur jaunâtre le Vert brun,
qu'on a observé plus d'une fois. On trouve
dans le reste de ses conseils des remèdes
diverses autres maladies comme les l'A
me, le Scorbut, la Melancholie, la Gon
vague, la Phurie, &c. & ce qui peut servir
d'un grand préjugé en leur faveur, ce sont
fréquentes & heureuses expériences que
Auteur en a faites en exerçant la Médecine
Dorchester, comme le recueuil des obser

tions qu'il publia l'an 1672. l'a pû faire connoître.

La vie de S. Charles Borromée de la Traduction du R. P. F. Cloyseault Prestre de l'Oratoire. In 4. à Lyon. 1685.

LEs actions de S. Charles Borromée sont si grandes & si belles par elles-mêmes qu'il estoit bien juste de donner dans un plus beau langage que nous ne l'avions, la vie de ce grand Prelat composée en Italien par le docteur Jean Bapt. Juissano Prestre Milanois de la Congregation des Oblats. Nous devons cette Traduction au zele de Mr. l'Evêque & Comte de Chalons sur Saone qui n'a pas crû pouvoir choisir un plus puissant Protecteur que ce Saint, pour ceux qui se consacrent au Ministère des Autels, ni leur proposer un modele plus achevé de toutes les vertus Clericales.

Elevation des eaux par toutes sortes de machines, reduite à la mesure, au poids & à la balance, par le moyen d'un nouveau Piston & corps de Pompe, & d'un nouveau mouvement Ciclo Elliptique, &c. Par le Chevalier Morland. In 4. à Paris, chez Est. Michallet. 1685.

UNe experience de 30 années soutenue par une dépense considerable, a fait trouver à Mr. le Chevalier Morland une nouvelle invention pour élever les eaux, dont il a

1685.

R

fait

fait en France plusieurs essais devant S. M. & à Londres en presence du feu Roy d'Angleterre.

Cette invention consiste en une nouvelle maniere de Piston & corps de Pompe tres-simple, & en un nouveau mouvement Ciel elliptique beaucoup plus doux, plus uni & plus inmanquable que l'usage des manivelles dont les inconveniens ne sont pas inconnus. On peut a ce qu'il pretend, avec ces nouvelles découvertes, reduire l'elevation des eaux pour peu qu'on soit experimenté en matiere hydraulique, à la mesure, au poids & à la balance, & les forcer tout d'une suite & sans reprise à s'élever jusqu'au sommet de la plus haute montagne & en telle quantité que l'on voudra, selon la force des hommes ou des chevaux, des rivières ou du vent, du feu ordinaire ou de celui de la poudre à canon, donnée à l'aide d'une machine fort simple & d'un seul tuyau de plomb couché sur la surface de la terre.

Le corps de Pompe est garni au fond d'une soupape. Le Piston est un Cylindre de cuivre tres-exactement tourné au tour, qui monte & descend au milieu du Cylindre de l'eau contenue dans la pompe, sans se frotter à autre chose qu'à un petit cercle de cuir bien préparé qui est posé en dedans en un petit creux à la teste du corps de pompe, & qui fait glisser le Piston fort commodément & sans perte d'eau. La verge de ce Piston sert pour amancher les poids qu'il employe pour

contrepeser l'eau qui doit estre levée & pour tenir le Piston perpendiculairement entre deux poulies scituées au-dessus : Et à costé est un tuyau de plomb dans lequel l'eau est levée, apres qu'elle a passé par une soupape qui l'empêche de retomber dans le corps de pompe.

Quant au mouvement Cyclo-Elliptique, il amanche premierement une poulie sur un balancier qui doit estre pour le moins de 20 pieds de long, & tourner sur un centre au bout, afin que la poulie & par consequent le poids qu'elle soutient puisse estre levé perpendiculairement sans faire un angle considerable. Il amanche ensuite une figure composée d'arcs de cercles, & d'elliptes de 4 differens diametres sur l'arbre d'une roue ou d'une roulette qui ne peut pas faire son tour circulaire sans faire lever & descendre la poulie deux fois, & sans que la levée & descente ne soient égales a la difference des deux demi-diametres. On ne trouve que trois de ces figures Cyclo-Elliptiques qui sont toute autre chose que le tresle qui a esté long-temps en usage en Allemagne & ailleurs, representées dans la description qui en est faite dans ce livre. Cependant pour un vray & parfait mouvement Cyclo-Elliptique, il dit qu'il ne doit pas y avoir moins de six figures semblables amanchées fort regulierement & avec une grande force sur un arbre de couche posé au niveau ; d'une telle maniere que la montée de l'une puisse adoucir par degrez la

383 JOURN. DES SÇAVANS.

desorte de l'autre alternativement, afin que la force mouvante soit a tous momens également pressée. & c'est ce que cet Auteur appelle nouveau, & qu'il prétend n'avoir jamais esté mis en pratique avant lui.

Outre les Égures, les expériences & les démonstrations nécessaires pour l'intelligence de cette invention qui sont contenues dans ce livre, il y a encore diverses autres pieces, sur lesquelles aussi bien que sur le reste, ceux qui ont des exemplaires les premiers donnez, sont avertis de corriger quelques fautes que l'Auteur a reconnu s'y estre glissées par negligeance, en revoyant cet ouvrage, & que l'on a depuis corrigées dans les autres exemplaires.

Nouveautés de la bustaine.

Divina Fidei Analysis, seu de Fidei Christ. resolutione Libri duo, Aut. H. Holden S. Fac. Par. Doct. à Paris, chez Jacques & Maurice Villen.

Hymni Novi tam ex Breviario Parisiensi quam ex Cluniac. excerpti. Aut. Santolio Victorino. In 8. à Paris, chez P. le Petit.

Elemens de Geometrie ou de la mesure des corps par le P. Bern. Lamy. à Paris, chez And. Pralard.

La Vie de Madem. de Buby de la maison de Mornay, par Messire René de Mornay de la Villette Prestre Seigneur de Bachaumont. In 12. à Paris, chez Lamb. Roulland.





X X V.

JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 26 Aoust, M. DC. LXXXV.

De Phœnice in numismate Imp. Antonini Caracalla expressa. Epistola Gabrieldis Carole Patina Parisina, Academica. In 4. Venetia.

L n'est pas jusques au Sexe qui ne s'applique aujourd'hui à l'étude & à la connoissance des Medailles. Mademoiselle Patin dont toute la Famille est si illustre en sçavoir, passe plus avant, car elle écrit pour les expliquer.

Elle s'est attachée dans celle qu'elle nous donne icy de Caracalla, à rechercher quel est l'oiseau qui est représenté sur la cime d'un rocher au revers de cette Medaille, d'abord elle avoit crû que c'estoit une Aigle sur ce qu'on en voit en plusieurs Medailles dans une semblable situation. Mais examinant la chose avec plus de soin, elle a jugé par les petites branches & les pailles disposées en forme de nid, sur lesquelles cet oiseau est placé, que c'estoit un Phœnix qui preparoit le bucher sur lequel on dit qu'il perit & où l'on suppose qu'il renaît de ses cendres.

R 3

Héro-

Herodote, Pomponius Mela, Tacite, Pline, Aelian, Philostrate, Lampadius, Sextus Aurelius Victor, & Xiphilin parmi les Historiens: Ovide, Claudian, Sannazar, Jérôme de Vida, & le Tasse parmi les Poètes luy ont fourni divers témoignages pour appuyer sa conjecture. Elle a ajouté aux passages où ils décrivent le Phœnix comme un oiseau non seulement des plus beaux, mais encore unique dans son espece & monstrueux par la singularité, *singularitate monstruosus*, les emblèmes auxquels son renouvellement a servi de sujet, & les comparaisons où il a esté employé par plusieurs Ecrivains tant sacrez que prophanes, comme St. Clement, Tertulien, St. Cyprien, St. Cyrille, St. Epiphane, St. Ambroise, &c.

Quoy que ces PP. ayent tâché de prouver par là la resurrection des corps contre les Gentils, nôtre illustre Paussienne ne pense pas cependant qu'ils ayent regardé l'histoire du Phœnix comme veritable. Elle veut au contraire que ce ne soit qu'une fable mysterieuse, & elle tâche de le prouver par plusieurs raisons Physiques, ce qui fait voir qu'elle n'a pas borné son étude aux seules Medailles.

Quant à ce que le Phœnix designe dans les Medailles, elle montre par celles de Constantin le Jeune, de Constance & de Constans, qu'il y signifie quelquefois une heureuse revolution des temps: quelquefois l'Eternité même, comme dans une Medaille du St. Ruzin Procureur de St. Marc à Venise: & quel-

quelquefois aussi diverses autres choses, ainsi qu'on le voit dans plusieurs Medailles nouvelles dont elle a ramassé les inscriptions à la fin de cette lettre.

Fac. Perizonii A. F. animadversiones Historicae in quibus quam plurima in prisca Rom. rerum sed utriusque lingua Autoribus notantur, illustrantur, emendantur, &c. In 8. Amstel. 1685.

C'Est une critique continuelle de Tite Live, de Polybe, de Cicéron, de Plutarque & de quantité d'autres anciens écrivains, par l'exemple desquels l'Auteur qui se propose de publier un Commentaire sur Valere Maxime a voulu auparavant rendre excusable cet Historien du peu d'exactitude qu'on luy reproche. Il y ramasse aussi les égaremens des Critiques des derniers siècles qui en tâchant de corriger une partie de ces fautes, en ont souvent fait de bien plus lourdes, & prenant de là occasion de rectifier les choses, il éclaircit plusieurs points d'Antiquité.

Il démêle sur tout avec beaucoup de succès les Genealogies Romaines, & les personnes d'une même famille que les Auteurs ont quelquefois confondus, trompez par les Adoptions & par la coutume que les Romains avoient d'appeller freres & sœurs les enfans des deux freres: coutume qui venoit à ce qu'il pense, de ce qu'anciennement un pere retenoit chez luy ses fils après qu'ils

estoyent mariez ; de sorte qu'eux & leurs entans estant soumis en commun à l'autorité du Grand - Pere , les cousins germains estoient regardez comme les enfans d'un même homme.

Manuce a pris le mot de *Sœur* dans cette signification generale pour accorder ensemble quelques Auteurs , dont les uns disent qu'Appius Clodius Frere Aîné de ce Clodius qui a tant persecuté Cicéron , fut laissé pauvre avec deux sœurs & deux freres ; & les autres que Clodius l'ennemi de Cicéron avoit trois sœurs qui s'abandonnerent toutes à ses infamies. Les uns & les autres auront en effet raison , si l'on donne à Clodius deux sœurs & une cousine germaine. Mr. Perizonius rejette pourtant cet expedient , & soutient que c'estoyent toutes trois des sœurs germanes , dont l'une estant mariée & ayant reçu sa dot, pouvoit n'estre pas comptée parmi ceux de la famille avec qui Clodius estoit obligé de partager la succession de son Pere.

L'éclaircissement que cet Auteur en donne est suivi de celui du veritable degré de consanguinité qui estoit entre l'Emp. Auguste , & Octavie Femme de Marcellus & en suite de Marc Antoine. Plutarque, Antonius Augustinus & Lipse ont crû qu'elle étoit seulement sa sœur du côté du pere ; & elle l'estoit aussi de celui de la Mere , comme il paroît entr'autres par le témoignage de Cicéron, qui n'auroit eu garde de l'avancer en plein Senat dans sa troisième *Philippique*, si cela n'avoit esté.

Mr. Peri-

Mr. Perizonius ne s'en tient pas aux seules observations genealogiques. Il nous apprend parmi plusieurs autres choses qu'autrefois à Rome on fichoit tous les ans certains cloux dans les murailles des Temples, afin de se souvenir du nombre des années: & ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'ils se figuroient que cette vaine ceremonie estoit propre à faire aussi cesser la peste; si bien qu'après même que l'usage des lettres l'eust fait abandonner, on ne laissoit pas dans ces rencontres de créer souvent un Dictateur à ficher le clou. Il remarque encore qu'il s'est passé plusieurs siècles où l'on ne conservoit le souvenir des belles choses que par le moyen des charlots; Que les Grecs, les Espagnols & les Gaulois n'avoient point alors d'autre ressource; Que les Allemands n'en ont point eu d'autres avant Charlemagne au rapport de Brunnerus; Que parmi les Romains, les oraisons Funebres succederent à cette maniere de monumens, &c.

On nous apprend beaucoup d'autres particularitez dans cet ouvrage, en nous découvrant les defauts de certains Historiens, & l'on trouvera sur tout fort agreables celles que l'Auteur y a recueillies sur les Triomphes, sur les Trophées, & sur ce qu'on appelloit à Rome *Spolia opima*.

Histoire de la conquête de la Floride par les Espagnols, sous Ferdinand de Soto, écrite en l'ortugais par un Gentilhomme de la ville d'Elvas. In 12. à Paris, chez D. Thierry. 1685.

TOUT le país que nous comprenons sous le nom de Floride ou'on nomma ainsi du jour des Rameaux ou l'astiques fleuries auquel on en fit la premiere découverte, est assez bon & assez fertile à cause du grand nombre de ruisseaux & de rivières dont il est arrosé. Il y a quantité de bourgs & de villages. Celuy de tous les Indiens qui s'y trouve le plus riche ou le plus généreux s'exerce ordinairement en petit souverain, qui fait relever de luy plusieurs villages, & à qui l'on donne le titre de Cacique ou de Comte.

Le P. Labbe écrit que ces peuples se nourrissent de vers, de serpens, & de plusieurs autres insectes venimeux. Il n'en est rien dit dans cette relation; au contraire il y est marqué qu'ils abondent en Mayz qui est comme du gros millet dont ils font du Pain; Qu'ils ont presque de toutes les especes d'animaux que nous avons en Europe, jusques même aux pièces de nostre gibier le plus delicat, & qu'outre la plûpart de nos fruits qui n'y sont pas mauvais, on y en trouve quelques-uns qui leur sont particuliers, comme celuy qui croist sur une espece de legume semblable au lys, & qui ressemble aux poires de Lion Chrétien.

La relation qu'un nommé Cabeça de Vaca apporta de ce pais-là à la Cour d'Espagne environ l'an 1537. en fit entreprendre la Conquête par Fernand de Soto qui peu auparavant en avoit esté nommé Gouverneur. Il fut suivi dans cette expedition par quantité d'Espagnols & par plusieurs Gentilshommes Portugais. C'est un de ces derniers qui a pris soin de recueillir tout ce que ce General souffrit & executa pour venir à bout de son dessein ; & c'est en quoy l'on peut connoître la difference qu'il doit y avoir entre cette relation & celle de l'Ynca Garcilasso de la Vega qu'on avoit déjà traduite de l'Espagnol en François, & qui n'ayant esté composée que sur le rapport d'un des simples soldats de Soto, ne peut estre ni si exacte ni si fidelle que celle d'un Gentilhomme employé loy-même aux principales entreprises.

Il n'y a pas à la verité des particularités fort surprenantes ; mais celle qu'il rapporte du peu d'avantage que Soto tira de son voyage dans la Floride peut bien estre touchée. Il croyoit trouver quantité de mines d'ordans ce pais, & par consequent en revenir avec de grands Trésors. Cependant il ne trouva rien moins que ce qu'il cherchoit : & il y mourut n'ayant pour tout bien que 2 Esclaves, 2 Femmes, Chevaux & 700 Porcs. On ne laissa pour pas d'en faire une somme considerable, le prix auquel ces choses furent vendues, pour les Esclaves & les Chevaux 2 à 3 mille de la pièce & les Porcs 200 écus chacun.

Valentini Estancel S. J. & Theol. Mor. in urbe S. Salvatoris Brasilia Prof. Uranophilus Caelestis peregrinus, sive mentis Uranicae per mundum Sydereum peregrinantis extases. In 4. Antuerp. 1685.

LE sujet de cet ouvrage est le même que celui du *Voyage Extatique* du P. Kirker. L'un & l'autre traite des Corps Celestes non pas en Astronome & d'une manière Philosophique & sèche, mais d'un style qui quoique familier est plein d'ornemens & de graces. Ils élèvent également leur Voyageur par des extases teints à la connaissance & à la contemplation de tout ce que l'on admire dans le Ciel. Geonisse & Uiane sont les deux guides & les deux maîtresses que l'on donne à celui qu'on instruit dans ce livre. Tantost estant avec luy dans une maison champêtre, elles adouçissent ses ennuis par des entretiens où elles étalent une agreable variété de choses, & tantost donnant un entier essor à son esprit, elles le ravissent jusques parmi les Astres pour luy en decouvrir la substance, la lumiere, la grandeur, leur distance de la terre, leur mouvement, leurs influences & toutes leurs autres proprietiez. Sept de ces extases sont destinées pour les 7 Planetes. La 8 regarde les Etoiles Fixes du Firmament que cet Auteur prétend estre en partie fluide & en partie solide. La 9 traite du Ciel Emparé; & la dernière des espaces imaginaires.

Paris

Paraphrase du Commentaire de M. Ch. du Moulin sur les regles de la Chancellerie Rom. receues dans le Royaume de France , par Monfr. Perard Castel A. au P. & Gr. Conseil. In fol. à Paris , chez Ch. de Sercy. 1685.

LE Commentaire de du Moulin sur les regles de la Chancellerie Romaine est regardé comme un ouvrage achevé, & il sert en plusieurs endroits de décision dans les contestations qui le forment pour le possesseur des Benefices. Cependant il faut avouer que le st le en est souvent embarrassé, les digressions incommodes, & l'aigreur qui y regne contre la Cour de Rome, trop violente suivant l'esprit de la Secte dont il a eu le malheur d'estre soupçonné. Monfr. Castel a retranché tous ces défauts de cet ouvrage dont on nous donne icy la traduction qu'il en avoit faite. Elle n'est pas à la verité literale; car se contentant de suivre l'esprit de son Auteur & d'expliquer ses maximes, il y a ajouté quantité de reflexions de sa façon, & a observé sur tout les changemens arrivez dans la jurisprudence & la pratique qui s'observe aujourd'huy dans les jugemens des affaires beneficiales: ce qui rend cette Paraphrase plus utile encore & plus necessaire que le Commentaire même de du Moulin.

aussi distincte pour un objet proche que pour un qui sera fort éloigné, comme on peut le remarquer en mettant un papier blanc au foyer d'un verre convexe pour y recevoir l'image de quelque objet, n'y ayant qu'une petite portion du verre qui soit découverte. Delà vient que ceux qui ont la prunelle fort petite, & qui d'ailleurs ont l'œil de mediocre tendeur, peuvent voir facilement & assez distinctement des objets proches comme à huit pouces de distance, & d'autres fort éloignés sans qu'il soit besoin que l'œil ou le cristallin change de conformation.

La facilité que l'on a de pouvoir étendre & resserer l'ouverture de la prunelle sert beaucoup à voir les objets dans une petite distance, comme à 8 pouces, & paiser ensuite à d'autres qui soient fort éloignés, ou au contraire: car ce mouvement qui est dans quelques animaux bien plus considérable que dans les hommes, & que l'on croit ordinairement ne servir que pour moderer la lumière qui entre dans l'œil, sert aussi tout ensemble à voir distinctement les objets proches. La lumière d'un objet proche étant beaucoup plus vive que celle d'un objet éloigné, nous doit obliger de resserer l'ouverture de la prunelle; & alors quoyque les objets envoient des rayons dans l'œil dont les pinceaux soient coupez vers leur pointe sur le fond de l'œil, cette section devient si petite que l'image de l'objet ne laisse pas d'estre fort distincte. Il est évident que ceux qui ont la vue forte n'ont pas besoin

besoin de faire un grand changement à l'ouverture de la prunelle pour voir plus distinctement un objet proche qu'un médiocrement éloigné, mais seulement à cause de la trop grande quantité des rayons qui entrent dans l'œil, & qui pourroient l'incommoder, dont on se peut aisément garantir, en cherchant les lieux sombres & fuyant la grande lumière, comme on fait ordinairement. C'est pourquoy l'ouverture de la prunelle de ces sortes d'yeux demeure toujours bien plus grande qu'aux autres, & ils voyent très-bien les objets proches, non seulement par la grandeur de l'image qui est plus distincte que dans les autres yeux : (car la pointe des pinceaux peut aisément rencontrer le fond de l'œil) mais aussi à cause de la grande quantité des rayons qui y entrent & qui augmentent la vivacité de cette image, à proportion qu'elle devient plus grande. Nous voyons aussi qu'ils peuvent lire fort facilement à une médiocre lumière, comme au clair de la lune; & au contraire ceux qui ont la vue foible, ou l'œil trop applati, étant obligés de resserrer l'ouverture de l'œil pour voir des objets proches, beaucoup plus que ceux qui ont la vue forte, ne peuvent distinguer les objets que dans une grande lumière.

On pourroit aussi croire que c'est la raison pour quoy l'ouverture de l'œil, qui est fort grande dans les enfans demeure toujours grande à ceux qui ont la vue courte, n'étant obligés de la resserrer pour voir plus distinctement.

stinctement, & qu'elle devient fort petite à ceux qui ont la vue foible par la coutume qu'ils ont prise de la resserret pour voir plus distinctement les objets proches, ce qu'on ne pourroit pas attribuer à la crainte de la trop grande lumière, qui ne les devoit pas plus incommoder dans leur jeunesse que ceux qui ont la vue courte, à qui elle demeure fort grande.

On pourroit m'objecter que dans les lieux où la prunelle se dilate beaucoup, qui sont ceux où il n'y a que tres-peu de lumière, on ne laisse pas de voir distinctement les objets proches, mais je répondray que l'on ne peut pas juger de cette perfection dans un lieu sombre, où l'on ne peut voir tout au plus qu'avec assez de difficulté.

Mais enfin ceux qui ont la vue bonne, & que nous avons établie à ne voir qu'un seul objet au travers des deux trous d'une carte à une distance d'environ 4 pieds, ne sçauroient jamais se persuader qu'ils voyent un peu confusément un objet à un pied de distance, ce qu'ils trouveront pourtant tres-veritable, s'ils le regardent au travers des trous d'une carte; & c'est ce qui nous fait connoître que le jugement que l'on fait de la netteté avec laquelle on voit les objets est tres-incertain, & qu'il n'est pas necessaire que pour bien voir par rapport aux necessitez de la vie, la pointe des pinceaux des rayons tombe exactement sur la Retine.

La deuxième & la plus forte des raisons que

L'on puisse apporter est fondée sur l'expérience que l'on a de ne pouvoir pas voir distinctement avec un seul œil un objet proche & un éloigné qui soient à peu près dans la même ligne.

Il est vray que l'on ne peut pas voir tout ensemble & distinctement deux objets qui sont éloignez l'un de l'autre, & qui paroissent dans la même ligne : mais il est aussi tres-vray que l'on ne peut voir avec grande attention qu'un tres-petit point d'un même objet, & que les autres points qui sont proches de celui que l'on considere nous paroissent confus, quoy qu'ils ne soient pas sensiblement plus éloignez de l'œil ; & l'on ne doit pas s'étonner si l'on sent un peu plus de difficulté à changer d'attention d'un objet proche à un éloigné que pour en voir un autre à même distance, puisque la lumière differente de ces objets touche l'œil differemment, & que de plus dans ce changement, il faut necessairement que les deux Globes des yeux changent de direction pour donner à leurs Axes un autre Angle que celui qu'ils faisoient auparavant ; car quoyque l'on ne se serve que d'un seul œil, l'autre ne laisse pas de faire les mêmes mouvemens que s'il estoit ouvert, ce changement n'estant pas necessaire lorsque l'on considere des objets également éloignez.

Je ne crois pas qu'on puisse douter que la perfection de la vision ne se fasse seulement dans deux points de la retine, où elle est rencontrée par les lignes que lon appelle Axes, qui

qui pour l'ordinaire sont des diametres des globes des yeux qui tendent en ligne droite à l'objet, car dans ceux que l'on appelle louches, ces Axes ne sont pas des diametres.

Le jugement que l'on fait de la distance des objets avec un seul œil, est à ce qu'il me semble la dernière des objections que l'on peut faire : mais ce que je viens de rapporter peut suffire pour faire connoître que nous jugeons très-bien de ces distances par le changement de direction des deux axes qui ne laissent pas de faire leurs mouvemens ordinaires, quoy qu'il n'y en ait qu'un de découvert. Outre que l'on peut dire que la parallaxe des objets & la diminution de la vivacité de leurs couleurs, qui dépend de la quantité de la lumière nous sert beaucoup à juger de ces distances, même avec les deux yeux : & c'est par cette habitude que les objets d'un même tableau nous paroissent fort éloignez l'un de l'autre à l'égard de notre œil, quoy que dans ce cas ni la direction des axes, ni le changement de conformation ne soient pas nécessaires à l'œil ou au cristallin.

Nouveautés de la quinzaine.

Oculus artificialis Teledioptricus sive Telescopium, &c. Herbioli, & se trouve. In fol. à Paris, chez Est. Michallet.

La vie du P. Sixte V. nouv. édition. In 12. à Paris, chez A. Pralard.

Geographie de Mr. Robbe nouvelle édition,
au-

augmentée. In 12. à Paris, chez Ant. Dezallier.

Leonardi Gozzandi Brixiani de Magisterio antiquorum Philosophorum Libri VI. Geneva. In 12.

Problème proposé par Mr. Bernoulli Mathém. de la ville de Basle. *A. & B. jouent avec un dé, à condition que celui qui jette le premier un point, aura gagné. A. joue une fois, puis B. une fois : après A. joue deux fois de suite ; puis B. deux fois ; puis A. trois fois de suite, & B. aussi trois fois. Ou bien A. joue une fois, puis B. deux fois de suite, puis A. trois fois de suite, puis B. quatre fois, &c. jusqu'à ce que l'un d'eux gagne. On demande la raison de leur sort ?*



XXVI.
JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 27 Aoust, M. DC. LXXXV.

Réponse à l'Apologie pour la reformation pour les reformateurs & pour les reformez. In 12. à Paris, chez Est. Michallet. 1685.

IL a déjà esté parlé de cet Ouvrage dans les Nou. de la Republ. des Lettres. L'Auteur ayant sans doute senti le poids des raisons dont Monsr. Ferrand se sert pour répondre à l'Apologie de la Reformation, & ayant connu peut-estre la verité de tout ce que l'on avance icy en faveur de la bonne cause, il s'est contenté de s'estendre fort au long sur les louanges de Monsieur Ferrand sans rien toucher de particulier de son ouvrage. Nous ferons tout le contraire, & sans toucher au merite de cet Auteur, à qui nous avons rendu justice plus d'une fois, nous entrerons dans le détail des matieres, d'autant plus qu'il n'y a rien qui ne merite d'estre remarqué dans ce livre.

La preface donne une idée merveilleuse de la grandeur & de la sainteté de la Religion Catholique, & en même temps elle marque la

la douceur qu'on doit avoir quand on écrit contre ceux qui en sont malheureusement séparés.

Elle est suivie d'un discours, où Mr. Ferrand fait voir par les lettres 48 & 50 de S. Augustin, & par deux autres endroits du 1 livr. contre le Donatiste Gaudence, que ce Père a cru que les Puissances seculieres devoient châtier les heretiques par des peines modérées pour les ramener à la Foy Catholique. Comme ce que dit ce St. Docteur regarde quelques loix des Empp. Theodose & Honorius son fils, cet Auteur a pris soin en habile Jurisconsulte de nous les expliquer fort au long. Il y joint un abrégé de l'histoire des Donatistes avec qui elles ont liaison; & par tout cela il justifie parfaitement la conduite que le Roy & le Clergé de France tiennent à l'égard des Calvinistes.

Il entre ensuite en matiere: & parce qu'un des principaux points que l'Auteur de l'Apologie a traité, est celui du Mariage de Luthier & de quelques autres pretendus Reformateurs avec des Religieuses, en quoy il soutient qu'il n'y a point eu de crime parce que dit-il, *le Celibat estoit inconnu aux anciens, & qu'il estoit permis aux Ecclesiastiques aussi bien qu'aux Religieux & Religieuses de se marier*, ce qu'il appuye sur quelques passages de St. Cyprien, de St. Athanase & de St. Jérôme; Monsr. Ferrand qui commence par la sa réponse luy montre d'abord que ces PP. n'autorisent nullement cette doctrine, & que

& que quand ils conseillent le Mariage à une Vierge professe, ils ne le luy conseillent pas comme un bien, mais comme un mal moindre que celuy où elle s'engageroit. Il se sert pour le prouver de 4 beaux passages de St. Jérôme même, de St. Augustin & du Pape Alexandre III. qui sont rapportez dans le Droit Canon. Il en ajoute un de St. Epiphane *heresie* 61. qui merite sur tout une consideration particuliere tant parce qu'on ne l'a peut-estre jamais produit jusqu'icy, qu'à cause qu'il nous apprend clairement la pratique de la premiere Eglise sur ce point.

On voit en effet par ce passage que dans l'Eglise Grecque où vivoit St. Epiphane aussi bien que dans celle d'Afrique où estoit St. Cyprien, on n'annulloit pas le Mariage d'une Vierge professe, mais qu'on l'excommunioit & qu'elle ne rentroit dans la Communion de l'Eglise qu'après une longue penitence. Toutes les autres Eglises convenoient dans cette expiation, & il est constant que les PP. qui ont conseillé ou permis ces sortes de Mariages ne les ont jamais exemptez de tache & de peine.

Il paroît encore plus clairement que les personnes Religieuses n'ont jamais pû se marier sans crime par les passages de St. Basile, de St. Epiphane, de St. Chrysostome, de St. Ambroise, de Syrice, d'Innocent I. d'Oprar, de Sulpice Severe, de St. Augustin, &c. par les Canons des Conciles d'Elvire, de Tolède I. de Valence, d'Arles I I. &c. & par une in-

finité d'autres témoignages que l'on apporte après avoir répondu à ceux que M. J. avoit crû le favoriser. On observe avant que produire cette foule d'autoritez que l'Emission des vœux ou la profession a toujours esté requise pour qu'une fille fut censée Religieuse, que la marque la plus ordinaire de cette profession qui a esté réglée successivement à divers âges par différentes constitutions de Papes & des Conciles, estoit le voile que St. Jérôme appelle *Flammeum*, St. Ambroise *Flammeus*, Optat *Mitrella* & *Mitra* & qui estoit de laine de couleur de pourpre: que les Evêques qui donnoient ordinairement ce voile commettoient quelquefois des Prêtres pour cette fonction, laquelle du temps de St. Ambroise se faisoit le jour de Pasques & quelquefois le jour de Noël, & sous le Pontificat de Gelase le jour de l'Epiphanie, le Dimanche de Quasimodo, & aux Fêtes des Apostres.

Cependant comme Innocent I. soumettoit la penitence les filles qui se marient après avoir fait vœu de virginité, quoy qu'elles n'ayent pas encore reçu le voile, & que Leon I. declare que les mêmes filles previennent; Mr. Ferrand infere de là qu'il arrivoit quelquefois que la profession se faisoit sans la reception du voile. Il ne croit pas néanmoins qu'on doive admettre la distinction que les Decretales de ces deux Papes ont donné lieu à un sçavant homme de notre temps de faire de deux sortes de profession.

sions l'une simple à l'âge de 12 ans, en prenant un habit brun qui estoit celuy des Vierges, & l'autre Solemnelle à l'âge de 25 ans, en recevant le voile de la main de l'Evêque. Il montre au contraire que cet Auteur s'est trompé sur ce point n'ayant jamais esté pratiqué de la sorte; & il soutient que l'espace dont il s'agit dans ces Decrets & lors qu'une fille se trouvant en danger de mort avant qu'avoir fait ses vœux, ou obligée par quelque autre raison de les accélérer, on les luy avoit fait faire sans attendre qu'il y eut un Evêque ou un Prêtre pour luy donner le voile; auquel cas elle n'étoit pas moins tenue de garder la virginité que si la ceremonie du voile avoit esté observée.

Il revient après à son adversaire, & luy montre que les lettres de St. Jérôme à Demetriade & à Eustochium qu'il cite en sa faveur, le condamnent manifestement. Il s'objecte luy même un passage de ce Pere que ce Ministre a oublié, à l'occasion duquel il rapporte sur les Veuves seculieres & Religieuses qu'il y avoit dans la primitive Eglise, tout ce que les PP. & les Conciles en ont dit de plus beau. Il prouve ensuite par le même St. Jérôme, par Gregoire le grand, & par les Conciles d'Orleans I. & de Tours II. que les Religieux ne sont pas moins criminels en se mariant que les Religieuses: & quant au passage où St. Athanasie écrit à Dracontius *qu'il y a des Eveques & des Moines qui ont contracté mariage*, il fait voir que cela s'entend

avant leur engagement, & n'est par conséquent nullement favorable à la conduite de Luther & des autres qui se sont mariez après s'estre engagez dans les vœux Monastiques ou Clericaux.

Mais on ne montre pas seulement à ce Protestant que ses raisons ne sont d'aucune force pour luy : On l'accuse encore de plusieurs impostures, & de manque de bonne foy, tant en ce qu'il avance touchant les regles Monastiques du temps de St. Jérôme dans les lettres duquel il n'y a pas un mot de tout ce qu'on veut luy faire dire ; qu'en ce que citant un Canon, il en a supprimé une partie parce qu'il y trouvoit sa condamnation.

Les autres points sur lesquels Mr. Ferrand répond dans cet ouvrage ne sont pas traités avec moins de solidité que ce premier. M. J. a voit fort appuyé sur les pretendus Martyrs de sa secte soutenant que c'estoit-là une marque de la verité de sa Religion. On luy fait voir icy par les principes d'Oprat & de saint Augustin que cette preuve est inutile, d'autant plus que les circonstances qu'il a prétendu devoir donner la qualité de Martyr, ne scauroient en faire un véritable, autrement il s'en suivroit que les Juifs qui moururent lors des Croisades l'auroient aussi esté, & qu'ainsi leur Religion seroit la bonne.

L'article des Juifs a donné lieu à Mr. Ferrand de nous faire part d'un extrait d'un livre Hebreu de la Bibliotheq. du Roy qui n'a point encore esté traduit & qui traite de l'histoire

de France & de l'histoire Ottomane. Ce qu'il nous en donne est extrêmement curieux & renverse tout ce qu'on a avancé en faveur des Martyrs de la R. P. R. Mais par ce qu'il ajoûte dans le Ch. suivant il pretend confondre l'Auteur de l'Apol. sur le point Capital de son livre.

C'est l'induction qu'il a voulu tirer de l'Erudition & de la probité de ceux de sa secte. Monsr. Ferrand luy montre que le premier ne peut authoriser leur schisme ny cette vertu extérieure que les heretiques ont toujours affectée, justifier leur Religion & leur doctrine. L'on ne peut mieux prouver l'impiété qu'ils commirent dans le siècle passé en renversant les Eglises & les Autels, & en brisant les Images que par un passage d'Optat que l'on a rapporté dans un des derniers Chapitres de cette I. Partie.

L'Auteur employe la 2. à détruire ce que son adversaire a mis en avant pour noircir l'Eglise Romaine. D'abord il montre qu'un peu trop de passion de ce Protestant luy a fait oublier le Titre genetal de son livre en ce que la plupart des choses qu'il traite n'y ont aucun rapport. Il entreprend ensuite la défense des fondateurs des Ordres Religieux des derniers temps que ce Mr. avoit fort maltraitez. Il nous marque ce que les PP. des premiers siècles ont crû des extases & des visions pour justifier celles de Ste. Therese. Il passe de là à quelques ceremonies de l'Eglise, comme l'Eau Benite, les habits Sacerdotaux & la

Consécration des Temples. Il traite au long du Celibat , & parmi les belles remarques qu'il fait sur l'obligation qu'ont toujours eu à le garder même les Souëdiacres , touchant lesquels il soutient n'y avoir jamais eu variété de discipline là-dessus , on en trouve sur tout une aussi nouvelle que glorieuse à l'Eglise Gallicane , qui est qu'elle avoit poussé si loin la pureté de ses Ministres , qu'au temps de St. Loup & du I. Conc. de Mâcon , elle obligeoit les Acolytes & les Exorcistes à la continence , comme les Ordres superieurs. Il finit par un dénombrement des personnes illustres en pieté & en sçavoir qui estoient dans l'Eglise Romaine lors de la prétendue Reformation ; & il refute par là l'ignorance & la dépravation horrible que l'Apologiste luy a reprochées mal à propos. Il ne faut pas s'étonner après cela que cet ouvrage ait esté receu avec applaudissement dans le monde , & que S. M. en ait témoigné beaucoup d'estime dans l'accueil favorable dont elle honora l'Auteur lorsqu'il eut l'avantage de le luy présenter.

Car. Drelincurtii de conceptione adversaria. In 12. Lugd. Bat. 1685.

IL seroit mal aisé de comprendre ce que Monfr. Drelincourt se propose dans cet ouvrage , si l'on ne sçavoit d'ailleurs qu'ayant composé un *Système de Humano Fætu* qui n'est
 des mains de ses amis & qui n'a pas

pas encore veu le jour, il a voulu à la manière de tous les faiseurs de nouv. Systèmes, détruire avant que de donner le sien, tous ceux qui sont déjà reçus. Il faut nécessairement en user ainsi afin que trouvant les esprits dépouillez de toute sorte de prévention, on leur puisse mieux insinuer la nouvelle doctrine. Mr. Drel. établit la sienne sur une longue suite de recherches, de découvertes & sur une étude continuelle de la Nature. Il réduit tous ses adversaires à 4 classes. Il les refute fortement les uns après les autres : & ajoutant la raillerie aux raisons qu'il apporte contre les défenseurs du nouveau Système des œufs, il souhaite qu'ils en puissent amener plusieurs tout à la fois, & qu'allant ensuite voyager pour longues années, ils trouvent à leur retour plusieurs enfans au logis de chacun en son temps, car suivant leur principe ce sera toujours en tout honneur & sans qu'ils ayent nulle raison de se plaindre de l'infidélité de leurs femmes.

G. Proustau *Ant. Aurelian. Recitationes ad Legem Contractus XXIII. ff. de Reg. juris. In 4. Aurelian. 1685.*

Quoyque cet Auteur avoué qu'il ne dit rien de nouveau, & qui n'ait déjà esté rapporté sur la même Loy par quantité d'Auteurs celebres, comme Cujas, Hotoman, B. Faber, Jacq. Rævardus, &c. qui ont commenté le titre entier de *Reg. jur.* après De-

cus, & plus particulièrement par J. le Feu, Ant. le Conte, Deltio, Conradus Rittershusius, Godefroy & le Sieur d'Avezan Prof. de l'Univ. d'Orléans dans son traité particulier des Contrats; il ne s'est pas cependant si fort attaché au sentiment de ces grands hommes pour lesquels il dit avoir le dernier respect, qu'il ne les ait quelquesfois abandonnez, souvent corrigez. Il n'épargne pas même grand Saumaize, qu'il assure s'estre moins un plus Philologue dans son *Traité de Nicomache* qu'un habile Jurisconsulte; quoy qu'il se soit voulu mêler de reprendre les Docteurs de Droit les plus estimez, comme Cojas & Hotoman, qu'il accuse même d'ignorance.

Leonardi Cozzalandi Brixiani, de Magistris antiquorum Philosophorum. In 12. Geneve & se trouve à Paris. 1684.

VOssius, Hornius, Gassendi & le P. Rapin nous ont donné des choses fort agréables sur le sujet que cet Auteur a entrepris de traiter dans cet ouvrage. L'ordre qu'il y garde a cela de commode qu'on y trouve tout de suite l'Histoire de chaque Secte de Philosophes, depuis son commencement jusqu'à sa fin, & qu'avant qu'il soit parlé d'un autre on parcourt toutes les diverses branches qui sont sorties de la première.

Personne n'ignore que Pherecide est comme le tronc qui a produit toutes celles de la Philosophie des Grecs. C'est aussi à ce Philosophe

sophe que l'Auteur s'arreste d'abord pour traiter de la Secte Ionique, après avoir remarqué combien la Philosophie fut redevable aux Grecs, non pas de la naissance (quoyque leur vanité nous en ait voulu faire croire) puisqu'ils l'emprunterent des Egyptiens & des peuples Asiatiques, mais de son accroissement & de sa perfection.

Cette Secte Ionique s'est maintenüe depuis Thalés Disciple de Pherecide jusques à Socrate, dont les Ecoliers se rendirent chefs de parti. Celuy de Platon fut un des principaux. On conduit sa Secte de droit fil de succession en succession, jusques à Arcesilas fondateur de la moyenne Academie, jusques à Carneade fondateur de la nouvelle & jusques à Antiochus qui remit les choses sur l'ancien pied, en rejetant l'incertitude qu'Arcesilas & Carneade avoient enseignée avec tant de vehemence. Après cet Antiochus il y a une interruption de près de 270 ans qu'Ammonius remplit en érigeant vers le milieu du troisième siècle une nouvelle Academie. Plutarque l'Athenien son Disciple en fonda une autre qui a duré jusques à Isidore de Gaza, environ l'Empire de Justinien, auquel temps a fini la Secte Platonique. On ne se contente pas de parler icy de ceux qui en ont occupé les Chaires. On y rapporte encore par occasion plusieurs choses tres-curieuses de leurs Auditeurs les plus illustres.

La Secte d'Aristote estant comme la fille de celle de Platon, l'Auteur en parle avant

que remonter aux autres qui sont
l'école de Socrate. Le fil de cette
que jusques à Andronicus Rhodius
du temps de Sylla, & qui eston
dans l'ordre de la succession; ma
pense on trouve une infinité de
mes qui ont esté dans ce parti, &
Damascius, Cratippe, Them
phius, Boèce, Avicenne, Averro
Grald, St. Thomas, Scot, &c.

On remonte après ce détail à
Cyniques fondée par Antisthenes
vez de Socrate. On parle ensuite
Stoïciens, qui en tira sa filiation.
Zenon a esté disciple de Crates,
immédiat de Diogene le Cynique.
tons, les Thraseas, les Seneques &
tes se sont distinguez dans cette
stippe qui en fonda une directement
paron après eux à son tour, & en
de Megare & Pyrron, qui sont
Disciples de Socrate qui ont fait St.

Comme c'est suivant cette
l'Auteur traite de celle de Piragor
seconde des deux grandes Sectes
voulu parler, nous ne nous y arrê
davantage, & nous remarquerons
que selon luy ce fameux Philosophe
Disciple d'un Juif Nazareen, & si
ques autres d'un Assyrien nommé
lequel, si l'on en croit plusieurs
tre que le Prophete Ezechiel.

La vie du Pape Sixte V. seconde Edition.

In 12. à Paris, chez André Pralard. 1685.

DE tous les Ouvrages de Gregorio Leti, c'est celuy qui luy a attiré le moins d'affaires. Mr. le Pelletier en avoit fait la Traduction avant celle de l'Histoire de la Guerre de Chypre, dont nous avons parlé depuis peu. On nous en donne icy une nouvelle Edition, corrigée & augmentée des Tables qui y estoient fort necessaires. L'Auteur du livre des jugemens des Sçavans devoit bien n'avoir pas oublié ce Traducteur parmi ceux à qui il donne des éloges, comme en estant bien digne.

Extrait du Journal d'Angleterre contenant une description curieuse de la Montagne d'Eole en Italie.

Cette montagne est située entre le Château de San Gemini & Terni. Son étendue d'Orient en Occident est d'environ 8 milles. Elle est creule au dedans, & la surface des Rochers dont elle est composée est de tous côtez pleine de fentes & de crevasses. Il sort en esté de ces ouvertures des vents forts violens & fort impetueux. Les habitans de la ville de Cassium, qui est située sur le derrière de cette montagne ont l'adresse de se les rendre utiles en disposant des tuyaux, par le moyen desquels ils conduisent ces vents dans

leurs caves pour y rafraîchir leurs vins & leurs eaux, & pour conserver leurs fruits. Ils en savent même moderer la violence, en ajoutant des clefs ou des robinets à ces tuyaux.

On sent dans la même saison vers cette montagne une chaleur si excessive par les différentes reflexions des rayons du Soleil dans les enfoncemens & les vallées qui s'y trouvent, qu'elle égale, dit-on, celle de la Zone Torride, & qu'il n'y a point d'animal qui y puisse rester sur le midy. C'est à proportion que cette chaleur augmente ou diminue que la violence des vents est plus ou moins grande, puisqu'ils ne soufflent que durant 4 heures avant & 4 heures après midy, & que s'estant insensiblement appaisés on n'en sent aucun pendant la nuit. En hyver ils se concentrent & se renferment de telle maniere que si l'on presente un mouchoir à l'ouverture des tuyaux il ne sera pas poussé en dehors, mais attiré en dedans avec d'autant plus de force que le froid sera plus grand. Ce qu'il y a encore de remarquable est qu'il n'arrive par ces vents aucune alteration dans l'air qui cause des atteintes de fièvres, comme on le voit souvent ailleurs; mais que cet air estant au contraire rendu par là plus pur, ceux qui le respirent jouissent d'une plus forte santé & d'une plus longue vie que les autres.

Le P. Kirker a fourni les memoires de cette relation dans son *Latium*.

Nouveautés de la huitaine.

Miscellanea Eruditæ antiquitatis; in quibus marmora, Statuæ, Musiva, Toreumata, Gemmæ, &c. Ant. Monumentorum Collectionibus ignota referuntur & illustrantur à Jac. Sponio Lugdunensi. In fol. Lugd. & se trouve à Paris.

Ant. le Grand Historia sacra à mundi exordio ad Constantini M. Imperium deducta. In 8. Lond. & se trouve à Par. chez J. Boudot.

Si cet Auteur est aussi bon Historien qu'il est habile Philosophe, ce sera quelque chose de fort beau que cette Histoire.

Jugemens des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs. In 12. 4 vol. à Paris, chez Ant. Dezallier.

Staphorsti Officina Chymica Londinensis. In 12. Lond. & se trouve à Paris, chez J. Boudot.

Il suffit de marquer le titre de cette sorte d'Ouvrage pour en faire connoître le caractère.

X X V I I.
J O U R N A L
D E S S C A V A N S,

Du Lundi 3 Sept. M. DC. LXXXV.

*Miscellanea erudita Antiquitatis : in quibus
Marmora , Statua , Musiva , Toreumata ,
Numismata Ant. Monumentorum Col-
lectoribus ignota referuntur ac illustrantur ,
à Jac. Sponio. In fol. Lugd. 1685.*

M On sieur Spon vient d'ajouter à ce qu'il nous avoit déjà donné sur ce sujet tant en Latin qu'en nostre langue , cinq Sections qui contiennent plusieurs choses curieuses, dont il y en a même qui estoient inconnues , touchant les Arts & les Offices des anciens : touchant les Soldats & quelques Charges militaires : touchant plusieurs inscriptions des Empereurs Romains : diverses particularitez des funerailles Anciennes, & enfin quantité de marbres Grecs, dont il y en a d'une singuliere beauté.

Il y joint des notes & des remarques dans lesquelles on trouve des éclaircissémens importans & plusieurs corrections des plus fameux Antiquaires , comme Gruter , Sau-
maise,

maise, &c. Reinesius & le Pere Hardouin entre nos modernes n'y sont pas épargnez. Mais venons au détail de tous ces points.

Le *Scriniare* & le *Doctor Sagittarius* sont à l'égard des offices des anciens, parmi lesquels il y en a une infinité qui ont rapport à ceux qui se voyent parmi nous) deux des plus remarquables. Le 1. prenoit son nom du *Scrinium* ou Cassette, où l'on conservoit les actes & les écrits public dont il estoit le depositaire. Le 2. estoit celuy qui enseignoit à tirer de l'arc, comme nous avons aujourd'huy nos Maîtres d'Escrime: sur quoy Reinesius est icy repris, de ce que ne pensant pas que la qualité de Docteur convint à d'autres qu'aux Professeurs des sciences, il a corrigé dans une inscription d'un certain Pompeius le mot de *Doctor librarius* en celuy de *Scriætor*.

Nous avons parlé ailleurs du *Miles missicius* du sçavant Mr. Graverol. L'explication que Mr. Spon en donne icy toute entiere est suivie de plusieurs nouvelles remarques; entre lesquelles celle qui regarde le titre de *Equo publico* qu'on donnoit (en sous-entendant *bonoratus* ou *donatus*) à un Soldat recompense d'un Cheval entretenu aux dépens de la Rep. merite sans doute une consideration particuliere. Il y corrige Saumaïse qui a cru qu'on appelloit même simplement ce Soldat *Equus publicus*, ce que les inscriptions font voir n'estre pas vray.

Galba, Othon, & Vitellius sont les seuls
Empe-

Empereurs dont il avoué n'avoir pu trouver aucune autre inscription, que celles que Gruter a rapportées du premier & du dernier de ces Princes, car il ne s'en trouve aucune d'Othon. Cette rateré vient comme il l'observe, du peu de durée de leur regne; puisqu'à peine tous trois acheverent-ils de remplir une année entière.

Croiroit-on que parmi les Corsaires de Tripoli on vît encore de ces sortes de monumens. Monfr. Girard Chirurgien major des Troupes Suisses qui a long-temps voyagé en ce pais-là, & qui nous en doit bientôt donner l'histoire & la description, a cependant communiqué à cet Auteur une belle Inscription de Marc Aurele, qui estoit sur l'arc de Triomphe élevé autrefois à cet Empereur dans la Ville de Tripoli, qu'il a observé n'estre autre que celle que Plin & Pomponius Mela appellent *Oea*.

Par une autre Inscription où Julie est nommée *mere de Caracalla*, Mr. Spon décide la contestation qui est depuis si long-temps entre les Historiens, dont les uns ont voulu que cette Julie fut véritablement la mere, & les autres la belle-mere seulement ou la marastre de ce Prince.

Tout ce qu'il rapporte touchant les différentes sortes de Vases, d'Urnes, de lieux, & en un mot sur tout ce qui regarde les funérailles des anciens, est fort curieux; aussi bien que le plaisant enchantement dont il fait mention parmi les Amulettes, pour lequel

quel les payens avoient une extrême frayeur. Il se faisoit en entremêlant les doigts les uns dans les autres, ce que Plin appelle *disquis pectinatum inter se implexu*; & ils l'estimoient sur tout de la dernière malice, lors qu'en faisant cela on croisoit les genoux, le droit sur le gauche.

Ce qu'il a ramassé dans la dixième Section qui est la plus ample, & qui contient les marbres Grecs, est encore plus singulier. Il est parlé sur un de ces marbres d'un peuple d'Athenes, *Populus Atheniensium*. Il montre que ce n'est pas de celui de la fameuse Ville de ce nom qui est dans l'Attique; mais d'un petit bourg dans l'Isle de Delos, auquel on avoit donné le nom d'*Arbena nova*: & c'est sur ce point qu'il critique le P. Hardouin, qui en reprenant un sçavant Antiquaire, a crû aussi difficile de trouver une ville d'Athenes dans l'Isle de Delos, qu'une ville d'Anuioche dans la Ptolemaide.

Ceux qui contestent pour la langue en laquelle les inscriptions doivent estre faites, luy sçauront bon gré d'avoir remarqué que les Romains estoient si jaloux de la leur, que lors même qu'ils mourroient au milieu de la Grece, on leur mettoit souvent des Epitaphes en Latin. Mais une de ses plus belles découvertes, est celle qu'il nous donne dans le même endroit d'un rare ouvrage d'antiquité, dont il est surprenant que personne n'ait encore parlé, & qui n'a esté observé que depuis peu par un illustre François nommé Mr. de Bois-

Boisgien , dans un voyage qu'il a fait de Smyrne à Attalie. C'est la grande & longue muraille qui enferme toute la Pamphlie comme celle qui est à la Chine , de sorte que toute la Pamphlie est bornée ou par la mer d'un côté , ou par cette longue suite de murailles de l'autre. Le Consul François qui étoit à Attalie a assuré Mr. de Boisgien , avoir fait la même remarque.

Corn. Schrevelii Lexicon Manuale Grac. Lat. & Lat. Gracum, &c. In 8. Cantabr. 1688.

LE Lexicon de Schrevelius a esté si bien reçu dans le monde, qu'il s'est vu souvent contenter le public de le faire imprimer par 3 diverses fois. On nous en a donné tant d'éditions depuis sa mort. Nous devons celle cy à Monfr. Hill , qui ayant enrichi 80 mille mots le trésor de la Langue Grecque de Robertson , formé en partie de celui de Schrevelius , dans l'édition qu'il en procuroit l'an 1676. a crû devoir prendre le même soin pour le Lexicon de ce dernier. L'augmentation qu'il y a faite n'est pas a la vérité si considérable quant aux mots , puisqu'elle n'est que de huit mille ; mais en échange elle l'a beaucoup davantage par deux traittez qu'il a mis a la fin , ensuite d'un grand nombre de Sentences Grecques & Latines , qui comprennent tous les mots & terminis.

Eclair.

Eclaircissemens de quelques difficultez que l'on a formées sur le Livre de la Sainteté & des devoirs de la vie Monastique. In 4. à Paris, chez Fr. Muguet. 1685.

A Prés le jugement que quatre grands Prelats du Royaume ont fait de cet ouvrage, on n'a rien à dire davantage là-dessus; & il y a lieu de croire que ceux qui ont trouvé à redire au livre de la Sainteté & des devoirs de la vie Monastique, conviendront en lisant celui cy sans prevention, que comme il n'y a point de solitaire en nos jours qui remplisse tous les devoirs de la vie Religieuse avec plus d'exactitude & d'édification que son Auteur, personne aussi n'en a jamais traité avec plus de solidité & d'éloquence.

Il y répond à ce qu'on luy a objecté sur ce premier ouvrage. On luy avoit reproché par exemple, qu'il proposoit les exhortations & les conseils des Saints, comme des regles & des obligations: Qu'il a fait des satyres & des invectives plutôt qu'un portrait des dereglemens des Moines: Qu'au lieu d'exposer simplement ce que c'est que la vie Monastique dans la vérité, il l'a fait voir dans toute la perfection; Et que donnant aux Religieux en particulier ce que J. C. a dit en faveur de ceux qui sont à luy par le titre du Baptême, il a fait violence au sens de l'Écriture.

Il montre icy d'abord que ces plaintes sont injustes, Que quand il a dit que les Solitaires & les Moines doivent estre semblables aux Crucifiez, aux Martyrs, aux Apôtres & aux Anges, il n'a fait que penser & parler comme les Saints; Qu'il n'a pû se dispenser de remarquer en détail les desordres qui reynent dans les Cloîtres, par la raison que c'est la seule voye de les guerir ou de les prevenir; Qu'il est opposé au bon sens & au sentiment des PP. qu'un estat aussi excellent & aussi relevé qu'est la condition Monastique, se reduise seulement à la pauvreté, à la chasteté & à l'obéissance prises à la lettre, & non pas dans toute l'étendue qu'il l'a expliqué; Et qu'enfin quoique ces paroles *Sancti estote*, &c. & semblables ayent esté dites pour tous les hommes, ce n'est pas cependant en avoit outre le sens que de les appliquer à ceux qui vivent dans les solitudes, puisque leur unique occupation doit estre de rendre incessamment à acquérir cette sainteté & cette union toute divine.

On a de même trouvé mauvais qu'il ait défini un véritable Religieux, un homme qui ayant renoncé par un vœu solennel au monde, & à tout ce qu'il y a de sensible & de périssable ne vit plus que pour Dieu, & n'est occupé que des choses éternelles: Qu'il ait avancé comme un fait constant que St. Pacôme a reçu sa regle par le ministère d'un Ange: Qu'il ait considéré comme des Chrétiens, ceux qui au rapport de Philon mé-

noient aux environs d'Alexandrie une vie exacte, si austere & si sainte; & qu'il ait prouvé que les conseils obligent & tiennent lieu de preceptes lorsque Dieu appelle, & que l'on connoît qu'il y a vocation.

Il prouve contre ces accusations, qu'à parler, non pas dans les termes de l'école, mais de la maniere dont les Peres ont accoutumé de s'expliquer lors qu'ils traitent les choses saintes, sa definition est tellement propre à un Religieux, qu'elle ne convient qu'à luy seul, Qu'il n'y a gueres de fait dans l'Histoire plus autorisé, ny qui merite plus de creance que celuy de St. Pacôme; Que soit qu'on veuille regler son sentiment sur le fond de la vie & des maximes des Esséniens dont parle Philon, ou se déterminer par le témoignage de ceux qui en ont écrit après luy, on ne peut & on ne doit entendre que des Chrétiens ce que cet écrivain en a touché; & que la profession & les vœux ne sont pas toujours nécessaires pour obliger un homme libre à pratiquer les conseils; mais que Dieu pouvant commander ce qu'il conseille, & la creature estant indispensablement obligée d'obéir à ses ordres, ce qui n'est que conseil dans la disposition generale, devient par une providence particuliere, un precepte qu'on ne peut s'exempter de suivre sans crime, quand on connoît que Dieu veut qu'on l'embrasse.

Ce dernier sentiment estant des plus communs Mr. l'Abbé de la Trappe s'est aussi plus par-

particulièrement attaché à l'établir, & à réfuter tout ce qu'on y peut opposer. Il répond ensuite aux autres difficultez qu'on a formées sur son ouvrage: Et parce que pour dernier reproche on l'accuse d'avoir élevé avec excès la condition des Moines, & de l'avoir rehaussée sans mesure, il s'est fait un plaisir de rapporter les éloges & les descriptions que les PP. & les Ecrivains tant profanes que sacrez, ont faites de la vie Solitaire, par où il finit & conclut tout son ouvrage.

Traduction nouvelle des Satyres, des Epîtres & de l'Art Poétique d'Horace. In 12. Paris, chez And. Pralard. 1685.

Quelques Critiques auroient souhaité entre autres choses que le P. Tarteron se fut attaché plus scrupuleusement au sens littéral d'Horace. Ce Pere avoit prévu ce reproche, mais il n'a pas voulu entièrement l'éviter de peur de faire perdre à son Poète toutes les beautés qu'il a su lui conserver par une version moins geseuée. Encore sa modestie lui fait-elle dire, que quelque peine qu'il se soit donnée de rendre Horace en notre langue, tel qu'il est dans la sienne, c'est-à-dire aussi élevé, aussi fin & aussi délicat, il est néanmoins persuadé qu'il est encore bien loin du but qu'il s'est proposé: Mais il se console par un autre endroit qui est digne d'un homme comme lui; c'est d'avoir du moins
reduit

reduit ce Poëte aux regles de la bienséance & de l'honnesteté, en supprimant tout ce qui peut blesser la pudeur en cette lecture.

Oeconomia animalis ad circulationem sanguinis breviter delineata. In 8.
Gouda, 1685.

C E sujet est traité suivant la Doctrine & les principes de Des-Cartes. Comme l'Auteur ne considère d'abord l'homme que tel qu'il est quand nous le voyons agir, la première de ses actions qu'il examine est celle de manger. Après avoir touché à cette occasion diverses particularitez sur la salive, les dents & l'haleine, il remarque que la raison pour laquelle certains medicamens font d'abord revenir le cœur à ceux qui tombent en défaillance, c'est parce que plusieurs particules s'échappant par les pores de l'œsophage, s'insinuent dans la poitrine & dans les ventricules du cœur, & le soulagent par là bien plutôt que s'il falloit qu'elles s'y rendissent par les voyes ordinaires. Il résout plusieurs autres difficultez, tant de Physique que de Medecine touchant le ferment de l'estomach, ses maladies & leurs remedes, aussi bien que concernant le Chyle qu'il suit dans tous ses divers détours.

Il croit avec Mr. Rédi que les vers qui s'engendrent dans les intestins, s'y forment des œufs de quelque insecte mêlés avec la nourriture que l'on prend. Il explique pourquoy les
enfants

enfants à qui on n'en donne aucune autre que le lait, n'y sont pas sujets non plus que les adultes, & d'où vient qu'on en trouve quelquefois dans le cœur. Ce qu'il ajoute de la communication des veines & des artères qui vient que l'on considère comme un tuyau courbé paroît assez vray-semblable. Il le fonde sur ce qui se passe dans les œufs, où 3 jours après que la poule a commencé de les couvrir on y apperçoit un petit point qui n'est autre que le cœur, d'où partent ensuite plusieurs petits canaux vers la circonférence de l'œuf, qui sont les artères; & parce que le sang qui entre sans interruption, ne permet pas à celui qui est déjà arrivé à la circonférence de retourner vers le cœur par la même voye, il faut nécessairement qu'il se forme d'autres canaux; & ce sont les veines, qui selon luy, sont comme la seconde branche d'un siphon.

Les raisons qu'il donne de plusieurs autres Phenomenes qui regardent la vie animale, ne semblent pas moins fortes. Il commence la 2. partie par la consideration de l'ame de l'homme & de son union avec la matiere; en quoy il est tellement Cartesien, comme remarque M. B. qu'il croit encore que la partie du cerveau où l'ame reside, est la glande pituitaire. Parmi plusieurs problèmes qu'il propose touchant les fonctions des sens, les sympathies & les antipathies, &c. il parle d'un habile Organiste qu'on a vû en Hollande, qui tout aveugle qu'il estoit discernoit fort bien

bien toutes sortes de monnoyes & de couleurs. Il jouoit même aux cartes, & gaignoit sur tout beaucoup, quand c'estoit à luy à faire, parce qu'il connoissoit au toucher quelles cartes il donnoit à chaque joueur.

Il décrit dans la troisième partie la circulation du sang & les changemens qui luy arrivent selon qu'il passe par differens lieux, & il finit par la generation & la formation des Fœtus, qui dans sa pensée ne respirent ni ne prennent aucun aliment par la bouche; mais qui pensent sans cesse selon les principes de son Philosophe, ce qu'on a toujours traité de vision.

Extrait du Journal d'Angleterre, contenant une nouvelle relation fort curieuse du Linum Asbeston, ou Toile incombustible.

IL a esté parlé dans un de nos Journaux de cette année d'une experience faite à Londres avec un morceau de toile incombustible. Voicy de nouvelles particularitez là-dessus.

On avoit fait une épreuve de son *incombustibilité* en presence de quelques-uns des membres de la Soc. R. avant celle qui se fit en public le 12 Nov. de l'année dernière. Dans celle-là on versa de l'huile sur la toile lors qu'elle parut toute ardente afin d'augmenter la violence du feu, sans que pour cela elle souffrit aucun autre dommage qu'une diminution de 2 gros & 5 grains, du poids d'une

once, 6 gros & 16 grains qu'elle pesoit auparavant.

Dans la 2. experience après qu'on en examina le poids, on la mit dans un feu de charbon de bois fort ardent; on l'y laissa quelques minutes, & l'ayant retirée toute enflammée on fut surpris de voir qu'elle ne brûla pas même un feuillet de papier blanc sur lequel elle fut posée. Comme elle fut refroidie dans un moment, on la repesâ aussi-tôt & on trouva qu'elle avoit encore perdu 3 gros & six grains de son poids.

Le 3 Dec. le Sr. Bailly fit présent à la Société d'un morceau de cette toile de la part de Sr. Waithe Marchand de Londres, qui pour satisfaire aux desirs de cette illustre Compagnie, avoit donné par écrit en de forme de lettre, peu de temps auparavant ce qu'il avoit appris d'un Chinois demeurant à Batavia, touchant la substance de cette toile, & le lieu où elle se fait.

Il est dit dans cette lettre que les Princes Tartares, & les autres Princes leurs voisins s'en servent pour brûler leurs morts; Qu'on croit parmi ces peuples qu'elle se fait de la partie la plus enfoncée en terre de la racine d'un arbre qui étoit dans la Province de Sertan, ou d'un autre qu'on nomme *Todda* dans les Iodes; Que celle qui se fait de la partie de la même racine qui est près de la surface de la terre est plus fine que l'autre; Qu'elle diminue de presque la moitié de son poids en brûlant; ou 4 fois; Et qu'enfin il coule de
même

même arbre une liqueur qui ne se consumant jamais, s'employe avec une mèche faite de la même maniere que la toile, pour bruler sans celle dans les Pagodes.

Nouveautés de la huitaine.

Biblia Sacra vulgata Editionis. Col. Agrip. & se trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy.

L'Atlas des temps, divisé en 4 livres, &c. par le R. P. J. Louis d'Amiens Pred. Capucin nouvelle Edition. In fol. à Paris, chez Ant. Dezallier.

On a propose plusieurs difficultez contre ce livre. L'Auteur y répond dans cette 2. Edition. Ceux des pais étrangers qui se sont autrefois empressez, à le demander seront bien aises d'apprendre de quoy cette nouvelle Edition est augmentée.

Voyages de l'Emp. de la Chine dans la Tartarie, auxquels on a joint une nouvelle découverte au Mexique. In 12. à Paris, chez Estienne Michallet.

La vie du B. Louis de Gonzague de la Compagnie de Jesus, par le P. Pierre Jos. d'Orleans de la même Comp. à Paris, chez le même.

Dissertationes 13. Cyprianicæ, quibus accessit appendix in qua continentur Canon Regum Altronicus: Fasti Græci: Fragmentum Theonis, &c. ab Henr. Dodwello. In fol. Oxoniæ, & se trouve à Paris, chez J. Boudot.

Il est à regretter que les sciences de la médecine ne soient pas plus avancées que les sciences de la physique et de la chimie. Les progrès de la médecine sont lents, et les découvertes sont rares. Les sciences de la physique et de la chimie ont fait de grands progrès, et les découvertes sont nombreuses. Les sciences de la médecine ont fait de petits progrès, et les découvertes sont rares. Les sciences de la physique et de la chimie ont fait de grands progrès, et les découvertes sont nombreuses. Les sciences de la médecine ont fait de petits progrès, et les découvertes sont rares.



XXVIII.

JOURNAL
DES SCAVANS;

Du Lundi 10 Sept. M. DC. LXXXV.

Des de l'Assemblée generale du Clergé de France de M. DC. LXXXV. Concernant la Religion. In 4. à Paris, chez Fred. Leonard. 1685.

ON a parlé si diversement & on attendoit avec tant d'impatience ce que l'Assemblée du Clergé de France prévoyoit touchant la Religion, que c'est rendre justice aux plus curieux de leur en apprendre de nouvelles.

On le trouve dans cet écrit dressé par Monseigneur l'Archev. de Paris & présenté au Roy par le Clergé en corps, après avoir esté signé de toute l'Assemblée.

D'abord on y voit la plainte que le Clergé adresse à S. M. contre les calomnies, les injures & les faussetez que les P. R. ont répandues & répandent tous les jours dans leurs sermons & dans leurs prêches contre la doctrine de l'Eglise Catholique. Cette plainte est d'autant plus juste que c'est le seul artifice qui

aux rayons de la vérité, & à l'impudence, tant un nombre infini d'erreurs graves & terribles, & l'accusant de ne pas tenir les vérités fondamentales du Christianisme en respect de l'horreur des péchés qui sont sous leur conduite, & de ne pas prendre les soins qui produiroient leur salut. Les soins des Evêques & des Pasteurs valloient à les ramener. Sans ce pécunièrement l'avertissement Pastoral de Monseigneur l'Archevesque de Paris adressé au nom de l'Assemblée de Clermont, il y auroit assurément fait sur eux des impressions plus considérables ; puisque malgré leurs efforts il y a très-peu de conversions, presque infini d'heretiques qui se sont élevés depuis ce temps-là, qui ne se sont convertis qu'à cet argument invincible que l'Assemblée n'employoit contre eux : Que comme i

par leurs fausses suppositions. Ils auroient pu dans l'estat florissant où la valeur & la sagesse du Roy ont mis ce Royaume, demander à S. M. la revocation des Edits par lesquels ses predecesseurs ont permis aux Calvinistes, dans le malheur des temps & pour des raisons qui ne subsistent plus, l'exercice de leur Religion. Cependant le Clerge s'est contenté de demander que durant le temps qu'il plaira à S. M. de leur permettre ces exercices, il leur soit défendu de continuer leurs suppositions & leurs calomnies, qui sont des crimes condamnés par toutes les Loix divines & humaines. Ainsi les plaintes ont esté bornées à supplier le Roy de renouveler les Edits & les Declarations qui ordonnent aux P. R. de parler avec respect & sans ces termes injurieux dont ils se sont servis jusqu'à present, des mysteres de nôtre Religion: Et comme la Doctrine de l'Eglise Catholique est clairement proposée dans la profession de foy, & dans les decisions du Concile de Trente, de leur faire pareille défense d'imputer à l'Eglise Catholique une autre Doctrine, ni aucune des erreurs qu'ils ont eu jusques icy la temerité de luy imputer; quoy qu'elle les ait toujours detestées & condamnées en quelques Auteurs qu'elles se trouvent.

Pour faire voir la justice de ces demandes, & la verité des accusations que l'on forme contre les P. R. on a dressé en même temps un *Parallele de la véritable Doctrine de l'E*

glise, & de celle que les Calvinistes tribuent, dans lequel (quoy qu'on abstenu de rapporter plusieurs passages choquent toutes les regles de la Logique & dont neantmoins les Protestans vent pour exprimer leurs calomnies) voit clairement & tout d'un coup que l'on a recueillis, combien ils sont pables.

Ce parallele que l'on trouve icy en sept Articles les points les plus importants. Pour un plus grand éclaircissement, on a fait sur chacun de ces Articles deux colonnes. Dans la premiere on a mis les termes formels de la profession de foy des decisions du Concile de Trente & de la seconde on les a fidellement traduits en françoise; & dans la troisieme on a mis les propres termes des impostures, des erreurs & des suppositions contenues dans les Protestations des P. R.

Sarquooy le Roy toujours plein de zèle pour la Religion, voulant empêcher des abus qui ont de si funestes suites, & pour répondre à l'équité des demandes du Clergé, le Roy a fait par un Edit du mois de novembre dernier, & a toutes autres personnes de prescher & de composer aucun ouvrage contre la Foy & la Doctrine de la Religion Catholique, & de se servir de termes ou tendans à la calomnie, en imputant aux Catholiques des dogmes qu'ils croient faux, & même de parler directement

ment en quelque maniere que ce puisse estre de la Religion Cathol. Enjoint aux Ministres d'enseigner leulx ent dans leurs Prêches les dogmes de la R. P. R. & les regles de la morale sans y mêler aucune autre chose. Défend en outre auxdits Ministres, & à tous autres de la R. P. R. de faire imprimer aucun livre concernant la Religion, à la reserve de ceux qui contiendront leur profession de Foy, les prieres & les regles ordinaires de leur discipline: & à tous Imprimeurs & Libraires de les imprimer & debiter. Veut que tous les Livres qui ont esté faits jusqu'à cette heure contre la Rel. Cathol. par ceux de la R. P. R. soient supprimez: Et enfin descend sous des peines tres-rigoureuses de les imprimer à l'avenir, & à tous Libraires de les debiter: après quoy le Parlement en execution de l'Edit a renvoyé a Monseig. l'Archevêque de Paris le soin de dresser un Catalogue des Livres qui doivent estre supprimez, se remettant sur cela a ses lumieres & a son autorité.

Ogygia seu rerum Hibernicarum Chronologia à Diluvio ad ann. C. 428. Aut. Rod. O. Flabery. In 4. Lond. 1685.

IL en est des Historiens comme des Philosophes. On leur fait souvent dire tout ce qu'on veut. Plutarque nous a donné une belle description de l'Isle Ogygie. Deux écrivains de ce temps s'appliquent chacun à leur pais; celui-cy à l'Hibernie, le Sieur Rudbecs à la

Suede; & peut-estre ce n'est ni l'un ni l'autre de ces deux païs.

Nous n'avons rien non plus de fort curieux touchant les premiers peuples qui habitèrent cette Isle. Ptolemée fait mention de quelques uns que cet Auteur avoué luy être seulement inconnus; & les plus anciens de luy, sont ceux qui de la partie septentrionale de la Grand' Bretagne passerent dans l'Asie sous la conduite de Partholanus, de Noë l'an 312. après le deluge. Ils vinrent successivement des autres endroits de la Grand' Bretagne & des regions voisines de plusieurs autres Colonies, jusqu'à ce que quelques uns des Scythes qui estoient en Espagne vinrent s'y établir, & passerent de la dernière partie des Isles Britanniques, qui de luy est appelée Ecotie.

Après avoir démenlé tous ces points, qu'il a pû, il parle des premiers Rois de la Grande-Bretagne, & de la maniere de les élire. Il traite dans la seconde partie les événemens de la Grande-Bretagne, & des Isles adjacentes, & des Rois que profanes qui ont esté couronnés aux Hibernois & aux autres nations de l'Irlande, ce qui est proprement une histoire universelle rapportée à celle d'Irlande. Et dans la troisieme il traite des Rois de la Grande-Bretagne.

*De disciplina Arcana contra Disputationem
Ern. Tentzelii, Dissertatio Apologetica,
per D. Ern. à Schelstrate S. T. E. Biblioth.
Vat. Pr. In 4. Roma. 1685.*

UN Lutherien nommé Tentzelius attaquait il y a deux ans Monsr. de Schelstrate sur ce qu'il avoit avancé dans son Commentaire sur le Concile d'Antioche, touchant le secret que l'Eglise gardoit autrefois à l'égard de ses principaux mysteres. On répond icy à sa Critique avec beaucoup de solidité; & on y développe pour cela plusieurs points d'antiquité Ecclesiastique.

Monsieur de Schelstrate y observe que c'est à tort que ce Protestant a crû qu'il avoit entendu de tout le monde en general, ce qu'il a remarqué n'avoit esté pratiqué qu'à l'égard des Payens & des Cathecumenes. Il prouve ensuite qu'il ne l'a pas blâmé moins injustement, d'y avoir également compris les ceremonies des Sacremens & les dogmes de la Foy; puisqu'entre autres celui de la Trinité dont les Apostres ne faisoient pas difficulté de parler aux Juifs qui en avoient recû quelque teinture dans les Prophetes, n'étoit jamais revelé ny expliqué aux Gentils quand ils leur preschoient; & que c'estoit pareillement un des derniers points dont on donnoit la connoissance à ceux que l'on instruisoit pour le Baptême, comme il paroît par plusieurs témoignages que cet Auteur rapporte là-dessus.

Il fait voir avec le même fondement que l'Eglise n'a pas usé de cette conduite touchant les seuls Sacremens du Baptême & de l'Eucharistie, mais encore pour tous les autres : Que suivant Tertullien, Origene, St. Cyprien, St. Zenon de Veronne, St. Epiphane, &c. J. C. luy-même a enseigné d'en user ainsi, dans le Chap. 7. de St. Math. par ces paroles, *Nolite sanctum dare canibus* : Que conformément à cette Doctrine les Apostres n'offroient jamais le sacrifice en presence des Juifs & ne s'expliquoient à fond sur les SS. Misteres, que lors qu'ils écrivoient ou qu'ils parloient aux Fideles ; & qu'ainsi ce n'est pas seulement vers la fin du second siècle que s'est introduit cet usage, comme le pretend Tentzelius.

Tous ces chefs estant établis par plusieurs autoritez incontestables, Monsieur de Schelstrate montre que bien loin que ce que les Gentils reprochoient aux Chrétiens du premier siècle, qu'ils immoloient de petits enfans, soit une preuve qu'ils avoient connoissance de l'Eucharistie, ainsi que son adversaire le conclut de là ; c'en est une au contraire qu'ils ignoroient entierement la creance & la pratique de l'Eglise touchant ce Sacrement. Il soutient qu'il est tombé dans une erreur qui n'est pas moins grossiere, quand pour prouver que l'Eglise n'usoit pas de secret dans les premiers siècles, il a avancé que le Nouveau Testament estoit en-
~~tre les mains de toutes sortes de personnes ; &~~

Il ne convient en quelque façon avec luy, que du temps auquel les Peres ont cessé de sacher nos plus saints Misteres par la crainte qu'on ne les prophanât, sçavoir pour l'Orient environ la fin du cinquieme siecle, & pour les Provinces Occidentales un peu après le milieu du sixième siecle.

Les Heretiques trouveront icy ensuite de ces observations, les raisons pourquoy on ne nous a donné avant ce temps-là aucun traité des sept Sacremens; pourquoy les Evêques d'Espagne défendirent au Concile d'Elibery qu'on peignist des images sur les murs des Eglises, d'où vient qu'il est si souvent fait mention dans les PP. des premiers siècles des termes de *Figure*, d'*Image* & de *Symbole* du Corps & du Sang de J. C. D'où vient de même qu'il y est frequemment parlé de pain, & nullement de la transsubstantiation, & enfin pourquoy la coutume d'exposer le St. Sacrement & de le porter en procession, n'est ni pas en usage dans la primitive Eglise. Comme tout cela n'est arrivé que par la necessite ou l'Eglise estoit de garder alors le silence sur ces choses, ils verront que c'est à tort qu'ils accusent l'Eglise Latine de s'estre éloignée sur ces points de l'ancienne pratique.

Voyages de l'Empereur de la Chine dans la Tartarie, auxquels on a joint une nouvelle découverte au Mexique. In 12. à Paris, chez Estienne Michallet. 1685.

IL a esté parlé de ces deux voyages que l'Empereur de la Chine a faits dans les deux Tartaries, sçavoir l'Orientale & l'Occidentale, és années 1682. & 1683. ainsi nous ne nous arrêterons qu'à la descente qui a esté faite en 1683. en l'Isle de Californie, scituée environ le 24 deg. 45. min.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que les Espagnols ont tenté cette entreprise; mais ils avoient toujours esté traversez par quelque accident imprevû, & l'on n'avoit rapporté de toutes ces descentes que quelque connoissance grossiere des Peuples qui habitent cette Isle, des perles qu'on y peut pêcher, & d'une espece d'ambre qui s'y trouve.

Cette dernière expedition qui s'est faite sous la conduite de Dom Isidore d'Arondo Amiral de la nouvelle Espagne, a esté plus heureuse. On entra dans le Port de la Paix le 30 Mars, & ayant pris terre les jours suivans en un lieu fort agreable & rempli de Palmiers; on y planta une Croix, & l'on y bâtit avec des troncs & des branches d'arbres un petit Fort & une Eglise qu'on dédia à N. D. de la Guadalupe.

On y a trouvé l'air fort sain & fort bon; le ~~air~~ propre pour toutes sortes de semences;

ces ; les bois qui couvrent les montagnes, remplis de gibier & de cerfs ; toute l'Isle enrichie de grands & beaux pâturages ; & ce qui fait sur tout concevoir de grandes espérances, des peuples fort dociles & fort traitables sur le sujet de la Religion. Pour ce qui est des perles dont les anciennes relations assurent que ce Golphe est rempli, on n'a scû encore y en découvrir, & les Indiens mêmes du lieu n'en ont aucune connoissance.

Oculus Artificialis Teledioptricus, sive Telescopium e triplici fundamento Physico seu Naturali, Mathematico-Dioptrico, & Mechanico, seu Practico stabilitum. Aut. P. Zahn Ord. Pram. In fol. Herbipoli. 1685.

C Et Auteur ayant dessein de nous donner sous ce titre un traité entier touchant les Telescopes, commence dans ce volume par développer tout ce qui regarde la vision, qui est le premier des 3 fondemens sur lesquels il veut établir cette Science.

Il y considère donc d'abord la conformation de l'œil, ses parties, leurs dimensions, leurs figures, & leurs qualitez. Il se propose sur tous ces points après les avoir expliquez, plusieurs questions curieuses qui font connoître encore davantage la disposition de cet organe ; comme d'où vient que les yeux sont les derniers formez dans les Fœtus, & qu'ils cessent au contraire les premiers d'être animez ; s'il y a dans les yeux une vertu enchantée.

par exemple pour n'acquiescer de l'amour; comment il arrive que des personnes qui en sont privées en ont les autres sens plus vifs, sur quoy il rapporte divers exemples, dont il y en a qui ne sont pas moins singuliers que celui de l'aveugle de Hol'ande dont nous avons parlé dans le dernier Journal. Tel est celui de l'aveugle de Verda, qui quoyque privé de la vue dès l'âge de 3 ans passa Maître es Arts, Licentié en Theologie, & Docteur en l'un & l'autre Droit, qu'il enseigna publiquement à Cologne: & celui d'un Sculpteur de Florence devenu aveugle à l'âge de 20 ans, qui avant demeuré six années sans travailler, & s'étant avisé d'essayer s'il y recouvreroit, fit au grand étonnement de tout le monde, un portait de Cosme I. si ressemblant à une statue de marbre qu'il le representoit, & qu'il avoit auparavant exactement touchée par tout, que le grand Duc de Toscane l'envoya à Rome pour y faire le portait d'Urban VIII.

Il vient ensuite à la lumiere qui est le premier objet de la vue, & qu'il distingue avec Wallis en axinerée & en élémentaire. Il en examine la nature & la propagation selon les divers corps opaques ou diaphanes qu'elle rencontre: Ce qui est suivi d'un traité des couleurs agréablement diversifié tant par les différents phénomènes dont il y rend raison, que par les manieres qu'il enseigne de tirer des vegetaux plusieurs teintures fort utiles, & même de peindre sur le marbre, de telle sorte que la couleur le peindre entièrement.

Après

Après avoir ainsi développé tout ce qui concerne la conformation de l'œil & l'objet de la vue, il recherche comment se fait la vision. Sur ce point aussi bien que sur tous les autres, il ranasse les divers sentimens des Philosophes, & pour joindre l'utile à l'agréable, il examine si la vue se peut recouvrer naturellement ou par le secours de l'art, & il rapporte sur l'un & sur l'autre quelque chose d'assez joly.

Observation singuliere de M. raimssant M. touchant une hydropisie de Poitrine, envoyée à l'Auteur du Journal en ces termes.

UNE Demoiselle âgée de 18 ans, bien faite de corps & d'esprit, au retour d'une violente fièvre continue tomba en assez peu de temps dans une hydropisie de poitrine, dont elle fut à l'extrémité, ne pouvant demeurer au lit, ni respirer qu'avec peine, & ne recevant aucun soulagement des remèdes ordinaires. La voyant dans cet estat & sçachant que la plus part des Auteurs qui ont traité des maladies ne parlent point de celle-cy, il me souvint que j'en avois lu quelque chose dans Hippocrate. C'est dans le Livre des Maladies Internes, où après plusieurs autres remèdes, il ordonne de seancier hardiment les pieds & les jambes. Ce ne fut de luy-mesme aidé à me déterminer. Je luy fis faire aussitost quelques legeres seancifications sur les pieds qui estoient enflés & lai aus. Il en sortit d'abord beau-
coup

Methode generale pour tracer des Cadrans sur toutes sortes des Plans, par Mr. Ozanam Prof. en Math. In 12. à Paris, chez Est. Michallet.

Nous avons parlé dans le dernier livre du Secret de faire penetrer la couleur au Marbre. Ce Secret est tiré du P. Kirker dans son Livre de Mundus Subterraneus. Mais nous ne devons pas oublier que nous en avons veu l'effet depuis peu de jours dans un grand & beau portrait que le Sieur.... a fait de S. M. dont il a esté parfaitement bien reçu.



XXIX.
JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 17 Sept. M. DC. LXXXV.

Histoire de France, par Mr. de Cordemoy, Cons. du Roy, Lecteur ordinaire de Monseigneur le Dauphin, de l'Academie Française. In fol. Tom. 1. à Paris, chez J.B. Coignard. 1685.

CEux qui ont connu Mr. de Cordemoy, qui ont lû ses autres ouvrages, & qui sçavent l'application avec laquelle il s'est attaché à cette Histoire de France qu'il avoit entreprise par ordre du Roy, ne seront pas surpris de ce qu'on assure icy, qu'il a tâché par son exactitude à ne laisser rien échaper de tout ce qu'on pouvoit tirer de l'obscurité des premiers temps où elle commence; qu'il a éclairci beaucoup de faits qui n'avoient pas encore esté bien démêlez; qu'il en a découvert quelques-uns qui n'estoient pas connus; & qu'enfin il a montré que d'autres qu'on avoit crûs sur de legers fondemens estoient contraires à la vérité.

Il seroit trop long de le suivre pas à pas.

sur le dernier , touchant lequel il y a dans ce premier Tome qui contient l'Histoire de la premiere race de nos Rois, avec les Regnes de Pepin le Bref & de Charlemagne, 2 exemples fort remarquables , par lesquels on pourra aisément juger de tout le reste.

Le 1. qui est peut-estre celuy de tous les points de nostre Histoire qui peut le plus servir, comme dit cet Auteur , à rendre un homme de bon sens precautionné contre tout ce qu'écrivent des Historiens qui ne sont pas contemporains , ou qui sont passionnez , regarde la Reine Brunehaut épouse de Sigibert Roy d'Austrasie , & ensuite de Merouée fils de Chilperic. On sçait combien on luy a imputé de crimes & de desordres. Fredeguaire, Adon , le Moine Jonas, l'Auteur des *Gestes* de nos Rois, &c. la font ambitieuse, avare , cruelle , impudique, &c. Mr. de Cordemoy ne découvre pas seulement la fausseté de ces suppositions : il en cherche la cause ; & il dit que cela vient de ce que ces Auteurs qui n'ont écrit que plusieurs années après , ont recueilli sans discernement ce qui s'en debitoit de leur temps, par l'artifice de Clotaire II. qui s'estant rendu maître de l'Austrasie & de la Bourgogne , en faisant perir les 4. heritiers de ces 2 Royaumes avec la Reine Brunehaut leur bisayeule , tâcha de couvrir les veritables motifs d'une action si noire par les faux bruits qu'il fit répandre de cette Princesse.

Et parce que quelques modernes l'ont encore accusée de la mort de Winthion, ex-
haine

haine de laquelle ils veulent qu'elle ait esté chassée d'Austrasie par les Seigneurs du Royaume, il fait voir le peu de vray semblance qu'il y a dans cette accusation, aussi bien que dans plusieurs autres semblables : & il ajoute que quand les lettres du Pape St. Gregoire à Brunehaut jointes au témoignage irréprochable de Gregoire de Tours ne feroient pas connoître par les éloges dont elles sont remplies, que cette Princesse avoit toutes les vertus opposées aux vices que les écrivains postérieurs lay ont reprochez, les contradictions visibles où ils sont tombez en la blâmant, sont une marque qu'ils n'ont pas sçû ou qu'ils n'ont pas voulu dire la vérité.

L'autre point que Mr. de Cordemoy développe aussi avec beaucoup de délicatesse, regarde les debauches prétendues de Charlemagne qu'on a fondées sur un passage d'Eginard, où il est parlé de 4 femmes qu'il a eues, & de 5 concubines. Pour cela il observe que le mot de *concubine* qui ne se prend maintenant qu'en mauvaise part, signifioit autrefois une femme mariée avec honneur, & de qui le mariage, quoy que fait avec moins de formalitez que celuy qu'on appelloit *solemnel*, ne laissoit pas d'estre aussi valable. Il le prouve par l'Ecriture, par St. Augustin & par la discipline de l'Eglise, qui du temps de Charlemagne & même long-temps après autorisoit ces sortes de mariages. Ce Prince eut plus d'une raison d'Estat de ne prendre des femmes qu'à ce titre depuis la mort de la Reine Luitgarde.

sur le dernier, touchant lequel il y a deux
premier Tome qui contient l'Histoire de
premiere race de nos Rois, avec les loix de
Pepin le Bref & de Charlemagne, & des ex-
ples fort remarquables, par le quels on pe-
ra aisément juger de tout le reste.

Le 1. qui est peut estre celuy de tous les
points de nostre Histoire qui peut le plus bo-
vir, comme dit cet Auteur, à rendre un
homme de bon sens precautionné contre
tout ce qu'écrivent des Historiens qui ne sont
pas contemporains, ou qui sont passionnés.
regarde la Reine Brunehaut épouse de Sig-
bert Roy d'Austrasie, & ensuite de Merovee
fils de Chilperic. On sçait combien on lui
a imputé de crimes & de desordres. Frédé-
gaire, Adon, le Moine Jonas, l'Auteur de
Gestes de nos Rois, &c. la font ambicieuse,
avare, cruelle, impudique, &c. Mr. de Co-
demoy ne découvre pas seulement la fausseté
de ces suppositions: il en cherche la cause, &
il dit que cela vient de ce que ces Auteurs
n'ont écrit que plusieurs années après, &
recueilli sans discernement ce qui s'en disoit
tout de leur temps, par l'artifice de Clotaire
qui s'estant rendu maître de l'Austrasie & de
la Bourgogne, en faisant peire les 4 heritiers
de ces 2 Royaumes avec la Reine Brunehaut
leur bisayeule, tâcha de couvrir les véritables
moufs d'une action si noire par les faux bruits
qu'il fit répandre de cette Princesse.

Et parce que quelques modernes l'ont en-
core accusée de la mort de Wintibion.

haron

Plusieurs Critiques ont écrit sur cette matière, cet Auteur fut attaché à particulariser encore davantage quelques-unes des circonstances qui concernent ce débordement universel, plutôt que de s'arrêter comme il a fait à certaines considérations générales.

Il prétend 1. avec plusieurs autres, que la description que les Poëtes ont faite des divers âges du monde, vient originairement des Juifs à qui Dieu avoit revelé la chute du premier homme. Il trouve en 2. lieu que les Poëtes qui ont supposé qu'il en avoit fait autant à l'égard du deluge, en ont jugé plus sainement que ceux qui entêtez de l'Astrologie judiciaire ont crû qu'elle avoit appris cet événement à Adam & à Noë, ou que ce dernier l'avoit conjecturé par l'apparence d'une Comète. 3. Il fait quelques observations sur la fameuse montagne du Parnasse où Deucalion se retira: & après avoir enseigné qui étoit ce Deucalion, il en fait un parallèle avec Noë. Enfin il prend le parti d'Harton, qui dans son Histoire Orientale a dit que quoy que la montagne d'Ararath soit toute l'année couverte de neige, on y voit pourtant quelque chose de noir que l'on prend pour l'Arche. Ce conte est à peu près de la même nature que celui de Benjamin de Tudèle, qui a voulu nous persuader que le Calife Omar employa les débris de cette Arche à bâtir une maison à Mahomet.

*Harangues faites au Roy à Versailles le 14^e
le 21 Juillet, 1685. Par Messieurs
l'Archevesque & Primat de Carthage,
Coadjuteur de l'Archevesché de Rouen,
& l'Evesque & Comte de Valence & de
Die, assistes de toute l'Assemblée du Clergé
en corps. à Paris, chez Fred. Leonard
1685.*

Ces sortes de Pièces n'estoient autrefois que des Demandes & des Remontrances faites au Roy, en faveur de la Religion & de l'Eglise opprimées : aujourd'huy par le zele & la bonté de S. M. ce ne sont plus que des remerciemens & des actions de graces.

Mr. l'Evêque de Valence qui avoit déjà eu l'honneur de porter une autrefois au Roy la parole du Clergé de son Royaume, luy dit d'abord dans celle du 14 Juillet, qu'estant trop grand pour estre montré tout entier, il ne l'envisage que du costé de la gloire qu'il s'est acquise par ce zele infatigable qui luy a toujours fait preferer le dessein de la conversion des P. R. à toutes les considerations humaines & à toutes les raisons politiques : Qu'il délivre par là le Clergé d'un soin dont l'heureux succez luy seroit impossible. Que non content d'avoir ramené dans le sein de l'Eglise tant de millions d'ames égarrées qui vivoient sous son Empire, il a encore voulu conquérir de nouvelles Provin-

ces

ces pour y rétablir le Culte de Dieu en y rétablissant les Autels : Que par une bonté sans égale le salut qu'il a procuré à quelques esprits inquiets & séducteurs de son Royaume, qui luy ont coûté trop peu de peine & trop peu de temps à châtier pour merrer qu'on s'en souviene, mais qui luy ont pourtant acquis trop de gloire à leur pardonner pour pouvoir estre oubliés, a fait toute leur punition : Qu'il n'a pû les regarder comme des sujets infidèles dès le moment qu'ils se sont rendus fidèles à Dieu : Que la démolition de tant de temples & la ruine de ces Colleges & de ces Academies où l'on élevait la jeunesse dans l'erreur sont encore un nouveau sujet de remerciement pour le Clergé, qui ressent plus que les deux autres Corps du Royaume les fruits de l'Herésie abbaïuë. Et à la fin de son discours, s'excusant sur le peu de capacité que sa modestie luy fait trouver en sa personne à remplir sur ce point l'attente de l'Assemblée, il dit que pour se bien acquiter d'un employ si glorieux, il ne falloit rien dire (comme il l'a parfaitement executé) qui ne fust digne d'un si grand Roy, & rien dont pas un autre Roy pust estre digne.

Le remerciement que Monsieur le Coadjuteur de Rouën fit au Roy lorsque l'Assemblée vint prendre congé de S. M. répondit avec tout le succès possible à l'attente qu'on en avoit conceüe. Il luy dit que le Clergé de son Royaume persuadé qu'elle luy avoit

destiné une longue suite de graces , dans d'autres temps , & avec les circonstances dont elle seule les sçait si bien accompagner , il craindrait par ses demandes ou de troubler l'ordre que sa Sagesse y a établi , ou peut estre même de mettre des bornes où son zèle n'en a point mis.

Il représente avant cela la difference qu'il y a entre l'estat ou l'Eglise de France estoit autrefois & celui où elle se trouve aujourd'huy sous le Regne glorieux de S. M. Il poursuit ensuite en disant que la Religion qui avoit paru durant plus d'un siècle sur le penchant de sa ruine respira peu de temps avant la Naissance heureuse du Roy ; qu'elle commença de revivre avec ce Prince ; qu'avec luy elle monta sur le Trône & que nous comptons les années de son accroissement par les Années de son Regne. Le Clergé , dit il , laisse au reste des François assez d'autres Vertus à admirer en la Personne de S. M. Il ne s'attache qu'à louer cette Pieté qui toujours attentive aux interets de la Religion n'obmet rien pour ses avantages ; cette Bonté qui venant au secours de sa puissance sçait gagner les cœurs des Heretiques en domptant l'obstination de leur esprit ; cette Sagesse du Gouvernement qui trouve le secret de vaincre l'erreur en meslant avec peu de severité beaucoup de graces & de faveurs ; en un mot ce zèle qui ne se borne pas au rétablissement des Temples & des Autels , fait revivre la piété & les bonnes mœurs dans tout le Roy-

aume

aime d'une maniere si parfaite que c'est maintenant un honneur de pratiquer la vertu, & que si le vice n'est pas tout à fait détruit, au moins est-il réduit à se cacher. Il ajoûte que S. M. en détruisant cet autre monstre produit par l'esprit de vengeance, a sçeu renverser les fausses maximes de l'honneur & de la honte, & faire voir que sa volonté seule l'emporte sur la Coutume inveterée du mal & sur le penchant criminel des hommes. Il finit en disant que le Clergé ne se dispose plus qu'à être le spectateur de toutes ses grandes entreprises, Que les Prelats de l'Assemblée assurez de sa puissante protection vont se separer sans inquietude, & que par un surcroît de gloire pour S. M. chaque Pasteur arrivant dans son Diocèse aura la joye de retrouver par les soins de ce grand Prince son troupeau plus nombreux qu'il ne l'avait laissé. Ce sentiment est bien digne du zele & de la pieté d'un grand Prelat.

Pour donner une parfaite idee de ce discours il faudroit entierement le transcrire, & nous devons dire à la gloire de son Auteur, que ce que nous ne touchons pas pour n'avoir pas assez d'espace, n'est pas moins beau, ny moins delicat que les endroits que nous rapportons.

Dav. Abercrombii de variatione ac varietate pulsus observationes. Accessit ars explorandi medicas plantarum ac corporum quorumcunque facultates ex solo sapore. In 8. Lond. 1685.

SI nous en croyons cet Auteur, il ne nous donne dans cet ouvrage que ce qu'une longue experience luy a appris touchant les sept causes, qui selon luy, font principalement varier le pouls; sçavoir le climat, le temps, le temperament, l'âge, les diètes, les passions & les maladies, & touchant le reste de ce qu'il promet dans son titre.

Contra Historiam Aristea de LXX. Interpret. Dissertatio. Per Humfredum Hody A. M. Coll. Wadhami. Oxon. In 8. 1685.

Saint Jérôme a découvert le premier la fausseté de l'Histoire d'Aristée touchant la version des Septante. Depuis ce Pere quantité de Critiques ont suivi son jugement; & sans néanmoins revoquer en doute l'ancienneté de cette version qu'ils avoient la plûpart avoir esté faite sous un des Ptolemées, ils ont fait voir par différentes preuves que ce livre d'Aristée avoir esté supposé par quelque Juif Helleniste.

Les uns comme Scaliger & plusieurs autres avec luy, ont trouvé que la Chronologie en estoit fausse, & que les Tribus des Juifs y sont marquées comme si elles eussent encore subsisté en ce temps-là. Quelques autres se sont arrêtés

arrêtez à chicaner sur certains faits qui y sont touchez : Et d'autres jugeant plus à propos de rechercher la verité de cette Histoire en elle-même, ont examiné la maniere dont elle est écrite qu'ils ont reconnuë marquer parfaitement le genie & le caractere des Juifs, toujours attachez à feindre & à supposer des livres qui ne contenoient que des choses extraordinaires & des miracles faits à plaisir.

Tels sont entre autres dans celuy dont il s'agit, les discours fabuleux qui concernent Theopompus & Theodecte Poëte tragique, lesquels furent tous deux punis du Ciel, celuy la d'une alienation d'esprit, & celuy-cy d'une entiere privation de la veüe, pour avoir voulu inserer dans leurs ouvrages quelque chose de la Loy de Moïse, & rendre par là communes & publiques des choses divines, qui selon ce pretendu Aristée devoient toujours rester cachées.

Toutes ces observations sont employées en détail dans cet ouvrage contre cette Histoire d'Aristée, après que l'Auteur a prouvé que les exemplaires que nous avons aujourd'huy de cette pièce sont veritables & les mêmes que ceux sur la foy desquels Josephus, Philon & Eusebe nous l'ont rapportée. Il la combat même par quelques raisons particulieres & nouvelles, & il ne manque pas de refuter fortement celles dont Gretser, Usserius & Vossius se sont servis pour la deffendre, ce que les autres n'avoient pas, dit-il, encore pris le soin de faire.

Elémens de Fortification, I. Partie qui contient l'Arithmétique de l'Ingénieur François, ou l'on verra plusieurs nouvelles méthodes, &c. In 4. à Paris, chez la V. D. Nyon. 1685.

LE peu de bons livres que nous avons de ce genre, la priere de plusieurs Ingénieurs & sur tout le desir d'ajouter au service que Mr. de la Londe a eu le bon heur de rendre à la Majesté dans beaucoup de sièges & dans la construction d'un bon nombre de places, celui d'instruire Meill. les Directeurs de la dépense des travaux dans un Art si important pour servir le Roy avec fidélité, l'ont obligé de rendre publiques dans cette 2. partie de ses élémens de fortification, les pratiques particulières dont il se sert dans les calculs des Toisez. Comme elles consistent en de nouvelles abbreviations & en de grandes facilités, il est croyable que cela les invitera à se rendre sans cesse une connoissance qui leur est absolument nécessaire pour empêcher la dissipation que l'ignorance ou la mauve des roseurs pourroit faire des Finances de S. M. Les Architectes, les Arpenteurs, les Marchans sur tout, & les autres à qui la science des nombres est utile pourront aussi tirer de grands secours de cet ouvrage; puisque l'auteur y ayant ajouté quasi toutes les pratiques numériques qui sont de quelque usage dans les affaires de la vie civile, afin que le jeune Ingénieur n'eût pas besoin de recourir à d'au-

à d'autres Arithméticiens, ils en pourront aisément appliquer les regles aux matieres particulieres qui se rencontrent dans l'exercice de leurs divers emplois.

Extrait de trois Lettres écrites à l'Auteur du Journal contenant quelque chose de fort curieux.

Monsieur Bernoulli nous écrit de Bâle en Suisse que le Samedi 18 Aoust dernier, il arriva dans cette Ville une chose assez surprenante. Il y a dans la cave d'une maison une source d'eau vive entourée d'un enclos quarté de la hauteur de sept pieds & de la largeur d'environ quatre. L'eau en est conduite par des tuyaux de bois à une fontaine publique qui est à quelque cent pas de là dans le marché aux poissons. Ces tuyaux reçoivent en chemin l'eau d'une autre source qui est plus élevée : & afin que cette eau au lieu de couler vers la fontaine, ne regorge plutôt vers l'enclos quand l'eau est basse, & ne passe par l'orifice du tuyau, comme il est souvent arrivé dans les grandes secheresses ; l'homme qui en a le soin a accoutumé de boucher cet orifice avec une grosse cheville de chesne : ce qu'il fit aussi il y a deux mois que l'eau de la source se trouvoit au dessous de l'orifice. L'ayant voulu déboucher le jour cy-dessus parce que l'eau passoit la hauteur de cet orifice d'un bon demi pied, à peine eut-il frappé deux ou trois fois sur le bouchon qu'il

saute avec une telle violence, qu'il eût tué instantanément ce Foutenier, s'il l'eût touché, étant poulé par une flâme de feu qui sortit en même temps avec un furieux éclair. Cette flâme lui brula les cheveux, les poils de la barbe & les habits; éteignit sa chandelle; nagea quelque temps sur l'eau avec sifflement, & remplit tout l'enclos & toute la cave d'une fumée épaisse qui pensa le suffoquer, avant esté trouvé à demi-mort & avec plusieurs marques de brûlure au visage par le Maître du logis qui y survint.

Comme les Lunettes d'un seul verre convexe font voir les objets droits, que celles de deux verres convexes les renversent, & que celles de trois les font encore voir droits: il semble que celles de 4 verres les devroient renverser. Cependant l'expérience fait voir que les objets paroissent droits au travers de ces Lunettes. La singularité de ce Phenomene a obligé les Dioptriciens à en chercher la raison; mais ils n'ont scu la trouver encore. Mr. Regis qui s'est appliqué assez particulièrement à cette partie de la Physique, croit l'avoir rencontrée, & nous fait espérer qu'il la communiquera bientôt au public. *

Le fameux Miroir concave fait par le Sieur de la Garouste de la Ville de St. Cyre dans la Vicomté de Turenne, a esté trouvé si extraordinaire par sa grandeur & par ses effets, qu'on l'a jugé digne d'estre mis à l'Observa-

le plus grand ouvrage en son
re par. Il a 5 pieds & un
pouce

ponce de diametre. Il est d'une netteté & d'un poli aussi grand qu'on le puisse jamais esperer ; & ce qui peut le faire passer pour un prodige, est qu'il brusle & fond toute sorte de metaux presque en un moment. Ses effets de Catoptrique ne sont pas moins surprenans par la diversité des images agreables qu'il represente, selon les diverses situations où l'on le met. Il renvoye la lumiere dans une tres-grande distance ; si bien qu'on peut facilement lire sans le secours d'aucune autre lumiere que celle qu'il jette : Et nous ne devons pas oublier que l'Auteur n'en avoit jamais vu aucun, & que c'est le seul desir de plaire au Roy qui le luy a fait entreprendre.

Nouveautez de la huitaine.

Bulli defensio fidei Nicenæ, ex scriptis quæ extant Catholicorum Doctorum, qui intra 3. prima Ecclesiæ Christianæ sæcula floruerunt ; in qua obiter quoque C. P. Confessio de Spiritu S. antiquorum testimonio astringitur. In 4. Oroni. & se trouve à Paris, chez J. Boudot.

Memoires de ce qui s'est passé en France de plus considerable depuis l'an 1608. jusqu'en l'année 1636. a Paris, chez Claude Barbin.

Ouvrage de Prose & de Poësie des Sieurs de Maucroy & de la Fontaine. Tome 1. chez le même.

Traduction des Philippiques de Demosthene, d'une des Verines de Ciceron ; avec l'Eutiphron l'Hippias du Beau, & l'Euthide-

mus de Platon, par Mr. de Maucroy. Tom. 11.
chez le même.

Le Sieur Brunel de Roüen, & le Sieur d'Albert de St. Romain ont esté honorez, par l'Académie Françoisse des prix d'éloquence & de Poësie le 5. du mois dernier. Et quelques jours auparavant le jeune petit Mr. Ricard de Toulon avoit fait voir quelque chose de plus extraordinaire encore dans une These dont on n'avoit jamais vû de semblable à Paris, qu'il soutint dans le College d'Harcour sur tout ce qu'on appelle belles lettres, avec une presence d'esprit & une erudition infiniment au delà de ce qu'on eût pu attendre d'un petit sçavant de son âge.

Portrait des foiblesses humaines. In 12. à Paris, chez le même.

La Theorie & la Pratique du Nivellement par Mr. des Hayes Prof. és Mathem. In 12. chez l'Auteur devant l'Hôtel de Ville.

Ordonnances Synodales de Mr. l'Evêq. de Luçon. In 8. chez A. Dezallier.

On écrit d'Annecy en Savoye que le Dimanche 26 Aoust dernier, le Lac qui est joignant cette Ville, bouillit tout le jour, au grand étonnement de tous les habitans.

X X X.
JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 12 Nov. M. DC. LXXV.

Jugemens des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs. In 12. 4 vol. à Paris, chez Ant. Dezallier. 1685.

C Et Ouvrage pourra un jour devenir quelque chose de grand, comme le dit l'Auteur luy-même ; aussi ne le considere-t-il dans l'estat qu'il nous le donne icy, que comme une premiere ébauche, un essai & une épreuve fort imparfaite de ce que l'on peut faire sur ce sujet.

Les Critiques qui n'ont pas eu égard à ce modeste sentiment, trouvent plusieurs choses à redire dans l'exécution de son dessein, qu'on peut dire cependant estre parfaitement beau, & assez heureusement executé. Les uns trouvent mauvais que s'estant proposé de diriger un jeune homme de grande espérance dans l'ordre de ses études, il se soit contenté de recueillir le bien & le mal que divers Sçavans ont dit sur presque toutes sortes d'ouvrages, sans luy marquer lesquels de

ces jugemens sont les plus justes ; ce qui pourtant n'est pas peu important pour former un jeune Elevé, comme il l'avoue luy-même. Quelques autres luy reprochent qu'ayant d'abord assuré de ne vouloir rien dire du sien, il oublie souvent la parole & l'honnesteté même qu'il fait d'ailleurs profession d'avoir pour tous les gens de lettres. On ne luy fait point grace non plus sur quelques negligences & sur quelques irregularitez dans le stile, qui ont fait croire à quelques uns que le fonds de cet ouvrage venoit de plus loin : Et pour ne rien dire de ceux qui luy objectent un peu trop de partialité pour certains Ecrivains, pour lesquels on croit qu'il devoit estre un peu moins prodigue d'éloges, il est accusé par d'autres de faire porter des jugemens à quelques Auteurs sur des ouvrages qui n'ont esté mis au jour que plusieurs années après, que ces mêmes Auteurs ont publié ceux dans lesquels on prétend qu'il en ont parlé.

Quoy qu'il en soit de tous ces reproches, que l'Auteur qui connoît si bien le caractère de la censure & l'obligation de s'y soumettre, est trop raisonnable pour ne pas prendre en bonne part, on doit tomber d'accord qu'on trouve dans ces quatre volumes une infinité de bonnes choses.

Dans le I. qui est un Traité sur les Jugemens des livres en general, & sur les Préjugés avec lesquels on les lit, il parle d'abord de la liberté que l'on s'est toujours attribuée de

de juger des Auteurs & de leurs écrits : de l'importante & de la nécessité même qu'il y a que les livres soient ainsi jugez & examinez ; sur quoy parlant des Censeurs publics établis pour ce sujet par les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres , il remarque qu'en France les Maîtres des Requestes ont exercé cette fonction jusqu'au temps de Henri IV. du moins pour les livres qui ne regardoient pas la Religion.

Parmy les qualitez qu'il demande pour ces sortes de Censeurs , il met avec justice une fermeté inébranlable à rejeter les méchans livres , & il apporte pour exemple celle de Gregoire de Tours & de Salvius ou St. Salvy Evêque d'Alby ; lesquels ne pûrent jamais estre fléchis par le Roy Chilperic à approuver un livre plein de fautes que ce Prince qui se piquoit d'en faire sur toutes sortes de sujets , avoit composé sur la Trinité.

A l'égard des Préjugés qui nous font agir dans la lecture & dans l'estime que nous faisons des livres , on peut dire que l'Auteur a recherché la-dessus tout ce que l'on peut souhaiter. Il commence par le Préjugé où nous sommes pour les Anciens ; & après avoir parcouru les sources les plus ordinaires des préoccupations pour & contre les Auteurs , à qui quelques engagements particuliers donnent souvent dans l'occasion , une plume d'or ou de fer , comme Paul Jove l'avoüoit bonnement de luy même , il traite des Préjugés des Nations ou des Païs dont ils sont

originaires. Il remarque là-dessus à la gloire de la France, que si on en excepte la Grèce l'amour des Sciences & des Arts y a regné long-temps avant qu'on les vît fleurir par tout ailleurs, & que Rome même luy est redevable de ses plus grands Orateurs & de ses premiers Rheteurs; puisque L. Plotius Lyonnois d'origine, introduisit le premier dans cette ville l'art de bien parler la Langue Latine; qu'il forma tous les Rheteurs qui ont vécu jusqu'à Cicéron, & qu'il commença d'enseigner publiquement la Rhetorique lorsque ce Prince des Orateurs Romains n'estoit encore qu'un enfant.

Après avoir examiné dans le reste de ce volume les autres Préjugés qui préviennent ou qui altèrent la liberté que nôtre esprit doit avoir pour bien juger des livres; l'Auteur rapporte dans les trois autres qui ne font ensemble que la premiere Partie de ce qu'il a dessein de nous donner, les Jugemens des Hommes Sçavans sur les principaux Imprimeurs, sur les Critiques, sur les Grammairiens & sur les Traducteurs. Ce recueil pour n'estre pas formé de ces sortes de jugemens que demandent les premiers Critiques, ne laisse pas d'estre d'un tres-grand prix, en ce qu'on y voit une image assez naturelle de l'esprit de l'Homme depeint avec une partie de ses défauts, tant en la personne de ceux qui y jugent les autres, qu'en celle de ceux qui y sont jugez.

On y vovra même en quelque façon plus

que

que l'Auteur n'avoit, ce semble, fait espérer; puis qu'ayant résolu de ne rien toucher des actions & des emplois des Auteurs, il n'a pas laissé de le faire quelquefois, lorsqu'il a crû que cela pouvoit contribuer à faire mieux connoître le caractère de leur esprit. Ainsi pour ne nous arrêter qu'au seul Caramuël dont le génie paroît merveilleusement par le grand nombre & les différens états de sa vie, il remarque que c'étoit un Espagnol né à Madrid d'un pere des Pais bas, & d'une mere Allemande: qu'ayant fait ses études en Espagne, il se fit Moine de Cîteaux, devint Abbé de Moëlrose, puis de Dissembourg; porta le nom d'Evêque de Missy Suffragant de Mayence; fut ensuite Abbé Supérieur des Benedictins de Vienne & de Prague; Que depuis par une Metamorphose assez plaisante, il fut Soldat, & ensuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois; Qu'il devint Intendant de Fortifications & Ingenieur en Bohême; puis successivement Evêque de Reimbrad, de Campagna, & d'une autre Ville d'Italie dont il ne prit peut-être pas possession; & est enfin mort Evêque de Vigevano dans le Milanais.

*Godartius de Insectis in methodum redactus.
Opera Magistri Lister. In 8.
Lond. 1685.*

Monsieur Lister qui a réduit méthodiquement ce que Godart nous avoit donné sur les Insectes , est le même à qui nous devons le beau *Traité de Fontibus Medicatis Angliae*. Il y a ajouté de petites Notes , avec un Appendix pour l'Histoire naturelle des animaux d'Angleterre, qui sentent l'habileté de cet Auteur.

Dissertationes de Admirandis Mundi Cataractis supra & subterraneis. Aut. M. Job. Herbinio. Amstel. In 4.

Les Mouvements violens des Elemens sont ce que cet Auteur appelle par une signification peut-estre bien étendue les Cataractes du Monde.

Dans ce sens il considere d'abord de quatre sortes de Cataractes Ignées. Les unes qui montent & qui s'élevent , comme les éruptions du Vesuve & du Mont *Ætna* ; Les autres qui descendent , telles que sont les éclairs & la foudre : Les troisièmes qui roulent sous la terre , par exemple les feux souphrez centraux qui servent à perfectionner & à cuire les mineraux & les metaux , & qu'il croit devoir un jour causer la destruction de l'Univers , comme ils contribuent à pre-

à présent à sa conservation : & les dernières qui voltigent & qui se jouent pour ainsi dire, dans l'air, sçavoir les dragons volans, les feux follets, &c.

Au dedans & au dehors de la terre sont les Cataractes de l'air, qui selon cet Auteur, se meut naturellement autour du monde suivant le mouvement que fait le Soleil d'Orient en Occident (d'où vient dit-il, qu'il souffle toujours un vent d'Orient entre les 2 Tropiques où la circulation causée par le Soleil est plus forte.) Les plus fameux réservoirs de vents souterrains, ou les plus celebres Cataractes de l'air enfermés dans la terre, se trouvent, dit-il, dans ces vastes Montagnes de la Chine, où il y a des cavernes d'une si grande étendue qu'il faudroit six mois de temps pour les parcourir, & dans celles d'Obdoria en Tartarie, où l'on entend des bruits causez par des vents souterrains, ressemblans au son de plusieurs trompettes & au tonnerre. Les autres sont des vents poussez violemment selon leur cours ordinaire, ou par un mouvement extraordinaire & contre nature, comme il arrive aux ourbillons & aux ouragans.

Les tremblemens de terre par lesquels des Montagnes sont bouleversées, & de nouvelles élevées en leur place, ainsi qu'on a vu en Norvege & en Canada, en sont les Cataractes. Et quant aux abîmes Cataclysiques d'eau, l'Auteur en distingue de cinq sortes; sçavoir ceux qui en reçoivent

ceux où les eaux bouillent; ceux qui les jettent, ceux où elles semblent croître, & ceux enfin qui en reçoivent & qui en sortent tout à la fois.

Après avoir rapporté pour un exemple les premiers, & ce que disent le P. Kirker & P. Schottius, l'auteur que l'Océan Septentrional se précipite près du Pôle Arctique en un profond abîme, d'où ayant été recueilli dans plusieurs circuits il ressort à la fin vers le Pôle Antarctique; & le tout le contraire: il conclut contre ces deux sentimens, que les deux Pôles existent & rejettent alternativement les eaux de la mer.

Il remarque qu'en 1627. un tremblement de terre arrivé dans la Prouille, y trouva subitement les eaux dans l'écoulee de 20 toises; & qu'en un autre arrivé dans la Carniole au rapport de Schottius, un Berger a été englouti en un moment avec son troupeau, fut un instant après rejeté par un torrent qui vint à sortir du même endroit où il avoit été englouti.

Il parle encore de quelques Lacs d'Europe qui reçoivent des eaux, & qui n'ont aucun écoulement visible, comme la Mer Noire & la Mer Caspienne; & il n'oublie pas de la Carniole dont nous avons parlé ailleurs, où les eaux dont il se remplit tous les ans en Automne, se dessèchent & se perdent au Printemps, & permettent par ce moyen d'y labourer & d'y semer.

Il dit dans le reste de sa premiere Dissertation plusieurs autres choses curieuses touchant les autres sortes de Cataractes d'eaux, la Circulation & le mouvement de la Mer, tant au dessus qu'au dedans de la terre, & touchant l'origine des Fontaines. Il traite dans les autres du flux & du reflux de la Mer, de la veritable situation du Paradis terrestre qu'il met dans la Palestine, & de certaines especes particulieres de Cataractes dans la Mer & dans les sieuves qui avec tout le reste, sont quelque chose de trop curieux pour ne meriter pas place dans un autre Journal.

Mandement de Monseigneur l'Archevêque de Paris, sur la Condamnation des livres faits contre la Religion, à Paris, chez F. Muguet.

Rien n'entretenoit tant les peuples dans l'obstination & dans l'heresie que les méchans Livres, que les plus opiniâtres & les plus malicieux des Heretiques mettoient au jour pour la défense de l'erreur. Pour cette raison la plus sainte sollicitude des Evêques a toujours esté d'empêcher par la rigueur de leurs censures la contagion de ces sortes de Livres. C'est ainsi que les PP. du Concile de Nicée condamnerent les Livres d'Arins: ceux du Concile d'Ephèse les Ouvrages des Nestoriens: ceux du Concile de Chalcedoine les Livres des Eutychiens: & que

sans parler de plusieurs autres, les Conciles de Constance & de Trente ont ordonné qu'on poursuivît comme fauteurs d'heresies, ceux qui hroient les mauvais livres qui les soutiennent.

La puissance seculiere est entrée dans le même droit, dès qu'elle est devenue Chretienne. L'Empereur Constantin ordonna de son autorité qu'on brûlât les livres des Ariens, avec des peines tres-severes pour ceux qui les retiendroient; & l'Empereur Theodose traita avec la même rigueur ceux des Nestoriens condamnez au Concile d'Ephese. L'Eglise a eu recours à cette autorité, lorsque pour arrester plus efficacement l'impieté de ces Livres, elle en a souhaité la suppression; ainsi les Livres d'Eunomius & des Manichéens furent condamnez au feu par l'Empereur Arcadius à la sollicitation de St. Chrysostome: ceux des Eutychiens & des Apollinartistes par l'Empereur Marcian à la prière de St. Leon; & en Occident, les écrits des Ariens par Recarede Roy d'Espagne sur les instructions de St. Leandre de Seville, ou comme d'autres veulent, ensuite de leur condamnation au troisième Concile de Toledé l'an 593.

Suivant l'exemple de ces grands Princes, le Roy ayant ordonné sur la plainte de l'Assemblée generale du Clergé la suppression de tous les Livres composez contre la Religion Catholique; & le Parlement ayant renvoyé à Monseigneur l'Archevêque de Paris, le
Cain

soin d'en dresser un Catalogue ; ce digne Prelat, lequel outre les lumieres & les connoissances que la nature & l'étude luy ont données pour en faire le discernement, a l'autorité de juger dans son Diocèse de tout ce qui regarde la Foy & la Doctrine de l'Eglise, après en avoir fait un estat auquel il se reserve d'ajouter dans la suite les autres Livres de même nature qui n'y sont pas compris, a condamné par le present Mandement ou renouvelé la condamnation des Livres spécifiez dans ledit Estat: Defend à tous les Diocésains de les lire, faire lire ou retenir: leur enjoint de les mettre incessamment entre les mains, & invite les Magistrats qui suivent si fidèlement les intentions de S. M. de faire en sorte que tous ces livres soient au plutôt supprimez: Ce que le Parlement vû ledit Catalogue a ordonné par Arrest du 11 Septembre, dont l'extrait est cy-joint, aussi bien que le Catalogue.

Bobuslai Balbini S. J. Miscellaneorum Historicorum Regni Bohemia Decadis I. Lib. V. & VI. In fol. Praga 1684.

Cette suite de l'histoire de Boheme par le P. Balbin dont nous avons parlé autrefois, nous décrit quel en a esté & quel en est aujourd huy l'estat Ecclesiastique.

La I Partie du V Livre en comprend toutes les Parroisses selon l'ordre des dix Archidiauez qui la distinguoient anciennement: &

la II. contient toutes les Chapellenies fondées en ce pais, principalement sous le Roy Charles IV. & sous le Roy Wenceslas son Fils. On ne voit pas seulement par ce Recueil combien grandes ont esté envers l'Eglise, la pieté & la liberalité des Bohemes dont il n'y a presque pas une maison ancienne qui n'eût fait quelque fondation de cette nature, mais on y trouve encore plusieurs choses fort utiles pour démesler les généalogies de quantité de familles illustres ce qui a porté ce Pere à parsemer son ouvrage de diverses notes & de recherches curieuses touchant cette sorte de littérature où une application de 40 années l'a rendu de plus versé.

Il rapporte dans le VI Livre qui est de même divisé en deux parties, les titres & les actes publics qui regardent l'Archevêché de Prague. On lit dans ces pièces des choses fort curieuses concernant le Sacte & le Couronnement des Rois de Boheme; sur l'origine, l'accroissement & l'étendue de la Métropole de Prague; sur ce qui se passa au Concile de Basse, au sujet des Bohemes & des Moraves qui demandoient qu'il leur fût permis de communier sous les deux especes, & enfin sur les Wiclehstes, les Hussites, & les autres heretiques modernes dont le pais a fait tant de progres en ce pais-là, que Conrad Westphale fut assez malheureux pour l'embrasser, &c.

Il n'oublie pas la Transaction passée l'an

1630. entre le Pape Urbain VIII. & Ferdinand II. lorsque pour une compensation des biens d'Eglise usurpez par les Laïques dans le temps du changement de Religion, qu'il n'estoit pas aisé de retirer de leurs mains sans exciter de grandes brouilleries, ce Prince accorda pour toujours au Clergé un certain revenu annuel sur chaque minot de sel qui seroit ou apporté ou fait en Boheme.

On trouve dans la seconde partie du même Livre, les titres d'honneur, les droits, les privileges, la suite, les suffragans & le reste qui concerne les Archevêques de Prague. L'Auteur remarque là-dessus entre autres choses, qu'ils ont le droit de Sacrer les Rois de Boheme; Qu'ils ne rendent pas hommage à ces Princes, mais qu'ils leur prestent seulement serment de fidelité; Qu'ils se qualifient Primats, Legats nez du St. Siege & Princes du St. Empire, titre que Messire Mathieu Ferdinand de Pilenberg élevé à cette dignité l'an 1669. a porté ou repris le premier dans ce Siecle, &c.

Extrait du Journal d'Angleterre, contenant une belle experience, & quelque chose de fort curieux, touchant le Phosphore, par le Doct. Slare de la Soc. R.

L'Experience est que cet Auteur ayant accoustumé de tenir son Phosphore Solide dans un vaisseau plein d'eau, de peur qu'il ne se consumât insensiblement; & ayant

rangé plusieurs de ces vaisseaux sur la table qui estoit vis-à-vis de son lit, il s'apperceut qu'il sortoit de l'eau de frequens rayons de lumiere qui éclairoient tellement l'air supérieur que cela auroit esté capable d'effrayer une personne qui n'auroit jamais rien vu de pareil. Ce Phenomene considéré dans toutes ses circonstances luy a donné lieu de comparer le Phosphore avec l'éclair en cette maniere.

1. Il dit que ce Meteoré Ignée s'échape & se répand subitement dans l'air, après avoir esté retenu par l'eau durant quelque temps; de la même maniere que l'éclair qui brille par intervalles, perce les nuées les plus épaisses, & n'estant retenu, ni estaint par aucune tempeste ni par aucun débordement de pluye, passe à travers l'eau & le verre, comme les rayons du Soleil.

2. Que comme les chaleurs de l'esté sont les plus propres à produire des éclairs, de même le Phosphore n'envoye en cet estat des rayons lumineux que dans un temps chaud & lorsqu'il y a une certaine disposition ou temperature dans l'air; ce qui fait que ce phenomene n'est jamais arrivé en hyver.

3. Que cette lumiere du Phosphore n'enflamme & ne brûle rien de ce qui d'ailleurs est fort susceptible de feu, par exemple les étoupes, le papier, & autres semblables choses sur lesquelles Mr. Slare l'a éprouvé; aussi que rien n'est ordinairement brûlé ni endommagé par le feu de l'éclair.

4. Que

4. Que comme l'éclair estant retenu & embarassé par l'air, en sorte qu'il ne puisse facilement se dilater, met le feu à des maisons, à des arbres, & cause de grands ravages; de même la matiere du Phosphore renfermée dans un corps plus condensé est facilement embrasée par la chaleur de l'air & par les rayons du Soleil; & alors la flamme est si grande qu'elle ne peut estre esteinte qu'avec beaucoup de peine.

Et enfin que le Phosphore qui diminué en brûlant, devient après qu'il a brûlé, un menstruë propre pour la dissolution des metaux; à peu près de la même façon que le feu de l'éclair liquefie quelquefois l'or, le plomb, le fer, &c.

Ces Phenomenes paroistront plus évidemment si le Phosphore est fait avec du nitre, de la poudre à canon & de l'or fulminant, & si le vaisseau dans lequel on le conserve est profond & cylindrique, & ne contient qu'environ trois demi-septiers d'eau.

Nottez.

La maniere de bien entendre la Messe de Paroisse, imprimée de nouveau par l'ordre de Monseig. L'Archev. de Paris. In 8. chez F. Muguet.

Conformité de la conduite de l'Eglise de France pour ramener les Protestans, avec celle de l'Eglise d'Afrique pour ramener les Donatistes à la Foy Catholique. In 12. à Paris, chez J. B. Coignard. 1685.

84. JOURN. DES SÇAVANS
La sainte Messe en Latin & en François,
avec les explications de toutes les Ceremo-
nies pour l'usage des nouveaux Convertis.
In 12. à Paris, chez Ant. Dezallier.
La Vie de St. Philippe de Neri Florentin,
Fond. de la Cong. de l'Orat. traduit de l'Italien
de Pierre Jacques Bacci Arctin, de la même
Cong. à Chartres, & se trouve à Paris, chez
Elie Joffet.



JOU

XXXI.

JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 19 Nov. M. DC. LXXXV.

La maniere de bien entendre la Messe de Paroisse, par feu Mre. Fr. de Harlay Archevêque de Rouen, imprimée de nouveau par l'ordre de Monseigneur l'Archevêque de Paris. In 8. à Paris, chez F. Muguet. 1685.

ON ne peut rien présenter aux bons Catholiques de plus solide, ni mettre en main aux Nouveaux Convertis rien qui leur convienne mieux dans le temps où nous sommes, que ce Livre de feu Monseigneur l'Archevêque de Rouen. Ce Grand Homme consommé dans la science de l'Eglise & dans les travaux de l'Episcopat l'avoit composé pour l'instruction de ses Diocésains, & il le leur avoit donné sous le titre de *La maniere de bien entendre la Messe de Paroisse*. Monseigneur l'Archevêque de Paris qui a toujours fait gloire de suivre les traces de cet Oncle Illustre & de ce Bienfauteur obligeant, & qui l'a même surpassé d'une manière si éclatante, connoissant

mieux que personne l'utilité de cet ouvrage s'en est servy à son imitation, comme d'un moyen infailible pour inspirer aux fidèles tout le culte qui est dû au Sacrement adorable de nos Autels, dans les deux différents endroits où le Ciel l'a appelé à la conduite de son Eglise.

Tandis que les Peuples de Normandie ont esté assez heureux pour le posséder, on a vu paroître au jour ce livre plus d'une fois par son ordre. Aujourd'huy ne se contentant pas de tout ce que son zele luy a fait entreprendre depuis qu'il a changé de Diocèse, pour faire reconnoître & pour faire adorer comme il faut cet Empire & cette Royauté de J. C. (ainsi que Clement Alexandrin & le Concile de Laodicee appellent l'Eucharistie) que le Verbe incarné en se donnant à manger aux hommes, & s'estant en leur faveur multiplié par miracle a établi dans tout l'univers; il a voulu qu'on fît une nouvelle édition de ce Livre, afin que par la lecture & par la meditation d'un ouvrage qui renferme tant d'onction, on apprît à honorer dignement ce Mystere, qui n'est pas seulement un Sacrement du Sauveur du monde, mais encoire un Sacrifice de Religion lequel remplit seul par la plénitude & par la verité qu'il contient tous les Sacrifices de l'ancienne Loy.

Les nombreuses Conversions qui se sont faites & qui se font encore tous les jours dans le Royaume, & qui attirent les plus rares

benedictions du Ciel sur la personne sacrée du Roy à qui l'Eglise en est redevable, en rendent l'usage également important & nécessaire pour toutes les Provinces de France: aussi y a-t-il lieu de croire qu'elles ne négligeront pas un moyen si propre pour profiter des graces surabondantes de ce Sacrifice.

Nôtre Prelat y exhorte sur tout ses Diocésains: mais d'une maniere qui n'est pas moins forte ni moins persuasive, que l'idée qu'il leur donne du livre qu'il consacre à leur pieté, est noble & juste. Ceux qui le liront avec détachement & avec ferveur trouveront que ce n'est pas sans raison qu'il assure entre autres choses, que rien au monde n'est plus avantageux aux fideles pour connoître la vertu & la sainteté de l'Eucharistie, ni plus utile aux nouveaux Catholiques pour les approcher de nos Autels dont l'heresie les avoit éloignez.

Les Ministres (poursuit il, pour nous servir de ses propres termes, car ils sont trop beaux pour pouvoir estre dignement suppléés par d'autres expressions) avoient abusé long-temps de leur credulité, en parlant de ce Sacrifice qui contient le Corps & le precieux Sang de J. C. comme d'un pur signe qui n'en estoit que la simple representation ou commemoration. Pendant qu'ils ont disputé contre l'Eglise, la victime indignée de leurs outrages & de leurs erreurs s'est pour ainsi dire échappée de leurs mains.

C'est la juste punition de leur crime, pour avoir dérobé à Dieu l'honneur qui luy estoit dû, en le privant du sacrifice, lequel selon la prediſtion du Prophete Malachie, devoit estre offert dans tout le monde : ils se sont eux mêmes frustrez du foudement de leur esperance ; & ils ne peuvent revenir de ce malheureux estat qu'en adorant la victime qu'ils ont si long-temps méprisée.

Tout ce que nous pouvons ajouter à cela, c'est d'assurer qu'ils ne scauroient apprendre à le faire d'une maniere plus sainte que dans ce Livre ; puisqu'on ne peut mieux entreprendre que l'a fait ce digne Prelat qui en est l'Auteur, dans le veritable esprit des ceremonies dont l'Eglise accompagne ce Mystere ; qu'il en explique toutes les parties avec des pensées tres-sublimes, & qu'il y fournit aux ames vraiment Chrétiennes, un nombre infini de saintes reflexions propres à nourrir & à augmenter leur pieté.

Clar. V. Burchers de Volder, Disputationes Philosophicae omnes contra Aethas. In 8. Medisburgi. 1685.

LA reputation que s'est acquise ce Professeur en Philosophie & en Mathem. à Leyde, & l'estime que l'on fait de son érudition, ont valu au public l'impression de ces Theses touchant l'existence de Dieu. Comme il n'y avoit pas mis la dernière main, n'ayant dessein de travailler que pour les

Econ

Ecoliers & pour des disputes Academiques, & que l'Edition en a esté entreprise à son insçu ; il ne faut pas s'étonner s'il s'y est glissé assez de fautes & d'omissions pour luy faire déshonorer cet ouvrage. Cependant à cela près on peut dire qu'il contient de fort bonnes choses, & qu'on y trouve dequoy combattre puissamment les Athées, s'il peut y en avoir quelques uns, malgré ce qu'un certain Auteur avança comme nous le vîmes l'année dernière, pour prouver le contraire & pour en justifier le genre humain, comme d'une calomnie grossiere.

Bibliotheca Anatomica, sive recens in Anatomia inventorum Thesaurus locupletissimus. Opera DD. Manger & le Clerc DD. MM. 2 vol. In fol. Geneva. 1685.

LE titre de cet ouvrage fait assez connoître que c'est pour former un corps entier d'Anatomie que ces deux Medecins de Geneve ont recueilli avec beaucoup de soin les divers Traitez que nous avons séparément sur chaque partie du Corps humain. Ils y donnent même des pièces qui n'ont pas encore esté imprimées, comme sont entre autres une Dissertation de Mr. Malpighi de *Utero & Cornuum vegetatione* : deux petits Poèmes de Monsieur Spon le Pere sur les Muscles : & le traité de Monsieur Drelincourt sur la Conception, ou autrement, son *Système de humano Fœtu* que

nous avons dit ailleurs qu'il promettoit au Public.

Mais ce soin n'est pas la seule chose que ces deux illustres ont contribué de leur part à cette Bibliothèque Anatomique. Ils ont encore suppléé à ce qui nous manquoit à l'égard de certaines matieres, par plusieurs traittez particuliers qui ne sont pas moins curieux que le reste, & qu'il ne sera pas bon de proposer de designer, d'autant plus qu'ils ne sont marquez ni dans le titre ni dans la Preface.

Le 1. est celuy de *Chylificationis historia* où après avoir rapporté les différentes opinions des Auteurs sur la saine, sur la soif, sur la formation du chyle & sur les voyes destinées à la distribution de la nourriture, avec les diverses experiences, sur lesquelles chacune est appuyée, ils tirent là-dessus les conclusions qui leur paroissent les plus vraisemblables & les plus justes.

Le 2. est le traité de *vesica & ureteribus* auquel ils ont ajouté l'histoire de la vessie monstrueuse du grand Casaubon qui a été publiée il y a long-temps par Brouhard, quoiqu'il soit que Mr. de Mayerne premier Medecin du Roy d'Angleterre en fut le véritable Auteur. On y trouve aussi la description d'une vessie singuliere d'un Normand mort à Paris, après avoir esté taillé de la pierre, qu'ils ont traduite du François de Mr. Drelincourt qui avoit écrit sur ce sujet deux lettres à son Mr. Vallot premier Medecin du Roy.

Le 3. Traité est celuy de *Glandularum renalium historia*; où ayant parcouru les sentimens de tous ceux qui en ont écrit, ils s'attachent particulièrement à refuter un Medecin Romain nommé Petrucci, qui pretend démontrer par la disposition des valvules, que la circulation du sang se fait icy tout autrement qu'ailleurs; sçavoit qu'il y est porté par la veine, & qu'il en est poussé dehors par l'artere, chargé d'une qualité urabulaire qui luy a esté communiquée par ces glandes, dont la maniere estant selon son Systéme portée dans l'artere émulgente, est ensuite vidée par les voyes ordinaires des urines.

Ces Messieurs font voir l'absurdité de cette pensée par des démonstrations opposées; & après avoir dit quelque chose sur la fabrique de ces parties qu'il reconnoissent estre des glandes conglomérées, ils descendent à leurs usages, & suivent sur ce sujet le sentiment de Sylvius de le Boë.

Le 4. Traité qui est de *Mammis*, est celuy auquel ils s'interessent le plus. On y voit par les Auteurs dont ils rapportent soigneusement les opinions, qu'il n'y a eu que Monsr. Malpighi qui ait dit quelque chose d'exakte sur la structure des Mammelles: mais comme il l'a seulement fait en passant & par occasion dans son traité de *Liene*, & qu'il n'a absolument rien dit touchant la separation du lait, en un lieu où il ne s'agissoit pas de ce point, ils ont crû devoir décrire plus am-

plement & plus particulièrement une partie qu'on peut dire avoir esté fort long-temps une terre inconnue aux Anatomistes.

Pour cet effet ils ont fait diverses expériences, qui leur ont infiniment aidé à pénétrer dans la structure des Mammelles, & à comprendre par quel artifice & par quelle mécanique se sépare le lait : Et pour dire quelque chose de particulier là-dessus, ils ont évidemment reconnu qu'elles sont du genre de glandes conglomérées ; que les petites glandes à qui Monfr. Malpighi donne avec raison le nom de *sacculs*, parce qu'elles sont vuides par le milieu, & par conséquent comme vésiculaires, reçoivent le sang par les Capillaires des artères dont elles separent un lait qui en sort par les vaisseaux excrétoires qui s'emanent des mêmes glandes ; & que le résidu est emporté par les veines & par les lymphatiques, dont les dernières rampent abondamment dans tout le corps des Mammelles ; contre le sentiment de Warton qui veut qu'elles ne s'étendent que dans leur surface.

Outre ces Traitez ils ont traduit du François de Monfr. Du Vernay, celui de l'Ouy dont nous avons parlé autrefois, ce que l'on a fait en même temps à Nuremberg, & ils ont mis de l'Italien en Latin un petit Traité de Mr. Zambecani au sujet de divers animaux, à qui il a extirpé non seulement le rate, mais même un des reins, le boyau *cæcum*, quelqu'un des lobes du foye, &c.
fais

sans qu'ils en soient morts, ou qu'il leur en soit resté aucune incommodité sensible.

Les Notes que l'on trouve quelquefois jointes aux pièces qui composent ce grand ouvrage ont leur prix aussi bien que le reste. On y voit des observations de cornes nées aux extremitez des doigts en quelques sujets humains : d'un estomac monstrueux & renversé : de noyaux de cerises conservez environ deux mois dans le *cæcum* d'une Fille, sans qu'elle en ressentît de l'incommodité : de quelques moles & d'autres semblables choses qui font connoître la grandeur de leur travail, l'exactitude avec laquelle ils s'y sont attachés, & l'estime qu'on en doit faire.

Portrait des foiblesses humaines. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. 1685.

IL seroit à souhaiter qu'on eût conservé à la posterité les tableaux sous lesquels Zenon proposa autrefois aux peuples d'Athènes dans la fameuse galerie appelée *la Varice*, tout ce que la Morale des Stoiciens avoit de mieux réglé & de plus severé. Feu Mr. de Gomberville, après plusieurs autres qui ont imité ces sortes de peintures, a tâché d'en faire revivre une partie, par ce qu'il nous a donné sous le titre de *la Doctrine des Mœurs*. Les expressions vives & delicates que d'autres ont employées pour decrire les passions, auxquelles le cœur humain s'abandonne, sont une autre sorte de portraits qui ne tou-

che gueres moins que la premiere. C'est de cette maniere que Madam. de Ville-Dieu s'est fameuse par ce grand feu & cette delicateſſe qu'elle a répandue dans tous ſes ouvrages, nous a dépeint dans celui-cy les foibleſſes humaines, par des exemples qu'elle en a tirés des plus beaux traits de l'hiſtoire.

*Potentia reſtitutiva Aut. * * * * Anglo.*
tiré du Journal d'Angleterre.

Plusieurs habiles gens ont cherché avec ſoin la Theorie des Reſſorts. Cependant nous n'en avions encore aucun Traité qui eût entièrement & pleinement ſatisfait les eſprits, à la reſerve de ce que nous devons là-deſſus à Monſr. Mariotte. Celui que nous donne icy cet Anglois explique d'une maniere ſort claire & ſort courte cette curieuſe Theorie, qu'il n'a, dit-il, différencié de publier depuis 18 ou 20 ans qu'il l'a trouvée, que parce qu'il avoit deſſein de l'appliquer à quelque uſage particulier. Le ſeu Roy d'Angleterre voulut bien il y a environ 3 ans être témoin de l'experience qui la verſifie, & voir une Montre que cet Auteur avoit fait faire ſelon les principes de cette découverte.

Ces principes ſont que la force d'un reſſort eſt égale à celle qui le tend, *Ut tenſio ſit vis*, c'eſt à dire que ſi une ſeule force tend le reſſort juſqu'à un certain eſpace, deux de ces forces le tendront juſques à deux de ce

espaces, trois de ces mêmes forces le tendront jusqu'à trois de ces espaces, & ainsi du reste.

Pour en faire l'expérience, prenez, dit-il, du fil de fer, d'acier, ou d'archal trait fortement. Pliez-le en ligne spirale sur un cylindre, en telle longueur ou tel nombre de plus que l'on voudra. Repliez les deux bouts en crochets. Suspendez l'un à un clou & attachez des poids à l'autre pour le tendre. En mettant chaque poids remarquez exactement à quelle longueur ce poids étend le ressort; & vous trouverez que si une once, une livre, ou tel autre poids l'allonge d'une ligne, d'un pouce, ou d'une autre longueur; deux onces, deux livres, ou deux des mêmes poids, l'estendront jusqu'à deux lignes, deux pouces, ou deux de ces mêmes longueurs, & ainsi successivement. C'est-là, conclut-il, la règle ou la loi de nature suivant laquelle se font tous les mouvements reconstituans soit de rarefaction ou d'extension, de condensation & de compression; la puissance qu'ont les corps de se rétablir dans leur position naturelle étant toujours proportionnée aux distances ou espaces suivant lesquels ils en ont esté éloignez de quelque manière que ce soit.

Il est aisé suivant ce principe de calculer les différentes forces des Arcs ou arbalètes de bois, d'acier, de corne, de nerfs, ou d'autre matière, de même que des Ballistes ou Catapultes des anciens.

Il est facile aussi de calculer la force proportionnée du ressort d'une Montre sur sa fusée, & par conséquent d'ajuster la fusée au ressort, en sorte qu'il fasse toujours marcher la Montre d'une force égale.

On peut encore par là rendre aisément raison, 1. du mouvement Isochrone d'un ressort ou d'une corde tendue, 2. des sons uniformes rendus par celles dont les vibrations se font assez vite pour faire qu'on les puisse entendre, & 3. de tous autres sons & de leurs variations en toutes sortes de Corps resonnans ou vibrans.

Il se voit par ce même principe, pourquoi un ressort bien appliqué au balancier d'une Montre, en rend les vibrations égales tant grandes que petites.

Enfin il sera facile, dit cet Auteur, de faire une balance Philosophique, telle qu'elle a été inventée, pour examiner sans y mettre des poids, la pesanteur de quelque corps que ce soit vers le centre de la terre.

Ce Traité des ressorts renferme une ample explication de tous ces phénomènes, & de toutes les autres choses qui sont nécessaires pour l'intelligence de cette Théorie. Pour cet effet l'Auteur y découvre par plusieurs exemples, la manière qu'il conçoit que les corps solides & fluides observent dans leurs vibrations (ce qu'on peut appeler les qualifications des corps qui se rétablissent) : les différentes vibrations d'un ressort ou d'un corps qu'un ressort fait mouvoir ; & enfin la vitesse
qui

qui est propre à tous les corps par rapport à chaque force.

Hymni novæ tam ex Breviario Parisino quam ex Cluniac. excerpti. Aut. Santolio Victorina. In 8. à Paris, chez P. le Peur. 1685.

Monsieur de Santeuil ayant eu part au nouveau Breviaire de Paris & à celui de Cluny qui doit paroître dans peu de temps, par la nouvelle composition qu'il a faite de plusieurs hymnes, nous a voulu donner séparément toutes ces hymnes dans ce volume, avec quelques autres encore de la façon. On n'a laissé dans ce dernier Breviaire dont la correction a esté entreprise par le zele de Monsr. de Pehsson, & pendant le temps qu'il a eu l'administration de cette Abbaye, que les hymnes du Poëte Prudent, de St. Ambroise & de St. Thomas. Pour toutes les autres faites par des Auteurs anonymes & remplies d'expressions barbares, on les a rejetées pour y substituer celles que l'on trouve icy. Elles sont assurément d'une grande beauté & dignes de la reputation de l'Auteur, quoyque pour s'accommoder au sens de chaque vers & au Chant de l'Eglise, il ait esté quelquefois contrainct de s'éloigner du tour d'Horace.

*Extrait d'une Lettre de Monfr. Bernoulli
écrite de Basle à l'Auteur du Journal,
contenant la maniere d'apprendre les Ma-
thematiques aux Aveugles.*

LA maniere dont nous avons dit autre-
fois que l'on avoit appris à écrire à une
fille aveugle de Geneve, a donné lieu à Mon-
sieur Bernoulli de nous écrire depuis peu là-
dessus. Il nous marque que ce que nous en
apprîmes alors Monfr. Spon sur ce qu'on luy en
avoit écrit, n'est pas tout à fait le même que
ce qui fut exécuté dans cette rencontre. Il
est d'autant plus croyable, que c'est luy-
même qui enseigna à cette Fille à former les
premiers traits de l'Ecriture. Cependant
voicy comment il pense qu'il luy feroit aisé
de luy montrer & à toutes sortes d'autres
aveugles, l'Arithmetique, la Geometrie,
l'Algebre, & par conséquent toutes les Ma-
thematiques.

Comme la quantité qui en est l'objet est
exprimée dans ces sciences par des caractères
qu'on peut aussi bien appercevoir par l'at-
touchement que par la vue; il luy feroit
faire, dit-il, plusieurs morceaux de bois de
la grosseur des Parallelepipèdes de Neper,
afin que le chiffre gravé sur la base de cha-
cun pût estre senty & distingué avec les
doigts. Ces morceaux de bois seroient gar-
dez en dix layetes, ou petites cellules séparées
suivant le nombre des chiffres. On auroit ou-

tre cela un treillis composé comme les cases de lettres d'imprimerie, de plusieurs rangs distinguez en plusieurs castins qui ne pourroient contenir qu'un seul de ces Paralelepipedes; & c'est dans ces castins ou cellules, dont les premieres vers la droite signifieroient les nombres simples, les suivantes vers la gauche leurs dizaines, les troisièmes leurs centaines, & ainsi des autres, que la personne aveugle placeroit chaque chiffre, de même que nous avons accoutumé de les écrire sur du papier.

Pour ce qui est de la Geometrie, il dit qu'il luy feroit sentir par l'ouverture d'un compas, ou de deux regles jointes par un bout avec une cheville, les differences de tous les angles & tout ce qui en dépend, pourvu qu'elle eût d'ailleurs assez de capacité pour le comprendre.

Il ajoute sur le chapitre de la Demoiselle de Geneve, une chose qui merite bien de n'estre pas oubliée. C'est que sur ce qu'il demandoit quelquefois à cette fille si elle ne resvoit point en dormant, comme nous, & s'il ne luy paroïssoit point d'images ou de phantosmes, elle luy respondoit qu'elle ne sçavoit ce que c'estoit que ces sortes d'images; mais que quelquefois en dormant il luy sembloit qu'elle manioit les objets, de même qu'elle faisoit en veillant.

Nouveauté de la huitaine.

Eclaircissement de la celebre & importante
Question, si le Concile de Trente a décidé
pour l'Attrition ou la Contrition. Par Mon-
sieur Queras Doct. de Sorbonne. In 8. chez
Ant. Dezallier.



XXXII.

JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 26 Nov. M. DC. LXXXV.

*Dissertationes de Admirandis Mundi Cata-
ractis : ubi eadem occasione assus marini
reflux causa asseritur, &c. Aut. M. Joh.
Herbino. In 8. Amstelodami.*

LE Flux & Reflux de la Mer dont il est traité comme nous l'avons dit dans la seconde de ces Dissertations, n'est autre chose selon cet Auteur, qu'un mouvement Cataractique causé par des gouffres, principalement par ceux qui sont sous les poles. Ces gouffres après s'estre remplis en certains temps des eaux qui sortent des abîmes souterrains, avec lesquels ils ont communication, les répandent periodiquement & par là font enfler la Mer, qui fait flux en entraînant & en poussant ces eaux contre des costes, & reflux en les portant vers l'Occident par le mouvement circulaire qui luy est particulier, & qui fait que les mêmes eaux ne reviennent pas à une seconde marée, mais qu'il en survient toujours de nouvelles.

Il apporte pour exemple de ces jailliss-
mens subpolaires, le fameux goufre de
Charybde pres de la Sicile dont il donne dans
la suite la description tirée du Pere Kirker.
Il dit que sous le pôle Arctique les marins
qui vont en Groënland remarquent un gou-
fre qui jette des eaux en si grande abondan-
ce, & qu'elles piroüettent avec une telle
vitesse qu'il ne seroit pas possible aux res-
seaux de passer outre, quand même le froid
& les g'aces le permettroient.

Mais le plus considerable de ces sortes de
goufres est celuy qui est du côté Occidental
de la Norvege, & qui est appelé le nombril
de la Mer ou la Charybde Septentrionale,
& par les habitans du pais *Moskessrom*.
Quelques-uns disent que ce goufre a 40 mil-
les d'étendue. Le P. Kirker ne luy donne
que 13 milles de circonference. Il a un mou-
vement qui en descendant engloûtit les eaux
durant 6 heures, & qui les rejette en mon-
tant pendant autant de temps, avec un bruit
si horrible, qu'on l'entend de plusieurs mil-
les lorsque la Mer est calme. Quand il se
meut avec violence, il est impossible de
sauver & de retirer un vaisseau qui est entré
dans son circuit. Les baleines y essuyent le
même peril dans ce temps-là; car quel-
ques efforts qu'elles fassent, qui sont tou-
jours accompagnez de mugissemens effroya-
bles, elles sont entraînées & englouties;
& leur corps après avoir esté mis en pièces
contre des rochers, sont rejettez au pro-
muet

mier retour des eaux, comme les débris des navires.

Suivant cette hypothese, l'Auteur veut que la raison pourquoy la Mer Pacifique, par exemple la Mer Baltique, la Mer de Ligurie, celle de Toscane, la Mer Morte & plusieurs autres, n'ont aucun flux & reflux, comme l'Ocean Occidental & la Mer de Tartarie, ne soit autre que parce qu'il manque en celles-là de ces gouffres souterrains qui causent de ces sortes d'éruptions d'eaux periodiques.

Il explique à peu près de la même maniere, les variations & la durée des marées; & il conclut avec Schottus, de que la Mer fait ainsi flux & reflux, qu'elle n'est pas plus haute que la terre, mais au contraire qu'elle est plus basse, ou du moins, d'une égale hauteur & d'une même superficie.

Dans le 3. Livre, où il est parlé de la situation du Paradis Terrestre & des Cataractes de ses rivières, il a recours aux changemens causez par le deluge, pour rendre raison de la difference qu'il y a entre le cours qu'elles ont aujourd'huy & celui que l'Ecriture leur attribue: & il le confirme par l'exemple du Rhin, de l'Euphrate, de l'Elbe & de quelques autres Fleuves, dont le lit a esté changé & ce qu'il pretend, par des ouragans & par des tremblemens de terre.

Il remarque dans le 4. parmi plusieurs autres choses curieuses qu'on y trouve touchant les Cataractes de diverses Rivières,
Que

Que le Rhin en a une près de la ville de Schaphouse en Suisse, où l'eau tombe d'un rocher de soixante quinze pieds de haut : Que la Riviere d'Elbe qui sort du Lac Wenerus en Westgutland tombe dans l'Océan par dix degrez Cataractiques, dont le plus grand que l'on appelle *Trollera* & où les eaux se precipitent perpendiculairement d'environ 60 pieds, continuë son cours entre cinq Isles avec tant de rapidité qu'il s'en forme un brouillard épais qui couvre toute la campagne : Qu'en 1665. la Riviere de Gulsan en Wermeland s'arresta pendant 24 heures, les eaux demeurant élevées & suspendues de côté & d'autre. Le même arrive souvent à celle de *Motala* en Estgutland ; & l'on ne doit pas, dit-il, s'en estonner à l'égard des Regions Septentrionales, si l'on considere qu'elles sont fort creuses ; ce qui favorisant la communication mutuelle des eaux qui sont sous terre, comme il croit qu'il y en a entre la Mer Blanche, le Golphe Bothnique & celui de Norvege, fait aussi qu'il y peut quelquefois arriver de ces manquemens d'eaux.

Il parle dans le 5 Livre des Cataractes Artificielles. La plus considerable de celles qu'il rapporte, est celle qui a esté construite par les Venitiens entre Padoue & Venise pour le transport des Marchandises.

Il finit par un Chapitre sur les Grottes souterraines où des hommes ont habité ; parmi lesquelles il met les Monts Caspiens & quelques montagnes dans l'Afrique. Il dit qu'il y

en a encore eu en quelques endroits de la Toscane & dans l'île de Malthe ; sur quoy il donne une relation fort curieuse tirée du Pere Kirker qui avoit esté témoin oculaire, qu'il y demouroit des gens sous terre parmi des rochers.

Theologie Morale de S. Augustin, où le précepte de l'amour de Dieu est traité a fond, &c. Par E. B. S. M. R. D. In 12. à Paris, chez G. Desprez. 1685.

Saint Augustin ayant réduit toutes les maximes de la morale Chrétienne à leur véritable principe qui est l'amour de Dieu ; cet Auteur a voulu traiter suivant cette vertu cette partie de nôtre Theologie qui est si importante & si nécessaire. Comme il l'a fait suivant toujours la doctrine de ce Pere, & le plus souvent même ses expressions, il a crû devoir faire porter le nom de ce grand Docteur, à un ouvrage qui traitant de la Foy, de l'Esperance, de la Charité, de la Religion, des loix & des péchez, le tout par rapport à la charité même (dont il étend l'obligation à toutes les actions & à tous les momens de la vie) forme un corps entier de Theologie Morale, dont on peut dire que St. Augustin est comme l'ame & esprit.

Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti. Sac. E. quod est ab anno C. 900. ad 1000 Colligere cepit D. Lucas d' Achery Congreg. S. Mauri. D. J. Mabillon ejusdem Congreg. absolvit, illustravit, &c. à Paris, chez la veuve Martin & Jean Boudot. 1685.

LE P. Mabillon donne icy la continuation des vies des Saints de son Ordre. Ce Tome qui est le septième de ce vaste recueil, n'est pas seulement considerable pour ce qui concerne l'Ordre Monastique en particulier, mais encore pour ce qui regarde l'Eglise en general, dont il comprend le dixième siècle.

On sçait combien ce siècle est décrié par les Auteurs modernes qui en déplorent l'obscurité & les desordres, & combien les heretiques se prevalent de ces plaintes pour tâcher de faire croire que pendant ce temps de tenebres, la doctrine de l'Eglise a été altérée principalement à l'égard de la sainte Eucharistie. S'il y a donc quelque partie de l'histoire qui ait besoin d'être éclaircie, c'est sans doute celle qui regarde le temps où l'on s'est figuré tant d'obscuritez. Le P. Mabillon reconnoît de bonne foy que ce siècle a eu ses miseres & ses vices comme tous les autres. Mais il soutient qu'il a eu aussi ses ornemens & ses avantages, & il fait voir qu'il a produit quantité de personnes illustres en pieté & dont plusieurs ont été asse-

assez de sçavoir & de zele pour conserver le précieux dépôt de la saine doctrine, & pour empêcher qu'on ne l'altérât par des nouveautés profanes.

Si dans ce temps-là le St. Siège fut opprimé par la violence de ceux y qui éleverent des sujets indignes, il fut rempli du moins par quatre ou cinq Souverains Pontifes qui meritoient assurément d'estre les successeurs de St. Pierre. Pendant même qu'il fut occupé par des Papes indignes, il ne laissa pas d'estre également révéré par les Evêques des autres Eglises, qui par une déférence raisonnable & réglée par les Canons, demeurèrent toujours inviolablement attachés au siège Apostolique.

Le zele de ces Evêques pour la pureté des mœurs & de la discipline, paroît par les Canons des Conciles tenus dans ce siècle. On ne trouve à la vérité parmi ces reglemens aucune décision touchant les matieres de foy: mais qui ne voit que cela vient de ce qu'il n'y eut point alors d'erreurs à condamner; ou que s'il s'en éleva quelques-unes, elles ne formerent point de Secte? Ne fut-ce pas au contraire dans ce siècle que la foy s'étendit parmi les Normands, les Slaves, les Polonois, les Bohemes & les Hongrois? Le P. Mabillon remarque avec soin combien les Religieux de son Ordre eurent part à ces progres. Il rapporte au long ce qui concerne l'origine & l'accroissement de celui de Cluny né dans ce même siècle: & il

fait outre les reflexions que nous venons de toucher plusieurs autres sçavantes observations sur divers sujets qui meritent bien d'estre luës.

Eloge du P. Dom Luc d'Achery.

PUIS qu'il est parlé du P. D. Luc d'Achery dans le titre de ce livre, nous ne devons pas oublier de rendre icy à son merite la justice qui luy est due.

Ce bon Religieux qui s'est distingué parmi les sçavans, mourût à Paris le 29 Avril dernier dans l'Abbaye de St. Germain des Pres âgé de 76 ans. Comme d'autres ont déjà loué sa vertu & son zele pour le salut des ames, nous nous contentons de parler icy de ses ouvrages.

Sa principale application dans les études a esté de mettre au jour les Traitez qui estoient encore cachez dans l'obscurité des Mss. Il commença l'an 1645. par l'Edition de l'Epistre attribuée à St. Barnabé, éclaircie des notes du P. Ménard, qui ayant esté prevenu par la mort n'avoit pû la faire imprimer. Trois ans après, il publia la vie & les ouvrages de Lanfranc Arch. de Cantorbéry, avec la Cronique du Bec. Il donna en 1651. la vie & les ouvrages de Guibert Abbé de Nogent, avec d'autres traitez qui tous ensemble forment un assez gros volume. Ayant ensuite ramassé plusieurs autres pièces anciennes, & esperant d'en trouver luy-même ou d'en obtenir davantage de ses amis, il en

reprit d'en faire part au Public sous le titre de *Spicilege*, inscription modeste & destinée seulement pour marquer, que si d'autres Sçavans avoient donné des moissons entières, pour luy il n'offroit, que des Epies qu'il avoit glanez dans le champ de l'antiquité: Mais son premier Tome qui parut en 1655. ayant esté suivi de douze autres dont le dernier fut imprimé en 1677. on peut avec justice compter le P. d'Achery entre ceux qui ont le plus enrichi les Bibliothèques par l'Édition de ces anciens monumens. Il a encore donné au Public la regle des Solitaires du St. Prêtre Grimaire, & quelques ouvrages ascétiques, où sa pieté n'éclatte pas moins que son sçavoir.

Ouvrages de Prose & de Poësie de Messieurs de la Fontaine & de Maucroy. In 12. 2 vol. à Paris, chez Claude Barbin. 1685.

LES Poësies de Mr. de la Fontaine & les Traductions de Mr. de Maucroy dont tout le monde connoît si bien le caractère & la delicateffe, ne sont pas les seules pièces qui meritent d'estre lûës dans ces deux volumes. Le premier de ces deux Auteurs a mis à la teste de ses Poësies en faveur de son amy qui a traduit 3 Dialogues de Platon, des remarques fort solides sur le caractère de ce Philosophe & sur l'esprit avec lequel on doit lire ses Dialogues.

Il y justifie Platon contre ceux qui pour-

roient croire qu'un homme de cette importance ne devoit pas s'attacher à composer un ouvrage plein de sophismes comme celui-là ; & il fait voir que cet Auteur ayant voulu reprendre & blâmer les Sophistes de son temps , qui par de vaines subtilitez attiroient à eux & embarrassoient la Jeunesse , il les combat avec un merveilleux succès en s'armant aussi d'eux , & en se servant comme il a fait de leurs propres armes.

Monsr. de Mauclercy ne découvre pas moins heureusement le genie de Cicéron & de Demosthene dans la Preface du seconde Volume , où il nous donne en nôtre langue les 4 harangues de ce dernier contre Philippe , & la 4 harangue de Cicéron contre Verres. Il dit que Demosthene avoit quelque chose de plus impetueux & de plus serré que Cicéron , mais qu'en recompense celui cy estoit plus brillant. Il semble dit-il , que les grâces luy dictent tout ce qu'il écrit ; il sort tant de lumieres de ses ouvrages que ceux qui les lisent en sont éclairez : & l'on a remarqué que de tous les Auteurs anciens, Cicéron est celui qui donne le plus d'esprit à ses Lecteurs. Rien n'est plus utile que ces sortes de notions qui nous faisant connoître les manieres des anciens, nous apprennent à acquiescer un bon & seur goût dans les Etudes.

Tentamen Porologicum, sive ad porositate[m] corporum tum animalium tum solidorum detegendam. Authore R. Boyle. Londini. 1683.

C'Est la seconde partie du Livre de Monsieur Boyle dont nous avons déjà parlé. Ce qui nous en reste à toucher contient des remarques sur les pores des corps solides qui sont fort curieuses. Monfr. Boyle pretend qu'ils en ont tous, jusques même au diamant qui quoyque le plus dur de tous les corps n'est pourtant pas le plus pesant, comme quelques-uns l'ont cru.

Il prouve son opinion par plusieurs experiences faites sur divers corps, comme

1. Sur du bois, des pots de terre, des cornues, des creusets, des pierres, des granats &c des marcaffites, qui ont esté penetrez par du mercure, par des particules d'argent dissout, par de l'eau, & par d'autres corps.

2. Sur cette pierre qu'on nomme *Oculus mundi* qui a la propriété de devenir transparente d'opaque qu'elle est naturellement, après avoir esté mise quelque temps dans l'eau, & qui reprend ensuite son opacité estant sechée à l'air, comme Monfr. Boyle l'a éprouvé luy-même. Un autre Curieux de la Soc. R. a observé par le moyen d'une balance fort juste que cette pierre pèse moins estant transparente que lors qu'elle est opaque.

3. Sur de l'ayman touchant lequel il nous promet un memoire particulier.

4. Sur le marbre & sur le Crystal de roche qu'il a rendu colorez.

5. Sur les metaux & sur le cuivre même plus difficile a dissoudre, qu'il a neanmoins fait penetrer par un autre corps solide, & rendu d'une couleur d'or.

6. Sur le verre ou les Chymistes croyent pouvoir fort bien conserver les esprits les plus penetrans; & qui cependant ayant esté couvert d'une couche d'argent reduit en poudre en le dissolvant avec du souphre, & mis ensuite sur les charbons ardens, a acquis une couleur d'or, qui paroistroit aussi quelquefois de couleur bleuë, selon que le verre estoit exposé à la lumiere.

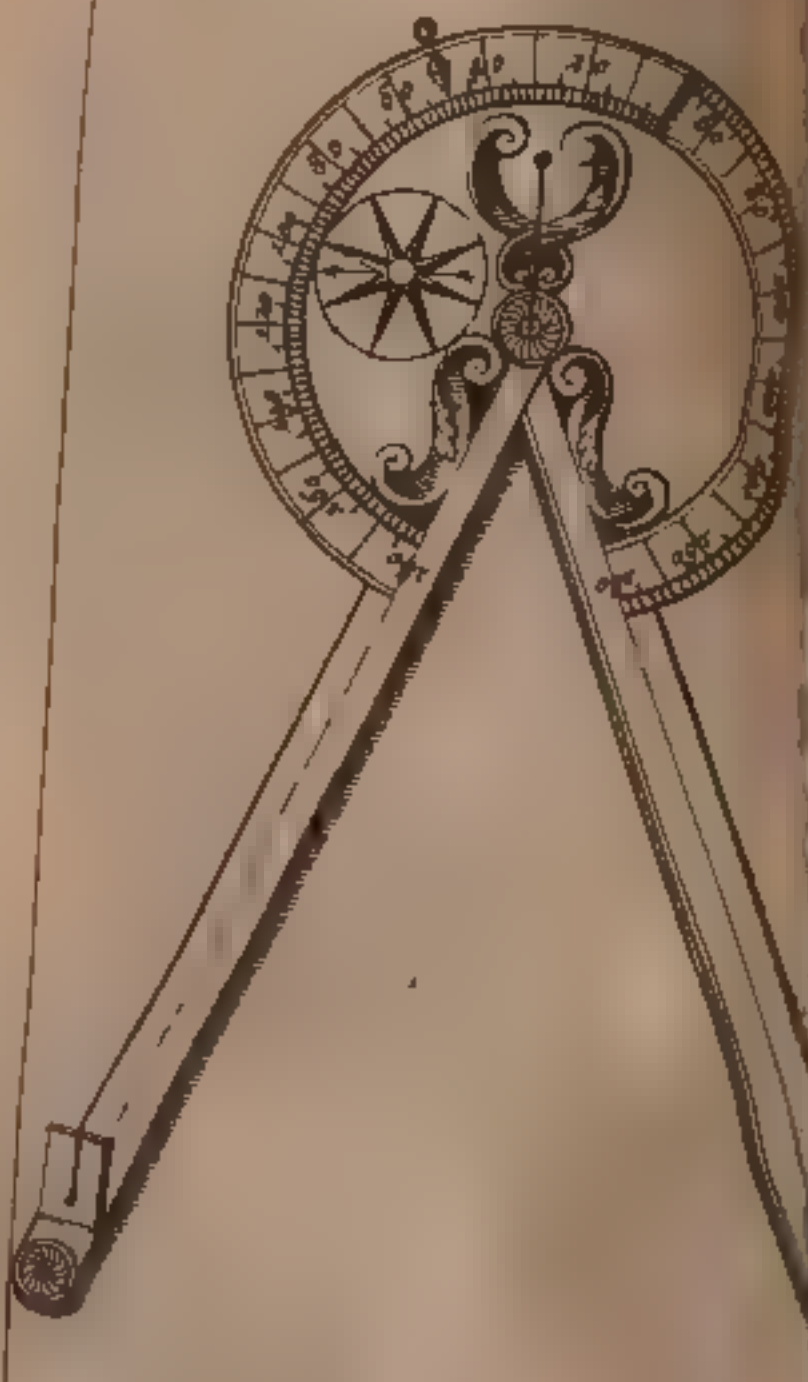
La même chose se fait par le moyen d'une feuille d'argent appliquée sur du verre un peu mouillé: Et parce que la couleur jaune ou d'or qui est communiquée au verre n'est point celle de l'argent, Mr. Boyle conclut de là qu'il s'est insinué quelques particules de ce metal dans le verre; à quoy les sels fixes ou autres qui entrent en sa composition peuvent avoir beaucoup contribué.

L'on sçait en effet que les metaux nous fournissent plusieurs couleurs différentes selon les sels que l'on fait agir sur eux. Le cuivre par exemple, dissout avec de l'esprit d'urine, donne un bleu foncé; avec de l'esprit de sel, un beau vert; & avec de l'eau forte, une couleur qui tient de l'un & de l'autre. Se

L'on.



J. Pouilly inventor Fecit Paris



Le verre de plomb avec du *mir-*
te blanc ou du Cristal, il sera
d'amathiste; & si l'on y ajoute
un peu de cuivre calciné, bien
mixer au verre la propre rou-
ille d'un vert si beau que quel-
ques verres mis en œuvre, ont
de véritables émeraudes.

Demande icy par occasion, si
entre le verre de part en part,
l'on peut l'estre les vitres des plus
grosses: & il répond que cela se
fait par une simple pénétration du
feu par une manière de mélange qui
se fait avec le verre dans la fusion.

*Mathématique du Sieur Pouilly
réduite à une plus grande
utilité.*

Le dessin de cet instrument paroît
seul vuë de sa figure. Quant
à dire qu'il est propre pour rece-
voir les allans & les rentrans par un
plan on n'a pû représenter, on
se sert par le moyen d'un genou
le, pour lever des plans sur le
quel divers autres usages, pour
les cercles qui sont au centre & aux
deux cercles qui rectifient
les degrez, rendent la justesse
plus exacte.

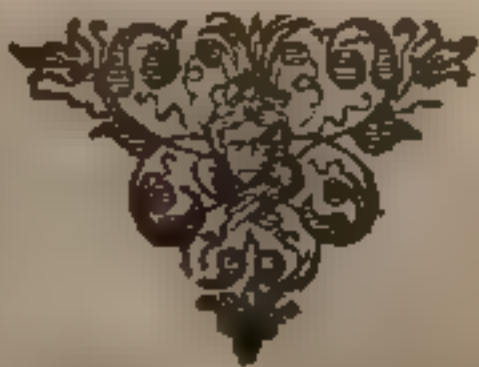
Nouveautés de la boutique.

Les Questions d'une Princesse sur divers
sujets avec réponses. Par Mr. Pontier Prestre
Theol. & Protonotaire du St. Siège. In 12.
à Paris, chez G. de Luyves & Cl. Barbin.

Papiri Massoni descriptio Fluminum Gal-
liæ. Editio nova D. Mich. Ant. Baudrand No-
vis adaucta. In 12. à Paris, chez L. D'Houry.

L'esprit de la Rhetorique d'Aristote, ou
methode de l'Eloquence, expliquée en 3 par-
ties. à Paris, chez le même.

Traité des fortifications, contenant la de-
monstration & l'examen de tout ce qui re-
garde l'art de fortifier les places tant regulie-
res qu'irregulieres, par le Sieur H. Gautier de
Nîmes. In 12. à Lyon, & se trouve à Paris
chez L. D'Houry.



XXXIII.
JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundi 3 Dec. M. DC. LXXXV.

Collegii Experimentalis, five Curiosi, Pars II. in qua presentis aevi experimenta & inventa Physico-Mathematica, &c. oculis subjecit & ad causas suas naturales reduxit Joh. Christ. Sturmius Phil. M. Math. & Phys. PP. In 4. Norimberga. 1685.

EN 1678. Monfr. Sturmius Professeur dans l'Université d'Altorf nous donna le premier volume de ce College d'Experiences. Nous en publiâmes dès lors le dessein, & nous parlâmes au long de ce qui estoit contenu dans ce 1^r Tome. C'est icy la suite de cet Ouvrage qui peut estre si utile pour la Physique, puisqu'il embrasse ce qui s'est decouvert & inventé de nos jours de plus curieux, & qu'on y donne les raisons des principaux effets de ces inventions & de ces decouvertes.

L'Auteur éclaircit & retouche dans le 1^r Chap. ce qu'il a dit dans la I. Partie sur les Cloches de verre qui servent à respirer sous l'eau. Il rapporte là-dessus entre autres choses

Jay ce livre.

ses cette experience, qui est, qu'ayant mis du pain tendre, du beurre, l'œil d'un boeuf fraîchement tué, & quelques fleurs dans une petite corbeille qu'il posa sur 2 bastons au milieu d'une de ces cloches, il trouva après avoir laissé cette cloche enfoncée dans l'air plus de 8 jours, qu'à la puanteur près que ces choses avoient contractée, & que l'on connut provenir de l'air, tout s'estoit conservé au même estat qu'il y avoit mis; au lieu que des choses toutes semblables qu'il avoit enfermées en même temps dans une armoire se trouverent changées & corrompues.

Les 3 Chapitres suivans contiennent plusieurs autres experiences sur les Pompes, la machine du vuide, sur les Barometres & sur les Pese-liqueurs; mais ce que Monsieur Sturmus nous dit dans le 5 est encore plus particulier. Il remarque qu'ayant rempli de mercure les deux branches d'un siphon qui avoit plus de deux pieds & demi de haut, & ayant ouvert les 2 orifices de deux vases où il y avoit du vis-argent, le mercure ne passa point de la branche courte de la longue; mais il descendit dans chacune jusques au point où il demeure suspendu dans l'experience de Torricelli. Le contraire arriva dans un Siphon dont la hauteur estoit moindre que ce point; car le mercure sortoit entièrement par la branche la plus longue. On éprouva de plus, qu'il peut sortir alternativement par la branche la plus longue

par la plus courte ; car si l'on hausse de telle forte le vaisseau dans lequel on plonge le plus long bout du Siphon , que la superficie du mercure qu'il contient soit plus élevée sur l'horizon que ne l'est l'orifice de la branche la plus courte , alors tout le mercure sort par cette branche plus courte : mais dès qu'on rabaisse le même vaisseau , le mercure sort comme auparavant par la longue branche.

Comme de fort habiles gens ont avancé que par ce moyen on pourroit faire passer les eaux d'un fleuve par dessus une montagne , l'Auteur a encore tâché de vérifier si cette pensée estoit chymérique ; & il a trouvé après s'estre donné bien de la peine que ce que l'on conjecture de la pesanteur de l'air est très-certain qu'elle n'élève l'eau qu'à la hauteur d'environ 30 pieds , & que par conséquent un Siphon de 35 pieds ne pourroit servir de rien.

Il traite dans le 6 Chap. des larmes de verre. Parmi les autres Phénomènes qu'il en décrit , il dit que si on les met dans le feu elles perdent la faculté qu'elles ont de se réduire en poudre dès qu'on en coupe la queue ; au lieu qu'elles ne la perdent pas quand on les met dans du plomb fondu qui commence à se rendre dur , ou dans de la terre grasse que l'on fait ensuite seicher.

Après avoir de même parlé de divers vases qui tiennent l'eau quoy qu'ils soient percez d'une nouvelle maniere de lampe qu'il a in-

ventée à l'imitation de celle de Mr. Boyle des Trompettes parlantes, & enfin des Thermometres & des Hydrometres, il vient à cette experience de Monfr. Guericke si propre pour expliquer la dureté des corps. C'est que si l'on joint ensemble avec de la cire deux Hemispheres, & qu'après cela on pompe l'air qu'ils renferment, il y a tant de difficulté à les separer que quelquefois 24 Chevaux tirant de côté & d'autre ne la scauroient vaincre. Monfr. Sturmius explique parfaitement ce Phenomene, qui vient, dit-il, de ce que la cavité de ces 2 Hemispheres n'ayant rien quand elle est vuide qui resiste à l'air extérieur, ils en sont serrez & pressez de toute sa force, au lieu que quand cette cavité est pleine d'air, celui qui y est contenu contrebalaçant la pression de celui qui environne les 2 Hemispheres, la separation en est rendue par là plus facile.

Il montre dans l'onzieme Chap. la maniere de soulever ou de soutenir un grand poids en soufflant seulement dans une vessie, & il se sert de la raison qu'il en apporte pour expliquer mechaniquement la force des muscles.

Dans les autres qui suivent, il traite de plusieurs autres choses curieuses; & il finit cette deuxième partie de son College Experimental par une replique à un fameux Theologien Anglois qui a combattu dans un livre intitulé *Enchiridion Metaphysicum*, les principes Mechaniques de Des-Cartes. Mr. Sout-

mius les soutient fortement, mais il n'y est cependant pas si attaché qu'il ne soit guéri de cet entêtement de Secte qui fait qu'on rejette toutes les doctrines qu'on ne trouve pas dans le sens du parti auquel on s'est dévoué.

Papirii Masseni descriptio Fluminum Gallia. Editio nova D. Mich. Ant. Baudrand Parisiens notis adaucta. In 12. à Paris, chez L. D'Houry. 1683.

Avec quelque sévérité que Monfr. l'Abbé Baudrand ait ce semble traité Papire Masson dans la correction qu'il a faite de cet ouvrage, on voit bien qu'il eût pû le corriger en un plus grand nombre d'endroits; si l'estime qu'il fait de cet Auteur ne l'eût obligé de l'épargner. Le public ne luy sçaura peut-estre pas bon gré de cette moderation. Cependant on luy est toujours obligé d'avoir remarqué dans ses notes les fautes & les méprises principales d'un Livre qui n'avoit pas moins besoin d'estre revu que quelques autres ouvrages de cet Auteur, que Mr. Duchesne, Mr. Baluze & le P. du Molinet ont déjà pris soin de corriger & de rétablir; sçavoir son Edition de Servatus Lupus, celle d'Agobard, & celle des Lettres d'Estienne de Fournay, dont nous avons amplement parlé dans le Journal.

*Extrait d'une Lettre de Mr. Doujat écrite
à l'Auteur du Journal, touchant un pas-
sage contesté de Tite-Live.*

J'Avois lû dans ce que votre Journal du 29 Janv. a touché de la réponse de Monsieur Gronovius au Traité du Mr. l'Abbé Fabretti, l'objection que ce premier m'y fait en passant. Mais comme j'estois persuadé que cette objection ne scautoit me faire tort, & que j'ay autre chose à faire qu'à m'amuser à de semblables Dissertations qui n'appartiennent qu'à des gens de loisir, je ne me suis pas mis en peine de me justifier de ce que l'on peut avoir dit contre moy dans un ouvrage que je n'ay point veu. Voicy cependant ce que j'aurois pû dès lors vous dire, & que mes amis particuliers à qui j'en fis voir dès ce temps-là l'éclaircissement, m'obligent de vous écrire aujourd'hui.

On sçait que ce n'est pas de mon mouvement que j'ay pris le dessein de faire des notes sur Tite-Live; ainsi ce n'a pas esté pour choquer Mess. Gronovius, soit le pere ou le fils, dont j'ay parlé avec honneur, mais par un ordre supérieur qui alloit simplement à tâcher d'éclaircir les difficultés de cet Auteur à l'usage de Monseigneur, sans songer à me donner quelque nom parmi les Scavans. Si je me suis trompé sur quelque point, & que Mr. Gronovius me le montre, j'auray à l'en remercier aussi bien que le public; mais pour l'en

DES SÇAVANS. 511

loit du 8 livre de Tite-Live Chap. 24. où
 il n'est pas esté de l'avis de Mr. le Févre de
 Har, je ne trouve pas qu'il me critique
 mes avec fondement. J'avoué que dans
 les corrections des Auteurs je suis plus ro-
 que cet habile homme, dont j'ay tou-
 jours estimé la littérature. Ce n'est point
 le génie de prestér aux anciens Ecrivains
 des idées qu'ils n'ont pas eues sous pre-
 tiqu'il m'en vient quelquefois d'autres
 sur le même sujet qui me paroissent plus bel-
 les. Je fais une grande différence entre la
 position où nos sentimens sont libres, &
 la publication des ouvrages d'un autre où nous
 ne pouvons faire voir les sentimens tels qu'ils
 sont, & nous contenter qu'on y puisse trou-
 ver un sens raisonnable. C'est aussi que j'en
 fais la conciliation des loix les plus diffé-
 rentes & j'ay observé la même chose dans le
 texte dont il s'agit.

Il est parlé de la retraite d'Alexandre Roy
 de Macédoine, pour suivi par les Lucaniens, & trahi
 par ceux de cette nation qui s'estoient aupara-
 vant attachés à lui. Il est dit que ce Prince
 ne trouva que le pont sur lequel il esperoit de
 passer la Riviere estoit abatu depuis peu par
 le débordement des eaux, & qu'il n'en
 resta que quelques débris. Le texte porte,
*venit ad amnem ruinas recentibus pontis
 aequa abstulerat indicantem iter* Sur
 ces mots M. le Févre avoit écrit, *immo negan-
 tem denegantem, sic lege.* J'avois marqué
 cet endroit que le sens de l'Auteur étoit

les ruines d'un port marquer
comme si c'estoit la plus grande
monde, il pretend qu'il fa
marzetur. Ce n'est pas de
seur Gronovius se moque
sans pas l'Auteur de cette image
Tite Live luy-même. Tous
imprimez portent *inducant*
n'estoit pas supportable, &
seulement changer ce mot, &
mieux la correction de Mont
n'est vray que le verbe *negat*
seulement pour *mer*, mais
fer; & en ce sens ce mot pe
estre attribué figurément au
qu'au propre il regarde les
ainsi qu'Ovide a dit *poma*
parlant du lieu de son exil
le Montal interne. Et

En ce lieu, y a même de la grace. En effet le Roy d'Épire arriva au pont, dit Tite-Live, sans l'esperance sans doute d'y trouver un passage pour se retirer. Cependant ce pont qui luy eût servy de chemin & à ses gens, & qui les auroit menés à celui où il aboutissoit de l'autre côté de la rivière s'il eût esté entier, ne servit estant tombé depuis peu qu'à luy montrer par son débris le chemin par où il falloit traverser le Fleuve pour gagner l'autre rivage. C'est là sans doute le véritable sens de ce passage, comme s'il y avoit *non trahentem sed tantum indicantem iter*. Encore estoit-ce quelque avantage pour ce Prince, que par ce débris il püst connoistre l'endroit où il pourroit trouver un chemin pour se sauver, s'il eust pû arriver à l'autre bord; les rivages n'estant pas également bordezz par tout de chemins couverts. Aussi ce Roy se mit-il en estat de profiter de ce reste de commodité. Il commanda à ce qui luy restoit de troupes de passer la rivière en cet endroit, & il se jeta luy même à Cheval dans l'eau, où il trouva un gué, à l'aide duquel il eût pû gagner l'autre bord, s'il n'eust receu un coup de javelot dont il tomba mort. Je n'en diray pas davantage: chacun jugera de ces pensées comme il luy plaira. Si quelqu'un trouve mieux, je ne m'y opposeray pas.

L. D'Hicery. 1685.

Ces livres de la nature de Livres de
nature, ce n'est pas d'ouvrir toutes
les, que l'Auteur y enregistre & se
ne également avec de l'écriture romaine
sur ces Livres, ce qui on trouve de
plus paraitre que la profusion de la
s'embles l'écrire de ces Livres de ces
livres.

Paris, chez L. D'Hicery. 1685.

Les nerfs étant les principaux organes
du corps humain, merrent bien qu'on
examine avec soin la distribution & les co-
ges. L'application que cet Auteur y a
mise pendant plus de dix ans qu'il a été
comme il fait encore la Médecine dans l'Hô-
pital de Montpellier a produit le traité qui
nous donne les sur cette matière.

Il est divisé en trois livres, dont le pre-
mier a pour sujet le cerveau, dont le pre-
mier de l'épave, & le troisième les nerfs.
On commence la description du cerveau par
celle de la Dure & de la fine mere. Mr W.
est repris sur cette dernière membrane, &
vous avareé qu'il s'y trouve des glandes
M. l'Auteur soutient que les apparences qu'il

pe
les
avec
les
coup
nature
Ces
qu'il
s'y
toute
cette
qu'elle
blère
drée
qui
le
ven
V
ne

on remarquer n'estoient que les extré-
mités des vaisseaux bouchées & tumescées
se serositez.

La partie cendrée du cerveau luy a paru au-
tre comp. sée d'un nombre infini de
petites glandes de figure ovale fort pressées
les unes contre les autres ; & la substance
blanche un amas de petites fibres, qui tou-
tes ensemble font un corps continu beau-
coup plus serré que le corps de la substance
noire.

Cette partie cendrée est la seule du cerveau
qui doit estre nourrie par les arteres qui
viennent de toutes les parties de ce vis-
cère ; & pour la substance fibreuse, il dit
qu'elle tire sa nourriture d'une lymphe qui se
trouve dans la substance glanduleuse ou cen-
drée. Enfin il pretend que le rets admirable
est bien plus grand dans les animaux qui
se nourrissent d'herbe que dans ceux qui vi-
vent de chair, n'est contre le sentiment de
M. Barrois, qu'un tissu des seuls rameaux des ar-
teres Carotides.

À l'égard de la moëlle de l'Epine Mr. Vieus-
son en trouve point d'autre difference avec
le cerveau ; qu'en ce que la partie cendrée qui
est interne dans celuy cy, est externe en
celuy là ; & en ce qu'estant fraîchement tirée des
os elle paroît plus dure que le cerveau ;
mais que si on les expose toutes à l'air pen-
dant une nuit on remarque le contraire.

Il distingue 4 membranes qui l'entourent ;
la plus forte & perçue qui couvre tout le
de-

Autres observations. Le système par dérivé. Le dérivé a une valeur et que dérivant par dérivé la dérivée est dérivée de dérivé. Le système par dérivé. Le dérivé a une valeur et que dérivant par dérivé la dérivée est dérivée de dérivé.

Les nerfs sont composés de
fibrilles parties de différents
qui les sont convertis de deux
d'un de la Dure & de la Pie
marque encore des artères
qui est fort sensible dans
nerfs antérieurs & croix
postérieurs.

Il n'y a que la 1. la 4.^e & les nerfs qui ne se trouve accouplés avec aucun sang dans le Cerveau de la que les nerfs ne de sang, se fondant en celle de la nature qui donne ressemblance aux parties semblables assigné une lymphe par le cerveau, il semble n'en met une autre aux nerfs que longemens.

Ses pensées sur le mouvement
font affaiblir toutes nos

ne conviendront sans doute pas de ce qu'il avance dans la premiere partie touchant le siége de l'ame qu'il établit dans le centre oval du cerveau ; car on remarque tous les jours que cette partie est insensible ; qu'on enfonce profondément des corps étrangers dans la substance du cerveau , & qu'on en coupe même des parties considerables sans le moindre sentiment de douleur & sans la moindre alteration dans aucune des facultez animales.

Extrait des Nou. de la Rep. des Lettres, contenant l'extrait d'une Lettre de Monfr. de Buisserie Chirurgien de Monfr. le Comte de Roze, touchant des grains d'avoine qui ont germe dans l'estomach.

UN soldat du Regiment de Zeelande qui est en garnison à Copenhague, ayant mangé quelques grains d'avoine l'hiver dernier, ils sont demeurés dans son estomach jusques vers la fin de Juillet. Pendant cet espace de temps, il estoit fort incommodé tantost de fièvre, tantost d'envie de vomir, mais sur tout de douleurs avec des dispositions scorbutiques sur l'estomach. Comme il estoit plus incommodé que de coûtume au mois de Juillet dernier, le Chirurgien du Regiment luy donna un remede vomitif qui luy fit rejeter ces grains d'avoine avec plusieurs autres manieres assez mauvaises.

Ce qu'il y a de surprenant en cecy est non seulement le long séjour de ces grains dans l'estomach.

l'estomach, malgré les efforts de cette partie & la violence des efforts dont le soldat s'estoit servi, aussi qu'ils ayent pris racine dans cet estomach, comme s'ils s'enfonçoient en terre, excepté qu'ils n'ont que la paille sans grains. La paille est ble & fort semblable à la tige des épis de froment, mais plus longue, y ayant tel qui a poussé jusques à 7 ou 8 pouces en un seul jet, mais d'une longueur de 3 ou 4 petits nœuds qui ont la grosseur d'un tres-petit pois. Du côté de la queue chaque tige a poussé 3 ou 4 petites racines à 2 ou 3 doigts, & fort malades. Le vomissement l'homme s'est remis à présent entièrement guéri.

Plusieurs personnes ont conjecturé que ne estoit la cause de la maladie. Presque tous les Camarades ont été forcés. Mr. de Buissonne a été malade. Il trouve plus vraisemblable que lorsque cet homme avoit quelque disposition à la maladie, celle avoit déjà produit quelque matière gluaire qui s'est accumulée & que la maladie s'augmentant, sont devenues si tenaces qu'elles sont fortes pour retenir cette matière & éteindre de telle sorte la partie qu'ils n'ayent pû enlever.

ces grains. Le Remede vomitif ayant chassé ces humeurs avec l'avoine, l'estomach s'est trouvé libre, & le malade en estat de guerison.

Nouveautés, de la huitaine.

Miscellanea curiosa, sive Ephemeridum Medico-Physicarum Germanicarum Academiae naturæ Cur. annus decimus tertius, anni 1684. &c. Norimbergæ.

Explication d'une nouvelle machine pour le Mouvement Perpetuel. In 4. à Paris, chez F. Cusson.

Reflexions sur la Dissertation de Mr. de la Hire, touchant la conformation de l'œil. In 4. chez le même.

Traité de l'Invocation des Saints, par Monsieur l'Abbé de Cordemoy. In 12. à Paris, chez Jean B. Coignard.

Suite du Genie de la Langue François, par le Sr. D. . . In 12. à Paris, chez L. D'Houry.

Seconde partie de l'Histoire de la Reformation de l'Eglise d'Angleterre. In 4. à Londres, & se trouve à Paris, chez Ant. Dezallier.

Acta Eruditorum anno 1684. & 1685. publicata Lipsiæ. In 4.

X X X I V.
J O U R N A L
D E S S C A V A N S,

Du Lundi 10 Dec. M. DC. LXXXV.

Conformité de la conduite de l'Eglise de France pour ramener les Protestans, avec celle de l'Eglise d'Affrique pour ramener les Donatistes. In 12. à Paris, chez J. B. Coignard. 1685.

UNe Dame de Carthage nommée Lucille ; ne pouvant digerer une correction que Cecilien Diacre de cette Eglise avoit esté obligé de luy faire touchant le maintien de la discipline, conçut une si forte haine contre luy, que le voyant Evêque de cette ville elle entreprit de le faire déposer. Elle en vint à bout en gagnant à force d'argent les Evêques assemblez à Carthage au nombre de soixante & dix, qui se laisserent corrompre d'autant plus aisément que la vanité de quelques-uns d'entr'eux leur avoit inspiré un secret dépit de ce que Cecilien s'estoit fait ordonner par des Evêques attachez à ceux de la Communion desquels Donat s'estoit séparé quelques années auparavant, sous pretexte qu'ils étoient
accu-

refusé d'avoir livré les saintes Ecritures aux
païens.

Telle fut l'origine du Schisme des Dona-
tistes. Celuy des Protestans a commencé de
même par le chagrin, par la vanité & par la
alousie d'un Mème apostat, dont tout le
monde sçait assez l'histoire. Il ne faudroit à
messieurs nos Pretendus Reformez qui ne
ont que marcher sur les pas de ce malheu-
reux & qui même sont encore aujourd'huy
mis de communion avec ses Sectateurs, que
s'efforcer sur cette Origine de leur separa-
tion pour reconnoistre l'injustice & pour les
obliger de retourner à l'unité de la foy. Mais
comme leur prevention y est un pernicieux
obstacle, de même qu'aux autres moyens
que l'on a employez pour les ramener, ce
n'est pas sans raison que l'on se sert aujourd'
huy en leur endroit d'un peu de severité;
à crainte des peines temporelles appliquant
ces esprits à la verité, bien plus que la seule
force de la parole & la solidité des raisonne-
mens.

Ceux qui ont quelque connoissance de
l'antiquité sçavent que l'Eglise de France ne
fut en cela que ce que celle d'Afrique fut au-
paravant sous l'autorité des Empereurs pour
faire rentrer les Donatistes dans leur devoir.
Constantin fit des loix fort rigoureuses con-
tre ces Heretiques. Theodose les traita avec
la même severité: mais l'Empereur Hono-
rius les poussa le plus vigoureusement, puis-
qu'il les priva de la faculté de tester, de reco-

voir des donations, & de passer des contrats d'achapt & de vente; qu'il les condamna à de grosses amandes; qu'il envoya leurs Clercs & leurs Ministres en exil après avoir donné leurs biens & leurs Eglises aux Catholiques, &c.

C'est la conformité de tout ce que nous venons de dire & qui fut fait autrefois en Afrique, avec ce qui se fait aujourd'huy en France, que l'on trouve dans cet ouvrage. On n'y voit pas à la vérité un détail suivi & historique de tout ce qui se passa contre les Donatistes: mais les deux lettres de St. Augustin qu'on nous y donne toutes entieres, écrites l'une à Vincent & l'autre à Boniface, expliquent assez la maniere dont on travailla à les ramener, en répondant à toutes les plaintes qu'on faisoit sur les traitemens dont les Empereurs usotent à leur égard. Ce Vincent avoit succédé à Rogat Evêque Donatiste de Cartenne & il maintenoit le Schisme que le même Rogat avoit fait parmi les Donatistes. Boniface au contraire estoit un homme du monde & un des plus grands Capitaines de l'Empire Romain. St. Augustin qui avoit avancé auparavant qu'il ne falloit pas employer l'autorité des Puissances seculieres contre les heretiques, mais seulement la parole de Dieu & les raisons, leur fait voir dans ces deux lettres celles qu'il avoit eues de changer d'avis, & il leur montre qu'on peut tres-utilement & tres-saument reprimer les ennemis de la foy par la rigueur des loix, pour

laissé par un principe de charité un esprit d'aigreur & de ven-

est un coup de la Providence
 de France à laquelle celle d'Afri-
 que dans la naissance du Schisme
 comme à une Eglise où l'unité
 est conservée, & qui par là
 est plus propre à la rétablir dans
 le cas où elle avoit esté rompuë, puisse re-
 tourner à celle d'Afrique pour justi-
 fier, par celle que cette Eglise su-
 suit dès le 4 siècle: Et que dans
 St. Augustin nous en apprend, il n'y
 a que les paroles d'un grand Mini-
 stre à changer pour y voir
 le Roy & de ceux qui travaillent
 pour la réunion de ses su-

*quo ob extinctam in toto Regno
 Aegyrius dictus à D. Robert In-
 Paris. Pœnitentiario. D.S.R.P.*

Il est assez que St. Augustin en dé-
 monstre le zele de Constantin & de ses
 successeurs contre les heretiques de leur
 temps: Il y a plus de douze cent ans
 que le Roy du Roy, pour l'extinction
 de l'heresie. Cette extinction qui le ren-
 dra à la posterité & devant Dieu &
 les hommes meritoit bien un éloge
 de la grandeur de cette action &

la maniere dont le Roy s'y est pris qui n'est pas moins grande, furent les deux parties de celuy que Monfr. l'Abbé Robert prononça là-dessus ces jours passez dans les écoles de Sorbonne.

La premiere fut divisée en trois membres qui fournirent à cet éloquent Panegyriste la plus riche matiere qui fut jamais. Il y fit voir la grandeur de cette extinction par rapport au Roy, à l'Eglise, & aux heretiques mêmes, rendant à l'un la Majesté de la dignité Royale que l'heresie luy avoit ostée dans les temps de trouble & de guerre, à l'autre le respect & la veneration dont l'heresie l'avoit en même temps dépouillée, & aux derniers la participation des graces divines dont leur heresie les avoit privez.

Le 2 point consista à faire voir qu'il falloit plusieurs grandes choses pour abbatre l'heresie: la paix avec les voisins, mais solide, la gloire du Prince répandue dans tout l'univers, la terreur de son nom portée chez les Estrangers, une grande puillance, beaucoup de douceur, &c. Il ne fut pas difficile de prouver que le Roy avoit tous ces avantages. Monfr. l'Abbé Robert toucha là-dessus toutes les plus grandes actions de S. M. dont il fit l'éloge dans le plus beau Latin & de la meilleure grace du monde; & il le releva d'une maniere fort fine en disant que nos Rois, qui se sont toujours si fort distinguez par leur zele pour la Religion, avoient employé le fer & le feu pour détruire les heres-

Ges.

ses de leur temps ; que quelques-uns à la vérité l'avoient fait avec succès , mais que quelques autres n'y avoient pas réussi ; au lieu que Sa Majesté sans employer ces moyens licites , avoit terrassé l'hérésie par la douceur , par la sagesse , & par la piété. L'Eloge de Mr. l'Archevêque de Paris qui a eu tant de part à cette action memorable , & à qui nous devons le livre de la Conformité marqué cy-dessus que ce Prelat a fait imprimer , n'y fut pas oublié. L'Orateur traita ce sujet sur la fin fort délicatement & en peu de paroles , & il releva noblement tout ce qu'on admire de plus grand en la Personne.

*Miscellanea Curiosa , sive Ephemeridum
Medico-Physicarum Germanicarum Acad.
Nat. Cur. Decuria II. An. 3. ann. 1684.
Norimb. 1685.*

Q Uelques-unes des observations contenues dans ce 13 Tome des Ephemerides des Curieux de la Nature d'Allemagne, pourroient faire douter que ce volume ne fut qu'une repetition de ce qui a déjà esté touché dans les années precedentes , comme ce qui est rapporté de la maladie qui ne laissa l'usage de la parole à un jeune homme du pais de Wirtemberg , que pour une heure de la journée seulement ; & ce que l'on observe d'un enfant qui s'estant blessé à l'œil d'un coup de couteau jusqu'à en perdre une bonne

partie de l'humeur aqueuse , fut guéri par le seul secours de sa mere qui lècheoit sa playe tous les matins à jeun. Mais outre qu'il ne feroit pas honneste de ne nous donner que ce que nous avons déjà , il paroît assez par plusieurs autres faits & par les nouvelles pièces qui composent l'*Appendix* qui est à la fin de ce recueil , que quelque rapport qu'il y ait entre quelques-unes de ces observations avec d'autres déjà publiées , cet ouvrage est cependant tout nouveau.

On y trouve plusieurs choses curieuses touchant l'Arc en Ciel : & Monfr. Mentzelius Medecin de S. A. E. de Brandebourg assure en avoir vû de tout à fait blancs en plein jour , ce qui est rare par la circonstance du temps.

Il remarque au sujet de ces Phenomenes que les especes de petites tasses d'or qu'on voit dans les Cabinets de quelques Curieux & que l'on prétend estre tombées des nuës par les jambes d'un Arc en Ciel , sur ce qu'on les a trouvées aux lieux où ce meteore avoit appuyé ses extremités , sont plutôt des pièces de monnoye du vieux temps , auxquelles par superstition & par trop de credulité on a pû attacher de grands mysteres & de grandes vertus , comme celle de guerir des fièvres & de délivrer les femmes qui sont en travail par la seule liqueur où elles auroient trempé ; ou bien qu'elles ont esté forgées exprés & enterrées par occasion en ces endroits par des fourbes & par des railleurs dans le dessein
d'amu-

seduire un jour les amateurs
villes.

Le même Auteur ajoûte touchant
de 120 ans qu'il vit à Cleves
deux années auparavant tou-
toient revenues avec de gran-
est bien plus étrange, que ce
dit ailleurs de diverses per-
en est sorti quelques-unes
93. 104. & 140 ans. Mais une
prendra encore davantage est
homme contoît qu'estant à la
de 118 aus, & ayant appris
amené un Anglois encore plus
, que l'on montroit aussi pour
luy avoit rendu visite, & que
y avoit dit qu'à la même an-
, c'est à-dire à la 118 toutes
toient aussi revennës de nou-

à poulmon d'un bœuf trouvée
convertie en os, & l'acconche-
ment de Thuringe qui mit au
lle laquelle au bout de 8 jours
de cette petite fille en vie de la
doigt, méritent bien encore
chez, quoyque ce dernier quel-
qu'il soit, ne soit pas tout à
ple, ainsi que nous l'avons re-
en de nos journaux de 1675.

est de l'*appendix*, on y trouve
choses une lettre de Mr. Stur-
et quelques propositions de

Mr. Borelli sur le mouvement des animaux : une Dissertation sur des bouteilles de verre qui font un effet assez suprenant pour meriter d'avoir place dans un autre Journal ; & un Essay d'un Dictionnaire Chinois où l'on apprendra l'Ecriture de cette nation.

Bulli Defensio fidei Nicena ex scriptis quæ exsant Cath. Doctorum, quæ intra 3. primæ Ecclesiast. Christ. sæcula floruerunt. In 4. Oxoniæ. 1685.

S Andius & tous les Sociniens avec luy ont employé tous leurs artifices pour prouver qu'avant le Concile de Nicée le Mystere de la Trinité n'estoit pas crû dans l'Eglise. Cette erreur a esté solidement refutée par plusieurs sçavans Ecrivains qui ont fait voir que les PP. des trois premiers siècles ont esté à l'égard de ce dogme dans les mêmes sentimens que ceux qui dans ce Concile condamnerent l'Arrianisme. Ce Protestant Anglois s'est attaché à prouver la même chose dans cet ouvrage. Il y montre que les anciens Peres ont crû 1. que J. C. existoit avant le monde & que le monde a esté créé par luy. 2. Qu'il est consubstantiel à Dieu son Pere. 3. Qu'il luy est coéternel. 4. Qu'il luy est subordonné comme à son origine & à son Principe. Il examine fort exactement les passages où ils ont parlé de ces grands mysteres, & ceux dont les Ariens se sont prevalus ; & il établit en passant par les mêmes témoignages,

gnages, la Doctrine touchant le St. Esprit qui fut decidee dans le Concile de Constantinople contre Macedonius.

Traite de l'excellence du mariage, de sa necessite & des moyens d'y vivre heureux; où l'on fait l'Apologie des femmes, par J. Chaufse Sr. de la Terriere. In 12. à Paris, chez M. Jouvenel. 1685.

IL ne faut jamais estre assez injuste pour outrer les pensées d'un Auteur & luy faire quelquefois dire ce à quoy il n'a pas veritablement pensé: mais aussi un Auteur doit toujours estre assez circonspect pour ne rien avancer sur quoy il ait besoin qu'on luy fasse grace.

On a déjà reproché à celuy-cy que les Principes sur lesquels il appuye la necessite du mariage sont les mêmes que ceux qui prouvent la Polygamie; qu'ils répugnent à l'honesteté qui se trouve dans une sage viduité; & que lorsque considerant l'homme par rapport à tout le Genre humain, à l'Estat, aux familles particulieres & à l'Eglise, il avance qu'il doit travailler à la conservation de l'espece & donner des Citoyens à l'un, des successeurs aux autres, & des Elûs à la dernière, il ne prend pas garde qu'on pourroit luy dire comme l'on fait, qu'à ce compte St. Augustin & les autres Docteurs de l'Eglise auroient acquis plus de gloire, si au lieu du grand nombre de volumes qu'ils nous ont

laissez, ils avoient pris la peine de mettre au monde un grand nombre d'enfans.

Tout cela peut estre excusé par l'envie qu'il avoit de persuader le mariage à un homme de qualité dont il honore extrêmement le mérite & la famille; ce qu'il a tâché de faire en établissant dans la première Partie l'excellence du Mariage; en décrivant dans la seconde l'infamie & les désordres de l'incontinence; & en rapportant dans la troisième les motifs qui peuvent engager au mariage. Mais on ne peut pas luy passer ce qu'il avance touchant le Celibat, sçavoir que le plus favorable jugement qu'on en puisse faire, c'est qu'il est une vertu qui ne fait ni bien ni mal, & qui par cela même qu'il est sans action est une espèce de vice; puisque ce sentiment est si contraire à la Doctrine de St. Paul. Mais apparemment il n'a pas cru mal dire; car en établissant ailleurs que rien n'est meilleur ni plus excellent que le mariage, il declare en termes formels, qu'il en excepte une véritable continence.

Le soin qu'il a pris dans la quatrième partie, où il répond à ceux qui declament contre le mariage, de justifier le sexe des défauts qu'on luy attribue, plaira sans doute d'autant plus aux Dames, que quelque bonne que soit leur cause, elles manquent souvent d'Avocats pour la soutenir, plus malheureuses en cela, dit-il fort plaisamment, que les demons mêmes qui en ont trouvé pour défendre la leur toute déplorée qu'elle soit.

Parmi

Parmi ce qu'on en dit de desobligeant, & qu'il rapporte de bonne foy, il n'oublie pas ce bon mot de Pitacus qui disoit, que chacun avoit son défaut & que la teste de sa femme estoit le sien; ni ce que disoit un Empereur au sujet de la demangeaison que les femmes ont de crier toujours, que pour faire un mariage heureux & tranquille, il faudroit que le mary fut sourd & la femme aveugle.

Il remarque au contraire en parlant pour les femmes, que la pudeur en est entre autres si inseparable, que Plin veut même qu'elles la conservent après la mort, & que ce soit pour cette raison que le Cadavre d'une femme noyée flotte sur le ventre, au lieu que celui de l'homme flotte sur le dos.

Il a tâché d'égayer son sujet par plusieurs autres traits & par les plus belles sentences des Poetes & des Ecrivains tant sacrés que profanes. Mais la dernière Partie où il traite des moyens de se marier heureusement, est sur tout fort importante, tant par les conseils qu'il y donne là-dessus, que pour les avis que l'on y trouve touchant l'Education des enfans.

Job. Hevelii Annus Climactericus, sive rerum Uranicarum observationum Annus 49. 0. c.
Gedani. In fol. 1685.

LA perte que Mr. Hevelius fit au mois de Sept. de 1679. par un fâcheux incendie arrivé dans sa maison, luy fait donner le nom

d'année Cl macherique à ce recueil d'observations Astronomiques qu'il avoit faites pendant les mois precedens. On y avoit entre autres celles qu'il entreprit alors en faveur de la science en presence du Sr. Halle qui estoit venu de pres d'Angleterre pour vérifier la justesse de la maniere d'observer à laquelle un autre celebre Astronome de ce l'ais la avoit trouvée à redire. Il y a joint l'Histoire de la nouvelle Etoile qu'il a observée dans le col de la Baleine depuis l'an 1678. jusques au mois d'Aoust de l'année 1681 avec plusieurs autres observations, soit d'Eclipse, de Soleil de Lune ou autres, qu'il a faites jusques à l'année dernière.

Suite de l'Extrait d'une Lettre écrite de Copenhague par Mr. de Buissiere, tirée du Nouv. de la Rep. des Lettres.

IL y a dans cette ville une femme de Soldat enceinte depuis 5 ans. Pendant les 9 premiers mois elle a senti les mouvemens de son enfant, & ses mammelles se sont remplies de lait, ainsi qu'il arrive aux autres femmes. Vers le 9 mois elle sentit quelques douleurs comme si elle avoit dû accoucher, mais elles cessèrent bien tost sans accouchement, & peu à peu ses mammelles se desemplirent, & devinrent à leur premiere constitution. Son enfant est resté dans son ventre d'une maniere extraordinaire. Je l'ay examiné moi-même : Il est situé en travers reposant sur

teste sur la hanche droite, & les pieds sur la gauche, le dos tourné vers le devant de la mere à la hauteur du nombril. On le sent à travers la peau du ventre, laquelle est si mince, qu'il n'y a pas l'épaisseur d'un demi-doigt jusques au corps de cet enfant qui paroît n'estre qu'un squelette. La mere dit qu'elle ne l'a pas senti remuer depuis plus de 4 ans; & quoy que l'incommodité qu'elle en souffre ne l'empêche pas d'agir, elle voudroit bien qu'on luy fît une incision au ventre pour luy tirer par là cet enfant; mais personne ne le veut entreprendre, car les Medecins & les Chirurgiens qui l'ont veü croyent que l'enfant est encore dans la matrice. Je ne suis pas en cela de leur avis. Je crois qu'il a esté conçu & qu'il a pris son accroissement hors du corps de la matrice, & que ne trouvant aucun moyen de sortir de l'endroit où il estoit, il y est mort apparemment faute de s'y pouvoir nourrir plus longtemps.

Il seroit inutile de rapporter les reflexions que fait Monfr. de Builliere pour prouver la possibilité d'un pareil accident; après ce que nous avons touché dans le Journal, de la Femme de Toulouse dont l'enfant fut trouvé entier & nullement corrompu quoy qu'elle l'eût porté 25 ans. C'est pourquoy nous passons à la troisième Observation qu'il écrit

Il est mort, dit-il, depuis peu à Copenhague une Demoiselle de 18 à 20 ans, pour avoir avalé des épingles qu'elle tenoit dans sa
bou-

tie par differens endroits de
par les selles. Ces douleurs de
dyssenterie suivie de trenchés
& de convulsions frequentes.
cet estat 5 semaines entieres,
d'une maigreur effroyable.



XXXV.

JOURNAL
DES SCAVANS.

Du Lundi 17 Dec. M. DC. LXXXV.

S. Augustini Operum Tom. VI. Opera & studio Monachorum Ord. S. Benedicti & Congregatione S. Mauri. In fol. à Paris, chez F. Muguet. 1685.

LA plûpart des Traitez qui composent le sixième Tome de la nouvelle Edition de St. Augustin, regardent les mœurs. Ils y sont placez selon leur suite naturelle qui n'avoit pas esté gardée dans les Editions précédentes.

Nos nouveaux Convertis trouveront dans ce Tome des endroits décisifs & même des livres entiers contre quelques-unes des erreurs qu'ils ont heureusement abandonnées. Le Livre de la Foy & des Oeuvres fait voir que c'est une pernicieuse herésie de croire, comme font ceux de la R. P. R. que la Foy seule nous sauve sans les bonnes œuvres. Les Livres de la profession des Vierges & des Veuves consacrées à Dieu, prouvent fort bien l'excellence de ces deux Etats qui ont fait de tout temps un des principaux ornemens de l'Eglise,

l'Eglise, & que Luther entreprit d'abord de luy ôster, en joignant à ses sales écrits l'exemple scandaleux que l'on sçait qu'il donna au monde en se mariant avec une Religieuse quoique Prêtre & Moine tout ensemble.

Le Livre *du soin des Morts* montre clairement l'ancien usage de l'Eglise de prier pour eux; & il nous apprend quel avantage il leur peut revenir du soin que l'on prend de leur donner sepulture dans des lieux saints & auprès des tombeaux des Martyrs. L'*Enchiridion*, ou Traité de la Foy, de l'Espérance & de la Charité, est encore si contraire en plusieurs endroits aux erreurs des Protestans, qu'ils ont peine à s'en dessendre sans avoir recours aux calomnies, comme fait Lambert Danée en son Commentaire sur cet ouvrage, où il pretend que les Catholiques ont fait des additions au Texte de St. Augustin pour appuyer la creance de l'Eglise Romaine. L'Edition des PP. Benedictins détruit entièrement ces soupçons & ces calomnies, puisqu'ils revoyent les ouvrages de St. Augustin sur un grand nombre de celebres Manuscrits de tout âge, & qu'ils le font de telle maniere que l'on peut s'assurer de l'exactitude de leur travail & de leur bonne foy. Ils rétablissent souvent dans leur pureté originale des endroits gastez & alterez par les copistes, ce qui rend leur application tres-utile à l'Eglise. En voicy un exemple dans le traité écrit par St. Augustin contre le Mensonge.

Le nom de *Dictamus* y avoit esté changé au
mo

mot *Dictum* ou *Dicta* en divers passages des livres imprimez. Ce *Dictinius* Evêque d'Astorgue en Espagne eut d'abord le malheur d'estre en gage & même de le signaler parmi les Prucillianistes, & il composa un ouvrage comme il paroist par la correction faite dans cette nouvelle Edition. Cet Ouvrage avoit pour titre *Libra* ou la Livre, & St. Augustin le réfute. Mais cet Evêque ayant quitté depuis ce mauvais parti & embrassé la Foy Catholique, il y a beaucoup d'apparence qu'il éclara par son zele pastoral & par d'autres vertus, puisque les Eglises d'Espagne luy ont donné place dans leurs Martyrologes, & qu'elles en font la feste le 2 de Juin.

Les Docteurs de Louvain suivant la censure & le sentiment d'Erasme, avoient osté à St. Augustin le Livre de la foy des choses qui ne se voyent pas. D'autres Critiques vouloient encore luy oster le Traité de la Contenance, celui de la Profession des Veuves & celui de la Pauence : Mais dans cette Edition l'on prouve fort solidement que tous ces Ouvrages sont de ce Pere, & au contraire que des 4 Livres du Symbole adressés aux Cathécumenes, il y en a trois qui ne sont point de luy, non plus que quelques autres traitez qu'on luy a voit attribuez jusqu'à présent.

On place dans l'Appendix les Soliloques, les Meditations, le Manuel & d'autres livres qui passoient sous le nom de St. Augustin, & l'on en fait connoistre les vrais Auteurs, ou du moins en quel temps & de quelle maniere
ils

ils ont esté composez , n'estant la plus
que des recueils & des collections de Senten-
ces tirées de St. Augustin & des autres Peres

*Les Questions d'une Princesse sur divers sujets
avec les Responses par Monsr. Pontier. Imprimé
à Paris, chez G. De Luyne & Cl. Barbin.
1685.*

FEu Madame la Duchesse d'Angoulême
ayant proposé autrefois à cet Auteur
diverses rencontres , plusieurs questions cu-
rieuses sur differens sujets , il a crû que
Public seroit bien aise de les voir au jour &
les Réponses qu'il a faites à ces difficultés.
Elles sont en effet de plusieurs sortes , &
n'y a point de profession touchant laquelle
on ne voye icy quelque chose.

Les Theologiens , les Jurisconsultes ,
Medecins , les Physiciens , les Naturalistes ,
les Mathemauciens , les Astronomes ,
Grammairiens y trouvent quelque chose
pour eux. Il n'y a pas jusqu'aux simples
Curieux qui n'y puissent trouver leur com-
pte , puisqu'on leur enseigne de quelle ma-
niere la pourpre en particulier , a esté intro-
duite dans le monde.

L'Auteur dit sur ce point , qu'une Da-
mytienne vers l'an du monde 2350. ay-
ant veu les levres d'un chien teintes d'un rouge
admirable pour avoir mangé d'une huile
pourprée , trouva cette couleur si belle
qu'elle souhaita d'avoir une juppe teinte
de même.

même. Que pour la satisfaire, on exprima le sang de plusieurs de ces poissons que l'on peschoit dans la Mer de Phœnicie & de Laconie, mais que l'injure des temps & des orages a fait tellement perir qu'il ne s'en trouve plus : Que Tullus Hostilius troisième Roy des Romains a esté le premier qui s'est vêtu de Pourpre dans Rome : à l'occasion dequoy il remarque que Henri II. a le premier porté des bas de soye en France.

*Asinus in Parnasso, ad Cl. V. Ægidium
Menagium. 1685.*

C'Est un jeu d'esprit pour faire connoître à un grand & nouveau Critique, combien il faut estre circonspect dans ce genre d'écrire, & combien il est mal-aisé, chagrinant & dangereux. Nous en pourrions parler ailleurs plus amplement.

JOURNAL
DES SÇAVANS

Du Lundi 31 Dec. M. DC. LXXXV.

Methode pour apprendre facilement la Geographie, contenant un abrege de la Sphere, la division de la terre, &c. revue & augmentee de plusieurs cartes nouvelles, par Monfr. Robbe. In 12. 2 vol. à Paris, chez Ant. Dezallier. 1685.

LA methode facile & naturelle dont cet Ouvrage est traité, & la maniere simple & sincere dont Monfr. Robbe y touche les mœurs des peuples, ne sont pas les seules choses qui doivent le faire rechercher. Cette 2^e Edition contient de plus 25 cartes fort exactes qui sont la plupart dressées sur de nouveaux memoires & sur les nouvelles Relations; & il paroît par là que l'Auteur a ajouté une soigneuse lecture à divers voyages qu'il a faits dans le Royaume.

Dans la Carte de la Turquie en Asie, & dans celle de Perse, il remarque que la Ville de Skhelat est au Midy du Lac de Van en Arménie, & la Ville de Van à l'Orient de la même

même Lac ; ce qu'on s'accorde fort bien avec les routes de nos voyageurs modernes ; au lieu que dans toutes les cartes précédentes on trouve la première au Septentrion du même Lac & l'autre à son Midy. Il met dans la même Carte au Septentrion de l'Arane la ville de Nackschivan qui dans les autres est à son Midy , se conformant de même aux nouvelles observations.

Dans le Chapitre où il parle du Royaume de Siam , il doute que le Vaisseau qui portoit les Ambassadeurs de ce Royaume en France ait fait naufrage par une tempeste comme on en a fait courir le bruit , & il soupçonne plutôt qu'il ait esté coulé à fond par les Hollandois.

En parlant du Nil dans celuy de l'Abissinie ; il croit avec Jérôme Lobo & le Pere Telles ou Telesius que la source de ce fleuve est vers le 12 degré de latitude septentrionale ; & il luy oste ainsi plus de 300 lieues de son cours. Il ajoute par une remarque nouvelle & curieuse que ce que les anciens ont appelé Isle Meroe & quelques Modernes Guigueres , est sans doute l'étendue de pais comprise entre le Nil que les Abissins nomment Abarrî , & la riviere Tigaze qui forme une presque Isle , dans laquelle la source de ce fleuve se rencontre.

Il parle un peu trop librement dans le Chapitre du Mexique , de l'avare conduite des Moines Espagnols qui sont les Curez du pais , à l'égard de leurs Parroissiens. Mais il declare qu'il

qu'il ne parle qu'après Thomas Gage qui estoit un de ces moines, & qu'il avouë n'estre pas à la verité fort digne de foy ayant depuis apostasié. Il a dû en effet faire reflexion que le libertinage de ces sortes de gens doit empêcher qu'on n'ajoute toujours foy à leurs paroles.

A l'égard du Traité de la Navigation qui est à la fin, Mr. Robbe n'y a point touché non plus qu'à l'Abregé de la Sphere qui sert d'introduction à la Geographie; l'un & l'autre ayant esté assez bien receus. Mais une chose fort necessaire qu'il y a ajoutée sont les tables des matieres par ordre alphabetique qui manquoient à la premiere Edition de cet ouvrage.

Il semble se plaindre dans sa Préface de quelqu'un qui a mal parlé de luy & de son livre. En honneste homme il ne répond point à ces injures; mais l'estampe enigmatique qu'il a mise à la teste du Livre ne convient pas mal à cette Préface.

ΚΑ. ΑΙΑΙΑΝΟΙ ΠΟΙΚΗΔΙΣ Υ
ΣΤΟΡΙΑΣ ΒΙΒΛΙΑ ΙΔ. Cl. *Alien
Varta Historia Lib. XIV. cum notis Job.
Schefferi & Interpretatione Justi Valtre.
Editio novissima, curante Job. Kuhnro, la 8.
Argentorati. 1685.*

Æ Lien natif de Preneste ville autrefois si fameuse par les sorts, estoit Sophiste & Prestre du Paganisme dans la ville de

de Rome La Langue Grecque lay fut si familiere selon Philostrate, qu'il la parloit aussi purement qu'un Athenien. Il composa plusieurs differens ouvrages en cette Langue, quoyque ce fut peu l'ordinaire des Auteurs Latins. Quelques-uns de ces ouvrages se sont perdus, comme celuy de la Providence en faveur de laquelle il écrivit contre les impietez d'Epicure. Son Histoire diverse qui nous reste & qu'on nous donne icy, contient plusieurs faits curieux qui sont fort instructifs. Elle n'avoit pas encore paru en un aussi bon estat qu'elle fait dans cette derniere Edition. Celuy à qui nous la devons y a joint des notes à celles de Monfr. Schefferus où il montre beaucoup de sçavoir. Il corrige même souvent le texte d'Ælien corrompu par l'ignorance des copistes ou gâté par les fausses subtilitez de quelques demi-sçavans qui croyoient avoir fait merveilles; & il appuye toujours ses conjectures sur de bonnes remarques. Pour consoler en quelque façon ceux qui regrettent la perte des autres écrits de cet Auteur, il a pris soin d'en ramasser les fragmens qui se trouvent dans Suidas & en quelques autres endroits.

*Suite du Genie de la Langue Française par
le S. D. In 12. à Paris, chez
L. D'Houry. 1685.*

NOUS avons donné l'idée de cet ouvrage en parlant du premiere volume. C'en est icy la suite qui regarde particulièrement la
1685. Aa la

la pureté & la netteté du langage. Comme il faut connoître pour cela le bon usage des mots, le sens ou signification de ces mêmes mots & de leurs differens usages, & l'usage même de la signification des phrases. L'Auteur traite toutes ces matieres, & quelques autres qui ont rapport au même sujet.

Il a là-dessus encore un tres-beau dessein qui épuiserait cette matiere. Au reste ce n'est pas le P. Mourgues à qui nous devons ce travail, ainsi qu'on l'a publié. Comme il ne voudrait pas qu'on luy dérobaît la gloire de ses beaux ouvrages, il est aussi trop juste pour vouloir qu'on l'enrichisse du bien d'autrui.



BIBLIOGRAPHIA
SIVE
CATALOGUS LIBRORUM

Qui hoc anno 1685. variis in locis typis
mandati vel huc adsportati ad nos
pervenerunt.

Biblia Sacra & Interpretes.

Biblia Sacra vulgaræ Editionis. Col. A-
grip. & se trouve à Paris, chez Sch.
Mabre-Cramoisy.

Vetus Testamentum Græcum ex versione
Septuaginta Interpretum. In 8. Amstel. & à
Paris, chez A. Dezallier. Journal 11.

La Concorde des Epîtres de St. Paul & des
autres Apostres. In 12. à Paris, chez A. Pra-
lard. Journal 8.

Novorum Bibliorum Polyglottorum Sy-
nopsis, Ultrajecti, & se trouve à Paris, chez
la V. Bieftkins. In 8.

Observations sur la nouvelle défense de
l'Edition du Nov. Testam. de Mons. In 12.
à Paris, chez Est. Michallet. Journal 6.

Questions Curieuses sur la Genèse expli-
quées par les PP. & par les plus doctes Inter-
pretes. In 12. à Paris, chez P. de Bats. Jour-
nal 14.

SS. PP. Theologi & Morales.

S. Aur. Aug. Hipp. Ep. Operum Tom. VI.
& VII. continens Morales & lib. 22. de Civit.

Dei, studio & opera Monach. Ord. S. Ben. & Cong. S. Mauri. à Paris, chez F. Muguet. Journal 35.

Traduction des lettres du même Pere, sur l'Edition des mêmes Religieux. In fol. & 8. à Paris, chez J. B. Coignard. Journ. 2.

S. Athanasii Arch. Alex. Syntagma ad Clericos & Laïcos. à Paris, chez J. Boudot. Journal 23.

S. Hieronymi Opera omnia, cum notis & scholiis. In fol. Lipsiæ. Journal. 4.

Lucii Coelii Lactantii Opera recognita & illustrata à Th. Spark. In 8. Oxonii. Journal. 18.

S. Paulini Nol. Ep. Opera omnia emendata & aucta. In 4. à Paris, chez J. Coûterot & L. Guerin. Journal 7.

Bulli defensio fidei Nicenæ. In 4. Oxonii. & se trouve à Paris, chez J. Boudot. Journal 34.

Traité de la Confession contre les erreurs des Calvinistes, par le P. de S. Marthe de la Cong. de S. Maur. In 8. chez L. Rouland. Journal 20.

De adoratione Eucharistiæ Lib. 2. Aut. J. Boileau D. Paris. Eccl. Sen. Decana. In 8. à Paris, chez Boudot. Journal 19.

Conversations Morales sur les Jeux & sur les divertissemens. In 12. à Paris, chez A. Pralard. Journal 7.

Davidis Clerici Quæstiones Sacræ, &c. In 8. Amstel. Journal. 22.

Théologie Morale de St. Augustin, où le
pre-

precepte de l'amour de Dieu est traité à fond.
In 12. chez Desprez. Journal. 31.

Lipensi (Martini) Bibliotheca Realis Theologica. In fol. Francof. 1685.

Origenis in Sacras Scripturas Commentaria, quacunque reperti potuerunt. In fol. Coloniz. 1685.

Poli (Marth.) Synopsis. In fol. Ultrajecti.

Thomasi (Ludov.) Dogmatum Theologicorum tomus tres. In fol. Parisiis. 1684.

Merbesii (Boni) Summa Christiana. In fol. Parisiis. 1685.

Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti in seculorum Classes distributa. Sæculum V. In fol. Lutetiz Parisiorum. 1685.

Alting (Jacobi) Operum Tomus Primus. In fol. Amstel. 1685.

De Godoy (Petri) Disputationes Theologicæ in tertiam partem D. Thomæ. Tomus Tertius. In fol. Venetiis.

Willemart (Jacob.) Lectiones Evangelicæ in Dominicas & ferias quadragesimæ, &c. In fol. Antwerpæ.

Spenferus (Joannes) de Legibus Hebræorum ritualibus & earum rationibus libri tres. In fol. Cantabrigæ.

Synopsis Errorum Calvinianorum. In 4. Lipsiæ.

——— Errorum Pontificiorum. 4. Lipsiæ.

Speissen (Augusti) dubia vexata Script. Sacræ. In 4. Lipsiæ & Francof.

Reiseku (Job.) Exercitationes de Imaginibus Jesu Christi. In 4. Genz.

Goritzii (Conradi) Syncretista transubstantiationis Pontificus, &c. In 4. Lipsiæ.

Villalola (Thomæ à) Concionum Sacrarum in Dominicas anni & Festa Tomi decem. In 4. Col. Agrip.

Sacrorum Bibliorum vulgatæ Editionis Concordantiæ Hugonis Card. Ord. Præd. expurgatæ ac locupletatæ cura & studio V. G. Huberti Phalesii. In 4. Moguntiz.

Keul (Math.) vox clamantis in deserto, &c. In 4. Colonia.

Lombardi (Eugenii) Regale Sacerdotium. In 4.

Hohnstede (Thomæ) Dissertatio de virtute fidei scripta & edita. In 4. Lubecz.

Scherzeri (Adam) Collegii Anti-Socinianæ Editio altera cum actuaris & iudiciis. In 4. Lipsiæ.

Mittelholzeri (Melch.) Florilegium Anglicanum, &c. In 4. Genevæ.

Daurolin (Anton.) flores exemplorum, &c. In 4. Col. Agripp.

Weisii (Georg.) Meletemata Theoretico-practica, &c. In 4. Dresdæ.

Schmit (Sebalk.) Commentarii super Ebraicum Prophetiarum Jeremiæ. In 4. 2 voll. Francof.

Rettenpacher (Simon.) Meditationes Evangelicæ, &c. In 4. Salisburgi.

Simonis (Richard.) Opuscula Critica adversus Isaacum Vossium, &c. In 4. Oldenburgi.

Jansenii (Cornelii) Commentariorum in
suam

suam Concordiam ac totam Historiam Evangelicam Epitome, opera & industria P. Matthæi à castro. In 4. Lugduni.

Paulini (Pomii Meropi) Opera digesta in 11 tomos, &c. in 4. Parisius.

Mabillon (Johan.) de Liturgia Gallicana lib. III. & IV. Lutetia Parisior.

Vries (Gerhard.) Exercitationes rationales de Deo divinisque perfectionibus, &c. In 4. Ultrajecti.

Wittichu (Christoph.) METALAEIA, sive investigatio Epistolæ ad Romanos ab Apostolo exaratae cum Paraphrasi. In 4. Lugduni Batav.

Ursini (Joh. Henr.) Arboreta Biblicum. In 8. Norimbergæ.

Scientia Sanctorum in Dominicas, Festa & ferias totius anni digesta, collecta ex meditationibus Lud. du Perr, &c. è Societate Jesu. In 8. Diling.

Mangotii (Adriani) Monita sacra ex Sancta Scriptura & SS. Patribus collecta. In 8. Lugduni.

Goduni (Thomæ) Moses & Aaron. In 8. Bremæ.

Tischeri (Petri) Jesuiticum nihil. In 8. Salisburi.

Grieninger (August.) Thesaurus Eucharisticus. In 8. August. Vindelicorum.

Bartholinus (Thom.) de latere Christi aperto dissertatio. In 8. Lipsiæ.

Lubienieci (Stanisl.) Historia Reformationis Polonicæ. In 8. Fristadi.

Grand (Antenii le) *Historia Sacra à mundi
exordio ad Constantini Imperium deducta.*
In 8. Londini.

Hedii (Humfred) *contra Historiam Ari-
stee de L X X. Interpretibus differratio.* In 8.
Oxonii.

*Tractatus Theologo-Politicus, de Officiis
hominum circa jus naturæ.* In 8. Londini
Scanorum.

Cooper (Joseph.) *fundamentum punctua-
tionis confirmatum.* In 8. Francquæ.

Claubergius (Joh.) *de cognitione Dei &
nostri.* In 8. Francquæ.

S. Athanasii Archiep. Alexand. *Syntagma
doctrinæ ad Clericos. &c.* In 8. Lutetia: Pari-
siorum.

Pitcarnii. (Alexand.) *Armonia Evangelica
Apostolorum Pauli & Jacobi adversus Soci-
nianos Pontificios, &c.* In 8. Rotterd.

Pfeifferi (Augusti) *Antiquitates Ebraicæ
selectæ.* In 12. Lipsiæ.

Ribondealdi (Philippi Cabilonensis) *sacrum
Dei oraculum Urini & Thummim à variis
D. Joh. Spenseri excogitationibus liberum.*
In 12. Genevæ.

Robertson (Gulielmi) *Scepher Tchillum
liber Psalmorum, &c.* In 12. Cantabr.

Drachter (Joan.) *Extemporalis Concio-
nator, &c. Auctus 4. concionibus & B. Fran-
cisci Salesii modo concionandi.* In 12. Col-
Agripp.

*Venitoris (Gerlati) compendium sacrorum
rituum & Ceremoniarum quæ in Missis quæ
pri*

D E S S Ç A V A N S. 361
is, qua solemnibus, &c. In 12. Col.

manni (Casp.) Nucleus omnium pre-
formularum. In 12. Vindob.

Theopoli Episcopi An hiochem ad Au-
gustin lib. 3. recogniti & notis illustrati.

venantii (Joann.) Dissertatio de morte
&c. In 12. Cantabr.

ei (Joann.) ΠΑΝΑΡΙΟΝ. In 12.

erzeri (Balhazar) Exegesis Augustinæ
sermonis edisto nova. In 12. Francofurti

Asceſis.

thesaurus Asceſicus, ſive Syntagma Opus-
culi à Græcis ſcilicet patribus de re Aſce-
ſiſiſſimorum, Opera P. Poſſines S. I. In 4:
chez A. Dezallier. Journal 1.

Courtisan deſabuſé, ou penſées Chrê-
tiennes d'un Gentil homme qui a paſſé la
grande partie de ſa vie à la Cour & à la
ſciſſe. In 12. à Paris, chez N. Le Gras.

Homme inſtruit par ſa raiſon & par ſa
ſenſation. Dialogue moral & Chrétien par le
ſerviteur de l'Ordre de Cluny. In 8. à Paris,
chez A. Pepie. Journal 19.

Maniere de bien entendre la Meſſe de
ſaint Auguſtin, imprimée de nouveau par l'Ordre
ſupérieur. l'Arch. de Paris, chez F. Mu-
ſard. Journal 31.

Caractere de la véritable & de la fauſſe

piété, par Mr. de la Volpiliere , à Paris , chez Michaller. Journal 15.

Critici, Concionatores & Controvertista.

R. P. Alexandre Dissertationes Criticz, Dogmaticæ, &c. in Historiam Eccles. Sæc. 13. 14. In 8. à Paris , chez Ant. Dezallier. Journal 6.

De disciplina Arcani contra disputationem Ern. Tentzelii, Dissertatio , Aur. D. Em. à Schellstrate. Romæ. In 4. & à Paris , chez Muguet. Journal 28.

Contra Historiam Aristæ de 70 Interpret, Dissertatio. In 8. Oxonii & à Paris , chez J. Boudot. Journal 29.

Dissertation pour la défense de Marie Magdeleine & de Marie de Bethanie, à Paris, chez Debats. Journal 21.

R. Simonis Opuscula Critica adversus Isaacum Vossium. Edinburgi. Journal. 19.

Le Predicateur Evangelique , contenant l'explication des Evangiles & Epîtres de tous les Dimanches de l'année en forme d'homelies, 6 Tom. In 12. à Paris, chez R. Pepie.

Pharaon reprouvé, &c. Avent prêché par le P. Nicolas de Dijon , Exprovincial Cap. de la Prov. de Lyon. In 4. à Lyon & à Paris , chez F. Muguet.

L'Herésie de Calvin détruite par 7 preuves invincibles, par Mr. Bendier à Paris , chez L. de Henqueville. Journal 9.

Traité de l'Eglise contre les Hérétiques
prim

DES SÇAVANS. 363

principalement contre les Calvinistes. In 12. à Paris, chez Michallet. Journal 12.

Mœurs de la Conversion de St. Augustin à la foy Cathol. pour servir de modele aux Protestans. In 12. à Paris, chez D. Thierry. Journal 24.

Réponse à l'Apologie pour la Reformation, & pour les Reformez. In 12. chez Est. Michallet. Journal 26.

Réponse de Mr. l'Evêque de Tournay aux reflexions de M. J. sur les memoires de ce Prelat touchant la Religion. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. Journal 18.

Grammaticæ, Geographiæ & Chronologi.

Le genie de la langue Françoisë, 2 vol. In 12. chez L. D'Houry.

D. Morosini de Patavinitate Liviana liber. In 4. Kiloni. Journal 20.

Corn. Schrevelei Lexicon Manuale Græco-Lat. & Latino-Græcum. In 8. Cantabr. & à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy. Journal 27.

Geographie de Mr. Robbe, Nouv. Edition, 2 vol. à Paris, chez A. Dezallier. Journ. 36.

Papiri Massoni descriptio fluminum Gallicæ, Edit. nova D. Bandrand notis adaucta. In 12. à Paris, chez L. D'Houry. Journ. 33.

Pomp. Melæ lib. 3. de Situ orbis, &c. In 8. Lugd. Batav. & se trouve à Paris. Journ. 4.

L'Atlas des temps, divisé en 2 Livres par le P. J. L. d'Amiens pred. Cap. Nouv. Edit. à Paris, chez A. Dezallier.

Scotia illustrata. Aut. R. Sibbaldo Eq. Aul. D. M. In fol. Edinburgi, & à Paris, chez Dezaillier. Journal. 12.

Relation historique du Royaume de Siam, par le S. de l'Isle. In 12. à Paris, chez G. & Luynes. Journal 2.

La vie du Pape Sixte V. Nouv. Edit. à Paris, chez A. Pralard. Journal 26.

Historia Veneta di Alessandro Maria Vianoli Nob. Ven. Venetiis. Journ. 8.

Voyages de l'Empereur de la Chine dans la Tartarie, &c. à Paris, chez Est. Michallet. Journal 28.

Voyages de Mr. de Thevenot, contenant la Relation de l'Indostan, &c. à Paris, chez Cl. Barbin & la V. Bieftkins. Journ. 11.

Voyage de Monfr. Dellon dans les Indes Orientales. à Paris, chez le même. Journ. 7.

L'Illustre Genoïse, nouvelle galante. In 12. à Paris.

La compagnie agreable contenant toutes sortes d'histoires galantes. In 12. à Paris.

Instruction nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris par M. B. à la Haye.

Juris utriusque Doctores.

Arrêts notables du Parlement de Toulouse recueillis par Mr. de la Roche Flavin. Nouv. Edit. augmentée des observations de Mr. Graverol. fol. à Toulouse & à Paris, chez A. Dezaillier. Journal 10.

Cl. Colombet Synoptica Institutionum imperiar-

periallum descriptio. In 12. à Paris, chez N. le Gras. Journal 15.

Examen juridicum in Jure Canonico, seu methodica manductio ad Jus pontificium. Aut. P. Biarnoy de Merville. In 12. à Paris, chez D'Houry. Journal 21.

Institutiones juris Canonici à J. P. Lancetoso conscriptæ : adjectæ sunt J. Doujartioræ, 2 vol. In 12. à Paris, chez Dezallier. Journal 14.

Institutionum Canoniarum lib. 4. Opus ad præsentem Ecclesiæ Gallicæ usum accommodatum à P. Hallæo. à Paris, chez le Comte. Journal 28.

Joh. Eisenhard Ph. & J. V. D. Jurisprætiæ Doctrina singularis. In 4. Hemstadii. Journal 7.

Paraphrase du Commentaire de Mr. Charles du Moulin sur les regles de la Chancellerie de Rome receües en France. In fol. à Paris, chez Ch. de Sercey. Journal 25.

Pauluti J. C. Veneti Jurisprudentia Sacra. In fol. Romæ & se trouve à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy. Journal 17.

La véritable Pratique Civile & Criminelle des Cours Ecclesiastiques, tirée des SS. Canons, des Conc. &c. In 4. à Par. chez le Gras.

G. Prousteau Ant. Aurel. Recitationes ad L. Contractus 23. ff. de Reg. juris. In 4. à Paris, chez la V. Bieskius. Journal 26.

Tractatus de jure accrescendi, fidei Commissis, & concurrentibus actionibus. Aut. Ram. Pancy. In 12. chez le Gras.

Urcoli (Josephi), Consultationes Forenses rerum practicabilium & judicatarum. In fol. Genevæ.

Tractatus de Transactionibus in quinque partes divisus. In fol. Genevæ.

Lancellotti (Roberti) Tractatus de Attentatis & Innovariis. &c. In fol. Col. Agr.

Leuwen (Simonis) Censura Forensis Theoretico-Practica, editio tertia altera auctior. In fol. Amstel.

Sabelli (Marci Antonii) summa diversorum tractatum, &c. In fol. Bononiæ. vol. 4.

Berlichii (Marth.) Decisiones aureæ. In 4. Francof. & Lipsiæ.

Claceni (Daniëlis) Commentarius in constitutiones criminales Caroli V. Imperatoris. In 4. Lipsiæ.

Coek Joach. (Christian.) Praxis fori Germanici. In 4. Lipsiæ.

Nicolaii (Joh. Georg.) Tractatus de repudiis & divorciis ex jure Divino, Canonico, Civili, &c. In 4. Dresdæ.

Struvii (Georg. Adam.) Syntagma juris Feudalis editio sexta. In 4. Francof.

Bardili (Burchardi) Disputationum Juridicarum. 4 vol. Tubing.

Gronovius (Laurent. Theod.) Emendationes Pandectarum juxta Florentinum Exemplar examinatæ. In 8. Lugd. Bat.

Huberi (Ulrici) positiones, sive lectiones juris contractæ. In 8. Lipsiæ & Francof.

Mylerus (Nicol.) de Principibus & Statibus m. Germ. succincta tractatio. In 8. Tub.

Schil-

Schilteri (Joh.) Institutiones juris ex Principiis Juris naturæ Gentium & Civilis, tum Romani tum Germanici ad usum Fori hodierni accommodatæ. In 8. Lipsiæ.

Carpzovii & Philippi examen juridicum de Singularibus Feminatum Juribus, non minus ex jure Saxonico quam civil. In 8. Lipsiæ & Francof.

Schuederi (Gabriëlis) Introductio in jus publicum Imp. Romano-Germanici novissimum. In 8. Tubingæ.

Silvi (Joh.) Hægoge, sive Introductio in Jurisprudentiam Romanam. In 8. Rotterodami.

Jetterus de Gradibus, Honoribus Academicis liber, &c. Francof.

Manuctio ad universum jus Civile & Canonicum Tyromibus utilis & necessaria. In 12. Francof. & Lipsiæ.

Sancta Maria (Martini à) varii juris Canonici Historia abbreviata & patetilis. In 12. Parisiis.

Requête au Roy touchant la Religion Reformée. In 4.

Prejugé légitime contre le Papisme divisé en deux parties. In 4. à Amsterdam.

La vie de la Venerable Mere Marguerite d'Arbouse Abbessé & Reformatrice de Labaye Royale du val de Grace, par Mr. Claude Fleury. In 8. à Paris.

Panegyrique de plusieurs Saints par le R. Pere Dom Bernard Planchette. In 8. à Paris.

Sentiments de quelques Theologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du Vieux Testament du Pere Richard Simon de l'Oratoire.

Yvon (Pierre) la porte du Christianisme. In 8. à Amsterdam.

—— le Mariage Chrétien, sa sainteté & ses devoirs, selon les sentimens de l'Eglise reformée. In 12. à Amsterdam.

—— les ornemens mondains, où le luxe du siècle condamné par l'Ecriture Sainte & les premiers Peres de l'Eglise. In 12. à Amsterdam.

Labadie (Jean de) le Chrétien regeneré ou nul, ou preuve convainquante qu'on n'est pas Chrétien si l'on n'est pas regeneré & sanctifié. In 12. à Amsterdam.

Dissertation de Mr. Arnaud sur la maniere dont Dieu a fait les frequents miracles de l'ancienne Loy par le Ministère des Anges. In 12. à Cologne.

Nouveau traité de la Regale par feu Mr. de la Roch. In 12. à Roterd.

Entretien sur diverses matieres de Theologie. In 12. à Amsterdam.

Trois Lettres de l'Auteur de la recherche de la verité touchant la deffense de Mr. Arnaud contre la responce au livre des vrayes & fausses idées. In 12. à Roterd.

Le Protestant pacifique où traité de la paix de l'Eglise. In 12. à Amsterdam.

Etat des Reformés de France. In 12. à La Haye.

Discours moraux sur les Evangiles de tous les dimanches de l'année, &c. In 12. à Paris.

Response à une Dissertation de Mr. Arnaud contre un esclarcissement du traité de la nature & de la grace. In 12. à Rotterdam.

La Vie de Jesus-Christ. In 12. à Paris.

Pensées sur divers passages de l'Ecriture Sainte, par Isaac Sarau. In 12. à la Rochelle.

L'ouverture de l'Epître de St. Paul aux Romains par l'explication du vers. 27. du Chap. 3. &c. à Amsterdam.

Traité des donations entre-vifs & Testamentaires par Mr. Jean-Marie Ricard. In fol. à Paris.

Mathematici & Astronomi.

Elemens de fortifications, 1 partie qui contient l'Arithmetique de l'Ingénieur François. In 4. à Paris, chez la V. D. Nyon. Journal 29.

Elevation des Eaux par toutes sortes de machines reduite à la mesure au poids & à la balance par le Chev. Morland. In 4. à Paris, chez le même. Journal 24.

Traité de Fortification par le S. Gautier. In 12. à Paris, chez D'Houry. Journ. 33.

Methode generale pour tracer toutes sortes de Cadrans sur toutes sortes de plans ; par Mr. Ozanam. In 12. chez Est. Michallet.

Traité du Nivellement par feu Mr. Picard de l'Acad. R. des sciences, à Paris, chez le même. Journal 5.

La Theorie & la Pratique du Nivellement.

par le S. des Hayes. In 12. à Paris, chez l'Auteur.

Nouveaux Elémens d'Hydrographie par le S. Cauverre, à Dieppe & se trouvent à Paris. Journal 13.

La Prospettiva pratica de Bern. Ceintre. In fol. Ven. Journal 14.

Sectiones Conicæ in novem Lib. distribuitæ. Aut. Phil de la Hire R. Math. Prof. In fol. chez Michallet.

Tables des Sinus, Tangentes & Secantes, par Mr. Ozanam, chez le même. Jour. 18.

Nouveau traité du Toisé par J. B. Tattagion. In 12. à Paris, chez D Houry.

Oculus Artificialis Teledioptricus, sive Telescopium è Triplici fundamento, Physico seu Naturali: Mathematico & Mechanico, &c. In fol. Herbipoli, & à Paris, chez Est. Michallet. Journal 28.

Val. Estancel S. J. Uranophilus Cœlestis Peregrinus. Journal 25.

J. Hevelii Annus Climaëticus, sive rerum Uranicarum observationum Annus 49. Gerdani. Journal 34.

Medici & Physici.

J. Bernoulli de Gravitate Ætheris. Amstel. Journal 5.

Bibliotheca Anatomica, sive recens in Anatomia inventorum Thesaurus Locupletissimus, opera DD. le Clerc, & Maget DD. MM. In fol. Geneva & à Paris, chez Est. Michallet. Journal 71.

La pratique des Accouchemens soutenue par un grand nombre d'observations, par le S. Porral. In 8. à Paris, chez l'Auteur. Journal 21.

De Bile sana & ægra, &c. Aut. J. G. Gre-
wichio. In 8. Moguntia. Journal 11.

J. Broen M. D. Exercitatio Medico-Phy-
fica de duplici Bile veterum. In 12. Lugduni
Bat. Journal 16.

Collectanea Chymica Leydensia. Aut.
Christ. Love Morley M. D. Lugd. Bat. & à
Paris, chez la V. Bleskins. Journal 11.

Medulla Chymicæ variis experimentis Au-
cta. Lond. & à Paris, chez la même. Journ. 8.

Staphorst officina Chymica Londin. In 12.
& à Paris, chez J. Boudot.

Collegii Experimentalis pars 2. Aut.
J. Christ. Sturmio. Norimb. Journ. 33.

Frid. Lossii Consiliorum Medicorum liber
posthumus. In 8. Lond. & à Paris, chez la
V. de Varennes & Est. Michallet. Journ. 24.

Car. Drelincurti M. D. de Conceptione
adversaria. Eiusdem de feminatum ovis, &c.
In 12. Lugd. Bat. Journal 26. & 9.

Traté des Eaux Minerales de Bourges par
le S. Coustumer. In 12. à Bourges & à Paris,
chez D'Houry. Journal 12.

Aphorismes d'Hippocrate, traduits en
François avec des remarques. In 12. chez
Est. Michallet. Journal 23.

Th. Janssonii ab Almeloven Inventa Nov.
Antiqua, id est brevis enarratio ortus & pro-
gressus artis Medicæ, &c. Amstel. Journ. 5.

* *Lucretie de la Nature des choses*, traduct. nouvelle. In 12. à Paris, chez Th. Guillaum.

Magisterium Naturæ & artis, Opus Physico-Mathematicum. P. Fr. Tertu de Le S. J. Bruxæ. Journal 21.

Leon. Cozzandi de Magisterio Antiquorum Philosophorum Genevæ. Journ. 12. 26.

Hortus Indicus Malabaricus, pars I V. arboribus fructiferis. In fol. Amstel. & à Paris, chez la V. Biestkens. Journal 6.

Miscellanea Curiosa, sive Ephemeride Medico-Physicarum Acad. Nar. Cur. Got. Annus 13. In 4. Norimb. Journal 34.

Novarum dissertationum de Morbis struisionibus Tract. 1. de febribus intermittentibus, &c. Aut. J. Jones M. D. Hagæ Com. & à Paris, chez la V. Biestkens. Journ. 2.

Raym. Vieussens *Neurographia Universalis*. fol. à Paris, chez L. D'Houry. Journ. 29.

Oeconomia animalis ad Circulationem sanguinis breviter delineata. In 8. Gouda. Journal 27.

Essais de Physique prouvez par l'expérience & confirmez par l'Ecriture sainte. In 12. à Paris, chez A. Pralard. Journal 6.

Cain Plinii secundi hist. Naturalis lib. 1. Interpret. & notis illustravit. J. Harduin S. I. in usum Seren. Delphini. à Paris, chez Franç. Muguet.

Th. Sydenham de *Podagra & Hydrope*. In 8. Lond. & à Paris, chez la V. Biestkens. Journal 18.

Tentamen Porologicum, sive ad potosif-

rum corporum cum animalium cum solidorum inveniendam, Lond. & se trouve à Paris, chez J. Boudot. Journal 4. 15. & 32.

Potentia restitutiva. Aut. Hook. S.R. Lond. Journal 31.

Fœlix Puerpera, seu observationes Medicæ circa regimen puerperarum, &c. In 12. Lugd. Bat. Journal 7.

Dav. Abercrombii de variatione ac varietate pulsus observationes, &c. Lond. & à Paris, chez J. Boudot. Journal 19.

J. Segeri Weindelfeld de Secretis adeptorum seu de usu spiritus vini Lulhami. In 4. Lond. & à Paris, chez A. Dezallier.

Recreatio mentis & oculi in observatione animalium Testaceorum, Aut. Ph. Bonanno S. I. Romæ & à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy. Journal 24.

De urinis & pulsibus, missione sanguinis; de febribus & morbis capitis & pectoris, opus Laurentii Bellini. In 4. Francof. & Lipsiæ.

Ermulleri (Michaelis) Dissertationes 18 Medicæ. In 4. Francof. & Lipsiæ.

Medicus theoria & praxi generali instructus. In 4. Francof. & Lipsiæ.

Pharmacopœa Medico-Chymica, sive thesaurus Pharmacologicus studio & opera Petri Rommelli. In 4. Ulmæ.

Cobern (Tob.) Observationum medicarum Castrensiurn Hungaricarum Decades tres. 4. Helmstädt.

Bohm (Joh.) Dissertationes Chymico-Physicæ. In 4. Lipsiæ.

Michaëlis (Justi Conradi) Nova, utilis ac curiosa apoplexiam seu morbum attonitum curandi methodus. In 4. Hildesæ.

Peyeri (Joh. Conradi) Merycologia, sive de ruminantibus & ruminatione commentarius. In 4. Basileæ.

Cassius (And.) de extremo illo & perfectissimo naturæ opificio ac Principe terrenorum sydere auro. In 8. Hamburgi.

Lossi (Frederici) Contiliorum, sive de morborum curationibus liber posthumus. In 8. Lipsiæ.

Francisci (Joh.) Libellus aureus de venæ Sectione contra Empiricos. In 8. Francof.

Erfelt (Henr. Ger.) Philosophicum hominis de corporis humani machina, deque centro nobili, sede seu vinculo mentis tractans. In 8. Amstelod.

Muralti (Joh.) Vade mecum Anatomicum, sive clavis Medicinæ, &c. In 12. Amstel.

Manni (Frederici) Exercitatio Medico-Chymica de Sinnabari antidoti ejusdem eximiis veribus. In 12. Lugd. Bat.

Traité de l'Organe de l'Ovy, contenant la structure, les Usages & les maladies & toutes les parties de Laurielle, par Mr. du Vernois. In 12. à Paris.

Libri Miscellanei.

Zahn (Ioann.) Oculus artificialis, Teledioptricus. In fol. Argentorati.

Thesaurus ex Thesauro Palatino selectas, sive gemmarum & numismatum quæ in Electorali

Storah Cameliarchio continentur, elegantiorum dispositio, Authore Beyero. In fol. Heidelbergæ.

Weissmanni (Erici) Lexicon Bipartitum Latino-Germanicum, & Germanico-Latinum. In 4. Stutgard.

Malebranchæ (P.) De inquirenda veritate, lib. 6. In 4. Genevæ.

Cellati (Christoph.) Chaldaismus, sive Grammatica nova linguæ Chaldaicæ. In 4. Cyzæ.

Leeuwenhock (Antoni) Anatomia & contemplatio non nullorum naturæ invisibilium secretorum. In 4. Lugd. Bat.

Laërtii (Roder.) Ogygia seu rerum Hybernicarum Chronologia. In 4. Lond.

Cantellii (Petr. Josephi) Metropolitanarum Urbium Historia Civilis & Ecclesiastica, in qua Romanæ Sedis dignitas & Imperatorum ac Regum maxime Francorum in eam merita explicantur. In 4. Parisiis.

Borclerus (Joh. Henr.) de rebus sæculi post Christum natum decimi sexti; liber memorialis cum commentario. In 8. Argentorati.

Hevacker (Joh. Henr.) Chronologia Theoretico Practica. In 8. Noremb.

Suteri (Joh. Henr.) compendium Physicæ Aristotelico-Cartesianæ, methodo Erotematica. In 12. Basileæ.

Lapide (Sincer. Germ.) Mercurius Germanus. In 12. Cosmopoli.

Weissen (T. D.) Politicæ observationes circa Principem. In 12. Genæ.

Rariora Maximi Modulli numismata, selecta ex Bibliotheca Eminentiss. Cardinalis Carpegnae. In 12. Amstel.

Enchi(Uldarici) Poedia Astronomica. In 11. Genæ.

Idæa conversationis civilis ad hodiernum statum accomodata. Udenopoli.

Beughen (Cornelii) Bibliographia Historica, Cronologica & Geographica. In 11. Amstel.

Oratores & Poëta.

Furstenbergiana Lib. I V. tres-Poëmatum variorum de Ferd. Furstenbergio. Ep. & Princ. Paderb. & Mon. Aut. Leon. Frison S.I. Bardigalæ, & à Paris, chez G. de Luynes. Journal 18.

Harangues faites au Roy à Versailles par Messieg. les Coadjuteur de Roüen & Evêque de Valence, assistez de l'Assemblée du Clergé en corps. à Par. chez Fr. Leonard. Journ. 29.

Traduction nouvelle des Satyres, des Epîtres & de l'Art Poétique d'Horace. In 12. à Paris, chez A. Pralard. Journal 27.

Ludovico Magno ob extinctam hæresim Panegyricus dictus à D. Roberti insignis Eccl. Paris. Can. nec non Præmunitario, Doct. Sorbon. Journal 34.

Poème Heroïque au Roy, par le Sieur de Hautmont à Paris, chez Mr. Jouvenel. Journal 10.

Ouvrages de Prose & de Poësie des Sieurs de Mancroix & de la Fontaine, 2 vol. à Paris, chez Cl. Barbin. Journal 32.

Fin

Traité de la Poësie Françoisé. In 12. à Paris, chez de Luynes Journal 3.

Augustissimo Galliarum Senatui Panegyricus dictus à Jac. de la Baune S. I. à Paris, chez J. Boudot.

Thia Sinenfis Aut. P. Petitio Phil. & D. M. à Paris, chez And. Cramoisy. Journ. 27.

Xaverius Taumaturgus, Penegyricum Poëma, cum Openbus 15. Hist. Orat. Theolog. &c. Aut. Leon. Frison. S. I. Burdigalæ & à Paris, chez P. de Lesclaplan. Journal 4.

Philologi.

Acarbes Tiberianus, seu Gemma Cæsarea antiquitate, argumento, &c. incomparabilis, illustrata à Jac. le Roy Amstel. Journal 10.

Herm. Wetsii Ægyptiaca, seu de Ægyptiacorum Sacrorum cum Hebraicis collatione. Amstel. Journal 13.

P. Petitii de Amazonibus dissertatio. In 12. à Paris, chez A. Cramoisy. Journal 13.

Les differens caractères de l'amour. In 12. à Paris, chez la V. Blageart. Journal 2.

Traité de l'Artillerie: L'Art d'imprimer: Bourges souverain, &c. par Mr. Catherinot. Journal 23.

Dissertationes de admirandis mundi Cataractis. In 4. Amstel. Journ. 30. & 32.

L. I. Moulin exercitatio Academica de Clavibus. In 8. Upsalæ. Journal. 1.

Traité du Caffé, du Thé & du Chocolate, par le Sr. Sylv. du Four. à Lyon & à Paris, chez R. Pepie. Journal 4.

Methode facile pour apprendre le plein Chant. In 4. à Rouen & à Paris, chez J. Couterot. Autre chez Chardon.

Portrait des Foiblesses humaines. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. Journal 30.

L'Illustre Genoïse. 12. chez la V. Blageart. Jac. Gronovii responsio ad Cavillationes Raph. Fabretti. In 8. Lugd. Bat. Journ. 4.

Ejusdem de pernicië & calu Judæ, de Origine Romuli. *ibid.* Journ. 10 & 7.

Histoire du temps ou Journal Galant, par M. V. à Paris, chez Auroy. Journ. 9

L'Uomo è sue parti Figurato, Symbolico, Anatomico è rationale, &c. Aut. D. Ottavio Scarlatini. In fol. Bononæ. Journal e 1.

Jugemens des Sçavans sur les principaux ouvrages des Auteurs. 4 vol. In 12. à Paris, chez Dezallier. Journal 10.

G. V. M. dissertationes de origine Juris naturalis & Societatis Civilis. In 12. Ultrajecti. Journal 24.

La Liberté des Dames. In 12. à Paris, chez Remy.

Le Parallele de Louis le Grand, avec les Princes surnommez Grands. In 12. à Paris, chez le Fevre. Journal 16.

Traité de l'Excellence du Mariage, de sa Necessité, &c. In 12. à Paris, chez Mr. Jouvenel. Journal 34.

Dissertation sur 12 Medailles des jeux seculaires de l'Emp. Domitien, par Mr. Rainsant, à Paris, chez Fr. Muguet. Journal 3.

Miscellanea eruditæ Antiquitatis, in quibus
Misc.

Marmora, Statuæ, &c. referuntur & illustrantur, à Jac. Sponio. In fol. Lugd. & à Paris, chez J. Boudot. Journal 27.

Monarchia Hebræorum quæ est de Imperio Monarchico in populum Hebræum. Lugduni Bat. Journal 19.

J. Hardum Soc. J. Nummi antiqui populorum & urbium illustrati, à Paris, chez Fr. Muguet.

Oeuvres diverses d'un Auteur de sept ans. In 4. à Paris. Journal 1.

Pauli Merulæ Opera varia posthuma. In 4. Lugd. Bat. Journal 2.

Paris ancien & nouveau, par le Sr. le Maire, 3 vol. In 12. à Paris, chez Th. Girard.

Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes. In 4. à Paris, chez Mabre-Cramoisy. Journal 1.

De Phænice in numismate Imp. Antonini Caracallæ expressa. Epist. Gabriëlidis Car. Patinæ. In 4. Venetiis. Journal 25.

De Rom. Republica seu de re Militari & Civili Romanorum. Aut. J. Cantelio. Societ. Jesu, à Paris, chez la V. Sm. Bénard

Raph. Fabretti de Columna Trajani Syntagma, &c. In fol. Romæ, & à Paris, chez Mabre-Cramoisy. Journal 20.

Isaaci Vossii variorum Observationum Liber. In 4. Lond. & à Paris, chez Muguet, Leonard & Dezallier. Journal 9.

Les 10 livres d'Architecture de Vitruve corrigez & augmentez, 2 Edit. par Mr. Perraulé

581 JOURNAL DES SçAVANS.
de l'Acad. R. des Sciences. In fol. à Paris,
chez J. B. Coignard. Journal 8.

Scriptores Ecclesiastici.

Actes de l'Assemblée du Clergé de France
de 1684. concernant la Religion. In 4. à Pa-
ris, chez Leonard. Journal 28.

Conformité de la conduite de l'Eglise de
France pour ramener les Protestans, avec
celle de l'Eglise d'Afrique pour ramener les
Donatistes. In 12. chez Coignard. Journ. 34.

Continuation des Conférences Ecclesi. du
Diocèse de Périgueux. à Par. chez Fr. Muguet.

Eclaircissens de quelques difficultez que
l'on a formées sur le Livre de la Sainteté &
des devoirs de la Vie Monastique. In 4. à Pa-
ris, chez le même. Journal 17.

De Liturgia Gallicana lib. 3. in quibus ven-
ris Missæ quæ apud Gallos in usu erat Forma
Ritusque eruntur. Accessit de cursu Galli-
cano Disquisitio. Aut. J. Mabillon & Comp.
S. Mauri. à Paris, chez J. Boudot. Jour-
nal 15. & 17.

Ejusdem Veterum Analectorum Tom. IV.
ibid.

Mandement de Monseig. l'Arch. de Paris
sur la condamnation des livres defendus. à
Paris, chez Fr. Muguet. Journal 30.

Ordonnances Synodales de Mr. l'Evêq. de
Luçon. à Paris, chez Dezallier.

Regles de conduite pour les Curez, tirées
de St. Chrysostome. In 8. à Paris, chez Ma-
rice Vallery.

TABLE

T A B L E
D E S
Matières contenues dans les
J O U R N A U X.
De l'Année M. DC. LXXXV.

A.

A Bucaras quel Auteur, en quel temps il a vécu, ses ouvrages.	Pag. 368
Accouchemens surprenans.	153 334
Ada Reine de Carie, rétablie par Alexandre. 295. Médailles frappées là-dessus expliquées.	ibid.
Æther, preuves & effets de sa pesanteur.	87
Ancienneté, sujet, travail & beauté d'une Agathe rare & curieuse.	157
Air, Examen de la manière de le peser dans une vessie.	305
Allée de 150 lieues de long dans les Indes.	173
Amazones, s'il y en a eu véritablement. 207. leurs armes. 210. Origine & durée de leur Empire.	211
Ancedotes, quel genre d'écrire. 329. ses difficultés.	160
Amiral d'Annebatt, son caractère.	255
Années, leur nombre comment marqué autrefois à Rome.	393
Antique singulière, son explication.	238
Arch. de Paris, son zèle & ses soins pour la Religion.	477. 485. 535

TABLE DES MATIERES.

Artillerie, son origine. 369. choses curieuses
là-dessus. 370. quand & par quel moyen
de la faire rouler en pleine campagne.

Traitez Ascetiques, attribuez à S. Macaire
& à S. Amphiloque, s'ils sont véritablement de
ces PP. 13. & 14.

S. Athanase, quelques Ouvrages attribuez
à ce Pere. 36.

Athenes, Bourgade dans l'Isle de Delos. 42.

Aveugles douez, de qualitez, sorts singulier
res. 43. 44.

Augures, leurs privileges. 18.

Auguste, degre de consanguinité de cet Em
pereur avec Octavie. 39.

S. Augustin, Massif de sa Conversion à la
Foy. appliquez à celle des Protestans. 58.

Auteur de 7 ans, ses Ouvrages.

B.

Babilone, mal confondue avec Ninive. 140.
sa grandeur. 141.

Balliste d'une nouvelle invention. son usage.

Renaud de Bauc, chaleur surprenante de
son estomach. 57.

Bible Polyglote, nouveau dessein. 136. au
là-dessus. 164.

Bibliothèque anatomique, beauté & nou
veauté de cet Ouvrage. 48.

Bile, ses bons & ses méchans effets. 181. ses
différences. 190.

Boucliers ronds quand substituez aux A
rcs des Saliens.

Bre-

DES MATIERES.

Breviaire Gallican, jusqu'à quand en usage. 258

C.

CAdavre, pourquoy celui d'une femme noyée flotte sur le ventre, & celui d'un homme sur le dos. 341

Caffé son usage, quand introduit en Europe. 46. maniere de le torrefier. 47. ses vertus & ses usages. 48

Nouveau Calendrier pour plusieurs années, son explication. 285

Californie sa situation, particularitez d'une nouvelle descente faite dans cette Isle. 446

Caracalla, Medaille de cet Emp. expliquée. 389. si Julie fut véritablement sa mere. 424

Caramüel, les differents & bizarres états de sa vie. 473

Carosse, deux seulement dans Paris du temps de François I. 57. quel Seigneur de la Cour en a eu le premier. ibid.

Cataractes, ou mouvements violens des Elements, de combien de sortes. 474. choses curieuses là-dessus. 175. & 502

Celibat, s'il estoit inconnu aux Anciens. 408. son obligation même pour les Soudiacres. 414. belle discipline de l'Eglise Gallicane là-dessus. ibid.

Chansons, seuls Monumens pour conserver autrefois le souvenir des choses. 393

Chypre, sa conquête par Sélim II. 374. beaux faits du sexe dans cette guerre. 376

Cicéron, son extraction & son pays. 282. quelques-unes de ses contradictions. 280

T A B L E

<i>Cire d'une composition particuliere pour diverses maladies.</i>	30
<i>Fleurs de Citrouilles, leur usage pour les chevaux contre les mouches.</i>	173
<i>Clavus, quel ornement c'estoit chez les Romains.</i>	197
<i>Clefs, leur invention à qui due. 9. Celles des anciens, comment faites, & de combien de sortes ils en avoient.</i>	10
<i>Clous, ficher le Clou, usage autrefois de cette coutume à Rome.</i>	393
<i>Colonnes basties par les Successeurs de Seib, beuve de Joseph là-dessus.</i>	39
<i>Colonne de Trajan, recherches curieuses sur les Figures qui s'y voyent.</i>	313
<i>Combat singulier & remarquable.</i>	332
<i>Confession, sa necessite, belles preuves là-dessus. 310 & suiv. Confession annuelle à qui doit estre faite.</i>	106
<i>Coquilles, animaux à coquilles, choses singulieres sur leur nature. 379. usages de coquillages.</i>	382
<i>Coste d'Adam dont Eve fut formée à qui sera rendue au jour de la Resurrection.</i>	229
<i>Couleurs, leur penetration sur le marbre.</i>	453
<i>Coupe, si l'Eglise a pû la retrancher aux Laïques.</i>	285. & 309
<i>Cour de Rome, sa conduite edifiante dans le 13 siecle.</i>	278

D.

D <i>Anseurs de Corde, ancienneté de cette profession.</i>	343
---	-----

DES MATIERES.

Découvertes nouvelles dans la Medecine, & celles ont esté connues aux anciens. 93, 94

Demosthene & Ciceron, leurs differents Caracteres. 510

Temple de Diane basti à Ephese par les Amazones, mal confondu avec celui que l'on met parmi les 7 merveilles du monde. 210

Dictinius, Evêque d'Astorge en Espagne, son histoire, son nom comment gaste dans saint Augustin. 547

Jean Dorat, Auteur des Anagrammes en nôtre langue; plaisant mot de ce Poete sorté sur son mariage avec une jeune fille de 21 ans. 58

Droit naturel, son origine. 377

Chancelier du Prat sa folle ambition. 259

E.

EAux minerales de Bourges, leurs qualitez & leurs usages. 195. & 196. source de ces sortes d'eaux decouverte depuis peu en Suède. 256

Ecosse, origine de ses peuples. 188. leurs coûtumes, leur abstinence prodigieuse. 189. 190. singularitez du pais. ibid.

Eglise, sa definition. 340. belles preuves sur son etendue & sur sa visibilité. ibid. & suiv. qu'il ne peut jamais y avoir de raison de s'en separer. 344. sa pratique autrefois à garder le secret touchant ses principaux mysteres, à l'égard des Payens & des Cathecumenes. 443

Eglise de France, sa conformite avec celle d'Afrique dans le traitement des Heretiques. 530

T A B L E

Egypte , lettre curieuse , touchant quelques particularitez de ce pais. 318

Egyptiens , leur vanité touchant l'antiquité de leurs Ecrits. 32. si les Hebreux ont emprunté d'eux leurs ceremonies sacrées. 212

Elephant blanc , combien reveré parmi les peuples d'Orient. 22

Eloge du P. D. Luc d'Acbery. 508

Eloge du Roy sur la destruction de l'Herésie. 533

Enchantement plaisant des Romains. 424

Equo publico , à qui ce titre estoit autrefois donné. 423. belle remarque là-dessus. ibid.

Estiennens , leur travail pour la Rep. des lettres. 104. Histoire de Robert & de Henri. ibid.

Eucharistie toujours adorée par les fideles.

302

Eve , nombre fabuleux de ses enfans. 226

Extrait du Journal d'Allemagne , contenant quelques observations singulieres. 28. autre , 169. 260. autre du Journal d'Angleterre , contenant quelque chose de singulier arrivé à un homme de Plimouth. 124. autre , 200. autre , contenant de la relation des Volcans ou éruptions de feux sous terrains dans les Isles Canaries. 244. & 289. autre touchant du bois qui gemit. 336. autre touchant deux enfans qui ont la teste transparente. 370. autre contenant une description de la Montagne d'Eole en Italie. 419. autre contenant une nouvelle relation du linum Asbeston ou toile incombustible. 433. autre contenant une belle experience sur le Phosphore.

481

Autre.

DES MATIERES.

Autre du Journal de Lipfic, concernant quelques essais ou reflexions pour deffaler l'eau de la Mer. 41. autre contenant quelques observations de Mr. Sydenham sur la gærre. 2:4

Autre Extrait des nouvelles de la Rep. des Lettres, contenant un fait d'un homme de Harlem, qui a este 40 jours sans manger. 2:4

Extrait d'une Lettre de Mr. Ozanam Masabem, sur la nature des racines. 182. & 183. autre de Mr. Bernoulli, contenant la maniere d'apprendre les Masabem. aux arægies. 498. autre de Mr. Doujat, sur un passage consecret de Tite Live. 520. autre de Mr. de Buissonne touchant des grains d'une germe, dans l'Estomach. 527. touchant une femme grosse depuis 5 ans, & une fille morte pour avoir avalé des Epingles. 542, 543

Experience singuliere d'Angleterre. 24. autre touchant les cloches de verre, qui servent à respirer sous l'eau. 516. autres pour expliquer la dureté des Corps. 518

F.

FEMMES, si elles ont autrefois publiquement Cathéchisé dans l'Eglise. 269

Fièvres intermittentes, nouveau Systeme sur leur cause. 25

Fille, qui 8 jours après sa naissance accouche d'une autre petite fille en vie. 538

Floride, d'où ainsi appelée. 394. Coutume de ses peuples. ibid. sa fertilité. 10 d.

Flux & reflux de la Mer, nouvelle maniere de l'expliquer. 555

T A B L E

Foukers d'Allemagne, beau trait de leur
generosité envers Charles Quint 11

Foyer de Campagne & de Cabinet, nou-
velle machine, sa description, ses usages. 44

François I. Son Histoire, son Caractere.
210. ses Favoris. ibid.

**Frederic II. Sa deposition à qui doit estre
attribuée.** 106 prend pour Juges de sa cause
avec le Pape, S. Louis & les Pairs Laïques de
France. ibid.

G.

G Alerie fameuse à Arberes. 499

Generation des animaux par les œufs,
recberches curieuses là dessus. 133

Genes ses revolutions 165. son revenu, son
gouvernement, ses forces, fertilité de son ter-
ritoire. ibid.

Genguiscau fameux Conquerant, son Em-
pire plus grand que celui d'Alexandre. 174

Geographie, anciennes fautes corrigées &
nouvelles decouvertes. 552. & suiv.

Goutte, Remede pour sa guerison. 338

H.

H Enri II. porte le premier des bas de Soye
en France. 548

Heretiques, si l'Eglise a pouvoir de les pu-
nir de peines temporelles. 108

Hybernie, ses premiers peuples. 441. ses
anciens noms. ibid.

Hydropisie, signes, causes & remedes de ce
mal. 282. femmes y sont plus sujettes que les
hommes. ibid. hydropisie de poitrine. V. obser-
vations.

DES MATIERES.

I.

I Annisse, sa cause. 251. observation curieuse sur ce mal. ibid.

Jeux, s'ils sont permis, 112, 113. jeux de bazzard & des Echets par qui inventez. ibid.

Jeux seculaires, ce que c'estoit, par quoy & pourquoy instituez. 35. ceremonies de cette feste. 36, 37

Indes, singularitez du pais. 173, & 174
coûtume des babitans. 261

Inscription singuliere sur un marbre de Boulogne, son explication. 193

Instrument de Mathematiques du Sieur Pouilly. 513

Inustion anciennement usitée dans les douleurs des jointures. 283

Est. Iodelé, Auteur du Poëme Tragique en notre langue. 38

Passer sous le Joug, quelle peine c'estoit parmi les Romains. 19

Judas, recherches curieuses sur le genre de sa mort. 167

Juges, d'où venuë la coûtume de juger les criminels le matin & a jeun. 162, 163. rendoient autrefois la justice aux portes des villes & des bourgs. 164

Julien l'Apostat, ses artifices contre la Religion Chretienne. 348. s'il y eut quelque chose de surnaturel dans sa fin tragique 349

L.

L Actance, ses œuvres. 287

Lairuës cruës en moins de deux heures. 14

Lan-

T A B L E

Langey, toujours malheureux depuis quand.
 253. *son éloge par Charle-Quint.* ibid.

**Larmes de verre, leurs proprietéz singu-
 lieres.** 517

**Leon X. son humeur bien faisante pour les
 gens de lettres.** 332

Liturgies différentes dans l'Eglise: 233.
leurs Auteurs. ibid.

Livres, quels en sont les premiers Auteurs.
 32. *par qui autrefois examinez en France.*

**471. Contagion des méchans livres toujours
 severement reprimée par les puissances Secu-
 lieres & Ecclesiastiques.** 478.
**Edit du Roy la-
 dessus.** ibid.

Loix de Romulus, leur severité. 19

M.

**M Achine nouvelle, qui montre les Eclip-
 ses, tant passées que futures.**

**108. autre pour l'usage des grandes Lunettes,
 sa figure.** 275, 276.
**autre pour l'élevation des
 eaux.** 385

**Mahometans, leurs rêveries sur leur faux
 Prophete & sur l'Alcoran.** 179.
**leur respect
 pour nos Prestres.** 180.

Malabar, étendue de ce païs. 121.
**coûtumes
 de ses peuples.** 122.
**ses arbres les plus singu-
 liers.** 96. & suiv.
**leurs usages & leurs proprie-
 tez.** ibid

**Marie Magd. & Marie de Bethanie, leur
 distinction dans l'Evangile d'avec la femme
 pechereffe.** 328

**Marriage, s'il estoit permis autrefois aux
 Ecclesiastiques & aux Religieux de le con-**

DES MATIERES.

- Caracter.* 408, 409. & suiv. belles preuves sur
ce point. *ibid.* Ce qu'il faut pour rendre un
Mariage heureux & tranquille, bon mot d'un
Empereur là-dessus. 540
Martaban, incendie effroyable dans cette
ville. 24
Pap. Masson corrigé. 519
Mausole & Pixodare Rois de Carie, leur
Histoire. 64. & suiv. belles recherches sur
deux Medailles de ces Princes & sur l'Histoire
de Carie. *ibid.*
Medicaments, pourquoy & comment quel-
ques-uns font d'abord revenir le cœur. 431
Medicis, Noblesse de cette Maison des son
origine. 330. Conjurations contre elle. *ibid.*
Laurent de Medicis, ses grandes qualitez, &
son amour pour les Lettres. *ibid.*
Menstruës, ce que c'est en Chymie, & de
combien de sortes. 274
Mercure Trismegiste, nombre prodigieux de
ses Ouvrages. 33
George Merula son plaisant Caractere. 332
Messe celebrée par St. Ambroise contre le
sentiment des Novateurs. 151
Connestable de Montmorency, ce qu'il
eust a Henri II pour le recouvrer. 253
Mouvement perpetuel de combien de sortes.
327. s'il est possible. *ibid.*

N.

- N** Auille animal à coquille fort singulier.
381, & 382
Neron, ésendue de son Palais. 143 Medail-
les de cet Empereur expliquées. 294, 295.
Neu-

T A B L E

Neurographie de Mr. Vieussens, observations singulieres Anatomiques. 521

Niive, par qui sondée. 145. mal appelée ainsi. ibid. son étendue. ibid.

Norvège ses Anciens Rois. 204. convertie à la Foy par les tourmens. ibid.

O.

Observations curieuses sur la construction des corps des moules & de leurs coquilles. 58, 59. autres de l'Eclipse de Lune du 21 Dec. 1684. pag. 137. & suiv. autre de Mr. Ramssant, touchant une hydropisie de poitrine. 449. autres fort singulieres. 535, 536

Oeil sa conformation dans la vue des objets. 355. & suiv. 398, 399. &c.

Office divin beaux témoignages de la ferveur des Eglises de France & de quelques Laïques à le reciter. 257, 258. son uniformité dans tout un Diocese. ibid.

Olaus, Rois de Norvege, leur zele pour la Foy, beau trait là-dessus. 204, & 205

Ophir, situation de ce país. 346. quel il est. ibid.

Ouvrages attribuez aux anciens Patriarches supposez & fabuleux. 32

P.

Pamphilie nouvelle découverte d'un rare Ouvrage d'antiquité qui s'y voit. 426

Papes leur succession legitime & non interrompue justifiée. 342

Paradis terrestre s'il existe encore. 225. où situé. 226

Paris nombre de ses habitans. 143.

Carte

DES MATIERES.

- Carte nouvelle de ses environs. 232
- S. Paulin, son extraction, son education, ses emplois, son Caractere. 117. ses Ouvrages, estime que les plus grands saints en ont faite. 118. leurs differentes Editions. 119. corrigez & revus de nouveau. *ibid.*
- Diverses Peines militaires des anciens Romains. 18 & 19
- Peintres les plus fameux de nos jours, leurs differents Caract. & leurs divers talens. 11
- Perruques, leur ancienneté. 68
- Petroleum, ce que c'est. 130
- Philosophes, origine de leurs differentes Sectes. 416
- Physique, ses Questions reduites à des principes constans & certains. 324 & suiv.
- Phoenix, si ce qu'on en dit est veritable. 390 ce qu'il signifie dans les Medailles. *ibid.*
- Pitacus, bon mot sur la teste de sa femme. 541
- Pixodare, voyez Mausole
- Platon justifie touchant ses Dialogues. 509
- L. Plotius Lyonnois, introduit le premier dans Rome l'art de bien parler la langue Latine. 472
- Poësies, estime singuliere qu'on a faite de quelques-une. 57
- Poissons aslez du côté du Cap vert. 123
- Pont-Euxin glacé d'une maniere surprenante. 40 & 41
- Pores, leurs existence dans les corps animez & solides, plusieurs belles experiences de Mr. Boyle la-dessus. 52, 53 &c. 241, 242. &c.
- Pourceaux qui multiplient sans mâles. 24
- Poyet

T A B L E

<i>Poyet Chancelier introduit la langu</i>	
<i>Françoise dans le Barreau.</i>	253 & 254
<i>Pourpre, son origine.</i>	448
<i>Prague, beaux droits des Archev. de cette</i>	
<i>ville.</i>	480
<i>Principes nouveaux pour la composition des</i>	
<i>mixtes.</i>	101, 102. & suiv.
<i>Problemes de Mr. Bernoulli.</i>	262 & 406
<i>Prodige surprenant arrivé dans la Mer de</i>	
<i>Crete.</i>	41
<i>Profession, sa necessité pour qu'une fille fût</i>	
<i>censée. Religieuse.</i>	410.
<i>sa marque, choses</i>	
<i>curieuses sur ce sujet.</i>	ibid.
<i>Prononciation des mots Etrangers de ge-</i>	
<i>neré toujours du naturel.</i>	300.
<i>plaisant ex-</i>	
<i>emple.</i>	ibid.
<i>Puissances Seculieres, si elles ont droit de</i>	
<i>chastier les Heretiques.</i>	408

Q.

P <i>Laisant different sur la prononciation de</i>	
<i>la lettre Q.</i>	56

R.

R <i>Emedes contre plusieurs maladies.</i>	123.
	284
<i>Republiques, leur origine.</i>	378
<i>Theorie des Ressorts, son explication cu-</i>	
<i>rieuse.</i>	494. & suiv.
<i>Ripa-Striga, chez Lactance ce que c'est.</i>	288
<i>Romulus, s'il estoit originaire d'Italie.</i>	115
<i>Romains mesuroient autrefois le Soldat</i>	
<i>avant que de l'enrôler.</i>	270
	Rom

DES MATIERES.

Rome, quelle estoit autrefois son étendue & son enceinte. 142, 143. nombre de ses habitans. ibid.

S.

Sacrificateurs des Anciens, leur Election par qui faite. 18

Sang, si le sang des personnes assassinées coule devant leurs meurtriers. 165. sa nature. 249

Sceau d'un Etienne Abbé d'Issoudun, sa découverte & sa description. 352

Scriniaire & Sagittarius, quelles Charges c'estoient chez les Romains. 423

Seguingue principale cause de l'exclusion de François I. à l'Empire. 220

Serpent, si c'en fut un qui tenta Eve! 225

Siam, étendue de ce Royaume: Extraction de ses Rois, leur puissance, leur revenu & leurs forces. 22. Progrez du Christianisme dans ce pais. 23. fertilité du terroir. ibid. ses animaux les plus singuliers. 24

X Sicle, ses miseres & ses avantages. 506

Soror, ce terme comment pris autrefois parmi les Romains. 391

Sotode Vega, ses travaux, pour la Conquête de la Floride, son extrême pauvreté. 395

Esprit de Souffre singulier. 130

T.

Pic de **T**eneriffe, sa description. 264

Terre, nombre de ses habitans. 148. si elle est au centre du monde. 227

Thé, sa description & sa nature. 49. & 185, 186. ses usages & ses proprietex. ibid.

Thé.

ville.

Transubstantiation crüe par
François.

Tremblemens de terre surpe

Tripoli, comment appellé

Arc de triomphe élevé dans

Marc Aurele.

Tullius Hostilius premier
vêtu de pourpre.

Tuteurs pourquoy les proce
souvent appellez pour les nom
parens.

Tycho-Brahé, ses ridicules

V.

VEines & arteras, leur co
comment se fait.

Venise, son origine. 132. d

mes de son gouvernement. 133.

a toujours jouy d'une pleine li

Vers, par où & comment en

les Intestins.

A 414745

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06228 2010